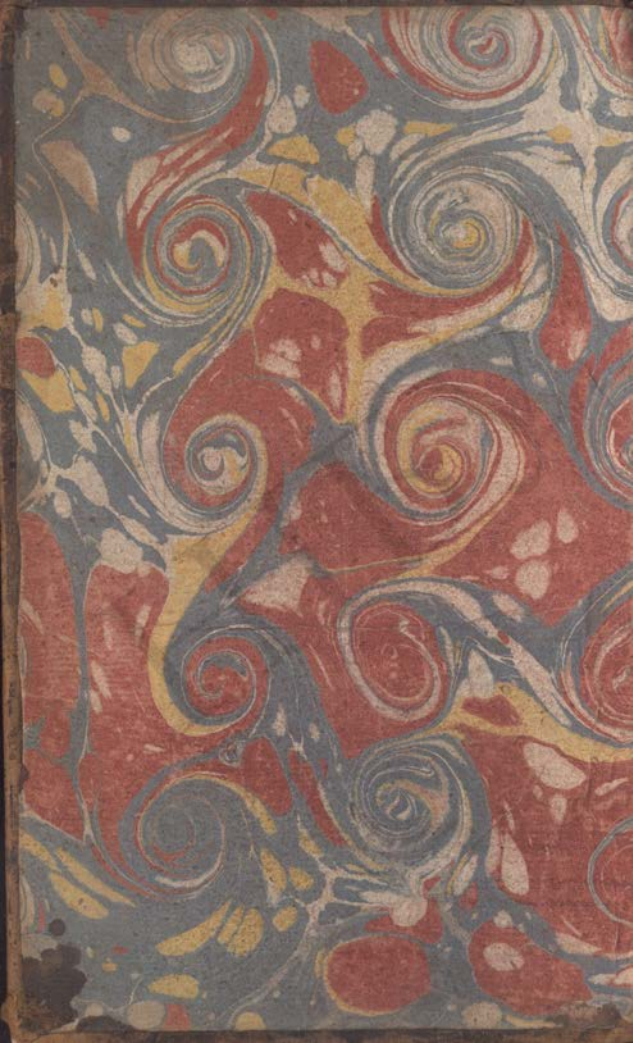


Рану.

91.

T-87.





LIBRARY

318

HIBLY

20221

303

312

318 AHA

HILBY

TROISIEME VOYAGE
DE
COOK.

TRISTE VOYAGE

DE

K.

LIBRARY

НИБУ



Bonard Vivard

MORT DU CAPITAINE COOK à Owyhée, Février 1779.

7p. 91

Франц.
91
T-87

TROISIEME VOYAGE DE COOK, OU

*JOURNAL d'une Expédition faite dans
la Mer Pacifique du Sud & du Nord,
en 1776, 1777, 1778, 1779 &
1780.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS.
TROISIEME ÉDITION.



A VERSAILLES,

Chez POINÇON, Libraire, rue Dauphine;

ET A PARIS,

Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
près Saint-Yves.


M. DCC. LXXXIII. 1783

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

К Государственной Исторической
Библиотеке УРСР

263431

LIBRARY



AVERTISSEMENT

DU

TRADUCTEUR.

LA grande Relation du troisieme Voyage de Cook ne paroîtra pas sitôt; & le Public, impatient d'en connoître les principales découvertes, ne manquera point d'accueillir celle-ci.

Ce Journal n'est point celui des Capitaines; mais il est si intéressant & si curieux, qu'on a cru devoir le traduire. Il renferme des détails qu'on ne trouvera pas dans le Journal de M. Cook, & il servira de supplément à la grande Relation. L'Auteur blâme les violences exercées contre les Sauvages; il annonce une ame très-hon-

a iij

vj AVERTISSEMENT

nête, & tous les traits d'inhumanité excitent son mécontentement.

On ne fera pas un crime aux Anglois des massacres épouvantables qui suivirent le meurtre de M. Cook ; mais on leur reprochera peut-être d'avoir tué beaucoup plus de monde dans cette expédition , que dans les autres. Il est difficile de se mettre à leur place, & de bien sentir leur position. On verra qu'ils firent couper un grand nombre d'oreilles, & qu'ils infligerent des peines encore plus cruelles aux Naturels qui commettoient des vols. On fera tenté de croire qu'ils prirent à *Calafoy* des moyens trop durs pour recouvrer un chat qu'on leur avoit dérobé, & que rien ne les autorisoit à porter le feu & la flamme dans l'isle d'*E-mo-a*.

L'Officier qui a composé ce Jour-

nal (1), juge M. Cook avec précipitation & avec rigueur ; il en donne quelquefois des idées défavantageuses. Le Lecteur doit se tenir en garde , & attendre de nouveaux détails.

M. Cook avoit prouvé sa modération & sa sagesse dans ses deux premiers voyages ; l'Europe a pris à sa mort un intérêt très-vif , & l'on ne prononce son nom qu'avec respect. Après avoir rendu les services les plus signalés à la Navigation & à la Géographie , il a droit d'exiger du moins qu'on ne le juge pas légèrement. Si son caractère s'est démenti sur la fin de ses jours ; s'il n'a

(1) M. Cook avoit deux vaisseaux dans sa troisième expédition , la *Résolution* & la *Découverte* : l'Auteur de ce Journal montoit la *Découverte* ; mais comme il a publié furtivement son Ouvrage , il ne laisse point deviner le grade qu'il y occupoit.

viii AVERTIS. DU TRADUC.

pu se défendre de l'humeur & de la dureté qu'inspirent les longues navigations , il faut se souvenir qu'il y a des taches dans la vie de tous les Héros & de tous les Grands Hommes.



P R É F A C E

DE L'ÉDITEUR ANGLOIS.

L'ÉDITEUR de ce Journal ne garantit point l'exactitude de tous les faits qu'on y raconte. L'Auteur, qui n'a pas toujours été dans le secret des Capitaines, peut s'être mépris quelquefois. Quant aux détails de mœurs qui blessent les idées reçues, on ne doit pas les juger avec précipitation.

Je suis convaincu que l'Auteur ne s'est point trompé sur les principales opérations du voyage, sur les tempêtes & les accidens survenus pendant l'expédition, sur les différentes relâches des deux vaisseaux, sur la position des pays découverts par M. Cook; sur la maniere de vivre, les mœurs, les usages, les Arts & les Manufactures des Insulaires de la Mer Pacifique nord & sud, & des *Américains* de la côte nord-ouest du nouveau monde: on peut compter aussi sur la vérité de tout ce qui regarde Omai; & la grande Relation ne décrira pas d'une autre maniere l'accueil qu'il recut aux *isles de la Société*, l'importance que lui donnerent d'abord ses richesses, & l'envie & la jalousie qu'il excita ensuite parmi ses compatriotes.

Mais je ne dirai point que l'Auteur du Journal n'a jamais exagéré, & qu'en quelques endroits il ne s'est pas laissé séduire par la prévention.

Il y a d'autres fautes qui me sont personnelles, & j'espère qu'on me les pardonnera. J'ai rédigé ce voyage trop à la hâte. L'Auteur se trouvant fort éloigné de Londres, je n'ai pu le consulter sans retarder l'impression, & j'ai mal orthographié plusieurs mots.

J'ai tâché de donner de la simplicité à mon style; une expédition aussi intéressante devoit être racontée sans emphase, & je n'ai recherché aucun ornement.

La Carte est assez exacte, & même assez détaillée, pour satisfaire les Géographes, jusqu'à ce qu'on publie les cartes de M. Cook. J'ai comparé les latitudes & les longitudes de ce Journal avec les observations des derniers Navigateurs Espagnols, envoyés dans la Mer Pacifique du nord & sur la côte nord-ouest de l'*Amérique*, & je n'y ai point trouvé de différence essentielle.





INTRODUCTION.

DEUX Étrangers célèbres, Colomb & Magellan, ont immortalisé leurs noms, il y a plus de deux siècles, en ouvrant aux Navigateurs une carrière immense pour les découvertes ; mais il étoit réservé à un Anglois de notre âge, d'achever la reconnaissance du Globe, & de porter l'Art Naval jusqu'au dernier degré de la hardiesse. Magellan & le Capitaine Cook sont morts au milieu de leurs expéditions, & Colomb n'échappa à la violence des Sauvages & aux dangers de la mer, que pour éprouver les vicissitudes de la fortune & l'ingratitude de la Cour d'Espagne.

Sa constance & son intrépidité franchirent tous les obstacles, & il étonna l'Europe en découvrant un nouveau monde. Magellan, à-peu-près dans le même tems, entraîné par son courage & par l'enthousiasme qui brave les dangers, lorsqu'il s'agit d'acquérir de la gloire, découvrit une mer nouvelle, & par-

courut la vaste étendue de l'Océan Pacifique.

Le résumé des expéditions qu'on a faites, en marchant sur les traces de Magellan, montrera l'importance du troisieme voyage de Cook, & nous donnera une idée de la grandeur de cette dernière entreprise. Il ne s'agissoit pas moins que de fixer les bornes de l'ancien & du nouveau monde, & de relever les côtes d'*Amérique*, depuis la *Californie* jusqu'à la mer du Nord.

Le 6 Novembre 1520, Magellan entra dans le détroit qui porte aujourd'hui son nom: le 26 du même mois, il vit le succès de son entreprise, & il eut le plaisir de contempler la grande mer du Sud. Sûr de son triomphe, il navigua durant plusieurs jours, à l'aide d'un vent favorable; mais bientôt la mer devint orageuse & terrible: il fut obligé de changer de route; & au lieu de suivre la latitude élevée qu'il avoit prise au milieu de cet immense Océan, il chercha un climat plus tranquille. Il porta le cap au Nord-Ouest, durant près de quatre mois, sans appercevoir de terre, & sans trouver d'autres rafraîchissemens que l'eau recueillie par les Matelots avec les abris établis sur les ponts. Il n'en manqua pas. Le tonnerre, qui devint fréquent, amena de grosses pluies.

Après avoir passé la ligne, il rencontra au douzieme degré de latitude Nord, un groupe d'îles, où il eut beaucoup de peine à obtenir des provisions. La fatigue & la faim avoient emporté la plupart de ses compagnons dans cette longue traversée; les autres s'étoient vu forcés de se nourrir de peaux, de manger le cuir de leurs souliers, & même le cuir qui garnit les cordages. Il faut ajouter que la plupart de ceux-ci avoient le scorbut, que l'enflure de leurs gencives ne leur permettoit point de se servir de leurs dents, & qu'avant de mourir ils éprouvoient des douleurs effroyables. Les Espagnols ne savoient pas que les Insulaires du Tropique sont tous portés au vol; & tandis qu'ils jouissoient, sur la côte, de la douceur de l'air; les naturels du pays enlevoient le fer des vaisseaux, & tout ce qu'ils pouvoient emporter. Magellan essaya en vain de punir les voleurs. Quoique tous les habitans de ces terres fussent plus ou moins coupables, il fut contraint de borner ses châtimens à ceux qu'on surprenoit sur le fait; & ils avoient tant de dextérité, qu'on en surprit un petit nombre.

Il s'empressa de quitter ces terres, qu'il appella îles des *Larrons*; & en faisant la recherche des *Moluques*, le principal objet de

son voyage , il trouva plusieurs petites isles ; où il fut accueilli d'une maniere hospitaliere, & où il consumma des échanges , qui furent utiles aux Insulaires & aux équipages.

Ces isles sont situées entre celles des *Larons* & celles qu'on connoît aujourd'hui sous le nom des *Philippines*. Sur l'une d'elles, appelée *Nathan*, Magellan , à la tête de soixante hommes , combattit une armée entiere. Un trait empoisonné lui fit une premiere blessure , & ensuite une lance barbelée vint lui percer le corps , & le tua. Sa petite escadre , alors réduite à deux voiles , & à quatre-vingts hommes , appareilla sur le champ : elle essuya plusieurs désastres ; l'un des bâtimens périt ; il ne restoit que la *Victoire* , qui revint en *Europe* par le Cap de *Bonne-Espérance*. C'est le premier vaisseau qui ait fait le tour du Monde. Il est bon d'observer ici , que la mort du brave Capitaine Cook, ressemble beaucoup à celle de Magellan ; ils ont eu , l'un & l'autre , trop de confiance dans leurs moyens ; ils n'ont pas senti que les Guerriers les plus redoutables , doivent succomber sous le nombre des assaillans.

D'autres aventuriers marcherent sur les traces de l'intrépide Magellan ; mais on peut assurer que le desir de la gloire ne les ani-

moit pas, & qu'ils étoient conduits par l'espérance du gain.

Alvarez de Mendoce, appareilla de *Lima* en 1567, pour reconnoître la mer du Sud, & découvrir de nouvelles terres. Après avoir fait huit cents lieues à l'Ouest du *Pérou*, il rencontra vers les 15 degrés de latitude australe, des isles habitées par des hommes de couleur jaunâtre, qui marchaient avec des arcs, des traits & des dards, & dont le corps étoit nud & tatoué d'une manière étrange. Il y trouva des cochons, de petits chiens, & quelques-uns des oiseaux domestiques de l'Europe; il y trouva aussi des cloux de gérosfle, du gingembre, de la canelle & de l'or; mais on ne fait pas encore quel est précisément ce groupe. On dit, que sans chercher de l'or, les vaisseaux en rapportèrent en Espagne, pour la valeur de 40,000 piastras, outre une quantité considérable de cloux de gérosfle, de gingembre, & un peu de canelle, & jusqu'à ce jour, on n'a pas découvert dans la mer pacifique, d'isles qui donnent ces productions. Le Capitaine Cook n'étoit pas éloigné de penser qu'il s'agit ici des isles appellées depuis *Nouvelle Bretagne*.

Mendoce découvrit ensuite l'Archipel des *isles de Salomon*; il en compta trente-trois grandes & petites. Non loin de ce groupe,

il découvrit de plus, en 1575, dans un second voyage, l'île de *Saint-Christophe*, qui est située à 7 degrés de latitude sud, & qui a cent dix lieues de tour.

Sir François Drake, en 1577, fut le premier Anglois qui passa le détroit de *Magellan*; & quoique ses vues ne fussent pas très-honnêtes, quoiqu'on ne puisse pas rigoureusement les justifier, ses découvertes furent importantes, & il faut oublier que son Souverain n'autorisoit pas cette expédition. Il cingla au nord, dans le dessein de trouver le passage au nord-est; mais il fut arrêté par un froid perçant. Il atterra, vers les 40 degrés, sur la côte de la *Californie*, qu'il nomma la *Nouvelle Albion*. Il découvrit d'autres petites îles sur la route; mais comme il ne pensoit qu'au butin, il ne fit aucune attention aux terres qui ne lui promettoient point de richesses. Il revint en *Europe* par le cap de *Bonne-Espérance*, & il arriva en *Angleterre* en 1580.

Sir Thomas Cavendish passa le détroit de *Magellan* en 1586, & revint à-peu-près par la même route que Drake. Il toucha aux îles des *Larrons*, & il passa quelque tems aux *Philippines*, dont il a fait une description agréable.

A cette époque les Espagnols, qui cherchoient plus à reculer les bornes de la Géographie;

graphie, qu'à piller des terres nouvelles; équiperent, en 1595, quatre vaisseaux, dont ils donnerent le commandement à Alvaro Mendana de Neyra. Cette expédition fut malheureuse. La Cour de *Madrid* vouloit achever la reconnoissance des îles *Salomon*, & y former un établissement; mais la plus grande partie des équipages mourut de misere ou fut engloutie dans les flots. Mendana découvrit les *Marquises*, à 10 degrés de latitude sud; l'île *Solitaire*, à 10 degrés 40 minutes, & 178 degrés de longitude; & enfin *Santa-Cruz*, où périt un des vaisseaux de l'escadre; car on a trouvé depuis ce bâtiment qui portoit toutes ses voiles, & une quantité considérable d'offemens, au milieu des entre-ponts. La Cour d'Espagne renonça à son établissement, de peur qu'il n'offrit des provisions aux Anglois & aux autres Navigateurs étrangers: elle ne tarda pas néanmoins à changer de système, en faveur de Quiros.

Olivier de Noort passa le Détroit en 1598; mais, n'ayant d'autre objet que d'amasser du butin, il ne fit point de découvertes. Dans sa route aux *Indes orientales*, il toucha à l'une des îles des *Larrons*, afin de s'y rafraîchir, & ensuite il radouba ses vaisseaux aux *Philippines*. J'puis observer ici que la même

année, Sebald de Verte découvrit les îles qui portent son nom, & qu'on appelle aujourd'hui *Falkland*.

En 1605, Pierre Fernand Quiros forma le projet de découvrir le Continent austral. M. Dalrymple & d'autres Ecrivains supposent que nous lui devons la première idée de ce Continent. Il appareilla de Callao le 21 Décembre avec deux vaisseaux & une patache. Louis Paz de Torrez commandoit l'escadre, & Quiros, zélé pour le succès de l'entreprise, se contenta d'y servir en qualité de pilote.

Le 26 Janvier de l'année suivante, ils aperçurent une petite île plate, d'environ quatre lieues de tour : ils y virent des arbres, mais elle paroissoit inhabitée. Ils trouverent cette terre à mille lieues de *Callao*, & par 24 degrés de latitude sud.

Ne pouvant y aborder, ils continuerent leur voyage ; & deux jours après, ils rencontrèrent une seconde île. Celle-ci, suivant M. Cook, a été retrouvée par le Capitaine Carteret, & appelée île de *Pitcairn*.

Le 4 Février, ils découvrirent une île de trente lieues de circonférence, qui sembloit annoncer des rafraîchissemens dont ils avoient alors grand besoin ; mais ils ne purent pas plus en approcher que de la première. Il paroît que cette terre, située par 28 de-

grés de latitude sud, les avoit déterminés à cingler au nord; car on lit dans leur journal, que le 9 du même mois ils étoient à 18 degrés de latitude sud, & le 12 à 17 degrés 10 minutes, conférant avec les Insulaires d'une isle hospitaliere, qu'ils leur donnerent quelques provisions. Le 14 ils continuerent la même route. Le 21 ils rencontrèrent une isle où il y avoit beaucoup de provisions, mais point d'eau. Elle étoit inhabitée; ils y trouverent les oiseaux si peu craintifs, qu'ils les prenoient à la main. Ils appellerent cette isle *S. Bernard*: c'est probablement la même que le Capitaine Carteret nomme isle du *Danger*, & qu'il place à 10 degrés 30 minutes de latitude sud.

Ils donnerent le nom de *Gente Hermosa* ou de la *Belle Nation* à la première île qu'ils découvrirent ensuite. De-là ils porterent le cap sur *Santa-Cruz*, terre déjà découverte, & où ils furent reçus d'une manière amicale; mais ils ne la quitterent pas sans avoir des disputes avec les habitans, & sans en massacrer quelques-uns.

De-là ils marcherent à l'ouest; ils dépasserent plusieurs îles éparées. Le 7 ils arriverent à une terre, dont l'élévation & l'aspect noirâtre annonçoient un volcan. On les y reçut très-bien, & ils eurent l'ingratitude d'enle-

ver quatre naturels , trois desquels s'échapperent en sautant dans la mer. Le quatrieme accompagna l'escadre jusqu'à la *Nouvelle Espagne*. Les Indiens donnoient à cette île le nom de *Taumaco*. Torrès & Quiros en dépassèrent une autre appelée *Tucopia* par 12 degrés de latitude sud. Ils eurent des entrevues paisibles avec les habitans. Le 25 Avril , par 14 degrés de latitude, il se trouverent en vue d'une troisieme qu'ils nommerent *Noftra Signora de la Luz*, & bientôt après ils en découvrirent quatre de plus , dont l'une offroit un paysage très - pittoresque ; ils y voyoient les beautés diverses que crée la nature , des rivières , des nappes d'eau , des cascades , & tout ce qui fait le charme d'un pays. Les Insulaires déploierent d'abord toute la libéralité que donne l'aisance ; les Espagnols répondirent mal à ces témoignages de bonté. Le premier naturel qui approcha de leur bateau , étoit un jeune homme d'une figure agréable ; croyant devoir se saisir de sa personne , ils lui jetterent une corde autour des jambes , mais l'Indien vint à bout de se dégager , & il s'élança dans la mer ; ils mirent aux fers le second qui vint sur leur bord , afin qu'il ne pût pas se sauver à la nage. Les compatriotes de ces malheureux tendirent des pièges plus nobles à leurs ennemis. Ils méditerent

une vengeance ouverte , & on ne doit point s'en étonner. Dès que les Espagnols , attirés par des démonstrations d'amitié, furent à la portée du trait, une grêle de dards empoisonnés , fondit sur eux, & il y en eut plusieurs de blessés. Torrès & Quiros ne réfléchissant pas à la cause de l'attaque , jugerent que cette peuplade étoit d'un caractère perfide; ils s'éloignerent de l'île le soir, & marcherent au sud-ouest ; ils apperçurent une immense terre, qu'ils prirent pour le Continent dont ils faisoient la recherche. Ils y apperçurent une baie ouverte, & sur la grève des hommes d'une stature gigantesque: ils s'approcherent de la côte avec une joie inexprimable : ils croyoient avoir rempli l'objet de leur voyage; ils disoient que cette découverte les combleroit de gloire, & feroit avantageuse à leur pays.

Le 3 Mai, ils entrèrent dans le havre. Ils avoient appelé *S. Philippe & S. Jacques* la baie dont l'aspect venoit d'enchanter leur imagination. Ils donnerent au port le nom de la *Vera-Cruz*, & à la côte entière le nom de *Terre australe du S. Esprit*. Le havre, situé entre deux rivières qu'ils appellerent *Jourdain & Salvador*, étoit tout à la fois commode & agréable. Le rivage étoit parsemé de fleurs & de plantes d'une belle forme &

d'un parfum exquis. Le pays paroissoit aussi fertile que charmant ; il étoit rempli de ces fruits délicieux , qui rendent les îles du Tropique les cantons les plus heureux du globe. Ils y appercevoient en outre beaucoup de cochons , de chiens , de volailles & d'oiseaux de couleur & d'especes différentes. L'approche des vaisseaux troubla les Naturels , & ils montrèrent beaucoup d'inquiétude , en voyant les Espagnols qui essayoient de débarquer. Ceux-ci , aimant mieux intimider les insulaires , que captiver leur bienveillance , firent une excursion dans l'intérieur de l'île , surprirent une peuplade qui habitoit un petit village , & enleverent des cochons. Ce pillage ne fut pas sans danger , car on les poursuivit jusqu'au bord de la mer , & il y en eut quelques-uns de blessés.

La Nature a prodigué ses faveurs aux habitans de cette île fortunée ; elle ne se borne pas à couvrir la terre de fruits ; elle a rempli de poissons la mer qui baigne les côtes. Les Espagnols s'occupèrent de la pêche avec ardeur ; mais il s'en fallut peu que leur succès n'eût des suites fatales. Ils prirent une quantité considérable d'un très-beau poisson , qui étoit d'une faveur si délicate , mais si vénéneuse , qu'après en avoir avalé , on éprouvoit sur le champ des maux dont il paroissoit impossible de guérir. Les soldats & les

matelots étoient dangereusement malades ; les équipages n'étoient plus en état de faire le service ; tout le monde jusqu'aux Officiers , se croyoit au moment de mourir. La violence du poison se calma peu-à-peu , & en six jours chacun recouvra la santé. Il faut observer que , dans le second voyage de Cook , plusieurs personnes de la *Résolution* mangerent de ce poisson , & ressentirent les mêmes incommodités ; que les cochons & les chiens moururent pour en avoir mangé les entrailles & les os.

Les Espagnols , on ne fait par quelle raison , s'éloignerent bientôt de cette *Terre promise* , & les deux vaisseaux se separerent au sortir de la baie. Quiros , qui montoit la *Capitana* , porta le cap au nord-est ; & après avoir essuyé toutes sortes de malheurs , il revint à la *Nouvelle-Espagne* : Torrez , qui conduisoit l'*Amiranta* & la *Patache* , gouverna à l'ouest , & fut , comme l'observe M. Cook , le premier qui traversa la mer située entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*.

Quiros , à son retour en Europe , présenta à Philippe II un mémoire , dans lequel il fait l'énumération de vingt-trois îles découvertes par lui ; savoir , la *Encarnation* , *S. Juan-Baptista* , *Sant Elmo* , les quatre *Corona* ;

dos, S. Miguel Archange, la Conversion de S. Paulo, la Dezena, la Sagittaria, la Fugitiva, la del Peregrino, Nostra Signora del Soccoro, Monterey, Tucopia, S. Marcos, el Vergel, las Lagrymas de San Pedro, los Portales de Belen, el Pilar de Zaragoza, S. Raymonda, & la Virgin Maria; & près de ces îles, la Terre australe du S. Esprit, dont il releva les côtes en trois endroits : il y joignit deux plans de la baie de S. Philippe & S. Jacques & du port de la Vera-Cruz, où les vaisseaux resterent trente-trois jours.

Ce mémoire étant curieux & peu répandu ; j'ai cru que le Lecteur seroit bien aise d'en voir un extrait.

» On conçoit, dit Quiros, que les trois
» côtes marquées sur ma Carte de la *Terre*
» *australe du S. Esprit*, dépendent de la
» même terre, laquelle est immense. L'éten-
» due de la riviere du *Jourdain* donne un
» nouveau poids à cette conjecture ; ces faits
» sont attestés par dix personnes de mon
» équipage qu'on a interrogées à *Mexico* ;
» je renvoie à leur disposition.

» J'ajoute que nous mouillâmes dix jours,
» à une île appelée *Taumaco*, éloignée de
» 250 lieues de *Mexico*. Le Chef de cette
» île, appelé *Tumay*, Indien de bon sens,
» d'une figure & d'un maintien agréable,
» qui avoit le teint un peu brun, de beaux

» yeux, un nez aquilin, la barbe & les che-
» veux longs & bouclés, & un visage sérieux,
» nous aida, de concert avec ses sujets, à
» faire de l'eau & du bois, dont nous avions
» un grand besoin.

» Ce Chef vint à bord, & voici comment
» je m'y pris pour en tirer des informations.

» D'abord je lui montrai son île du haut
» du pont, & je lui fis remarquer la position
» de nos vaisseaux. Je portai ensuite ses yeux
» sur toutes les parties de l'horison ; & après
» avoir employé quelques-autres signes, je
» lui demandai s'il avoit vu des bâtimens
» comme les nôtres, & des hommes de la
» couleur des Espagnols : il me répondit que
» non.

» Je lui demandai s'il connoissoit, près ou
» loin de son île, d'autres terres habitées ou
» inhabitées ; & dès qu'il eut saisi ma ques-
» tion, il me nomma plus de soixante îles,
» & il me parla, en outre, d'un grand pays
» qu'il appelloit *Manicolo*. J'en écrivis la
» liste, & à l'aide du compas, je les plaçai
» sur la carte, dans la position qu'il m'indi-
» qua. Je reconnus qu'elles gisent au sud-est,
» au sud-sud-est, à l'ouest, & au nord-nord-
» ouest de *Taumaco*. Pour me désigner celles
» qui sont petites, il traçoit des petits cercles ;
» & des cercles plus grands, pour désigner
» les plus grandes. Quant au vaste pays dont

» je viens de parler , il étendit les bras sans
 » les rejoindre ; il vouloit m'avertir ainsi ,
 » que cette contrée est d'une immense éten-
 » due ; afin de m'instruire de leur distance
 » ou de leur proximité , il me montrait la
 » route que suit le Soleil ; ensuite , il ap-
 » puyoit sa tête sur une de ses mains , & il
 » comptoit , par ses doigts , le nombre de
 » nuits qu'il faut coucher en mer pour s'y
 » rendre ; il m'indiquoit , avec d'autres
 » signes , les peuplades qui sont blanches ,
 » negres ou mulâtres , celles qui étoient ses
 » amies ou ses ennemies. Il m'apprit encore ,
 » que plusieurs habitans de ces îles , man-
 » gent de la chair humaine : afin de désigner
 » cet usage , il mordit son bras. Je saisis très-
 » bien tout ce qu'il vouloit me dire : mais je
 » renouvelai si souvent mes questions , qu'il
 » en parut fatigué ; il me montra de la main
 » le sud-sud-est , & d'autres points de l'hor-
 » son ; ses signes m'annoncerent qu'il y a des
 » terres dans cette partie. Il me témoigna le
 » desir de s'en retourner chez lui. Je le char-
 » geai de présens ; avant de me quitter , il
 » m'embrassa sur la joue , & il me donna
 » d'autres marques d'affection.

» Le lendemain , j'allai à la Bourgade de
 » Tumay : afin d'être plus sûr de ce qu'il
 » m'avoit dit , je conduisis quelques Indiens

» au bord de la mer ; je plaçai la bouffole
 » devant moi ; je pris du papier , & je fis ,
 » à diverses reprises des questions à chacun
 » des Naturels, sur les terres dont le Chef
 » m'avoit donné les noms. Leur réponse fut
 » d'accord en tout ; ils me parlèrent de plu-
 » sieurs îles habitées par des hommes , tels
 » que je les ai décrits plus haut. Ils me par-
 » lerent aussi de la grande terre , & ils me
 » firent entendre qu'on y trouve des vaches
 » ou des buffles ; ils aboyerent , pour me
 » dire qu'il y a des chiens ; ils chanterent ,
 » pour m'apprendre qu'il y a des coqs &
 » des poules ; & ils grognerent , pour m'a-
 » vertir qu'il y a des cochons. De cette
 » maniere , ils vinrent à bout d'exprimer
 » leur pensée , & de répondre à mes ques-
 » tions. On leur montra les perles d'un cha-
 » pelet , & je compris qu'ils en avoient de
 » semblables. L'équipage interrogea ces In-
 » diens , & d'autres encore sur ces objets ,
 » & la réponse fut toujours la même ; d'où
 » l'on peut conclure qu'ils disoient la vérité.

» Avant de quitter l'île de *Taumaco* , je
 » saisis quatre des naturels qui annonçoient
 » le plus d'esprit : trois se sauverent à la nage ;
 » l'autre , qui resta à bord , & qui fut nommé
 » *Pierre* , a fait la déposition suivante à
 » *Acapulco* , & dans la ville de *Mexico* où il

» mourut. Le Marquis de Montescleros reçut
» ce témoignage.

» Pierre déclara qu'il est né à *Chicayana* ;
» île d'une étendue supérieure à celle de
» *Taumaco* ; que les pirogues emploient qua-
» tre jours à se rendre de la première à la
» seconde ; que *Chicayana* est une terre
» basse, abondante en fruits ; que les Natu-
» rels sont de la même couleur que lui ; qu'ils
» ont de grands cheveux lisses ; qu'ils se *ta-*
» *touent* le visage ; le nez & la poitrine ; qu'il
» y a aussi des hommes blancs , dont les che-
» veux sont roux & très - longs ; qu'on y
» trouve des mulâtres, dont les cheveux ,
» sans être bouclés, ne sont pas entièrement
» lisses ; qu'il étoit, dans son pays , Tisse-
» rand & Soldat ; qu'on l'appelloit *Luca* ;
» que sa femme porte le nom de *Layna* , &
» son fils celui de *Ley*.

» 2°. Il déclara qu'à trois jours de voile
» de *Taumaco* & à deux de *Chicayana* , on
» rencontre une autre île plus grande que ces
» deux-ci : qu'elle est appelé *Guaytopo* , &
» habitée par une race aussi blanche que les
» Espagnols ; que les Naturels ont des che-
» veux roux ou noirs , qu'ils se *tatouent* le
» ventre , que ces piqûres forment un cercle
» autour du nombril ; que les trois îles vivent
» en bonne intelligence ; qu'on y parle le

» même langage ; qu'une pirogue de *Guay-*
» *topo* , ayant cinquante personnes à bord ,
» partit pour une autre île habitée , appelée
» *Macayrayla* , dans l'intention d'y chercher
» de l'écaille de tortue , dont ils font leurs
» pendans d'oreille & d'autres bijoux ; qu'ar-
» rivés près de la côte , un vent contraire les
» obligea des'en retourner ; que , sur le point
» de débarquer dans leur patrie , une raffale
» terrible les en empêcha ; qu'ayant consumé
» leurs provisions , quarante d'entr'eux mou-
» rurent de faim & de soif ; qu'enfin la piro-
» gue aborda à l'île de *Taumaco* où il étoit ;
» qu'il y vit le reste de ces malheureux , qu'il
» y avoit sept hommes & trois femmes ; que
» six des hommes étoient très-blancs , & le
» septieme de couleur brune ; que les fem-
» mes étoient blanches , & aussi réguliè-
» ment belles que les Espagnoles ; qu'elles
» avoient des cheveux roux & longs , & une
» espece de voile fin , bleu ou noir , appelé
» *foa-foa* , les couvroit de la tête aux pieds ;
» que ces dix étrangers sont morts , excepté
» *Olan* , qui a donné les détails ci-dessus ,
» touchant l'île de *Guaytopo* ; que de plus il
» a vu relâcher à *Chicayana* un grand bâti-
» ment Indien : que l'équipage étoit blanc &
» d'une belle figure ; qu'il y avoit plusieurs
» jolies filles ; & comptant sur ses doigts par

» dixaine , il a fait entendre que cette piro-
» gue portoit 110 personnes.

» 3°. Il déclara qu'à cinq jours de voile
» d'un autre île appelée *Tucopia* , est situé
» le grand pays de *Manicolo* , dont les Infu-
» laires , de couleur de tan & mulâtres , ha-
» bitent des bourgades, fort étendues : pour
» désigner l'étendue de ces bourgades , il a
» indiqué *Acapulco* , & d'autres villes plus
» considérables encore. Je lui ai demandé
» s'il y en avoit d'aussi vastes que *Mexico* ,
» il a répondu que *non*.

» Il déclara de plus que ces Indiens vivent
» en paix , qu'ils ne sont point antropopha-
» ges ; qu'on n'entend point leur langue ;
» que ce pays est plein de montagnes très-
» élevées , & de larges rivières ; que plusieurs
» de ces rivières ne sont pas guéables , &
» qu'il faut les passer en canot ; que pour
» aller de *Tucopia* à cette terre , on part au
» lever du soleil , & qu'on laisse cet astre à
» gauche ; qu'ainsi l'on marche du sud au
» sud-est.

» Je dois ajouter que la chaîne de monta-
» gnes que nous avons vue se prolonger à
» l'ouest , confirme cette déposition.

» Pierre vanthoit beaucoup l'étendue , la
» population , la fertilité & les autres avan-
» tages de ce pays. Il étoit allé à *Manicolo* ,

» pour y chercher les troncs de ces grands
 » arbres dont l'île est remplie, & en faire
 » une pirogue; il y trouva un port: il m'app-
 » prit que le port surpassé en étendue la baie
 » de *S. Philippe* & *S. Jacques*, mais que l'en-
 » trée est plus étroite, que le fond est de sa-
 » ble; que le rivage est couvert de galets;
 » que quatre rivières y débouchent, & que
 » les environs sont très-peuplés; qu'il avoit
 » longé la côte à l'ouest, plus loin que d'*A-*
 » *capulco* à *Mexico*, & que n'en appercevant
 » pas l'extrémité, il avoit repris le chemin
 » de son île.

» Tous ces faits démontrent qu'il y a deux
 » Continens séparés de celui de l'*Europe*, de
 » l'*Afrique* & de l'*Asie*: le premier est l'*A-*
 » *mérique*, découverte par Christophe Co-
 » lomb; le second est celui que j'ai vu, où je
 » demande à former une Colonie, & dont
 » je prie Votre Majesté de me permettre d'a-
 » chever la reconnoissance. L'entreprise que
 » je propose est importante; elle intéresse la
 » gloire de Dieu; elle peut être d'une ex-
 » trême utilité à l'*Espagne*. Je m'engage à
 » prouver cette assertion, & à répondre à
 » toutes les objections qu'on pourroit me
 » faire ».

C'est sur l'autorité de ce mémoire, & de
 plusieurs autres touchant le même objet,

présentés par Quiros à Philippe III, que les Géographes ont cru à l'existence d'un Continent austral. Ce Navigateur enthousiaste & vain prétendoit l'avoir trouvé. « L'étendue » des pays nouvellement découverts, dit-il » à son Souverain, égale celle de l'*Europe* » entiere, de l'*Asie mineure*, de la *Mer Caspienne* & de la *Perse* ». Il ne faut pas s'étonner qu'une assertion pareille se soit répandue dans un tems où il restoit encore le quart du globe à découvrir; mais on est surpris que sur des fondemens aussi légers, que d'après la reconnoissance d'un petit nombre d'îles, occupant tout au plus six degrés de latitude, & un peu moins de longitude, il se soit trouvé un homme qui a voulu séduire un Prince éclairé, & faire adopter son opinion aux Savans de tous les pays. Pour montrer le ridicule de ce système & d'autres de la même espece, il suffit d'exposer les faits sur lesquels on a voulu le construire.

Toutes les puissances maritimes furent jalouses de la découverte de ce Continent imaginaire. La France apprit que l'Angleterre alloit envoyer des vaisseaux dans la Mer du Sud, & elle ordonna une expédition semblable (1). L'Espagne, de son côté, en fit une

(1) Celle de M. de Bougainville.

autre. Le succès de ces deux premières entreprises n'ayant pas répondu aux espérances qu'on avoit formées, le Cabinet de Madrid & celui de Versailles renoncèrent à leur projet. Georges III suivit ces nobles desseins avec plus de constance; il s'est occupé du progrès des arts avec un zèle extraordinaire, & il inspire autant d'admiration par ses lumières que par ses vertus.

En 1614, George Spitzbergen, qui commandoit une forte escadre de vaisseaux Hollandois, passa le détroit de *Magellan*; &, après avoir croisé quelque tems contre les Espagnols, avec plus ou moins de succès, il relâcha au port de la *Nativité*, sur la côte du *Pérou*, & de-là il revint en *Europe*. En traversant la Mer du Sud, par 19 degrés de latitude nord & environ 30 degrés en longitude du continent d'*Amerique*, il découvrit un grand rocher, & trois jours après une seconde isle, où il apperçut cinq collines; ces deux terres n'ont pas été retrouvées depuis. Il atterra aux isles des *Larrons*, dont j'ai déjà parlé, & ce fut la seule relâche qu'il fit.

Schouten & le Maire appareillerent du *Texel* le 16 Juin 1615 avec l'*Amitié*, vaisseau de 360 tonn. & le *Hoorn*, bâtiment de 110. L'objet de leur expédition étoit de découvrir un nouveau passage dans la Mer du

Sud. La chartre de la Compagnie Hollandoise, défendant aux sujets des États-Généraux de faire le commerce à l'est par le cap de *Bonne-Espérance*, ou à l'ouest par le Détroit de *Magellan*, des Négocians, que gênoit ce privilège exclusif, résolurent de chercher une route nouvelle à la Mer du Sud. Telles furent les vues qui déterminèrent cette expédition : le *Hoorn* brûla tandis qu'il étoit en carene à l'isle du *Roi*, sur la côte du *Brésil*. L'autre vaisseau continua son voyage, après avoir sauvé des flammes quelques munitions. Les deux Commandans portèrent le cap au sud-ouest : à 54 degrés 46 minutes, ils appercurent une ouverture, & après l'avoir passée heureusement, ils lui donnerent le nom de Détroit de *le Maire*. Le Maire avoit excité les Négocians à cette entreprise, & Schonten, qui commandoit en chef, voulut bien faire cet honneur à son compagnon. Dès qu'ils eurent doublé la pointe la plus méridionale du Continent d'*Amérique*, ils appellerent ce promontoire le Cap de *Horn*, ou pour être plus exact, le Cap de *Hoorn*, du nom de la ville de *Hollande*, qui la première concerta secrètement cette opération. Ils appellerent aussi *Barnevelt* deux isles qu'ils avoient dépassées. Dès qu'ils se virent hors des côtes, ils cinglerent au nord, dans l'intention de relâ-

cher à *Juan Fernandès*, & de s'y radoubier. Mais l'impétuosité de la houle ne leur ayant pas permis d'aborder, ils furent obligés de continuer leur route, & d'attendre des circonstances plus heureuses. La première terre qu'ils apperçurent étoit nouvelle; ils la trouverent par 15 degrés 15 minutes & 136 degrés 30 minutes de longitude ouest. C'étoit une petite isle basse, où ils recueillirent du cochlearia, mais où ils ne rencontrèrent point d'eau. Les chiens de cette terre ne pouvoient ni aboyer ni crier, & ce fait singulier en Histoire naturelle, les détermina à la nommer *isle des Chiens*. Environ 7 degrés plus loin à l'ouest, ils découvrirent une autre isle qu'ils appellerent *Sondre Ground*, parce que la sonde sur les côtes ne donna point de fond. En cinglant toujours à l'ouest, ils arriverent à une isle, où ils firent de l'eau. Leurs futailles étoient vuides, & ils la nommerent *Vaterland*: ils y cueillirent de plus une grande quantité de plantes bonnes à manger: ne pouvant pas y mouiller, ils se remirent en marche, & ils furent bientôt en vue d'une quatrième isle, où ils remarquerent un courant d'eau douce: la terre paroissoit d'un accès difficile, comme celle qu'ils venoient de passer. Ils embarquerent leurs tonneaux sur la chaloupe; mais le détachement ne put

les remplir ; il revint couvert d'insectes , qui sans avoir la grosseur des mousquites , étoient mille fois plus dangereux par leur nombre & leur venin. Des essaims de ces insectes fondirent sur le vaisseau , & l'envelopperent si bien , qu'on n'appercevoit plus les voiles , les agrès , les mâts ni les cordages. Il s'écoula trois jours avant que les Hollandois pussent débarrasser le bâtiment & se débarrasser eux-mêmes de cette vermine. Ils la nommerent *isle des Mouches*.

Après avoir quitté cette isle , les Hollandois commirent des violences qui déshonorent l'humanité. Ils rencontrèrent une pirogue ; & au lieu de lui faire des signes de paix pour gagner la bienveillance des Indiens , ils tirèrent un coup de canon , afin qu'elle amenât. La pirogue étoit remplie d'hommes & de femmes qui ne savoient pas ce qu'on leur vouloit. Effrayés par le bruit , ils essayèrent de se sauver. La pinasse du vaisseau leur donna chasse : les malheureux Indiens voyant qu'il leur étoit impossible d'échapper ; que plusieurs de leurs compagnons avoient reçu des blessures dangereuses , aimerent mieux périr au fond de l'Océan , que se livrer à leurs persécuteurs. Au moment où les Hollandois abordoient la pirogue , la plupart des Indiens se jetterent à la mer avec leurs provisions : le

reste, composé sur-tout de femmes, d'enfans & de blessés, se soumirent. Schouten les traita avec bonté, ordonna de panser leurs blessures, & les renvoya ensuite sur leur embarcation. Mais rien ne peut faire excuser sa conduite antérieure, ni faire oublier que son attaque coûta la vie à plusieurs de ces paisibles Indiens.

L'*isle des Cocos* & celle des *Traîtres* furent les premières qu'ils trouverent après leur départ de l'isle des *Mouches*: ces deux terres sont peu éloignées l'une de l'autre, & semblent habitées par la même race. En voyant ces deux peuplades se réunir, afin de venger la mort de leurs amis, Schouten jugea qu'elles vivoient dans une bonne intelligence. Les Hollandois commencerent alors à sentir le besoin, & à se repentir de leur cruauté; comme ils manquoient de vivres, ils délibérèrent sur la maniere dont ils devoient se conduire. Ils prirent une résolution courageuse, mais la fortune les dispensa de la suivre; ils voulurent relâcher à l'isle de l'*Espérance*, & ils y furent très-mal reçus. Ils aborderent ensuite à une isle charmante & très-fertile; le peuple qui l'habitoit, avoit l'air de sentir son bonheur; il fut touché de la misere des équipages, & il leur prodigua ses largesses. Les Hollandois

y radoubèrent leurs vaisseaux ; ceux d'entr'eux qui étoient malades, y recouvrèrent la santé ; ils y embarquerent autant de cochons & de fruits , qu'ils purent le désirer. Ils n'auroient pas été mieux accueillis dans leur patrie , & ils donnerent à l'isle le nom de *Hoorn* : elle gît par 14 degrés 56 minutes de latitude sud , & 179 degrés 30 minutes de longitude est. Elle ressembloit à tous égards à l'isle d'*O-Taïti* , si celle-ci n'avoit pas des forces navales auxquelles on ne peut rien comparer.

Quoique Schouten & le Maire eussent alors une quantité considérable de provisions , & que les équipages se portassent très-bien , comme ils n'espéroient plus découvrir le continent qu'ils cherchoient , ils se décidèrent à revenir en *Europe* par la route la plus courte. Ils mirent donc le cap au nord-ouest , jusqu'au moment où ils se trouverent près de la ligne ; ils dépassèrent plusieurs isles auxquelles ils donnerent des noms tirés de l'aspect du pays , ou du jour de l'année ; l'une d'elles fut appelée isle *Verte* , & une autre, *S. Jean* , &c. Ils longerent la côte septentrionale de la *Nouvelle-Bretagne* , & ils arriverent à *Bantam* , où leur vaisseau fut saisi , & leur cargaison confisquée sur les instances de la compagnie Hollandoise ,

qui les accusoit de faire la contrebande. Ils n'avoient perdu que quatre hommes, & même l'un d'eux mourut à cet atterrage.

En 1623, le Prince Maurice & les Etats de *Hollande* envoyèrent une flotte dans les mers du sud pour y attaquer les Espagnols. Jacques l'Hermite qui la commandoit, se rendit de *Lima* aux isles des *Larrons* par la voie la plus courte; il ne fit aucune découverte dans ce qu'on nomme l'Océan Pacifique, & le plan de cette introduction n'exige pas que je m'arrête sur ce voyage.

En 1642, Abel Tasman appareilla de *Batavia* sur l'*Heemskirk*, accompagné de la pinque le *Zeehan*; il entreprit ce voyage dans l'espérance de découvrir le continent austral: il se rendit d'abord à l'isle *Maurice*; de là, cinglant au sud, la première terre qu'il aperçut fut la pointe orientale de la *Nouvelle-Hollande*, connue depuis sous le nom de terre de *Van-Diemen*; elle est par 42 degrés 25 minutes de latitude, & 163 degrés 50 minutes de longitude. Il mit le cap à l'est, en suivant toujours un parallèle élevé, & il atterra sur la côte la plus occidentale de la *Nouvelle-Zélande*; les Naturels d'une baie qu'il appella baie des *Affassins*, massacrèrent l'équipage de la chaloupe du *Zeehan*. Cette baie est mieux connue à présent sous le nom de

Canal de la *Reine Charlotte*, que lui a donné le Capitaine Cook. A son départ de la baie des *Affassins*, il gouverna à l'est-nord-est, & il découvrit l'isle des *Trois Rois* : delà il fit route à l'est jusqu'au vingt-deuxieme degré de longitude ; il prit ensuite la direction du nord jusqu'au dix-septieme degré de latitude sud. Alors il remit le cap à l'ouest, afin de gagner l'isle de *Hoorn*, découverte par Schouten, où il se proposoit de radouber & de se rafraîchir. Durant cette traversée il rencontra les isles de *Pylstaart*, d'*Amsterdam*, de *Middelbourg* & de *Rotterdam* : celle-ci lui offrant tout ce qu'il attendoit de l'isle de *Hoorn*, il en profita. Comme il se trouvoit en état de continuer son voyage, il abandonna son projet de toucher aux isles des *Traîtres* & de *Hoorn*, & marchant au nord-ouest, il découvrit par 17 degrés 19 minutes de latitude sud, & 120 degrés 35 minutes de longitude, 18 isles qu'il appella isles du *Prince Guillaume* & Bancs d'*Heemskirk*. De là, il passa à la *Nouvelle-Guinée*, sans appercevoir le continent qu'il cherchoit, & sans visiter les isles *Salomon*, qu'on croyoit en être voisines. Tasman laissa donc la question dans l'incertitude où elle étoit avant lui ; il fut de retour à *Batavia* le 15 Juin 1643.

Dampierre passa le détroit de *Magellan* en

1681; il fit 5975 mille par le treizieme parallele nord, sans voir ni poisson, ni oiseau, & sans rencontrer une pirogue.

Après Dampierre vient le Capitaine Cowley, qui, en 1683, appareilla de la *Virginie* pour la mer du sud; il releva une partie des côtes ouest de l'*Amérique*, mais il ne fit point de découvertes dans l'Océan Pacifique, & il se rendit aux *Indes Orientales* par la route ordinaire.

Dampierre fit un second voyage en 1699; il reconnut la *Nouvelle-Hollande*, la *Nouvelle-Guinée*, la *Nouvelle-Bretagne*, & les îles adjacentes. Ses découvertes furent très-importantes, mais elles n'entrent pas dans le plan de cette introduction.

Ce navigateur entreprit en 1703 un troisieme voyage dans les mers du sud, mais il ne fit aucune découverte. Il étoit accompagné de M. Funnel, à qui on attribue l'honneur de l'expédition.

En 1708, le *Duc* & la *Duchesse* appareillerent de *Bristol* pour les mers du sud; mais suivant l'usage des pirates, ils revinrent par la route ordinaire.

En 1719, le Capitaine Clipperton passa le détroit de *Magellan*; il comptoit enrichir ses armateurs des dépouilles des Espagnols: il revint par les îles des *Larrons*, & il ne fit

point de découvertes dans la mer du sud.

La compagnie Hollandoise, à la sollicitation du Capitaine Roggewin, forma en 1721 projet de découvrir ce continent austral qu'aucun navigateur ne pouvoit trouver, & dont tout le monde croyoit l'existence. On choisit pour ce service, trois forts vaisseaux qu'on approvisionna avec soin; l'*Aigle* de 36 canons & de 111 hommes, le *Tienhoven*, Capitaine Bowman, & la galere l'*Africaine*, Capitaine Rosenthal: Roggewin, qui commandoit en chef, montoit l'*Aigle*, & avoit sous lui le Capitaine Coster, habile navigateur. L'équipement de l'escadre, le choix des Officiers, & par-dessus tout, le zele & le courage de Roggewin, qualités qu'il avoit hérité de son pere, donnerent à l'Europe de grandes espérances sur le succès de l'expédition. Avant d'arriver au détroit de *Magellan*, les Hollandois essuyèrent des tourmentes affreuses, & ils souffrirent des maux terribles. A peine furent-ils dans le détroit, qu'ils se trouverent assaillis par de nouveaux orages; la tempête venoit de cesser, lorsqu'une voile qu'ils prirent pour un corsaire ou pour un vaisseau de guerre Espagnol, leur donna de vives alarmes. Comme ce bâtiment portoit sur eux avec rapidité, ils se préparèrent au combat; où ils reconnu-

rent bientôt que c'étoit la chaloupe du *Tienhoven*, montée par le Capitaine Bowman, qui s'étoit séparée trois mois auparavant; ils croyoient qu'elle avoit coulé bas dans l'ouragan qui emporta le grand mât de hune & le mât d'artimon du *Tienhoven*, & la vergue de la grande voile de l'*Aigle*. Ils se félicitèrent mutuellement; car le Capitaine Bowman étoit persuadé que l'escadre entière avoit fait naufrage: leur joie dura peu; il leur fallut braver d'autres dangers, & ils se trouverent bientôt dans une extrême embarras. Ils ne purent traverser le détroit de *Magellan*, & ils atteignirent avec beaucoup de peine, la mer du sud, par le détroit de *le Maire*. Après avoir rempli leurs futailles à l'île *Fernandez*, ils rechercherent la terre de *Davis*: sur la description donnée par *Davis*, ils pensoient que cette côte les meneroit au continent austral. Ils parcoururent en vain l'espace où ils comptoient la trouver, mais ils rencontrèrent une petite île qu'ils crurent nouvelle, & ils l'appellerent l'île de *Pâque*: elle étoit alors remplie d'habitans, le Capitaine Cook, qui y relâcha à son second voyage, n'en ayant trouvé qu'un petit nombre, & seulement quinze femmes, il est vraisemblable qu'en moins d'un siècle, elle sera dépeuplée. De là, *Rogewin* suivit à-peu-près la route

de Schouten ; ensuite cinglant plus au nord , il arriva à l'île reconnue depuis par le Comodore Byron , & où l'on voit encore les restes de la galère l'*Africaine* qui y périt : cinq Hollandois désertèrent ; Roggewin n'envoya point à leur poursuite : les Naturalistes , qui étoient sur le vaisseau de Byron , auroient dû examiner si le mélange de ces cinq Européens , n'a point produit d'altération dans les traits primitifs des Insulaires de l'île *George* ; car on a lieu de penser que les déserteurs finirent leurs jours sur cette terre. Roggewin place cette île par 15 degrés de latitude sud , & il l'a nommée île *Pernicieuse*.

Huit lieues à l'ouest , il en découvrit une autre qu'il appella l'*Aurore* , parce que les rayons du soleil naissant lui donnoient un éclat enchanteur. Le soir , il en trouva une troisième qu'il nomma île du *Soir* (1). En marchant toujours à l'ouest , il rencontra un petit archipel ; c'est sûrement le même qu'on connoît aujourd'hui sous le nom d'*Isles des Oiseaux*. Il eut beaucoup de peine à sortir du milieu de ces côtes , & il l'appella le *Labyrinthe*.

(1) Roggewin l'appelle *Vesper*. M. le Président des Broffes traduit ce mot par la *Vepre*. J'ai cru devoir changer cette dénomination.

Quelques jours après avoir dépassé le *Labyrinthe*, il découvrit une île qui avoit un aspect agréable, & qu'il nomma île de la *Récréation*. Il y fut d'abord accueilli d'une maniere hospitaliere; les Naturels cherchèrent ensuite à surprendre les Hollandois & à les massacrer; ils leur avoient donné des vivres, de l'eau & du bois; ils avoient même pris la peine de leur cueillir des plantes, & de les porter aux vaisseaux; mais voyant un jour un détachement qui se promenoit sans armes dans l'intérieur des terres, & qui jouissoit de la beauté du pays, des milliers d'insulaires fondirent tout à-coup sur la petite troupe, & l'assaillirent d'une grêle de pierres. Dès que ceux qui restoient à bord appercurent le tumulte, ils soupçonnèrent une attaque, & volèrent au secours de leurs camarades. Il y eut un combat général: un grand nombre de Naturels fut tué; quelques Européens y perdirent la vie, & plusieurs s'en retournerent couverts de blessures. Cet incident nuisit au succès du voyage. Les Hollandois n'osèrent plus gueres descendre sur les côtes pour leur plaisir; la plupart témoignèrent leur mécontentement; quelques-uns se mutinerent. Il fut décidé dans un Conseil de guerre, où l'on appella les Officiers des deux vaisseaux, qu'on se

rendroit à la *Nouvelle-Bretagne*, & delà à la *Nouvelle-Guinée*, & qu'ensuite on iroit aux *Indes Orientales* par les *Moluques*. Ainsi s'évanouirent les espérances qu'avoit donné ce voyage. Il ne dissipa point les doutes sur le continent austral. Des Savans trop frappés de l'harmonie qu'on observe dans les ouvrages de la nature, soutenoient encore qu'il doit y avoir du côté du pôle austral un continent; qu'il est nécessaire à l'équilibre du globe & à la correspondance de ses parties, ceux qui raisonnoient d'après les faits, disoient avec raison que ce continent est une chimere.

En 1738, Bouvet fut chargé par la Compagnie Françoisise des *Indes Orientales*, d'aller faire des découvertes dans l'Océan atlantique du Sud. Il partit de l'*Orient* le 19 Juillet sur l'*Aigle*: il étoit accompagné du vaisseau la *Marie*. Si l'on en croit son journal, le premier Janvier de l'année suivante, il apperçut une terre par 54 degrés de latitude sud & 27 ou 28 degrés de longitude est; mais le Capitaine Cook l'a cherchée dans son second voyage; &, malgré ses soins, il n'a pu la retrouver; il y a lieu de douter de son existence, ou si réellement elle existe, elle est trop éloignée des routes connues pour être utile à la Navigation & au Commerce.

Bouvet continua de porter le cap à l'est dans une latitude élevée , & il parcourut un espace de 29 degrés. Arrivés au 59^e parallèle sud , les deux bâtimens se séparèrent ; l'un alla à l'île *Maurice* , & l'autre revint en *France*.

L'Amiral Anson traversa la grande Mer du Sud en 1742 ; mais , comme il ne pensoit qu'à battre les Espagnols , il ne fit aucune découverte , & la relation de son voyage est trop connue pour en donner un extrait.

Nous voici à l'époque où le Roi forma le projet de faire reconnoître l'Hémisphere austral. C'est en 1764 que commencerent les expéditions dont la Géographie & la Navigation ont tiré de si grands avantages.

Le Commodore Byron qui commandoit le *Dauphin* & la *Tamar* , appareilla des *Dunes* le 21 Juin de la même année ; & après avoir reconnu les îles *Falkland* , il entra dans la Mer du Sud par le Détroit de *Magellan* : il y découvrit les îles du *Disappointement* ; celles de *Georges* , du *Prince de Galles* ; le petit Archipel, qu'il a nommées Isles du *Danger* , l'île d'*Yorck* & celle de *Byron*. Il fut de retour en *Angleterre* le 9 Mai 1766.

Au mois d'Août suivant , on renvoya le *Dauphin* , sous le Capitaine Wallis , avec le

Swallow , commandé par le Capitaine Carteret.

Ils marcherent de conserve jusqu'à l'extrémité occidentale du Détroit de *Magellan*, & ils se séparèrent à la vue de la grande Mer du Sud.

Le Capitaine Wallis cingla dans les hautes latitudes plus à l'ouest qu'aucun autre Navigateur avant lui ; mais il ne rencontra terre qu'à son arrivée au Tropique. Il découvrit les isles de la *Pentecôte* , de la *Reine Charlotte* , d'*Egmont* , du *Duc de Glocester* , du *Duc de Cumberland* , *Maitea* , *O-Taïti* , *Eimeo* , *Tapamanou* , l'isle *Howe* , celles de *Scilly* , (ou les *Sorlingues*) , de *Boscaven* , de *Keppel* & de *Wallis* : il arriva en Angleterre au mois de Mai 1768.

Le Capitaine Carteret qui étoit parti avec lui , comme on vient de le dire , suivit une route différente. Il découvrit les isles *Osna-bruk* , *Glocester* , celles de la *Reine Charlotte* , celles de *Carteret* & de *Gower* , & le Détroit entre la *Nouvelle-Bretagne* & la *Nouvelle-Zélande* ; il fut de retour au mois de Mars 1769.

M. de Bougainville fit voile de France au mois de Novembre 1767 sur la Frégate la *Boudeuse* , accompagné de la Flûte l'*Etoile*. Après avoir passé quelque tems sur la côte du

du *Bresil* & aux isles *Malouines*, il entra dans la Mer du Sud par le Détroit de *Magellan*, en Janvier 1768.

Il découvrit dans cette Mer les quatre *Fa-cardins*, l'isle des *Lanciers*, celle de *La Harpe*, (le Capitaine Cook l'a nommée depuis isle du *Lagon*, du moins il croit que c'est la même), le *Boudoir* & l'isle de l'*Arc*. Environ 20 lieues plus loin à l'ouest, il découvrit quatre autres isles; il rencontra ensuite *Maitéa*, *O-Taïti*, les isles des *Navigateurs*, & l'*Enfant perdu*, qui étoient pour lui des terres nouvelles; delà il passa entre les *Hebrides*, qu'il appella les *Grandes Cyclades*; il découvrit le *Banc de Diane* & quelques autres, la terre du *Cap de la Délivrance*, & différentes isles situées plus au Nord. Il passa au nord de la *Nouvelle-Irlande*, il toucha à *Batavia*, & fut de retour en *France* au mois de Mars 1769.

En 1769, les Espagnols équipèrent un vaisseau afin de suivre les traces des Anglois & des François. Ce bâtiment arriva à *O-Taïti* en 1771, & à son retour il découvrit quelques isles par 32 degrés de latitude sud, 130 degrés de longitude ouest: il toucha à l'isle de *Pâque*. On ignore s'il vint désarmer à la *Nouvelle Espagne* ou en *Europe*.

La même année 1769, les François envoyèrent dans la Mer du Sud un second vais-

seau ; M. de Kerguelen qui le commandoit ,
partit de l'isle de *France* , & il y retourna
après avoir découvert quelques isles stériles
entre le Cap de *Bonne-Espérance* & la terre
de *Van Diemen*. Le Capitaine Cook a trouvé
dans le voyage que je vais décrire , la bou-
teille d'avis laissée par le Navigateur François
sur ces nouvelles terres.

L'année 1769 fut remarquable par le pas-
sage de Vénus sur le disque du Soleil : ce
phénomene très-intéressant en Astronomie ,
excita l'attention des Académies de l'*Europe*.

Au commencement de 1768 la Société
Royale de *Londres* présenta au Roi un Mé-
moire sur cet objet , elle y exposoit l'utilité
des observations qu'on pourroit faire dans
les différentes Parties du Monde , & sur-tout
dans les latitudes australes entre les 140 &
les 180 degrés de longitude ouest , à comp-
ter du méridien de *Greenwich*. Elle ajoutoit
qu'il faudroit des vaisseaux équipés convena-
blement , pour conduire les Observateurs dans
ces pays éloignés , mais qu'elle ne se trou-
voit pas en état de fournir à ces dépenses.

Sa Majesté , après avoir lu le Mémoire ,
ordonna à l'Amirauté de choisir des vaisseaux
convenables pour cette entreprise. On acheta
le bâtiment l'*Endeavour* qui étoit destiné au
commerce du charbon de terre : on l'équipa

avec soin , & M. Cook , qui s'étoit déjà distingué dans la Marine , on obtint le commandement ; afin de l'aider dans les observations touchant le passage de Vénus , on lui donna M. Green , très-habile Astronome.

Après bien des discussions , il fut décidé qu'on choisiroit l'isle d'*O-Taïti* ; & M. Cook reçut ordre de s'y rendre le plus promptement possible ; & d'y faire les observations nécessaires : on lui ordonna ensuite de tenter des découvertes dans la Mer pacifique , jusqu'au 40^e degré de latitude sud ; & s'il ne trouvoit point de terres , de marcher à l'ouest , entre le quarantieme & le trente-cinquieme parallele , jusqu'à ce qu'il rencontrât la *Nouvelle-Zélande* , de la reconnoître , & de revenir de-là en *Angleterre* par la route qu'il voudroit.

Conformément à ces instructions , il appareilla de *Plimouth* le 26 Août 1768 , & le 13 Avril de l'année suivante , il arriva à *O-Taïti*. Il avoit découvert sur sa route l'isle du *Lagon* , les deux groupes , l'isle de l'*Oiseau* , & celle de la *Chaîne*.

Il relâcha trois mois à *O-Taïti*. On sait qu'outre M. Green , M. Banks & le Docteur Solander , célèbres par leurs connoissances en Histoire Naturelle , & sur-tout en Botanique , étoient de l'expédition : l'Europe

connoît l'activité & l'étendue de leurs travaux.

Les observations sur le passage de Vénus s'étant faites avec tout le succès qu'on pouvoit desirer, M. Cook s'occupa des découvertes qui étoient l'autre objet de son voyage. Il visita les isles de la *Société*; il reconnut celle d'*Oheteroa* : ayant abordé à la partie est de la *Nouvelle-Zélande*, il releva toutes les côtes de ce vaste pays; il cingla ensuite vers la *Nouvelle-Hollande*, & releva également la bande orientale de cette grande terre; il découvrit le détroit qui sépare son extrémité nord de la *Nouvelle-Guinée*. Il s'en revint par l'isle de *Savu*, *Batavia*, le *Cap de bonne Espérance*, *Sainte-Hélène*, & il arriva en *Angleterre* le 12 Juillet 1771.

En 1769, M. de Surville, Capitaine François, partit des *Indes orientales*, & fit une expédition de Commerce par une route nouvelle. Il traversa les parages de la *Nouvelle-Bretagne*; & rencontra des terres à 10 degrés de latitude sud, & 158 degrés de longitude est : il appella ces isles de son nom : mettant ensuite le cap au nord-est, il passa près de la *Nouvelle-Calédonie* sans l'appercevoir; il relâcha au havre *Douteux* (à la *Nouvelle-Zélande*); de-là il marcha vers l'est entre les 35 & les 41 degrés de latitude sud, jusqu'à

son arrivée sur la côte d'*Amérique*: cette route, qui n'avoit jamais été faite, jointe à celle du Capitaine Fumeaux, entre le 48^e & 52^e parallele, & à celle du second voyage de M. Cook, démontre d'une maniere évidente qu'il n'y a point de Continent austral.

Dès qu'on eut examiné les journaux du premier voyage de M. Cook, le Roi en ordonna un second, qui avoit pour but d'achever la reconnoissance de l'hémisphere austral. On fit des préparatifs extraordinaires. L'Amirauté avertie que cette expédition exigeoit des bâtimens d'une construction particulière, les acheta tels qu'on les demandoit. Il parut nécessaire de faire des changemens dans l'espece de provision qu'on a coutume d'embarquer, & l'on eut soin de choisir les meilleures. On y ajouta de la drêche, de la fourkrout, des choux salés, des tablettes de bouillon portatives, du salep, de la moutarde, de la marmelade de carottes, du rob de limon, & plusieurs autres articles destinés à la nourriture des convalescens ou des malades.

Les vaisseaux pour lesquels on s'étoit décidé, ressembloient aux bâtimens employés dans le commerce du charbon. Le plus grand, qui étoit de 562 tonneaux, fut ap-

pellé la *Résolution* : il avoit 112 hommes d'équipage, y compris les Officiers. M. Fumieux obtint le commandement du second, qui fut nommé l'*Aventure* ; il étoit du port de 336 tonneaux, & il avoit seulement 81 hommes. M. Cook, qui commandoit en chef, emmena différentes personnes versées dans l'Histoire Naturelle, l'Astronomie, les Mathématiques, le Dessin, la Peinture, &c.

Les deux vaisseaux partirent de *Plimouth* le 12 Juillet 1771, après avoir fixé par des observations la latitude & la longitude de cette place. On se détermina à cette première opération, afin de régler les garde-tems qu'on embarquoit au nombre de quatre : il y en avoit trois de M. Arnould, & un de M. Kendal, construit sur les principes de M. Harrison.

Le premier objet de ce voyage étoit de prouver d'une manière certaine, l'existence ou la chimere du Continent austral, qui fixoit l'attention de la plupart des Puissances maritimes, & dont les Géographes parloient sans cesse.

Tout le monde connoît les détails & le succès de cette expédition ; elle a démontré qu'il n'y a point de Continent austral ; & cette grande question est aujourd'hui déci-

dée. Il restoit à savoir s'il existe un passage au nord - ouest ou au nord - est. Le troisieme voyage de Cook , dont je vais donner une relation , avoit pour objet de dissiper les doutes sur ce passage ; mais avant d'entrer en matiere , il est à propos de recueillir les indices pour ou contre , qu'ont donnés les voyages faits anciennement dans la Mer Atlantique ; le lecteur sera plus en état de prononcer.

Des Navigateurs habiles, des Philosophes & des Cosmographes très-éclairés ont soutenu , par des principes d'analogie , qu'il doit y avoir quelque part dans l'Hémisphere-nord une communication entre la Mer atlantique & la grande Mer du Sud , ainsi qu'il en existe une par le Détroit de *Magellan* dans l'hémisphere austral. Cette raison , malgré sa frivolité , paroissoit si sûre aux Cabots , célèbres Navigateurs du quinzieme siècle , que l'un d'eux , Sébastien , proposa à Henri VII de découvrir ce passage , & de perdre la tête s'il n'en venoit pas à bout. Il fut chargé de cette recherche , comme il le demandoit ; il s'éleva jusqu'au 68^e degré de latitude nord ; mais la mutinerie de son équipage fit manquer l'expédition. La Cour de Londres fut néanmoins contente de ses efforts , & elle créa une nouvelle charge pour lui. Il fut nommé Grand - Pilote d'Angleterre , avec

des appointemens de 166 livres sterlings ;
somme qui étoit alors considérable.

Il s'en revint par *Terre-Neuve* , & il ramena deux Esquimaux.

Il s'écoula bien du tems avant qu'on fit une seconde expédition pour découvrir le passage au nord-ouest. Les voyages au Sud attiroient toute l'attention de l'*Angleterre* , & l'on ne parloit plus gueres des entreprises Nord.

On s'en occupa de nouveau ; & en 1536 ; Sir Martin Frohisber alla chercher le passage au Nord avec deux petits vaisseaux. Il découvrit d'abord sur la pointe la plus méridionale du *Groenland* , un Détroit qu'il remonta l'espace d'environ cinquante lieues. Il trouva les terres élevées des deux côtés , & il crut avoir rempli l'objet de son voyage ; mais , ayant essayé à diverses reprises de pénétrer plus avant , il reconnut son erreur , & retourna en *Angleterre*.

Quelques années après , Sir Humphrey Gilbert entreprit un voyage au Nord , & ranima les espérances sur la découverte du passage. Il manqua le premier objet de son expédition ; mais sa tentative fut à d'autres égards très-utile à l'*Angleterre*. Il longea le Continent d'*Amérique* du 60^e degré de latitude nord , au Golfe de *S. Laurent*. Il re-

monta ce Golfe jusqu'au moment où il s'aperçut que l'eau étoit douce. Il prit possession, au nom de son Souverain, de cette vaste étendue de pays, que les François ont appelée depuis le *Canada*: ce fut le premier qui forma le projet de la pêche sur les bancs de *Terre-Neuve* & qui en sollicita l'établissement.

A mesure que le commerce des *Indes* s'accrut, le desir d'abrégier cette navigation augmenta. Les Négocians, à l'envi l'un de l'autre, cherchèrent à découvrir le passage en question. Ceux de Londres avoient concerté un plan là-dessus, & ceux des parties occidentales de l'*Angleterre* s'occupoient du même projet. Mais ils ne cachèrent pas leurs vues avec assez de soin, & chacun d'eux pénétra les intentions de ses rivaux. A la fin ils se réunirent; ils convinrent entre eux de partager les frais de l'entreprise, & ils en chargerent le Capitaine Jean Davis.

Davis partit de *Darmouth* le 7 Mai 1585; sur la barque la *Clarté du Soleil*, du port de 50 tonneaux & de 23 hommes d'équipage: il étoit accompagné du *Clair de Lune*, bâtiment de 55 tonn. & de 19 hommes. La première terre qu'il aperçut, fut une isle près de la pointe la plus méridionale du *Groenland*: elle présentoit un horrible aspect, & il l'appella isle de la *Désolation*. Il passa ensuite le détroit qui

porte son nom : il s'éleva jusqu'à 66 degrés de latitude dans une mer ouverte ; il releva sur sa route les côtes d'*Amérique*. L'approche de l'hiver le forçant de revenir , il prit la route d'*Angleterre*, avec l'espérance de réussir une autre année. Les Négocians qui l'avoient envoyé furent si charmés de sa relation & de ses découvertes, qu'ils le renvoyèrent l'année suivante avec des forces plus considérables. Il partit de *Darmouth* le 7 Mai sur la *Syrene*, de 120 tonneaux : il étoit suivi de trois autres bâtimens, la *Clarté du Soleil*, le *Clair de Lune* & l'*Etoile du Nord*, commandés par des Officiers qu'il avoit choisis lui-même.

Il suivit le chemin le plus court pour se rendre au soixantième degré de latitude. Arrivé à cette hauteur, il divisa sa petite escadre ; il ordonna à la *Clarté du soleil*, & à l'*Etoile du Nord* de faire des recherches dans la partie du nord-est , jusqu'à quatre-vingt degrés ; & avec la *Syrene* & le *Clair de Lune* , il tourna les siennes vers le nord-ouest : dans son premier voyage , il avoit formé des liaisons avec les habitans des côtes qui se trouvent sur cette route , & il comptoit en tirer des informations utiles. Les Sauvages témoignèrent une grande joie de le revoir ; ils parurent disposés à lui rendre tous les services qui dépendroient d'eux ; mais ils

ne tarderent pas à lui donner des fujets de mécontentement. Ils aimoient beaucoup le fer, & Davis leur offrit des couteaux. Les couteaux ne les satisfirent point, & ils demanderent des haches; après avoir obtenu des haches, ils couperent les cables & volerent une ancre, qu'il ne fut pas possible de recouvrer; il faisit un des Chefs qu'il tint prisonnier à bord de son vaisseau; le ressentiment de ce Chef se calma peu-à-peu, & il devint utile aux Anglois. Les Naturels surprirent cinq matelots; ils en tuerent deux, & ils en blessèrent grièvement deux autres; le cinquieme se sauva à la nage, & revint au vaisseau, avec un trait dans le bras. Davis, après avoir cotoyé cette terre depuis le cinquante-septieme jusqu'au soixante-septieme degré de latitude nord, reconnut que c'étoit une isle; il découvrit enfin un excellent havre où il mouilla; il crut qu'à huit lieues au nord il traverseroit le passage, car une grosse mer se précipitoit de l'ouest entre les deux côtes. Mais il fut arrêté par les vents & les courans; les remontrances de l'équipage l'obligerent à changer de route; & comme la saison étoit fort avancée, il revint en *Angleterre*. La *Clarté du Soleil* étoit déjà de retour; l'*Etoile du Nord* s'étoit perdu, & on n'en a jamais entendu parler.

Ces mauvais succès ne rallentirent pas son zèle ; il croyoit fermement à l'existence du passage du nord-ouest ; il détermina d'autres Anglois à un troisième voyage , qui réussit aussi mal que les deux premiers. Cette leçon ne le corrigea point , & s'il avoit pu trouver de l'argent , il auroit continué les mêmes recherches jusqu'à sa mort.

Tant de voyages malheureux calmerent pour quelque tems l'ardeur des esprits sur cette matiere ; & les projets de découvertes ne se ranimerent qu'en 1610.

Henri Hudson alla chercher le passage cette année ; en marchant au nord-ouest , il suivit une nouvelle route qui le conduisit à l'embouchure du Détroit auquel il a donné son nom. Il le remonta dans toute sa longueur , & il trouva la mer libre ; la saison étoit trop avancée pour suivre cette découverte ; il fit espérer des richesses à son équipage , & quoiqu'il n'eût pas des provisions pour un mois , il détermina ses gens à passer l'hiver sur une côte stérile. Tant qu'il leur resta des vivres , les matelots furent contents ; le desir de s'enrichir & d'acquérir de la gloire échauffoit leur imagination ; mais lorsqu'ils furent tourmentés par la famine & le froid , ils se livrerent aux murmures ; il y eut une révolte ; après avoir égorgé le

Capitaine, ils embarquerent sur une chaloupe sept de ses adhérens, qui étant malades, ne pouvoient faire résistance, & ils les livrerent à la merci des flots. Les Mutins s'emparèrent du vaisseau, & prirent en hâte le chemin de l'*Angleterre*. A leur retour ils déclarerent d'une maniere positive qu'on trouveroit le passage ; & on n'en douta point.

Sir Henri Button, séduit par ce rapport ; mit à la voile l'année suivante. Il cingla directement vers la mer qu'avoit découverte Hudson ; il la remonta 200 lieues plus loin au sud-ouest ; il hyverna au port *Nelson*, où il perdit la moitié de son équipage, & il revint au printemps en *Angleterre*. Quoiqu'il n'eût pas eu le bonheur de trouver le passage, il assura qu'il existoit.

Button fut à peine de retour, que Hall & Baffin mirent à la voile, dans l'intention de partager la gloire de la découverte.

Hall fut assassiné par un Sauvage, & Baffin ne tarda pas à revenir, mais avec la résolution d'entreprendre un autre voyage dès qu'il le pourroit.

Cette seconde expédition eut lieu en 1615 ; il examina alors la mer qui communique avec le détroit de *Davis* ; il reconnut que c'est une grande baie, où l'on trouve une

petite entrée qui vient du nord , & auquel il donna le nom de *Canal de Smith* ; ce canal gît par 27 degrés de latitude.

A peu-près à l'époque dont je parle , on créa la compagnie de la baie d'*Hudson*. Sa chartre l'obligeoit de suivre cette découverte ; on imposa la même obligation aux bâtimens employés à la pêche de la baleine. Mais la compagnie de la baie d'*Hudson* & les pêcheurs de la baleine négligerent de remplir ce devoir.

En 1631 , Luc-Fox , qui avoit une commission de Charles I, alla chercher le passage au nord-ouest , mais son expédition fut aussi inutile que les précédentes.

Le Capitaine James, qui vint après , examina la baie d'*Hudson* d'une extrémité à l'autre , & déclara que le passage n'existoit pas.

Cette recherche fut interrompue un siècle. Le Capitaine Middleton , pressé par Henri Dobbs , fit une nouvelle tentative , il y a environ 50 ans. L'expédition , qui avoit été concertée de la manière la plus sage , fut encore sans succès , & sera peut-être la dernière ; car on regarde aujourd'hui comme démontré que le passage au nord-ouest par la baie d'*Hudson* , n'existe pas plus que le continent austral.

Avant le troisieme voyage de M. Cook , on n'étoit pas également sûr qu'il n'y a point de passage au nord-est , c'est-à-dire , par le côté occidental de l'*Amérique*. Une note rapportée dans le voyage de Campbell , & sur laquelle cet Ecrivain, qui soutenoit l'existence du passage dans cette partie du globe, s'appuyoit beaucoup , faisoit pencher les esprits vers son opinion. Il dit que Lancastre, Capitaine du *Dragon*, & le premier qui conduisit une flotte aux *Indes Orientales*, apprit au *Bengale* qu'on pouvoit suivre une route plus courte pour aller aux *Indes*; que dans sa traversée des *Indes en Angleterre*, une tempête ayant emporté son gouvernail, & son vaisseau étant sur le point de périr, il résolut de ne pas l'abandonner; qu'alors il crut devoir révéler son secret; que dans une lettre écrite par lui & envoyée à bord de l'*Hector*, on lit : « Le passage aux *Indes* se trouve à » 62 degrés 30 minutes de latitude, le long » de la côte nord-ouest de l'*Amérique*, ». L'expédition que je vais raconter, avoit surtout pour objet de chercher le passage par la côte nord-ouest du nouveau Monde. Les tentatives infructueuses de M. Cook rapprochées de celles des anciens & des modernes navigateurs Espagnols, ainsi que de celles des Russes, prouvent que le pas-

sage n'existe pas. Il faut pourtant observer qu'à 61 degrés 15 minutes de latitude, M. Cook a découvert un grand canal, qu'il l'a remonté jusqu'à une baie qui a trop peu de fond pour recevoir des vaisseaux, qu'une rivière profonde d'eau-douce, environnée des hautes terres sur ses deux bords, débouche dans cette baie. Il a fait remonter cette rivière par les chaloupes, mais comme elle est au moins à 50 degrés de longitude de la côte la plus proche de la baie d'*Hudson*, il est impossible de supposer qu'elle communique avec la mer du *Groënland*.





JOURNAL

DU

TROISIEME VOYAGE

DE COOK,

DANS LA MER PACIFIQUE.

APRÈS avoir embarqué aux *Galleons* l'artillerie & les munitions dont nous avions besoin, les deux vaisseaux vinrent mouiller au *Nore* le 14 Juin 1776. Les provisions fraîches de la *Découverte* étoient presque épuisées; & nous appareillâmes le lendemain, laissant à l'ancre la *Résolution*, qui attendoit M. Cook.

1776.

Juin.

Le 16 nous étions par le travers de *Déal*.

A

1776.

Juin.

Nous reçûmes à bord une quantité considérable de bœufs & de moutons, & une chaloupe destinée à l'usage du Capitaine. Le vent fut impétueux la nuit & toute la journée du lendemain.

Le 18 nous remîmes à la voile; & à peine eûmes-nous atteint le canal, qu'une tempête nous chassa dans la rade de *Portland*, & nous causa des dommages très-graves. Nous eûmes des grains violens jusqu'au 26.

Nous arrivâmes à *Plimouth* le 26. Il y avoit une flotte nombreuse de vaisseaux de guerre & de transport, qui conduisoient des troupes en *Amérique*. Nous saluâmes l'Amiral de 11 coups de canons. Le gros tems l'avoit forcé de rentrer; la mâture & les agrêts de plusieurs bâtimens avoient beaucoup souffert; à midi nous jettâmes l'ancre dans la Sonde.

La *Résolution* arriva le 30; elle salua l'Amiral, & vint amarrer près de nous.

M. Clarke, notre Capitaine, s'étoit efforcé de gagner ce havre, afin de réparer les dommages qu'avoit essuyé la *Découverte* dans l'ouragan du 18, & la *Résolution* se proposoit de nous attendre. Mais nous eûmes peine à obtenir un ordre pour qu'on nous donnât des charpentiers; & quand nous eûmes cet

ordre, il s'écoula quelque tems avant qu'il fût exécuté. L'Amirauté jugea le radoub de la flotte d'*Amérique* plus pressé que celui de notre vaisseau.

1776.

Juillet.

La *Résolution* se laissoit de ces délais; car, lorsque le 12 Juillet, époque où elle avoit mis à voile pour son premier voyage (1), fut arrivé, l'impatience de l'équipage, & la persuasion où il étoit que ce jour portoit bonheur, déterminèrent M. Cook à partir. Il appareilla donc, laissant au Capitaine Clarke l'ordre de se rendre à *Saint-Jago*, une des isles du *Cap-vert*; & s'il ne l'y trouvoit pas, ou s'il ne pouvoit pas atteindre cette relâche, de marcher au *Cap de bonne-Espérance*, par la voie la plus courte.

Cet ordre déplut à l'équipage de la *Découverte*. Nos matelots n'étoient pas moins empressés de partir, ils avoient aussi leurs pronostics; ils formoient également des présages chimériques; on ne put calmer leur imagination, & ils se soumirent à la nécessité malgré eux.

Tandis qu'on répare la *Découverte*, je vais dire quelque chose d'Omaï, le naturel d'*Ulie-tea*, que M. Cook avoit ramené de son se-

(1) Le premier voyage de la *Résolution*, fut le second du Capitaine Cook.

1776.

Juillet.

cond voyage. Ceux qui ne l'ont pas vu, pourront se former une idée de sa personne & de son caractère. L'auteur de ce journal a trouvé à son retour en *Angleterre* plusieurs ouvrages où il est question d'Omaï. Ces détails imprimés lui sont favorables, & je n'ai pas cru devoir les supprimer. Si la suite de cette relation le montre dans un point de vue plus défavantageux, je prie les lecteurs de se souvenir que j'ai eu bien des occasions de l'étudier dans une longue traversée; & que je citerai des faits dont j'ai été témoin.

Il paroît, d'après le témoignage de M. Cook, qu'Omaï avoit eu des biens dans son pays, & que les insulaires de *Bolabola* l'en avoient dépossédé. M. Cook s'étonna d'abord que le Capitaine Furneaux s'en fût chargé. Il trouvoit que son maintien, sa taille, sa figure & son teint ne donneroient pas une idée juste des habitans de ces isles heureuses; & M. Forster dit que parmi tous les habitans d'*O-Taïti* & des isles de la *Société*, il n'en a point vu d'aussi peu favorisés de la nature; que sa figure, sa naissance & ses talens n'étoient gueres propres à attirer les regards d'une nation éclairée; que c'étoit sûrement un homme du peuple; qu'il n'osa pas d'abord aspirer à la compagnie du Capi-

taine, & qu'il préféroit celle de l'armurier & des matelots; mais qu'arrivé au *Cap*, lorsqu'il se vit habillé à l'Européenne & présenté aux personnes les plus distinguées, il déclara qu'il n'étoit pas *Towtow* (nom donné à la dernière classe des naturels); & qu'il prit le titre d'*Hoa*, ou d'Officier du Roi. M. Cook ajoute ensuite qu'il s'étoit trompé, & qu'il ne fait pas si aucun autre habitant d'O-Taïti auroit donné par sa conduite en *Angleterre*, une satisfaction plus générale. On fera peut-être bien aise de trouver ici les passages de M. Cook & de M. Forster (1), qui ont rapport à Omaï.

« Omaï, dit M. Cook, a de l'intelligence,
» de la vivacité & des principes honnêtes.
» Son maintien est agréable; il n'est point
» déplacé dans la bonne compagnie; un
» noble sentiment d'orgueil lui apprend à
» éviter la société des personnes d'un rang
» inférieur. Il a des passions comme tous les
» jeunes gens; mais il ne s'y livre pas avec
» excès. Le vin & les autres boissons fortes
» ne lui causent, je crois, aucune répu-
» gnance; & s'il se trouvoit dans un repas,

1776.

Juillet.

(1) Voyez la Traduction Française du premier Voyage de Cook, tom. 1, pag. 416 & suivantes.

1776.

Juillet.

» où celui qui boiroit le plus seroit le plus
» accueilli, je pense qu'il tâcheroit de mériter des applaudissemens. Heureusement il
» a remarqué que le peuple seul a l'habitude
» de boire beaucoup; & comme il étudioit
» avec soin la conduite & les goûts des personnes de qualité, qui l'honoroient de leur
» protection, il étoit sobre & retenu. Je n'ai
» pas ouï dire que durant deux années de séjour en *Angleterre*, il ait été pris une seule
» fois de vin, & qu'il ait jamais témoigné
» le desir de passer les bornes de la modération.

» A son arrivée à *Londres*, le Comte de
» Sandwich, premier Lord de l'Amirauté,
» le présenta au Roi, qui l'accueillit avec
» bonté. Il conçut dès-lors un sentiment
» profond de reconnoissance & de respect
» pour cet aimable Prince, & je suis sûr
» qu'il le conservera jusqu'à la fin de sa vie.
» Il a été caressé par la noblesse, & on n'a
» pas eu la plus légère occasion de le mésestimer. Ses principaux protecteurs ont été
» Mylord Sandwich, M. Banks & le Docteur
» Solander. Quoiqu'il ait vécu parmi
» nous dans des amusemens continuels, son
» retour aux isles de *la Société* n'est jamais
» sorti de son esprit : il ne montrait au-

» cune impatience de partir ; mais il sem-
 » bloit satisfait de voir approcher le mo-
 » ment. »

1776.

Juillet.

On trouve quelques traits de ce tableau dans celui que nous a laissé M. Forster ; mais les bonnes qualités d'Omaï y sont accompagnées de tant d'enfantillages & de sottises, que ces détails ne semblent pas avoir rapport à la même personne.

« Omaï, dit Forster, a passé pour un
 » homme très-intelligent dans l'esprit des
 » uns, & pour très-stupide dans l'esprit des
 » autres. La langue de son pays n'ayant point
 » d'aigres consonnes, & chaque mot finissant
 » par une voyelle, l'organe de sa voix étoit
 » peu exercé ; il ne pouvoit point du tout
 » prononcer celles de nos expressions qui sont
 » très-difficiles ; & on a tiré des conséquences
 » absurdes sur ce défaut physique, ou plutôt
 » sur ce défaut d'habitude. A son arrivée à
 » *Londres* on lui a procuré les spectacles &
 » les plaisirs brillans de cette belle capitale. Il
 » imitoit aisément la politesse élégante de la
 » Cour ; il faisoit tout de suite le ton &
 » les manières de ceux qu'il voyoit ; & il
 » a montré beaucoup d'esprit & d'imagina-
 » tion. Pour donner une preuve de son intel-
 » ligence, je me contenterai de dire qu'il a
 » fait des progrès singuliers dans le jeu d'é-

1776.

Juillet.

» checs. Distrain par trop d'objets, il ne s'est
 » point occupé de ce qui pouvoit être utile
 » à lui-même & à ses compatriotes, à son
 » retour. Il étoit incapable d'embrasser d'une
 » vue générale tout notre système de civi-
 » lisation, & d'en détacher ce qui est appli-
 » cable à son pays. La beauté, la symmétrie,
 » l'harmonie & la magnificence enchantoient
 » ses sens; accoutumé à obéir à la voix de
 » la nature, il se livroit à tous ses mouve-
 » mens. Des jouissances remplissoient toute
 » sa journée, & il ne pensoit point à l'ave-
 » nir. Comme il n'avoit pas le génie & les
 » bonnes qualités de Tupia, son entende-
 » ment a fait peu de progrès. Ce qu'on aura
 » peine à croire, il n'a jamais témoigné le
 » moindre desir de s'instruire de notre agri-
 » culture & de nos arts. Après deux ans de
 » séjour en *Angleterre*, son esprit étoit encore
 » dans l'enfance. Avant de partir, il a de-
 » mandé tout ce qui l'amusoit, & tout ce
 » qui produisoit sur lui des effets inattendus.
 » C'est pour satisfaire ses goûts enfantins,
 » qu'on lui a donné une orgue portative,
 » une machine électrique, une cotte de maille
 » & une armure du tems de nos anciens Che-
 » valiers. »

Omaï abandonna son pays & ses parens;
 pour courir le monde, Il ne savoit pas où

on le menoit, & il n'avoit ni plan ni objet. Il ne pensoit point à perfectionner les arts, les manufactures & le commerce de sa patrie, ni à rapporter de son voyage des connoissances utiles.

Outre les articles que je viens de citer, il a emporté d'*Angleterre* une quantité prodigieuse de meubles, d'outils & d'ouvrages de toute espece; des haches, des scies, des ciseaux, tout ce qu'on emploie dans l'art du Charpentier ou de la Menuiserie, & tout ce qui se fabrique à *Birmingham* & à *Sheffield*; des fusils, des pistolets, des coute-las, de la poudre, des aiguilles, des épin-gles, des hameçons & des filets, des jeux de toute sorte; un tour à tourner; des ha-bits de différentes couleurs, & d'étoffes plus ou moins légères, unis, brodés ou galon-nés; les uns faits à la maniere de son pays, & d'autres à la maniere angloise; (après que nous eûmes dépassé la *Nouvelle-Zélande*, il échangea quelques-uns de ces derniers contre des plumes rouges); toute sorte de meu-bles de verre, de porcelaine & de fayance; des bijoux, dont plusieurs étoient de grande valeur; des médailles de différens métaux; une montre; enfin on ne lui a rien refusé de ce qui pouvoit lui être utile ou agréable aux isles de la Société.

1776.

Juillet.

1776.

Juillet.

La premiere fois qu'il se rendit à bord de la *Résolution*, il montra une surprise extraordinaire : lorsqu'il dit adieu à ses compatriotes, il versa un torrent de larmes ; mais, ainsi que l'observe M. Forster, c'étoient les larmes d'un enfant ; & dès que ses amis eurent quitté le vaisseau, il reprit sa gaieté & sa bonne humeur. Il ne parut point affligé d'abandonner son pays ; au contraire, il témoigna beaucoup de joie.

On verra plus bas de quelle maniere il s'est conduit à bord, & comment il a été reçu par ses compatriotes.

Août.

Le 1^{er} Août, la *Découverte* se trouvoit en état de remettre à la voile, & nous appareillâmes ; M. Clarke eut soin de marcher le plus vite qu'il fut possible, afin de joindre la *Résolution*. Tandis qu'on réparoit notre vaisseau, ceux qui n'avoient pas encore fait de voyage dans la mer du sud, étoient les plus impatiens de démarrer ; les autres qui avoient éprouvé les fatigues d'une navigation aux environs du cercle polaire austral, attendoient avec indifférence le signal d'appareillage. Ils prédisoient à leur nouveaux camarades, que semblables aux Juifs, ils regretteroient les *Poireaux* & les *Oignons de l'Egypte* ; qu'arrivés aux îles de glace, ils seroient condamnés à des travaux rigoureux ; qu'ils au-

roient des vivres de mauvaise qualité, & pas à discrétion; qu'ils se repentiroient alors de leur impétuosité, & qu'ils soupireroient après le bœuf & la bière d'*Angleterre*.

1776.

Août.

Nous eûmes un vent frais jusqu'au 7. Nous étions à la vue du Cap *Finistere*. Alors les brouillards se noircirent, la mer devint grosse, & tout annonçoit une tempête. Nous apercevions plusieurs vaisseaux qui se préparoient à lutter, ainsi que nous, contre l'orage. Le vent souffla avec violence pendant vingt-quatre heures, & la pluie fut continue. Il se calma le 9; mais ce repos ne fut pas de longue durée, car le soir du même jour nous eûmes un tonnerre effroyable, accompagné d'éclairs, & le Ciel versa des torrens de pluie. Les gouttes étoient si grosses, que personne de l'équipage n'en avoit vu de pareilles. Afin de nous garantir de la foudre, on suspendit au haut du grand mât la barre & la chaîne électrique. Le Capitaine Clarke n'a jamais négligé cette précaution lorsque nous avons vu la matière électrique s'accumuler dans la nue.

Le 10 nous découvrîmes au vent un vaisseau qui portoit sur nous à toutes voiles: croyant que c'étoit un Corsaire Américain, chacun eut ordre d'aller à son poste, & de se préparer au combat. C'étoit un navire

1776.

Août.

marchand de *Lisbonne*, que l'ouragan de la veille avoit chassé fort loin à l'ouest, & qui manquoit de bien des choses. Nous lui donnâmes ce dont il avoit le plus de besoin, & nous continuâmes notre route.

Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 18. Ce jour, on diminua la ration d'eau, & on établit la machine à distiller : nous nous en sommes servis plusieurs fois durant ce voyage : l'eau qu'elle nous procuroit n'étoit pas très-mauvaise à boire ; mais les matelots n'aimoient point à y faire cuire leur viande. M. Clarke craignoit de ne plus trouver M. Cook à *San-Jago*, & d'être obligé de se rendre au *Cap* sans avoir les moyens de remplir nos futailles.

Le 19 nous passâmes le Tropique du Cancer pour la première fois.

Le 28 nous étions à la vue de *San-Jago*, qui nous restoit dans le nord-ouest, à la distance de six ou sept lieues. Nous portâmes à l'instant sur la baie, & à huit heures du matin nous nous trouvâmes près de la côte. Un Officier alla tout de suite à terre. Il revint nous dire que la *Résolution* y avoit relâché, mais que l'approche de la saison pluvieuse l'avoit déterminé à remettre à la voile ; que pendant la saison pluvieuse, il n'y auroit pas de sûreté à garder long-tems ce mouil-

lage. Les raisons qui décidèrent M. Cook avoient acquis une nouvelle force. Nous étions à l'époque de l'année où la saison pluvieuse commence ; & quoique nous n'eussions pas encore aperçu les indices qui l'annoncent , nous devions nous attendre à la voir bientôt. Elle est ordinairement précédée par un vent impétueux du sud & une grosse houle ; la mer agite ses vagues avec fureur ; elle vient se briser sur la côte qui est de roche , & produit des reflux terribles. Il s'élève quelquefois près du rivage des tourbillons de vent & des dragons , qui mettent les vaisseaux dans le plus grand danger. C'est pour cela que , du milieu d'Août au mois de Novembre , on ne va guere au port *Praya*.

Dès que l'Officier fut de retour à bord , nous continuâmes notre route avec une brise fraîche qui dura jusqu'au premier Septembre.

Le premier Septembre nous fûmes assaillis d'une tempête affreuse ; nous nous attendions à couler bas. Le tonnerre & les éclairs auroient suffi pour nous alarmer ; mais il tomba des nappes de pluie qui manquèrent de submerger le vaisseau. Nous étions environnés des plus épaisses ténèbres , & jamais peut-être on n'a vu de spectacle aussi effrayant. Par bonheur la tempête fut courte ;

1776.

Août.

Septemb.

1776.

Septemb.

elle avoit commencé à neuf heures du matin, & avant midi le ciel étoit d'une sérénité parfaite, & il n'y restoit pas une tache qui annonçât le conflit d'éléments dont nous venions d'être les témoins. Notre vergue de grand perroquet avoit été brisée dans le milieu, & la voile coupée en mille pièces; le grand foc & les voiles d'étai étoient déchirées, & le corps du bâtiment si rempli d'eau, qu'il fallut employer tous les bras aux pompes. L'après-dîner se passa à réparer nos dommages, & à vider l'eau de pluie & l'eau de mer que nous avions embarquée.

Les 2, 3 & 4, le tems redevint raffaleux & accompagné de pluie: à mesure que nous approchions de la Ligne, la tranquillité se rétablit dans l'atmosphère, mais l'air étoit pesant, & nous avions tous de la langueur. Il n'y a rien de plus ennuyeux & de plus désagréable que cette espèce de calme.

Le 5 Septembre, à huit heures du matin, nous découvrîmes une voile; c'étoit la seconde depuis le Cap *Finistere*. Nous pêchions alors; & comme nous avions pris un requin d'une grosseur énorme, tout le monde travailloit à le monter à bord: on en trouva six petits d'environ deux pieds de long chacun dans ses entrailles. Ceux-ci furent partagés entre les Officiers, & on en servit un

sur la table de la grand'chambre. Le vieux fut mangé par l'équipage, qui regardoit comme des friandises les nourritures les plus mauvaises, dès qu'elles étoient fraîches.

1776.

Septemb.

Le tems continuoit à être beau, & le Capitaine fit faire l'exercice du canon & des petites armes; on fuma le vaisseau, & on mit tous les hamacs à l'air. Durant notre voyage, on n'a jamais négligé ces deux dernières précautions, lorsqu'on l'a pu. Elles étoient sur-tout nécessaires aux environs de la ligne, car on a observé que les entreponts se moisissent davantage, que le fer se rouille plutôt aux environs de l'équateur que dans les latitudes élevées. Cet effet est vraisemblablement une suite de la pesanteur de l'air, dont je parlois tout à l'heure. Sans les orages fougueux & les tourbillons auxquels cette partie de l'Océan est très-sujette, les navigateurs souffriroient bien plus.

Le 17 nous passâmes la ligne. Nous avions un gros tems, & les matelots ne purent donner la cale à ceux de leurs camarades qui n'avoient pas traversé l'équateur. Cette cérémonie est si connue, qu'il est inutile de la décrire.

Le 20, le vent & la mer se calmerent; on examina le vaisseau, & on y apperçut quelques dommages.

1776.

Septemb.

Le même jour, George Harrifon, Caporal des foldats de Marine, qui étoit affis négligemment fur le beaupré, tomba dans la mer; tout de fuite le vaisseau revira, & on lança les chaloupes, mais il ne fut pas possible de le sauver. On reprit son chapeau : on favoit qu'il étoit très-habile nageur; les chaloupes roderent en vain dans les endroits où elles croyoient le retrouver. Dans le premier voyage de Cook, Henri Smock, l'un des aides du charpentier, étant affis sur l'artimon, tomba dans la mer à-peu-près au même endroit & de la même maniere; & il se noya de même. Ces deux infortunés étoient jeunes; ils avoient de la sobriété & un bon caractère; les Officiers & sur-tout leurs camarades, les regretterent. Ils furent probablement engloutis par les requins qui suivent toujours les vaisseaux.

Octobre.

Le premier Octobre, nous prîmes un requin de dix pieds de long; il avoit plusieurs petits dauphins dans le ventre. On servit sur la table de la grand'chambre une partie des entrailles, & on donna le corps à ceux qui l'avoient harponné. On fit de la partie maigre une fricassée qui n'étoit pas très-mauvaise; mais la partie grasse inspiroit du dégoût.

Le 15, nous eûmes un orage, accompagné

pagné de tonnerre, d'éclairs & de pluie. Comme il n'étoit pas violent, il ne nous alarma point, & même il nous fut utile; car il nous procura de l'eau douce. Les matelots étendirent leurs couvertures, ou employèrent un autre expédient, car chacun travailloit pour soi; on réserva pour les Officiers, celle qu'on puisa sur la tente du pont.

1776.

Octobre.

Le 20, il survint un ouragan; on cargua toutes les voiles, & toute la nuit nous allâmes à mâts & à cordes.

Le 25, le vent se calma & le ciel s'éclaircit; nous apperçûmes dans le sud un vaisseau que nous prîmes pour la *Résolution*; nous forçâmes de voiles, & bientôt nous l'atteignîmes; c'étoit un paquebot Hollandois qui alloit au Cap.

Le 28, les matelots commençoient à monter sur les mâts pour découvrir la terre. La vue de quelques oiseaux qui ne s'éloignent pas des côtes, les persuadoit que nous étions près de la pointe d'*Afrique*. Notre Astronome ne pensoit pas ainsi; & l'événement prouva qu'il avoit raison.

Le premier Novembre, il y avoit trois mois que nous étions en mer, sans avoir relâché nulle part: ceux qui n'étoient pas accoutumés à de si longues traversées, ne

Novemb.

Державна історична
БІБЛІОТЕКА УРСР

B

1543431

1776.

Novemb.

montraient plus cette gaîté qu'ils témoignèrent à notre départ d'*Angleterre*; la bonne humeur de leurs camarades dissipa leur tristesse; on leur persuada que l'ennui de cette première navigation finiroit bientôt, & que les plaisirs du Cap les dédommageroient de tant de fatigues.

Le 3, des poissons & des oiseaux de beaucoup d'espèces, accompagnoient le vaisseau: on en distingua quelques-unes qui jusqu'alors n'avoient pas frappé nos yeux. On remarque à cet égard une différence extrême entre les côtes occidentales de l'ancien monde, & les côtes occidentales du nouveau, par les mêmes latitudes. Dès que nous eûmes passé le Tropique du Cancer, la guerre que se font entr'eux les poissons, les peines qu'ils se donnent à chaque instant du jour pour se procurer de la nourriture, nous amuserent. Les poissons volans attirent d'abord l'attention de ceux qui n'ont jamais été dans ces mers, & il est curieux d'observer les marches & les contre-marches infinies qu'ils emploient, afin d'échapper aux dauphins & aux bonites. Quels que soient les desseins de la Providence dans la formation de ces animaux, on ne peut s'empêcher de dire qu'ils vivent dans un état continuel d'anxiété. S'ils restent dans l'eau, ils y trouvent

1776.
Novemb.

leurs ennemis ; la nature leur accorde le pouvoir de quitter cet élément & de se sauver en plein air ; mais lorsqu'ils font usage de cette ressource , des persécuteurs encore plus cruels les attendent. Les fols , les frégates & les autres oiseaux de mer épient sans cesse les poissons volans. L'avide requin attaque les dauphins & les bonites avec autant de soin. Ainsi la mer du sud , entre les Tropiques , offre une scène continuelle de meurtres & de violences , tandis que les mêmes parages , dans l'Océan Atlantique , respirent la paix & la tranquillité.

Le 4 , nous jouâmes un rôle dans ce drame tragique ; nous prîmes un requin , & nous affranchîmes la mer de l'un de ses tyrans.

Le 7 , à six heures du matin , l'homme qui étoit au haut des mâts cria terre , & à huit heures nous voyions la côte enveloppée de brouillards. C'étoit celle de la *Table* : elle nous restoit dans le sud-ouest , à la distance d'environ dix lieues. Nous changeâmes de route ; au lieu de marcher à l'est-sud-est , nous portâmes le cap au sud-sud-ouest.

Le 10 , nous entrâmes dans la baie de la *Table*.

Le 11 , nous mouillâmes par six brasses ;
Bij

1776.

Novemb.

nous apprîmes avec bien du plaisir que la *Résolution* nous attendoit.

Nous saluâmes la Garnison de 13 coups ; on nous répondit par le même nombre. Le Capitaine Cook, accompagné de ses Officiers, des Naturalistes & des Dessinateurs, vint nous voir. Il nous dit qu'il étoit au *Cap* depuis trois semaines, qu'il s'étoit arrêté seulement trois jours à la *Vera-Cruz*. Il eut la bonté de nous offrir une portion du vin qu'il y avoit embarqué : il ajouta qu'il s'étoit arrêté un moment au *Port-Praya*, afin d'y acheter des chevres, qu'il destinoit aux Chefs des isles de la mer du sud.

Notre Capitaine fut reçu à son débarquement par les Officiers de la Garnison & les Employés supérieurs de la Compagnie Hollandaise. On lui fit beaucoup de politesse, & on l'invita à toutes les assemblées & à toutes les fêtes de la ville.

Nos Bas-Officiers reçurent les mêmes politesses des Employés inférieurs de la Compagnie. Presque tous les Hollandois du Cap admettent les Etrangers dans leurs maisons ; ils leur donnent la table & le logement à bas prix. Cette pension ne coûte pas plus de deux à cinq schelings par jour.

Il n'y a point dans la nature de paysage

plus affreux que les montagnes escarpées de cette baie. On seroit tenté de croire que les Hollandois ont voulu apprendre aux hommes jusqu'où l'industrie & la constance peuvent aller. Sans parler des roches épouvantables qui rendent l'intérieur du pays presque inaccessible, le sol est si sablonneux & si misérable, qu'en sortant de la ville, on n'apperçoit pas un buisson, ni pas un arbre. Le bœuf, le mouton, la volaille, le bled, le beurre, le fromage & les autres denrées qui se consomment au *Cap*, y sont apportées d'un canton éloigné de vingt-cinq jours de marche.

M. Cook a si bien décrit la ville du *Cap* dans son premier voyage, tant d'autres voyageurs en ont parlé, qu'il reste peu de chose à dire. Les bâtimens y sont agréables, & selon l'usage des Hollandois, ils sont tenus avec beaucoup de propreté. Les rues principales ont des canaux dont les deux bords sont plantés de grands chênes. La ville est au pied des montagnes; & quand on la voit de leur sommet, elle offre, ainsi que les jardins & les plantations dont la côte est parsemée, un coup-d'œil très-pittoresque. Ce point de vue est un des plus jolis qu'on puisse imaginer.

Dès que la *Découverte* fut amarrée, l'E-

1776.

Novemb.

quipage s'occupa du soin de la dégréer, & de décharger les munitions. Le Capitaine Cook avoit fait préparer des hangards d'avance. Il nous recommanda de mettre la plus grande célérité dans nos travaux, parce que le tems de naviguer au milieu des parages où nous devons nous rendre approchoit, & que la *Résolution* étoit prête à partir.

Elle n'avoit plus à embarquer que les moutons, les chevres, les bœufs & les vaches dont nous voulions faire présent aux Arées de la mer du sud, & le bétail ou les volailles destinés à la nourriture des Equipages. C'est toujours la dernière chose qu'on embarque, car le bétail est très-incommode à bord. Le bœuf salé du *Cap* est meilleur lorsqu'on le mange tout de suite, mais le bœuf d'*Angleterre* se garde plus long-tems : afin de ne pas trop diminuer celui-ci, M. Cook venoit d'en acheter une quantité considérable des Hollandois.

Parmi les quadrupedes vivans que nous devions embarquer, il y avoit deux chevaux & deux jumens pour Omaï, des taureaux & des vaches, de l'espece des buffles. On crut que cette espece réussiroit mieux qu'une autre dans les climats du Tropique. Nous y prîmes aussi des béliers & des brébis d'*Afrique*, des chiens & des chiennes avec

leurs petits; nous avions déjà des chats à bord, & M. Cook avoit acheté des chevres à *San-Jago*.

1776.

Novemb.

La *Résolution* ressembloit à l'Arche de Noé : tous ces animaux, & la nourriture qui leur étoit destinée, occupoient un espace considérable.

Tandis que les Agréeurs, les Voiliers, les Charpentiers, les Calfats, les Forgeons, les Tonneliers & les Gardes-magasins étoient occupés chacun dans leur département, les Astronomes & les Chirurgiens ne demeuroient pas oisifs : les premiers faisoient des observations; les seconds soignoient les malades qui se trouvoient en petit nombre. Dès qu'on les eut mis à terre, ils recouvrèrent la santé. L'air doux & sec des montagnes d'*Afrique* est un remède supérieur à toutes les drogues du monde. Les vaisseaux de l'Inde Hollandoise l'éprouvent à chaque voyage.

Durant notre séjour au *Cap*, deux de ces bâtimens, chargés de troupes enrôlées en Hollande, arriverent. Les Soldats étoient tous malades, & ils avoient essuyé les maux les plus affreux. Ils étoient en route depuis près de cinq mois, & ils avoient perdu dans cette traversée plus de monde que n'en portoient la *Résolution* & la *Découverte*. La

1776.

Novemb.

faleté & le peu d'espace de chaque poste avoit engendré une maladie épidémique. Il faut observer qu'il n'y a point à l'extérieur de vaisseaux plus propres que ceux des Hollandois, & qu'il n'y en a point de si sales dans les endroits qui ne se voient pas.

Durant notre relâche il se commit une fraude qui auroit pu nous brouiller avec le Gouvernement du Pays, si nous n'avions pas découvert & puni le coupable. On s'aperçut qu'un certain nombre de schelings & d'écus faux circuloient dans le commerce : plusieurs de nos matelots les avoient reçus en échange de leur or. Les Capitaines portèrent plainte contre les habitans, qui abusoient de l'ignorance des étrangers, & qui leur donnoient de la monnoie contrefaite. Les Hollandois accusèrent nos Equipages d'avoir apporté cette fausse monnoie. Les remontrances furent très-vives de part & d'autre, & chacun défendit son assertion d'une maniere positive. Il paroissoit impossible d'attribuer le délit à l'un de nos gens. Mais ce qui donnoit des soupçons, on n'avoit jamais vu de fausse monnoie au *Cap* avant l'arrivée de nos vaisseaux. L'un de nos Cuisiniers ayant un jour obtenu la permission d'aller à terre, s'enivra, & il offrit une monnoie contrefaite en paiement du vin qu'il

avoit bu. On l'arrêta, & on avertit M. Cook. En fouillant le prisonnier, on trouva sur lui plusieurs autres pieces fausses : on examina sa caisse, & on y vit des instrumens qui pouvoient servir à un faux-monnoyeur. Ces instrumens étoient cachés avec soin. Nous le livrâmes sur le champ au Gouverneur Hollandois, & nous demandâmes qu'on lui fit son procès ; mais comme on ne savoit pas s'il avoit fabriqué les schelings & les écus à terre ou à bord de nos vaisseaux, le Magistrat rendit l'accusé. M. Cook n'ayant pas le pouvoir de vie & de mort dans les cas civils, le condamna à courir la bouline, & il le renvoya en *Angleterre* sur l'*Hampshire*, navire de notre Compagnie des *Indes*.

Le 27 Novembre, nous reçûmes l'ordre de nous préparer à l'appareillage.

Le lendemain, le Gouverneur & les principaux Officiers de la Compagnie dînèrent à bord de la *Résolution*, où ils étoient venus dire adieu à nos Capitaines. Les vaisseaux étoient prêts à remettre à la voile ; les munitions étoient embarquées depuis plusieurs jours, si j'en excepte la biere, que nous achetâmes à la seule brasserie tolérée publiquement dans la ville. Je dois observer ici qu'on trouve au *Cap*, à un prix raisonnable, tous les articles nécessaires au radoub, à la

1776.
Novemb.

1776.

Novemb.

conservation & à l'avitaillement d'un vaisseau. Le vin du *Cap* passe pour être cher, parce que celui de la meilleure qualité est rare, & que le canton d'où on le tire est d'une fort petite étendue. Il ne produit peut-être pas annuellement plus de quarante pipes de véritable Constance : on en vend à-peu-près deux ou trois cents sous ce nom. Le vin que prennent les vaisseaux pour la table des Officiers ressemble un peu à celui de *Madere* ; mais la saveur en est plus fine ; la chaleur du soleil & la sécheresse du sol lui donnent un goût plus exquis.

Le 29, tous les animaux vivans que nous emmenions étoient à bord ; nous avons écrit nos lettres pour nos amis d'*Europe*, & nous n'attendions que le moment de l'appareillage.

Le 30, les deux vaisseaux démâtèrent. Nous changeâmes de mouillage le lendemain : l'ancre fut jetté par 18 brasses, l'isle des *Pinguines* nous restant au nord-quart-nord-ouest, à cinq ou six milles.

Décemb.

Le premier Décembre, à trois heures du matin, nous prîmes notre point de départ, après avoir salué le fort de 11 coups. On nous rendit ce salut. Nous observions alors autour des vaisseaux ce phénomène de la mer lumineuse, que les voyageurs expliquent chacun

à leur maniere, & que le Docteur Franklin explique par l'électricité. Vers les cinq heures de l'après-midi, nous essuyâmes un de ces grains terribles, qu'éprouvent si souvent les Navigateurs en doublant le *Cap de bonne-Espérance*. Notre grande voile fut mise en pièces; par bonheur que nous ne reçûmes pas d'autre dommage. La pointe la plus méridionale de l'*Afrique* nous restoit alors au sud-quart-sud-est, à la distance de neuf ou dix lieues, & les deux vaisseaux marchaient de conserve.

Le 4 au matin, nous eûmes un ouragan qui déchira le grand foc. A deux heures de l'après-midi, les matelots en envergurent un autre.

Le 7, le tems qui avoit toujours été orageux & chargé de brume depuis notre départ du *Cap*, s'éclaircit & devint plus modéré. Par 39 degrés 57 minutes de latit. sud, M. King, le second Lieutenant de la *Résolution*, accompagné d'Omaï, vint à notre bord afin de comparer les garde-tems: il n'y trouva point de différence essentielle.

Le 10, par 43 degrés 56 minutes de latitude sud, il survint une tempête affreuse qui obligea les deux vaisseaux à mettre à la cape, & à se laisser aller à mâts & à cordes.

1776.

Décemb.

1776.

Décemb.

Le 12, par 46 degrés 18 minutes de latitude sud, nous eûmes, pour la première fois, de la neige & de la grêle, & le tems devint extrêmement froid. Nous avions éprouvé une chaleur brûlante au *Cap*; l'air s'étoit si rafraîchi en treize jours, que pour écarter la gelée des postes des matelots, nous fûmes contraints de garnir les écoutilles de toile. Les albatrosses & les autres oiseaux de mer commencerent à se montrer. Les veaux marins & les marsouins jouoient autour du vaisseau, & nous crûmes que nous n'étions pas éloignés de terre.

Le 13, à 6 heures du matin, nous découvrimus terre; elle ressembloit à deux isles : la plus orientale nous restoit dans le sud-sud-est-demi-est, & la plus occidentale au sud-quart-sud-ouest-demi-ouest. A dix heures, nous passâmes entre les deux côtes par un canal très-étroit. Le froid étoit perçant; ces deux isles étoient couvertes de neige & de brume, & on n'y voyoit ni arbres ni arbrisseaux : nous n'y appercevions aucun être vivant, si j'en excepte les nigauds & les pinguis : les derniers étoient en si grand nombre, qu'ils paroissoient former une croûte sur le rocher. Ces isles avoient été reconnues par M. Marion.

Un précis du voyage de ce navigateur François ne sera pas ici déplacé. Il étoit parti de l'*Isle-de-France* en 1772; il avoit deux vaisseaux sous son commandement : le *Mascarin*, Capitaine Crozet; & le *Castries*, Capitaine du Clesmeure. Il se rendit d'abord à l'extrémité orientale de la *Nouvelle-Hollande*, & ensuite à la *Baie-des-Isles*, sur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, où il fut tué, ainsi que vingt-huit de ses gens. Ayant perdu ses mâts, il fut obligé de chercher dans les bois du pays des arbres assez gros pour en faire de nouveaux. Lorsqu'il eût trouvé les arbres qui lui convenoient, il se vit forcé de pratiquer un chemin long de trois milles, à travers les halliers. Tandis que ce service occupoit un de ses détachemens, un autre, placé sur une île de la baie, nettoyoit les fûtailles & les remplissoit; & un troisième alloit de tems en tems faire du bois sur la côte. Ils vivoient depuis trente-trois jours dans la meilleure intelligence avec les naturels, qui offroient volontiers leurs femmes aux matelots. M. Marion, qui ne soupçonnoit aucune perfidie, alla voir un matin les travailleurs, selon son usage; il ne dit point en partant, qu'il se proposât de revenir à bord le soir. Après avoir examiné ceux de ses gens qui faisoient de

1776.

Décemb.

1776.

Décemb.

l'eau, il monta à l'*Hippa* (1) où il s'arrêtoit ordinairement, lorsqu'il se rendoit auprès des charpentiers campés dans le bois, sous les ordres de M. Crozet. Les insulaires fondirent sur lui & le massacrèrent, ainsi que le petit nombre des gens de sa suite & l'équipage du canot qui l'avoit amené. Le Lieutenant qui commandoit à bord ne sachant pas ce qui étoit arrivé, envoya le lendemain un détachement pour couper du bois. Les sauvages attendirent que les François fussent à l'ouvrage. Ils les tuèrent tous, excepté un matelot qui s'enfuit, & qui, ayant eu le tems de se jeter à la mer, nagea jusqu'au vaisseau, quoiqu'il fût blessé de plusieurs coups de piques. Il répandit une alarme générale. La position de M. Crozet, qui se trouvoit dans les bois avec peu de monde, étoit très-critique. On dépêcha tout de suite un Caporal & quatre Soldats de marine, afin de l'avertir du danger. Plusieurs bateaux l'attendirent à un endroit où l'on avoit descendu les malades. Il disposa tout le mieux qu'il put, & il fit sa retraite au bord de la mer, où il apperçut un nombre prodigieux de Zélandois armés, & précédés de leur Chef. Il dit aux Soldats de marine

(1) Nom que les Zélandois donnent à leurs forteresses.

de se tenir prêts, en cas de besoin, à tirer sur ceux des naturels qu'il indiqueroit. Il donna ordre aux charpentiers & aux convalescens d'abattre les tentes des malades, & de commencer l'embarquement. Sur ces entrefaites il s'avança vers le chef. L'Indien avoua que M. Marion avoit été tué par un autre chef. M. Crozet planta alors un pieu en terre devant celui-ci, & lui défendit de passer outre. La vigueur de cet ordre fit tressaillir le sauvage. M. Crozet le voyant effrayé poussa ses prétentions plus loin : il ordonna aux Zélandois de s'asseoir ; ce qui fut exécuté. M. Crozet monta ensuite la garde devant les naturels, jusqu'à ce que tout le monde fût dans les chaloupes : il commanda à ses soldats d'y monter eux-mêmes, & il y entra le dernier. A peine furent-ils au large, que tous les naturels entonnerent leurs chansons de guerre & jetterent des pierres. Un coup de canon tiré du vaisseau les dispersa ; les chaloupes arriverent à bord saines & sauvées. Depuis cette époque, les insulaires essayèrent, à différentes reprises, de massacrer le reste des François. Ils préparèrent une expédition la nuit, contre ceux qui se trouvoient à l'aiguade ; & sans une extrême vigilance de la part des sentinelles, le détachement auroit péri. Plus de

1776.

Décemb.

1776.

Décemb.

cent grosses pirogues attaquèrent ensuite les vaisseaux. Les sauvages eurent lieu de se repentir de leur audace ; car ils reçurent des bordées très-meurtrieres.

M. Crozet voyant qu'il étoit impossible de se procurer des mâts sans chasser les Zélandois des environs, résolut d'attaquer l'Hippa, qui étoit leur meilleure forteresse. Les charpentiers, placés de front, rasèrent d'abord les palissades, derriere lesquelles se tenoient des troupes nombreuses de naturels, sur les plateformes des combats (1). Le feu régulier des François ayant chassé les insulaires de ces plateformes, les charpentiers s'approchèrent sans danger, & en peu de tems ils ouvrirent une brèche dans les fortifications. Un chef s'avança une pique à la main, pour en défendre l'entrée ; il fut étendu roide mort d'un coup de fusil. Un second vint tout de suite prendre la place, monta sur le cadavre, & fut aussi victime de son intrépidité. Huit chefs défendirent successivement & de la même maniere ce poste d'honneur, & ils périrent. Les naturels, voyant leur chefs morts, prirent la fuite. M. Crozet les poursuivit, & en

(1) Voyez dans le premier Voyage de Cook, la description de ces plateformes.

tua un grand nombre. Il promit cinquante piaftres à quiconque faifiroit un Zélandois en vie ; mais on ne put en venir à bout. Un foldat prit & traîna un vieillard vers le Capitaine , mais le sauvage , qui étoit fans arme , mordit la main de fon vainqueur. Celui-ci , furieux , perça l'Indien de fa bayonnette.

1776.

Décemb.

M. Crozet trouva dans cette fortereffe des magafins de vêtemens , d'armes , d'outils , & des poiffons fecs & des racines , qui sembloient être des provifions pour l'hiver. Il répara enfuite fes vaiffeaux fans obftacle , & il remit en mer après un relâche de 64 jours dans la *Baie-des-Isles*. Il traversa la partie occidentale de la mer dû Sud , & revint par les *Philippines* à l'*Isle de France*.

Les détails qu'on vient de lire ne font peut-être pas exacts. Si M. Marion fut massacré dans l'*Hippa* , situé fur un rocher inaccessible , les matelots qui avoient débarqué leur Capitaine , & qui se trouvoient au bord de la mer , auroient dû se sauver ; & il n'est pas vraisemblable qu'on ait ignoré la mort de M. Marion & de fes compagnons jusqu'au moment où le détachement , qui faisoit de l'eau , fut assassiné. Je fuis porté à croire que M. Marion ayant entrepris de s'emparer de la fortereffe , périt à l'attaque. Cet

1776. Hippa, est un des meilleurs de la *Nouvelle-Zélande*. Le capitaine Cook, après l'avoir décrit, ajoute que c'est une place d'une grande force : qu'un petit nombre de guerriers déterminés pourroient la défendre contre tous les soldats du pays. M. Crozet avoue que les Zélandois déploierent une bravoure extraordinaire dans la garde de ce poste ; & trente hommes formant une perte considérable, il y a lieu de présumer qu'il a voulu la rejeter sur la perfidie des naturels.

Le 14 le ciel s'éclaircit ; & comme ces îles ne promettoient pas de rafraîchissemens, nos deux vaisseaux poursuivirent leur route au sud-est. Le vent souffloit de l'ouest sud-ouest, petit frais ; le froid étoit perçant. M. Clarke fit distribuer les jaquettes, les haut-de-chausses, les couvertures, & les autres vêtemens chauds dont les Lords de l'Amirauté avoient eu soin de nous pourvoir. Ces précautions nous ont été très-utiles pendant le voyage : elles ont contribué beaucoup à entretenir la santé de l'équipage.

Le 19, par 48 degrés 27 minutes de latitude sud, la brume fut si épaisse, que nous pouvions à peine distinguer les plus gros objets, à la distance de quinze toises. On fixa des signaux de brume, qui se répétoient à chaque demi-heure.

Il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 20. Ce jour nous perdîmes de vue la *Résolution*. On tira le canon de signal ; on alluma des fanaux au haut des mâts ; mais on ne nous répondit point.

1776.

Décemb.

Le 21 au matin, la brume continuoît toujours, & il survint une tempête, accompagnée de pluie neigeuse. Il tomboit de la grêle par intervalles. Nous tirâmes toute la journée le canon de signal ; nous fîmes de faux feux, & nous portâmes en vain des flambeaux au haut des mâts.

Le 22, la tempête ayant augmenté, nous perdîmes l'écoute de la trinquette, & le grand foc fut déchiré. Le soir, le vent se calma : nous aperçûmes la *Résolution*. Depuis que nous l'avions perdu de vue, notre équipage étoit plongé dans la tristesse : nous nous trouvions, en effet, au milieu d'une mer orageuse & peu connue : nous ne pouvions espérer aucun secours, s'il nous arrivoit des malheurs, & les dommages que nous éprouvions à chaque instant dans nos agrès, nous menaçoient de quelque chose de plus dangereux.

La Découverte étoit accompagnée d'un grand nombre d'oiseaux de mer : nous distinguâmes des *Pintados*. M. Briffon les appelle Péterels Damier), des Coupeurs d'eau;

1776.

Décemb.

& des Péterels gris : il est rare de trouver ces derniers à une distance considérable de terre.

Le 23, le tems s'éclaircit. On observera que dans ces parages, la fin de Décembre répond à la fin de Juin dans l'hémisphere nord. Nous marchions à pleines voiles, & nous faisons beaucoup de chemin, lorsque tout-à-coup le Ciel se brouilla, il survint une brume, & nous perdîmes encore la *Résolution* de vue : mais après avoir sonné la cloche de signal, & tiré un coup de canon, M. Cook nous répondit, ce qui nous causa une joie extrême.

Vers midi, la brume commença à se dissiper : nous eûmes ensuite un beau soleil, & nous reconnûmes que nous n'étions pas éloignés de terre. On l'annonça bientôt du haut des mâts ; mais comme elle paroissoit à une distance considérable & très-élevée ; comme d'ailleurs le sommet de ses collines étoit couvert de brouillards, ceux de nos Officiers qui avoient été du second voyage de M. Cook, & qui se souvenoient d'avoir pris souvent des isles de glace pour des côtes, disoient que nous nous trompions. En nous approchant nous crûmes plus fermement encore que c'étoit une terre. La mer commençoit à changer de couleur ; les flots, qui jusqu'alors avoient été d'un verd foncé, étoient aussi blancs que du lait. Nous avions observé le même phéno-

mene en traversant le tropique de l'hémisphère nord. Je ne crois pas que les premiers Navigateurs aient rien observé de pareil dans ces hautes latitudes australes.

1776.

Décemb.

Le 29 nous vîmes de grands morceaux de bois flotter sur la surface de la mer ; le nombre des oiseaux augmentoit. A midi nous étions si près de la terre , que nous appercevions des rochers entassés les uns sur les autres. Ils nous sembloient s'élever à une hauteur immense ; mais nous ne distinguions aucune plantation , & rien n'annonçoit qu'elle fût habitée. La côte paroissoit escarpée & dangereuse , nous marchâmes avec précaution. Lorsque la terre se montra pour la première fois , elle nous restoit dans le Sud. En avançant nous nous trouvâmes en vue d'une île détachée , qui étoit alors au sud-est quart sud de nous. Du pont où nous l'avions découverte d'abord , nous crûmes qu'elle formoit une même côte avec sa voisine.

Le 25 , à 6 heures du matin , les deux vaisseaux revirèrent & portèrent sur la terre. Après avoir dépassé le rocher effrayant , qui avoit le premier frappé nos regards , & qui s'élevoit en pain de sucre à une hauteur prodigieuse , nous arrivâmes sur l'île sous le vent , & nous trouvâmes une baie & un

1776.

Décemb.

bon mouillage, par 24 brasses d'eau, fond de vase.

Le 25, à quatre heures du matin, les chaloupes allèrent reconnoître la côte & chercher un havre plus commode pour faire de l'eau. Elles revirèrent sur les sept heures, après avoir trouvé une lettre dans une bouteille. Cette lettre nous apprit que cette île avoit été découverte par M. de Kerguelen, au mois de Janvier 1772; qu'il y a beaucoup d'eau & point de bois; qu'elle est stérile & inhabitée; que les côtes abondent en poissons; & que les rivages sont couverts de veaux & de lions de mer & de pinguins. Le havre, où le Navigateur François avoit déposé cette bouteille, étant plus commode que celui où mouilloient nos vaisseaux, & M. Cook se proposant de célébrer ici la Fête de Noël, & de rafraîchir les équipages, nous reçûmes ordre de lever l'ancre; & à l'instant nous nous rendîmes dans la nouvelle baie.

Nous reconnûmes la vérité des détails que contenoit la lettre. Je vais donner en peu de mots l'extrait du voyage de M. de Kerguelen.

M. de Kerguelen ayant obtenu le commandement des vaisseaux la *Fortune* & le *Gros-ventre*, partit de l'île de France à la fin

de Décembre 1771. Le 13 Janvier de l'année suivante, il découvrit les deux isles dont nous venons de parler, & il les apella isles de la *Fortune*. Il apperçut bientôt une autre terre, qui, à ce qu'il dit, étoit d'une étendue & d'une élévation considérables. Un de ses Officiers fut détaché en avant, avec le canot, pour sonder. M. de Saint-Allouarn, Capitaine du *Gros-ventre*, s'approcha hardiment de la côte; & trouvant une baie qu'il appella du nom de son vaisseau, il envoya son Yole en prendre possession. Sur ces entrefaites M. de Kerguelen avoit été jetté sous le vent, & il ne put reprendre sa position. Le canot de la *Fortune* & l'Yole revinrent à bord du *Gros-ventre*. Le vent & la mer briserent le cordage qui tenoit le canot à la poupe du vaisseau, & il fut perdu. M. de Kerguelen retourna sur le champ à l'isle de *France*. M. de Saint-Allouarn employa trois jours près de cette terre, à faire le relèvement de la côte. Après avoir doublé son extrémité septentrionale, il trouva qu'elle se prolonge au sud est. Il la cotoya l'espace de 20 lieues; mais voyant qu'elle étoit haute, inaccessible & sans arbres, il cingla vers la *Nouvelle-Hollande*; & de-là il revint par *Timor* & *Batavia* à l'isle de *France*, où il mourut. M. de Kerguelen obtint ensuite le

1776.

Décemb.

1776.

Décemb.

commandement du *Roland*, vaisseau de 64 ; & de la frégate l'*Oiseau* ; on le chargea d'achever la découverte de cette terre , dont il avoit exagéré l'étendue. Il dit à son retour qu'il l'avoit apperçue de nouveau , sans pouvoir la reconnoître en détail. Ainsi la Géographie n'a tiré aucun fruit de cette seconde expédition.

Il est sûr que nous avons retrouvé les isles de M. de Kerguelen ; mais il est fort douteux qu'il y ait proche de ces terres un grand pays , comme le dit ce Navigateur François. La mer du Sud est parsemée d'une multitude infinie d'isles. Les vaisseaux envoyés dans ces parages , le prouvent chaque jour ; mais celles qui restent inconnues , ne doivent pas surpasser en richesses & en culture celles qu'on a découvertes , & elles ne valent pas la peine qu'on en fasse une recherche particuliere.

Nos agrêts avoient beaucoup souffert dans les raffales qui nous poursuivoient depuis notre départ du *Cap* , & nous étions occupés , à bord , à les réparer. Ceux de nos gens qui étoient à terre , faisoient de l'eau , & rassembloient des provisions pour l'équipage. Ces provisions n'étoient pas fort délicates ; mais nos estomacs , dégoûtés des salaisons , mangeoient avec plaisir les veaux de mer , les

pinguins ; & les autres oiseaux les plus grossiers.

1776.

Décemb.

Le 27, les dommages du vaisseau étant réparés, & nos futailles à-peu-près remplies, nous célébrâmes la fête de Noël. On servit à chaque matelot & soldat, une double ration de *grog* (1) ; on distribua du vin & des liqueurs aux bas-Officiers dans la même proportion. Ceux d'entre nous qui éprouvoient du mal-aise, obtinrent la permission d'aller respirer l'air de la côte. Les Officiers des deux vaisseaux se réunirent. On oublia les dangers passés, & les matelots passerent la journée avec autant de gaîté & d'insouciance que s'ils avoient été dans le havre de *Portsmouth*.

Le 28, des détachemens allerent dans l'intérieur de l'isle, pour y chercher des végétaux; ils ne rapporterent gueres qu'une espece de choux sauvage. On y trouve ce choux en petite quantité, & nos gens eurent beaucoup de peine à le cueillir dans les fentes des rochers. M. Nelson, Naturaliste, que M. Banks avoit envoyé avec nous, & qui étoit chargé de rassembler des échantillons de tout ce que nous découvririons en Histoire Naturelle, rencontra parmi ces

(1) C'est une espece de boisson.

1776.

Décemb.

fentes de rochers, une mousse jaunâtre, d'une douceur soyeuse, qui lui parut absolument nouvelle.

Le 29, la *Résolution* leva l'ancre, & alla examiner le côté de l'isle opposé à notre mouillage; il est également désert, stérile, rempli de montagnes escarpées, dont l'aspect est horrible. Nous n'y apperçûmes aucune habitation; le rivage est plein de pinguis & de lions de mer, dont nous tuâmes une quantité prodigieuse. Nous mangions les premiers, car nous avions reconnu que, frais ou salés depuis peu, ils sont assez bons. Nous embarquâmes les lions, & à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, nous en tirâmes de l'huile.

Le 30, à neuf heures du matin, nous partîmes de cette isle. Nous avons reconnu, d'après une observation, qu'elle gît par 49 degrés 30 minutes de latitude sud, & 78 degrés 10 minutes de longitude. A midi, sa pointe la plus méridionale nous restoit au sud-sud-ouest-demi-sud, à la distance d'environ cinq lieues. Nous nous hâtâmes d'arriver à la terre de *Van Diemen*; & comme nous ne nous proposons pas de faire des découvertes dans ces parages, nous portions autant de voile qu'il nous étoit possible.

Le premier Janvier 1777, une quantité considérable d'algue marine parut sous le vent à nous, & dans une direction contraire à celle des algues que nous avions vues aux approches de la dernière terre. Je suis porté à croire qu'il y a d'autres isles peu éloignées; ce sont peut-être celles que M. de Kerguelen dit avoir aperçues.

1777.

Janvier.

Le 14, il survint un ouragan, accompagné d'une brume épaisse, & nous craignîmes à tous momens l'abordage des deux vaisseaux. La *Découverte* sonna continuellement la cloche de brume & tira des coups de canon : la *Résolution* nous répondit. Le vent souffloit d'une manière si impétueuse, que nous fûmes obligés de carguer toutes nos voiles, d'abattre nos mâts de perroquet, & de courir à mâts & à cordes. La tempête dura avec plus ou moins de violence jusqu'au 19. La *Résolution* perdit son grand mâts de hune & son mâts & sa vergue de petit perroquet, & la *Découverte*, ses voiles de perroquet, quelques-unes de ses voiles d'étai & son grand foc.

Le 20 au matin, nous mîmes en panne afin de réparer nos agrêts. Le ciel s'éclaircit l'après-dîner, & comme il survint un bon frais, nous portâmes le plus de voiles qu'il nous fut possible; nous déferlâmes les ris des huniers: les deux vaisseaux marchaient de

1777.

Janvier.

conserve en faisant sept ou huit lieues par heure, mesure du lok.

Le 22, le ciel étant clair & le vent modéré, M. King, second Lieutenant de M. Cook, vint à notre bord afin de comparer les garde-tems. Il nous dit, qu'excepté ceux qui avoient pris des maladies vénériennes au *Cap*, l'Equipage étoit en bonne santé; que ceux-là même se trouvoient en état de faire le service, & que la tempête n'avoit pas eu toutes les suites fâcheuses qu'ils redoutoient.

Le 24 au matin, on cria du haut des mâts; *Terre, à la distance d'environ cinq lieues*. Le rocher nommé *Mewstone* par le Capitaine Furneaux en 1773, nous restoit au nord-est-demi-est. On signala cette découverte à la *Résolution* qui nous répondit.

Le 25, la sonde rapporta 55 brasses, fond de sable & de coquilles.

Le 26, nous cherchâmes la baie appelée par Tasman, *Baie de Frédéric-Henri*.

Le 27, nous y amarrâmes par 14 brasses. La *Résolution* nous rejoignit peu de tems après. Tout de suite on lança la pinasse: on équipa les chaloupes, & tout le monde se mit au travail; les uns faisoient du bois ou de l'eau; les autres réparoient les agrêts ou rangeoient la cale.

Les Officiers, les Astronomes; les Naturalistes & les Dessinateurs des deux vaisseaux, s'empresserent de descendre à terre; car le pays offroit un aspect enchanteur. Les arbres furent la première choses qui attira nos regards. Nous n'en avions jamais vu de si gros & de si élevés; nous en trouvâmes plusieurs de brûlés à peu de distance des racines, & un assez grand nombre couchés dans une position horizontale & abattus par le vent.

Le 28, M. Cook, accompagné des Officiers & des Observateurs des deux vaisseaux, & d'un détachement de soldats de Marine, s'avança une seconde fois dans l'intérieur du pays pour le reconnoître, & obtenir, s'il étoit possible, une entrevue des habitans. Il fit plusieurs milles à travers des sentiers frayés, sans appercevoir une créature humaine. Enfin, passant au bord d'un halier presque impénétrable, il entendit du bruit; il crut d'abord qu'il y avoit un animal dans les buissons; mais il reconnut bientôt que c'étoit une femme entièrement nue & toute seule. Elle parut d'abord très-effrayée, car elle craignoit qu'on ne la tuât. Lorsqu'elle vit qu'on la traitoit avec bonté, elle fut plus tranquille, & elle répondit volontiers à celles de nos questions qu'elle put comprendre. Voici comment nous tâchâmes de découvrir ou

1777.

Janvier.

1777.

Janvier.

elle résidoit. Après lui avoir montré les différens chemin battus, nous faisions quelques pas dans chacun; nous revenions ensuite, & nous prenions un autre sentier: on la prioit en même tems par signes de nous conduire, & on l'avertissoit que nous la suivrions. Afin de la contenter, un de nos Messieurs lui mit un mouchoir autour du col; un autre lui donna son chapeau. Dès que nous lui eûmes rendu sa liberté, elle s'enfuit à la hâte, & en moins d'une heure, nous vîmes paroître neuf hommes d'une stature moyenne: ils étoient nuds, mais armés. Nous les accueillîmes d'une maniere amicale. Nous leur fîmes à tous des présens; ils se sauverent brusquement, & à l'instant où nous nous y attendions le moins.

La fille ne tarda pas à revenir suivie de plusieurs femmes, dont quelques-unes portoient sur leurs dos des enfans attachés avec des cordes de chanvre. Nous les traitâmes avec la même douceur. On les conduisit à l'endroit où le détachement coupoit des arbres, & nos gens eurent bientôt formé une connoissance intime avec elles. Elles étoient pourtant très-laidés & peu propres à inspirer des desirs. Omaï, qui s'enflammoit à la vue de toutes les femmes, en parut si dégoûté, qu'il tira son fusil en l'air, afin que l'explosion

les éloignât de sa présence : ce stratagème eut l'effet qu'il en attendoit. La nuit nous força tous de retourner à bord.

1777.

Janvier,

Le 28 nous pénétrâmes un peu plus avant dans le pays : nous trouvâmes qu'il étoit entremêlé de vallées & de collines, de forêts majestueuses & de simples bocages, de rivières, de prairies & de savanes d'une vaste étendue. Les bois sont remplis d'oiseaux d'un joli plumage, & entr'autres, de perroquets de différentes especes. Plusieurs de ces oiseaux chantoient de la manière la plus agréable. Les lagunes fourmilloient de canards, de farcelles, &c. Nous en tuâmes un grand nombre, tandis que nos Naturalistes faisoient une récolte abondante sur cette terre, qui est peut-être la plus fertile du globe. Les arbres y sont d'une élévation & d'une grosseur extraordinaires : leur forme est très-belle, & ils ont d'ailleurs un parfum délicieux. Nous en vîmes dont la tige avoit quatre-vingt-dix pieds sans un seul nœud. On m'accusera d'exagérer si je dis quel est leur diamètre. Nous étions alors dans la saison où la Nature se plaît à étaler ses charmes ; & ce qui nous frappa, les Naturels nous parurent absolument insensibles à ces avantages : ils semblent vivre dans les bois comme les bêtes, sans habitation, sans arts d'aucune espece ;

1777.

Janvier.

ils passent la nuit au pied d'un arbre, sous des rameaux grossièrement entrelacés les uns dans les autres. Leurs cabanes les mieux travaillées se construisent en peu de tems ; ils coupent des branches, ils les plantent en terre, & ils rapprochent les extrémités de maniere que le sommet forme une pointe.

Nos pêcheurs & nos chasseurs eurent pendant cette relâche tout le succès qu'ils pouvoient desirer ; de sorte que nous fîmes bonne chere.

Le 30, les Naturels qui sans doute ne nous redoutoient plus, sortirent du milieu des buissons, comme un troupeau de daims qui s'échappe d'une remise ; ils se rangerent sur le rivage en nous faisant signe de descendre. Nous n'eûmes aucune inquiétude sur leurs dispositions à notre égard, & ils n'avoient sûrement pas envie de nous nuire. Ils portoient cependant des lances longues d'environ deux pieds, armées d'une dent de requin, ou d'un os épointé ; ils jettoient fort loin, & avec beaucoup d'adresse cette lance qui composoit toute leur armure.

Nous trouvâmes parmi eux, ainsi que chez tous les Insulaires de la Mer du Sud, des chefs, à qui la multitude paroissoit obéir ; ceux-ci étoient absolument nus, & ne portoient aucune marque de distinction.

tion. Il y a des physionomies qui semblent faites pour commander ; & chez les Sauvages, un individu jouit de l'autorité, sans autres titres qu'un plus grand degré de beauté ou de force.

1777.

Janvier.

M. Cook, n'ayant apperçu aucune espece de quadrupedes dans le pays, fit à ces chefs présent d'un verrat & d'une truie. Il leur dit par signes de les lâcher dans les bois, où leur race pourroit se multiplier. Il y a lieu de croire que les naturels opposeront à cette multiplication moins d'obstacles que les féroces habitans de la *Nouvelle-Zélande*, où les vaisseaux Anglois ont laissé vainement plusieurs animaux utiles. Il leur donna aussi des cloux, des couteaux, des grains de verre & d'autres bagatelles, auxquelles ils ne semblerent pas mettre beaucoup de prix ; ils montrèrent plus de goût pour des morceaux d'étoffe rouge.

Il ne paroît pas qu'ils soient Cannibales ; ou même qu'ils se nourrissent de chair ; du moins nous n'avons rien vu qui l'annonce ; nous n'avons apperçu que des restes de poissons & de fruits, dans les endroits où ils venoient de prendre leurs repas ; mais ce qui est plus singulier, malgré les bois dont le pays est couvert, nous n'avons trouvé ni canot, ni pirogue. Il y a donc lieu de croire

1777.

Janvier.

que ces pauvres sauvages sont des fugitifs chassés autrefois par une peuplade plus nombreuse ; qu'ils vivent dans un état de proscription : si on n'adopte pas cette opinion , il est difficile de concevoir comment les habitans d'un si beau pays sont étrangers aux arts les plus simples.

M. Cook leur laissa des médailles qui portent le nom des Vaisseaux & des Commandans , la date de l'année & celle du regne de Georges III ; l'Amirauté nous en avoit donné un grand nombre : nous les avons distribuées parmi les chefs des différentes terres où nous sommes abordés : on trouvera donc par-tout des monumens de notre voyage ; & si par la suite des navigateurs vont dans les parages éloignés de l'hémisphere austral , ils verront qu'on avoit déjà reconnu cette partie du globe.

Nous étions sur cette côte depuis une semaine ; nous y avions fait de l'eau & du bois , & rassemblé des fruits du pays. Nous démarâmes le 31 dès le matin ; à dix heures les vaisseaux étoient sous voile , & à midi le Cap *Frédéric-Henri* nous restoit au nord-quart-nord-ouest : nous nous remîmes en mer avec un petit vent frais : mais avant la nuit il survint des raffales qui durèrent jusqu'à la pointe du jour , & qui nous obligèrent de prendre les ris des huniers.

Le premier Février nous cinglions à pleines voiles du côté de la *Nouvelle-Zélande* ; & en neuf jours, nous nous trouvâmes à la vue de l'isle de l'*Aventurier*, éloignée de neuf ou dix lieues du *Canal de la Reine Charlotte*.

1777.

Février.

Le 10, nous étions en travers de la Baie *Charlotte*, lieu qui avoit été fixé pour notre rendez-vous en cas de séparation.

Le 12, la *Découverte*, qui essayoit d'entrer dans le canal, eut le malheur de toucher sur un rocher ; la *Résolution* nous prit à la remorque ; nous ne reçûmes aucun dommage considérable : à deux heures de l'après-midi, les deux vaisseaux amarrèrent par neuf brasses.

Nous nous croyions tous en *Angleterre*, tant le local de la *Nouvelle-Zélande* ressemble à celui de la *Grande-Bretagne*. La *Nouvelle-Zélande* a six à sept cent milles de longueur : elle n'est pas également large par-tout ; elle l'est davantage vers le milieu, & elle s'étrécit aux extrémités. Elle s'éloigne par-là des formes ordinaires de la nature dans la création des isles, & même des continens, qui se rattachent vers le milieu, & forment deux parties réunies en un point. Presque toutes les isles un peu étendues de la Mer du Sud sont coupées de cette manière. Exa-

1777.

Février.

minez l'ancien Monde sur un globe, vous y voyez que l'*Europe* & l'*Asie* sont réunies à l'*Afrique*, par l'isthme de *Sués*, c'est-à-dire par un fil, & que dans le Nouveau-Monde l'*Amérique Septentrionale* est réunie à l'*Amérique Sud* par un autre fil, ou par l'isthme de *Darien*.

Dès que les vaisseaux furent en sûreté dans le *Canal de la Reine Charlotte*, les Naturesls vinrent nous voir en foule ; ils apportoit du poisson qu'ils avoient envie de nous vendre ; mais chacun de nous étoit occupé, & on fit peu d'attention à eux. Les uns parmi nous transportoient les tentes sur la côte ; les autres les y établissoient ; ceux-ci formoient des retranchemens pour notre sûreté ; ceux-là débarquoient les munitions. Les sauvages, ne pouvant se faire écouter de personne, parurent très-mécontents, & s'en allerent.

Le 13, nous eûmes des raffales impétueuses & une grosse pluie. Le soleil brilla quelques instans ; & dans ces intervalles, nous apperçumes plusieurs trompes de mer, mais aucune près de nous. M. Forster, qui étoit du second voyage de M. Cook, eut, dans sa traversée de la Baie *Dusky* à ce canal, des occasions fréquentes d'observer ce phénomène, & il le décrit ainsi : « La trompe

1777.

Février.

» partoit d'un endroit où la mer étoit vio-
» lement agitée, & elle s'élevoit en va-
» peurs & en spirale; la base qui étoit large
» paroissoit brillante & jaunâtre, quand les
» rayons du soleil l'éclairaient. Au-dessus
» de cette base, nous voyions se former peu-
» à-peu un brouillard, qui en descendant
» s'allongeoit de maniere à présenter un long
» tube très-mince; il se joignit ensuite à
» la spirale montante; & le tube offroit à
» l'œil une colonne droite & de forme cy-
» lindrique. Nous observions que l'eau s'é-
» lançoit vers le sommet avec la plus grande
» force; & il nous sembla qu'elle laissoit
» un espace creux dans le centre. » Il ajoute
que ces trompes effrayoient les marins les
plus expérimentés: que tous, sans excep-
tion, racontoient les effets terribles qu'elles
produisent en se brisant sur un vaisseau;
qu'aucun navigateur n'en a vu un si grand
nombre autour de soi.

Le 14, à sept heures du matin, les chalou-
pes des deux vaisseaux furent équipées, & les
deux Capitaines allerent à terre pour recon-
noître le pays, mais dans l'intention de ne pas
s'avancer trop loin. Au moment où ils appro-
cherent de la côte, un vieillard qui les avoit
apperçus vint sur le rivage; il tenoit à la
main un rameau verd, qu'il agitoit en signe

1777.

Février.

d'amitié : M. Cook prit de son côté un pavillon blanc. Cette première cérémonie de paix achevée, nous débarquâmes tous ; alors le vieillard commença une harangue : ses gestes étoient très-expressifs, son accent & les inflexions de sa voix avoient quelque chose d'agréable ; il termina son discours sur un ton plaintif, que nous prîmes pour de la soumission. Ensuite il salua M. Cook à la manière du pays, c'est-à-dire qu'il joignit son nez contre le sien. Notre Commandant en chef ne manqua pas de s'y prêter.

M. Cook, plus empressé d'examiner les plantations qu'il avoit faites dans son second voyage que de s'amuser à la chasse & à la pêche, alla voir les jardins qu'il avoit palissadés sur l'*Isle-Longue* ; il les trouva dans un état florissant, mais ils n'étoient pas sarclés ; il ne parut pas que les Naturels en eussent pris le moindre soin. Il me semble que ce canton, comme celui de la baie *Dusky*, n'est gueres peuplé, & même qu'il est habituellement désert. On n'y trouve aucune bourgade : nous aperçumes de tems en tems au fond des bois des huttes épar- ses, où vivoient des familles isolées ; mais nous ne vîmes point de plantations régulières. Les pirogues & les habits des Zélan- dois que nous y rencontrâmes, supposoient

beaucoup de travail. Nous n'avons pas découvert où se construisent les embarcations. Nous crûmes remarquer que les femmes du pays s'occupent seules de la fabrique des vêtemens.

1777.

Février.

Cette relâche ne nous offrit que des végétaux & du poisson ; mais ces articles ne nous coûtèrent pas beaucoup. Nous trouvâmes à chaque pas une quantité prodigieuse de plantes comestibles : nous n'avions que la peine de les cueillir ; & nous achetions pour un clou autant de poisson qu'un homme pouvoit en manger dans un jour.

Les femmes de la *Nouvelle-Zélande* se montrèrent plus chastes , lors du premier voyage de M. Cook, que celles des isles du Tropique. Si réellement elles l'étoient davantage , on doit attribuer cette réserve à leur tempérament froid. Il ne faut pas imaginer que la loi & l'usage défendent l'incontinence, ou qu'elles éprouvent cette délicatesse de sentiment qui fait chez d'autres peuples un devoir de la pudeur & de la fidélité conjugale.

Quoi qu'il en soit , le commerce de Européens les a corrompus ; la débauche a fait de si grands progrès , que les Zélandoises surpassent en ceci les peuplades les plus dissolues. Les hommes eux-mêmes profi-

1777.

Février.

tuent leurs femmes pour un clou. Quant à leurs filles, ils les abandonnent sans salaire à qui veut en jouir.

Dès que la nouvelle de notre arrivée fut répandue, les Naturels se rendirent au *Canal de la Reine Charlotte* des cantons les plus éloignés; ils venoient échanger leurs armes, leurs vêtemens, & tout ce qu'ils possédoient, contre des cloux, des grains de verre, du verre cassé, & d'autres bagatelles Européennes. Ils nous vendirent jusqu'à leurs outils; ils ne pouvoient pas les remplacer sans beaucoup de travail.

Les femmes se vendoient publiquement; les matelots qui acheterent leurs faveurs, furent d'abord très-satisfaits de les avoir à si bon marché; mais ils s'en repentirent ensuite, car ils prirent la maladie vénérienne. Cet infâme trafic fut porté à un degré inconcevable; & Omaï qui avoit des inclinations très-libertines, qui ne s'étoit jamais contenu en *Angleterre* ni dans son pays, se livra à ses desirs avec une indécence brutale.

M. Cook avoit imaginé jusqu'alors que les Zélandois ne vendent pas leurs enfans; mais il reconnut qu'ils vendent tout pour avoir du fer, tant ils aiment ce métal. La passion du fer est aussi vive à la *Nouvelle*.

Zélande, que la passion de l'or l'est en Europe. M. Cook a voulu prouver (1) qu'ils aiment leurs enfans, & qu'ils n'ont pas étouffé ce sentiment naturel, mais il a tiré une fausse conséquence du fait qu'il rapporte.

« L'un d'eux, dit M. Cook, consentit à
» s'embarquer avec nous; mais lorsqu'il
» fallut partir, il changea de résolution, ainsi
» que d'autres qui devoient s'en aller avec
» le Capitaine Furneaux. On m'assura qu'ils
» avoient voulu vendre leurs enfans; mais je
» découvris que c'étoit une méprise. Ce bruit
» prit naissance à bord de l'*Aventure*, où per-
» sonne ne connoissoit la langue & les usages
» du pays. Les Zélandois amenoient leurs
» enfans avec eux, & ils nous les présen-
» toient, comptant que nous leur donne-
» rions quelque chose. Un pere me présenta
» ainsi son fils, âgé de neuf ou dix ans. On
» croyoit alors qu'ils vendoient leurs en-
» fans; & je lui supposai des vues aussi
» basses; mais je m'apperçus qu'il deman-
» doit une chemise blanche pour son fils,
» & je lui en donnai une. L'enfant fut si
» charmé de son nouvel habit, qu'il se pro-
» mena sur le vaisseau, & se montra avec
» complaisance à tous ceux qu'il rencontroit.

1777.

Février.

(1) Dans son second Voyage.

1777.

Février.

» Cette liberté offensa un vieux bouc, qui
» l'étendit sur le tillac d'un coup de corne ;
» l'animal auroit recommencé, si l'on ne fût
» allé au secours du petit Zélandois. La
» chemise fut salie ; & l'enfant n'osoit pas
» reparoître devant son pere qui étoit dans
» ma chambre. M. Forster fut obligé de le
» ramener. Ce pauvre enfant fit alors une
» histoire lamentable contre *Goury*, le grand
» chien ; (car c'est ainsi qu'ils appelloient
» tous nos quadrupedes). On ne put le
» calmer, qu'en lavant & séchant sa che-
» mise ». Ce fait minutieux en lui-même,
ajoute M. Cook, prouvera combien nous
sommes sujets à nous méprendre sur les in-
tentions des Zélandois, ou à leur attribuer
des coutumes auxquelles ils n'ont jamais
songé. Il a reconnu dans son troisieme voyage
que les Insulaires vendent leurs enfans, &
qu'il s'est trompé sur la force de leur atta-
chement paternel.

Le 16, plusieurs Naturels vinrent dès le
matin aux côtés de la *Résolution*, pour faire
des échanges. Omaï, qui avoit toutes for-
tes d'ouvrages de fer, déploya sa boutique.
Tant de richesses exalterent l'imagination des
Zélandois. Nous observâmes qu'ils étoient
faisis d'étonnement & enflammés de desirs ;
il nous sembla qu'ils formoient le projet

d'aborder le vaisseau , & de risquer leur vie , pour se rendre maîtres d'un si grand trésor. Comme on ne met aucun prix , en *Europe* aux cloux , aux morceaux de verre , ou d'étoffes rouges , on pensera peut-être que j'exagere ; mais ceux qui ont étudié les peuples , qui connoissent la violence des passions des Sauvages , ne seront pas surpris de lire ce fait ; ils le seront plutôt d'apprendre que les Insulaires eurent assez d'empire sur eux-mêmes , pour se contenir.

Omaï , dont la civilisation n'étoit gueres plus avancée , eut néanmoins l'adresse de profiter des desirs ardens qu'il venoit d'exciter. Après avoir acheté tout ce qui lui plut , il demanda à quelques - uns des Naturels s'ils vouloient vendre leurs pirogues , ils y consentirent sans balancer. Ayant apperçu deux jeunes gens très - forts sur une autre embarcation , il demanda si on vouloit les lui vendre. Les jeunes gens jetterent les yeux sur leur pere , & lui témoignèrent le desir de s'en aller avec un homme qui étoit si riche. Le pere répondit que oui , & le marché fut conclu tout de suite. Les deux Zélandois ne coûtèrent à Omaï que deux haches & un petit nombre de clous. L'ainé avoit 15 ans , & s'appelloit *Tibura* ; le cadet portoit le nom de *Gowah* , & paroissoit âgé de dix ans.

1777.

Février.

1777.

Février.

Le 17, les Capitaines des deux vaisseaux ; suivis des Officiers & des Observateurs, & d'un détachement de Soldats, s'embarquerent sur la chaloupe, & se rendirent à l'isle *Longue*, & à l'anse des *Herbes*. Ils s'arrêtèrent à la baie des *Cannibales*, & ils visiterent l'endroit où une partie de l'équipage de M. *Furneaux* avoient été massacrée en 1773 ; ils n'y trouverent aucun ossement. Ils se proposerent de demander la cause de cette affreuse boucherie ; mais ils ne rencontrèrent point de *Zélandois*.

Omaï pouvoit à peine se faire entendre des Naturels, & il ne les entendoit pas aussi bien que ceux de nos matelots qui étoient déjà venus à la *Nouvelle-Zélande* ; mais, comme M. *Cook* l'aimoit, il étoit de toutes les expéditions, & on le chargeoit toujours de conférer avec les Insulaires. Il leur fit, à diverses reprises, des questions sur la dispute qui s'étoit élevée avec les gens du Capitaine *Furneaux*. Nous desirions d'autant plus d'en connoître les détails, que les habitans de ce Canton sembloient très-pacifiques, & qu'ils nous offroient les différentes choses dont nous avions besoin. Omaï ne nous rapporta rien de satisfaisant. Il paroît qu'à l'isle d'*O-Taïti* on parle deux dialectes, ainsi que dans presque tous les pays du monde ; l'un est la

langue des Prêtres & des Chefs, & l'autre celle du bas peuple.

1777.

Février.

Tupia, qui s'étoit embarqué sur l'*Endeavour*, lors du premier voyage de M. Cook, conversoit sans peine avec les Zélandois. Il fit sur eux une si gande impression, que son nom est encore cité aujourd'hui avec respect d'une extrémité de l'isle à l'autre. Obadée (1) qui étoit de la classe des Arées, & qui, dans le second voyage de M. Cook, suivit les Anglois aux *Hébrides*, à la *Nouvelle-Zélande*, à l'isle de *Pâques* & aux *Marquises*, parloit aussi aisément avec les Zélandois : cela prouve qu'Omaï étoit dans sa patrie un homme du peuple.

Durant cette relâche à la *Nouvelle-Zélande*, il laissa percer ses défauts. Dès qu'il n'étoit plus sous l'œil vigilant de son protecteur & de son ami, il commettoit des excès. On ne le laissoit jamais manquer de *Grog*, & , dans les grands travaux ou les jours de fêtes, on le chargeoit quelquefois de le distribuer aux Matelots. On le surveilloit, & il n'abusoit point de sa commission. Mais il obtint ici le soin général du vin & des liqueurs ; & en l'absence de M. Cook, qui resta souvent plusieurs jours à terre, il s'enivroit jusqu'à

(1) Un autre O-Taïtien.

1777.

Février.

perdre la raison , & à se vautrer comme un pourceau dans ses ordures. Il déployoit alors toute la brutalité d'un sauvage , & tout l'emportement d'un furieux ; il pouffoit des cris ; il disoit des injures grossieres ; il brandissoit ses armes , il donnoit à son visage & à sa bouche les contorsions les plus horribles ; il défioit les Matelots qui ne l'aimoient pas , qui se plaisoient à l'irriter , & qui , par la supériorité de leur intelligence , le trompoient ; ainsi qu'il trompoit lui-même les pauvres Zélandois. Au fond il n'étoit ni méchant ni vindicatif ; il n'avoit point d'humeur , mais il étoit quelquefois violent & opiniâtre. Naturellement humble , il affichoit de la morgue , & il jouoit si mal ce rôle , qu'il s'en appercevoit le premier : il ne paroissoit à son aise qu'avec les Bas-Officiers. Tel est le véritable caractère d'*Omaï* , que le hasard éleva pour un moment au plus haut degré du bonheur , & qui fera le reste de ses jours le plus malheureux des hommes.

Les deux Capitaines revinrent aux vaisseaux avec la chaloupe chargée de provisions pour les animaux que nous avions à bord ; ramenerent de plus une quantité considérable de légumes cueillis dans les jardins de *Motuara* & de l'*Isle Longue*. Ils ne manquèrent pas de soigner ces plantations avant de les

quitter. Aux quadrupedes qu'on avoit laissés sur l'isle *Longue*, lors du précédent voyage, M. Cook ajouta deux brebis & un bellier; les moutons déposés en 1773 moururent peu de jours après leur débarquement.

Nos gens travailloient sans relâche à terre, à faire de l'eau & du bois, à sécher la poudre, & à la changer de tonneau, à examiner le biscuit, & à en faire du frais, à forger les ferrures qui nous étoient nécessaires. Les Forgerons, les Armuriers, les Canoniers, les Charpentiers, les Agréeurs & les Voiliers se trouvoient donc sur la côte, & il restoit peu de monde à bord des vaisseaux; à peine y en avoit-il assez pour charger ou déployer les voiles. Les Naturels ne nous donnoient point d'inquiétude; ils s'étoient conduits jusqu'ici avec une honnêteté sans exemple, & les Capitaines n'avoient reçu qu'une ou deux plaintes légères contre eux.

Dans cette position, il s'éleva une tempête le matin 19: avant dix heures, les amarres de la *Découverte* furent brisées: elle alla heurter la *Résolution*; mais, par le plus heureux des hasards la houle l'entraîna sur le champ d'un autre côté, & les deux vaisseaux, qui devoient périr, essuyèrent peu de dommages. Je me trouvois à bord, & je fus, ainsi que tous mes camarades dans la plus grande

1777.

Février.

1777.

Février.

conservation. Dès que nous fûmes un peu éloignés de notre Conserve, nous laissâmes tomber l'ancre d'affourche ; nous abattîmes les vergues & les mâts de perroquet ; nous diminuâmes la longueur des cables, & nous amarrâmes avec la maîtresse & la seconde ancre. M. Blythe, maître de la *Résolution*, & M. Bentham, Secrétaire de M. Clarke, voyant du rivage notre danger, s'embarquerent sur un canot, au risque de leur vie, & essayèrent de venir nous aider. Leur canot chavira ; nos bateaux arriverent à tems pour les secourir. Le vent dura toute la journée, & aucun Zélandois ne vint faire des échanges.

On peut se souvenir que, dès l'instant de notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, les Brasseurs travaillèrent à nous faire de la biere ; les bois étoient remplis de cette espece de pins, appelée, *Spruce*, d'où l'on tire une biere très-bonne : cette boisson saine ne nous manqua point pendant notre séjour, & nous en eûmes plusieurs semaines après notre départ. La biere du pin nous fut très-salutaire ; elle extirpa le scorbut parmi nous, & il n'en restoit pas le plus léger symptôme.

Nous faisions cuire du cochléaria & du céleri sauvage, avec les tablettes de bouillon, & on avoit substitué du poisson à la viande salée. Les Zélandois nous fournissoient

nissoient du poisson à-peu-près pour rien ; & , ce qui n'étonnera personne , l'habitude de la pêche leur donnoit une grande supériorité sur nous. Quoique leurs filets fussent bien plus simples que les nôtres , ils prenoient de très-grosses pieces , tandis que nous ne pouvions enattraper que des petites. J'ignore par quels moyens ils attirent les poissons ; mais certainement ils en ont qui nous sont inconnus , & ils n'ont jamais voulu nous apprendre leur secret.

Pendant que nous relâchions au Canal de la *Reine Charlotte* , nous fûmes témoins d'une aventure qui mérite d'être racontée , quoique les personnages ne soient pas distingués , cette histoire offre de l'intérêt.

Un jeune Matelot de la *Découverte* devint amoureux fou d'une Zélandoise âgée d'environ quatorze ans : la fille , de son côté , prit un attachement très-vif pour lui : dès qu'il avoit un moment de libre , il se retiroit auprès d'elle ; ils passaient les jours & plus souvent les nuits à converser par signes & à se faire des caresses : quoiqu'ils ne parlassent point la même langue , ils se communiquaient leurs pensées les plus secretes. Ils ne s'occupoient que du soin de se plaire mutuellement. La Zélandoise n'avoit de volonté que celle de son amant , & le Matelot de son

1777.

Février.

côté alloit au-devant des desirs de sa maîtresse. Gowannahe, (c'étoit le nom de celle-ci) desira changer les manieres & la parure de son amant ; elle le trouvoit joli avec l'habit qu'il portoit ; mais afin de l'embellir davantage , elle lui proposa de le parer à la maniere du pays : le Matelot se laissa *tatouer* depuis les pieds jusqu'à la tête. La jeune fille ne négligea rien pour se mettre d'une maniere agréable ; elle avoit de beaux cheveux , & elle les arrangea le mieux qu'elle put ; elle y plaça des fleurs & des guirlandes ; ces ornemens n'empêcherent pas que sa coëffure ne fût un peu sauvage : on y reconnoissoit la grossièreté des habitans de la *Nouvelle-Zélande*. Son amant lui donna des peignes & lui apprit à s'en servir. Il voulut ensuite s'amuser lui-même à friser ses cheveux. Elle avoit des yeux brillans , & une physionomie très-animée ; cette toilette rehaussa l'éclat de ses charmes. Ils furent bientôt accoutumés à la différence de leurs teints ; ils desiroient l'un & l'autre d'exprimer d'une maniere plus claire ce qu'ils sentoient , & ils créèrent une espece de langage composé de regards , de gestes & de sons articulés , bien plus énergiques que la parole. Ils profiterent ensuite de cette découverte pour se demander l'historie de leur vie.

1777.

Février

L'amour est toujours accompagné d'un peu de jalousie, & Gowannahe ne manqua pas d'interroger le Matelot sur les femmes de son pays : elle le conjura en même tems de ne plus la quitter, & de s'établir à la *Nouvelle-Zélande* : elle lui promit qu'il y seroit *Kakikoo*, ou Chef. Le Matelot lui répondit que les femmes de cette isle étoient *Tatoo*, c'est-à-dire qu'elles tuoient les hommes, & que s'il vouloit passer le reste de ses jours avec elle, elle le tueroit. Elle répondit que non ; qu'au contraire elle auroit pour lui de l'*Eh-na-row*, c'est-à-dire qu'elle l'aimeroit. Il dit ensuite qu'il seroit massacré par les Zélandois ; elle répliqua que non, s'il ne tiroit pas sur eux. Il lui fit comprendre que neuf ou dix de ses compatriotes avoient été tués & mangés par les Insulaires, quoiqu'ils n'eussent pas tiré. Elle répondit qu'il y avoit long-tems ; que les meurtriers venoient des collines *Roa-Roa*, c'est-à-dire de fort loin. Le Matelot desira savoir s'il y avoit parmi les assassins quelques-uns des parens de Gowannahe : elle soupira, & parut très-affligée. Il lui demanda si elle étoit du festin où l'on rôtit & mangea les morts : elle se mit à pleurer, & jettant sur lui des regards tendres, elle baissa la tête. Cette réserve le rendit plus pressant. Il employa toutes les caresses que peut inspirer

1777.

Février.

l'amour afin d'apprendre ce secret qu'elle ne vouloit pas révéler. Mais elle éluda toutes ses questions avec adresse. Il lui reprocha d'avoir quelque chose de caché pour lui. Elle eut l'air de ne pas l'entendre. Il lui dit alors qu'elle ne l'aimoit point, qu'on ne traite pas son amant de cette maniere : elle versa un torrent de larmes, & ne répondit point. Voyant qu'elle étoit inflexible, il fit semblant de boudier, de se mettre en colere, & il la menaça de la quitter. Effrayée de cette menace, elle se jeta à son col avec l'agitation la plus violente. Il ajouta qu'il ne concevoit pas le motif de ces pleurs : elle lui apprit que les sauvages la tueroient si elle s'avisoit de parler. Le Matelot répliqua qu'ils n'en fauroient rien. « Vous le voulez, s'écria-t-elle ; mais vous me haïrez ». Il l'assura que non, qu'au contraire il l'aimeroit davantage ; & afin de la déterminer, il la pressa dans ses bras. Elle parut alors plus calme, & promit de lui raconter tout ce qu'elle favoit.

Voici ce qu'elle lui fit comprendre : Un méchant homme, appelé *Gooboa*, qui avoit été souvent au vaisseau, où il avoit volé différentes choses, voyant que les Etrangers se préparoient à partir, se rendit à l'Hippa ; il invita les Guerriers à descendre sur la

côte & à tuer les Etrangers. Ils s'y refuserent d'abord , en disant que les Etrangers étoient les plus forts , & qu'il falloit craindre les *Pow-pow* ou les armes à feu. Il les assura qu'ils ne devoient point avoir de frayeur ; qu'il connoissoit un endroit où ils devoient venir cueillir de l'herbe pour leur *Goury* (pour leur bétail) ; que dans ces occasions ils laissoient leur *Pow-pow* au vaisseau , ou qu'ils les déposoit négligemment à terre. On lui répondit que les Etrangers n'étoient pas des ennemis , mais des amis & qu'il ne convenoit pas de tuer ses amis. *Gooboa* répliqua que les Etrangers étoient leurs ennemis , & de plus des hommes méchans , il se plaignit d'avoir été enchaîné & battu par eux : il montra les contusions qu'il en avoit reçues : il ajouta q'il étoit aisé de faire taire leurs *Pow-pow* , qu'il suffisoit pour cela d'y jeter de l'eau , & qu'alors ils n'étoient pas dangereux ; il promit à ses compatriotes de les mener sains & saufs à l'endroit où les Etrangers vouloient se rendre , & de les y bien cacher ; de guetter lui-même l'ennemi , & de donner le signal. Cette expédition fut résolue. Au moment où les Etrangers coupoient de l'herbe , sans aucune inquiétude , les guerriers se précipiterent sur eux , les tuerent avec leurs

1777.
Février.

1777.

Février.

Patapatows, & ils partagerent ensuite la chair des cadavres.

Gowannahe ajouta que des femmes prirent part à cette boucherie, qu'elles allumèrent les feux, tandis que les hommes découpoient les morts; que tout ne fut pas mangé d'abord, qu'on ne consumma dans ce premier festin que les foies & les cœurs; que les têtes étant réputées le meilleur morceau, les guerriers se les réservèrent, & que les spectateurs de cette fête eurent une portion de ce qui restoit.

Le Matelot lui fit des questions à diverses reprises sur cette matiere, & Gowannahe fit constamment la même réponse: il ne crut pas devoir pousser ses questions plus loin, il sentit qu'elle avoit pris part au massacre, ainsi que sa famille. Mais il mit beaucoup d'intérêt à savoir si les sauvages méditoient un pareil complot contre ceux de nos gens que nous pourrions envoyer dans l'intérieur du pays; elle assura que non: que ses compatriotes avoient craint d'abord que nous ne vinssions venger la mort de nos amis (1); que d'après cette

(1) Tous ces détails ont rapport au détachement du Capitaine Furneaux, qui fut massacré dans le second Voyage de Cook.

idée, on lui avoit défendu de rien avouer ; qu'on lui avoit recommandé de plus, d'affecter de l'ignorance, si on l'interrogeoit : elle dit qu'à l'époque de cette boucherie, elle n'avoit pas dix ans ; mais qu'elle se rappelloit bien les suites de ce triomphe ; qu'on se glorifioit de la victoire, & qu'elle fut consacrée dans plusieurs chansons.

En conversant avec cette Zélandoise, qui sembloit appartenir à une famille distinguée, le Matelot apprit sur la police domestique, le caractère & les usages des Naturels, plusieurs choses que les premiers navigateurs n'ont pas remarquées. Elle l'assura que les habitans de *T'Avi-poënammoo*, ou de l'isle méridionale, sont farouches & sanguinaires, qu'ils ont une aversion très-grande pour les insulaires d'*Ea-hei-no-mauwe*, qu'ils les tuent s'ils les surprennent dans leur pays ; que les Zélandois d'*Ea-hei-no-mauwe* sont doux & paisibles, qu'ils vivent en bonne intelligence, mais qu'ils ne permettent jamais à la peuplade de *T'Avi-poënammoo* de s'établir parmi eux ; que les habitans des bords nord & sud du canal, sont toujours en guerre, & qu'ils se mangent les uns les autres ; que les habitans de la même isle

1777.

Février.

1777.

Février.

se battent quelquefois , mais qu'ils ne se mangent pas (1).

Quant à la police domestique des Zélandois , Gowannahe dit qu'au moment où les garçons peuvent marcher , le pere seul en prend soin , & que l'éducation des filles est entièrement confiée à la mere ; que celle-ci est réputée criminelle si elle corrige son fils , lorsqu'une fois il a passé sous la protection de son pere : qu'elle se fâche à son tour si le pere se mêle de la conduite des filles : elle ajouta que dès leur bas âge les garçons sont instruits dans l'art de la guerre ; qu'on apprend aux enfans des deux sexes , à pêcher , à faire des filets , des hameçons & des lignes , qu'ils tirent leurs pirogues d'un canton éloigné , & qu'ils les obtiennent en échange de leurs étoffes : que les femmes sur-tout travaillent à la fabrique des étoffes ; que les armes & les outils se transmettent de pere en fils ; que les armes prises dans les batailles se donnent aux jeunes gens ; qu'il n'y a point de Roi parmi eux , mais qu'ils ont des Prêtres qui

(1) Le Rédacteur du Journal observe (en parenthese) que ce fait peut conduire à la cause de l'antropophagie des Zélandois.

conversent avec les morts ; qu'on a beaucoup de respect pour ces Prêtres , & qu'on les consulte avant d'entreprendre une guerre ; qu'ils vont parler aux étrangers qui viennent sur la côte , emploient d'abord un langage de paix , & qu'ils donnent le signal du combat , s'ils s'apperçoivent des intentions d'hostilité ; que leur personne est sacrée ; qu'on ne les tue jamais dans les guerres ; que si l'ennemi triomphe , il épargne leur vie ; que sur le champ de bataille , les guerriers des deux isles ne font point de quartier aux hommes de basse extraction ; que s'ilsemmenent des prisonniers , ces prisonniers sont des chefs ; qu'après les avoir gardés un certain tems on les tue & on les mange ; que s'ils surprennent un homme caché seul dans les bois , ou s'ils lui supposent une mauvaise intention , ils l'appliquent à des tourmens cruels jusqu'à ce qu'il meure ; qu'autrement , ils ne donnent jamais la question : que l'été ils se nourrissent de poisson , & qu'ils en trouvent une quantité prodigieuse dans le canal ; que l'hiver , ils se retirent au Nord , & qu'ils vivent des fruits de la terre ; que durant cette saison , ils sont obligés de se mettre aux gages des cultivateurs de l'intérieur de l'isle , ou des constructeurs de pirogues.

1777.

Février.

1777.

Février.

Plusieurs circonstances portent à croire que les faits racontés par *Gowannahe* sont exacts : nous observâmes nous-mêmes que les grosses pirogues venant du Nord, & dont plusieurs avoient quatre-vingt-dix ou cent personnes à bord, ne nous apportoit jamais de poisson ; elles étoient chargées de différentes étoffes, d'instrumens de bois, ou de pierre verte, & de matieres crues destinées à leurs manufactures. Les hommes qui les montoient paroissoient être d'un rang supérieur aux équipages des embarcations qui se tenoient habituellement dans le canal, & ils observoient une meilleure discipline. Les bateaux des pêcheurs sembloient appartenir aux pêcheurs eux-mêmes, & on n'y voyoit aucune trace de subordination.

Le 23 au matin, le vieil Indien, qui avoit harangué les Capitaines, à notre approche de la côte, vint à bord de la *Découverte* ; il offrit à M. Clarke une armure complete & du poisson qui étoit très-beau ; M. Clarke le reçut d'une maniere amicale : il lui donna un *Pata-patow* de cuivre, qui est exactement de la forme des leurs, & qui a une inscription, où l'on trouve le nom & les armes de Georges III, le nom de nos deux vaisseaux & la date de notre départ d'*Angleterre* ; il y ajouta une hâche, des clous & des

ouvrages de verre. Le Zélandois fut enchanté de ces présens.

1777.

Février.

Le même jour, ceux qui faisoient du bois perdirent une hache ; elle fut volée par un des Naturels , qui l'emporta sans être découvert. Les Zélandois nous amenerent le soir un homme garotté , & ils nous dirent qu'ils vouloient le vendre. Nous rejetâmes leur proposition , & ils le remenerent. Le soir , nous entendîmes des hurlemens affreux qui exciterent notre curiosité. Nous voulûmes en rechercher la cause ; les Capitaines, suivis d'un détachement de soldats bien armés & accompagnés de plusieurs de nos Messieurs , s'embarquerent sur le canot , & allerent au côté occidental de la baie , où l'on voyoit des feux allumés. Ils croyoient que les Zélandois alloient mettre le captif à mort , & ils espéroient arriver à tems pour empêcher ce meurtre. Mais leur espoir fut trompé ; les sauvages disparurent sans laisser aucune trace d'assassinat.

On abattit les tentes à quatre heures du matin , & nous reçûmes ordre de nous préparer à remettre à la voile.

Le 24 , les Zélandois arriverent en foule aux vaisseaux ; ils apportoitent une quantité considérable de poissons & beaucoup d'autres

1777.

Février.

choses qu'ils comptoient vendre aux Matelots.

Quoique les Naturels ne nous eussent pas donné de sujets de plainte, nous crûmes devoir tenir secret notre départ, jusqu'à ce que tout fût embarqué, & que nous fussions prêts à faire voile. M. Cook jugea cette précaution d'autant plus nécessaire, qu'on venoit de l'avertir de prendre garde aux Sauvages. En supposant ces inquiétudes mal fondées, cette réserve nous fut utile; elle mit en sûreté les fourrageurs; & cet ordre brusque d'appareiller empêcha les Matelots de courir après les femmes, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire, s'ils avoient imaginé que nous quitterions sitôt la *Nouvelle-Zélande*. Je donne ici le nom de Fourrageurs aux détachemens qu'on envoyoit dans les anses à six ou sept lieues du vaisseau, afin d'y cueillir de l'herbe pour nos bœufs & nos moutons, & des végétaux pour la soupe des équipages. Je comprends aussi sous ce nom ceux qui coupoient des branches de pin dont nous voulions extraire de la biere. Nous embarquâmes une quantité immense de foin & de végétaux, & assez de branches de pin pour avoir de la biere pendant trente jours; ce qui épargna le grog. Quoique M. Cook eût une haute opinion de l'honnê-

teté des Zélandois, les hommes qu'on chargeoit de ces services étoient très-bien armés, & protégés par des soldats de Marine.

1777.

Février.

Le 25, avant de mettre à la voile, on appella sur le pont les équipages des deux vaisseaux, suivant la coutume: il manquoit un homme, mais on trouva qu'il étoit dans son lit: c'étoit le Matelot amoureux dont je parlois tout-à-l'heure. Il faisoit semblant d'être malade, afin de s'échapper plus aisément. dès qu'il eut reçu la visite du Chirurgien, & qu'on eut démarré, il prit un vêtement du pays, & comme il étoit *tatoué* sur tout le corps, il n'étoit pas aisé de le reconnoître. Sa maîtresse, qui étoit dans le secret, avoit rassemblé ses amis; elle avoit eu soin de les envoyer à bord, afin d'augmenter la foule qui est toujours nombreuse lorsque les vaisseaux appareillent. Il saisit l'occasion de se mêler parmi les Zélandois. Le moment de renvoyer les Naturels étant venu, il s'embarqua sur une de leurs pirogues, & il arriva bientôt sur la côte. Il est plus aisé de concevoir que d'exprimer la joie de la tendre Gowanahé, quand elle nous vit partir sans son amant. Son bonheur fut bien court.

Il étoit environ sept heures lorsque les vaisseaux débouquèrent la baie. Quatre heures après nous jettâmes l'ancre à l'em-

1777.

Février.

bouchure du *Détroit de Cook*. M. Clarke & M. Burney son premier Lieutenant, allerent dîner à bord de la *Résolution*. Les amis des deux Zélandois qu'avoit achetés Omaï, vinrent faire leurs derniers adieux ; ils témoignèrent leur regret d'une manière touchante : Omaï leur fit des présens , & eut beaucoup de peine à les renvoyer. Les deux esclaves paroissoient assez gais.

L'après-midi , un des camarades de chambre du Matelot fugitif se rendit à son poste afin de le soigner. Il fut surpris de ne pas l'y trouver ; il crut qu'il se promenoit dans les entreponts ; mais l'ayant cherché en vain , il vint nous avertir. Nous découvrîmes qu'il s'étoit enfui avec armes & bagage , car sa caisse étoit vuide. Nous dépêchâmes sur le champ un exprès à bord de la *Résolution* pour savoir ce que nous devions faire. Lorsque le messager arriva, les Capitaines & les Officiers étoient à table, & dans ces momens de gaité que donne la fin d'un repas. Cet événement fut d'abord un sujet de plaisanterie ; on finit par examiner s'il falloit abandonner le déserteur , ou envoyer à sa poursuite. Quelques personnes disoient qu'il étoit peut-être tombé à la mer, comme le Caporal dont j'ai parlé plus haut ; mais on leur répondit que ses effets n'étoient pas

dans son poste. La plupart des Officiers conseil-
loient de l'abandonner ; M. Cook voyant
que ce parti encourageroit d'autres amou-
reux à se sauver quand nous serions arrivés
à *Taïti* & aux isles du même parage, vouloit
qu'on envoyât un détachement armé, &
qu'on employât tous les moyens, même celui
de la force. M. Clarke, qui aimoit le Désert-
teur & qui fut de cet avis, nous ordonna
d'équiper le canot & de partir avec les sol-
dats de Marine. Malgré toute notre diligen-
ce, le canot ne put aborder à la côte avant
minuit. Le camarade du Fuyard étoit de
l'expédition, & il ne découvrit qu'à deux
heures du matin l'endroit où les deux amans
avoient coutume de se voir. On trouva le
Matelot dans le lit de sa maîtresse : il étoit
profondément endormi ; il songeoit sans
doute à l'Empire qu'il alloit fonder, au
bonheur de partager le trône avec sa chere
Gowannahe, & d'être le pere d'un grand
nombre de Princes, qui gouverneroient
le Royaume d'*Eahei-no-mauwe* & de
T'avi-poënammo. On l'éveilla pour le
faire prisonnier : il savoit bien qu'on le
puniroit ; mais il craignoit moins le châ-
timent que le malheur de perdre Gowa-
nahe. La séparation fut touchante, & l'on
n'auroit pas cru qu'un matelot Anglois

1777.

Février.

1777.

Février.

& une Zélandoise puissent y mettre autant de délicatesse & de sensibilité. Cette scene ne dura pas long-tems : la pauvre fille pouffoit des cris lamentables ; elle versoit un torrent de pleurs. Les soldats ne se trouvant pas en sûreté dans un pays où les alarmes données la nuit rassemblent une multitude de Sauvages, & font le signal du massacre, ils entraînent le Déserteur. Gowannahe le suivit ; & lorsqu'il fut question de s'embarquer, il fallut employer la force pour l'arracher des bras de son amant. On ne rencontre peut-être que dans les romans une passion aussi tendre & aussi vive ; & on est étonné que cette aventure se soit passée à la *Nouvelle-Zélande*.

Le Matelot fut à peine à bord du canot ; qu'il se souvint d'avoir laissé son bagage à terre. On le renvoya avec les soldats de Marine au magasin où il avoit déposé ses richesses & les instrumens qui devoient lui servir à fonder son Empire. Ces provisions n'étoient pas en petite quantité. Outre différentes especes d'outils, il avoit une boussole de poche, dont il comptoit faire un jour beaucoup d'usage. On y trouva un fusil qui avoit été enlevé secrètement par Gowannahe, lorsque ces deux infortunés amans formerent le projet de régner. Il n'est pas nécessaire

nécessaire de décrire ici les autres articles ; il suffit d'observer qu'il y en eut assez pour charger les soldats de Marine & le déserteur lui-même.

1777.

Février.

Le détachement ne revint aux vaisseaux que le lendemain à midi : une si longue absence commençoit à inquiéter les Capitaines. On avoit décidé que le Matelot seroit jugé comme déserteur ; & M. Clarke, au lieu de le recevoir sur la *Découverte*, l'envoya à bord de la *Résolution*. Il y subit un long interrogatoire : il avoua tous ses projets de grandeur ; & les peines qu'il s'étoit données pour les faire réussir.

Il dit qu'ayant accompagné M. Clarke dans une excursion autour de la baie, il fut enchanté de la beauté du pays & de la fertilité du sol, & qu'alors il pensa à désertier ; que voyant ensuite l'état florissant des jardins plantés en 1773 à l'*Isle-Longue*, à *Mouara*, & à d'autres endroits, cette envie devint plus forte ; qu'il conçut le projet de rassembler les moutons & les chevres, les cochons & les volailles que M. Cook avoit laissés autrefois sur cette terre ; qu'enfin il fit ce raisonnement : « Si je puis trouver une » fille de mon goût, j'aurai le bonheur d'in- » troduire les arts & la culture de l'*Europe* » dans cette contrée, & d'établir un gouver-

1777.

Février.

» nement civil parmi les Zélandois ». Il ajouta que cette idée s'étoit emparée de son esprit; qu'elle le poursuivoit à chaque instant; que Gowannahe l'aperçut la première fois qu'il descendit sur la côte; qu'elle le suivit aux tentes; qu'elle lui déclara son amour la première, & que cet aveu acheva de lui tourner la tête; que sollicité vivement par la jeune fille, il ne put s'empêcher de la voir beaucoup; qu'enivré d'amour lui-même, il ne balança plus; & que malgré tout ce qu'il avoit à craindre, il prit la ferme résolution de ne point abandonner sa maîtresse; qu'il avoit examiné les suites de sa désertion; & que sans être arrêté par le châtiment, il avoit concerté avec Gowannahe les moyens de s'enfuir.

Dès que M. Cook eut entendu ces détails, il se mit à rire de l'extravagance romanesque du matelot; & au lieu de le faire juger comme déserteur, il le renvoya sur notre bord, en laissant à M. Clarke la liberté de le punir. Notre Capitaine le condamna à recevoir douze coups de fouet. C'est par là que se terminèrent les grands projets de notre enthousiaste.

Il n'est pas aisé de concevoir l'affliction de la malheureuse Gowannahe: elle déploroit son infortune de la manière la plus atten-

brillante. Egarée par son désespoir, elle se fit des blessures profondes au visage, aux bras & sur tout le corps; si l'habitude où sont ces Sauvages de souffrir les rigueurs de la saison, n'a pas endurci leurs nerfs, elle dut éprouver de cruelles douleurs. Quant aux tourmens de son ame il est sûr que rien ne peut les égaler.

Le 26, les deux vaisseaux remirent à la voile, & le 28 nous étions hors des côtes.

Le premier Mars, il survint une tempête; mais comme le vent étoit bon, nous abattîmes les vergues de perroquet; nous mîmes les huniers aux bas ris, & nous continuâmes notre route à l'est-quart-nord-est. L'orage se calma vers les quatre heures de l'après-midi. Nous nous approchâmes assez de la *Résolution* pour demander de ses nouvelles. On nous répondit que tout alloit bien; que les deux Zélandois achetés par Omaï étoient malades & tristes, & qu'ils refusoient de manger. Ils avoient été élevés sur les bords de l'Océan, & habitués dès leur enfance à pêcher près des côtes; mais lorsqu'ils se virent en pleine mer, environnés par des vagues furieuses, ils eurent mal au cœur, & ils se livrerent à l'affliction.

1777.

Février.

Mars.

1777.

Mars.

Le 3, le vent étoit modéré, & il continuoit à souffler dans une direction favorable. M. Clarke & M. Burney allèrent à bord de la *Résolution* dîner avec le Capitaine Cook. Les deux Zélandois apprenant qu'un bâtiment venoit d'arriver, se cachèrent & montrèrent une grande frayeur. Il ne fut point aisé de découvrir le sujet de leur crainte. Il ne paroît pas qu'ils eussent peur d'être ramenés à terre ; & persuadés que M. Clarke retournoit à la *Nouvelle-Zélande*, ils demandèrent à partir avec lui. Comme les Chefs de leur pays délibèrent toujours entre eux avant de mettre un homme à mort, ils pensoient plutôt qu'on en vouloit à leur vie. Nous reconnûmes depuis que c'étoit là le motif de leurs inquiétudes.

Le 7, une grosse houle du sud nous annonça une tempête. Les albatrosses, les frégates, les poissons volans, les dauphins & les requins jouoient autour des vaisseaux. Nos Messieurs avoient tué des albatrosses de dix pieds d'envergure. On prit à bord de la *Découverte* un gros requin ; il fut mangé par les Matelots, quoiqu'ils n'eussent pas encore oublié le goût de l'excellent poisson de la *Nouvelle-Zélande*, & même que leurs provisions ne fussent pas épuisées. J'ai dit

plus haut que dans notre relâche chacun d'eux avoit eu soin d'en faler une certaine quantité.

1777.

Mars.

Le 8, la tempête que nous craignons arriva. Elle fut accompagnée d'éclairs, de tonnerre & de pluie. Les flots de la mer s'élevoient en montagnes; & le vent devint si impétueux que nous fûmes obligés de carguer à la hâte la plupart de nos voiles, & de ne porter que les huniers qu'on avoit repliés de deux ris. Nous continuâmes cependant notre route, le cap au nord-est-quart-est. L'orage dura toute la nuit & une partie du lendemain.

Il se calma le 9, à quatre heures de l'après-midi, & nous eûmes beau tems jusqu'au onze.

Le 11, au matin, le vent redevint très-impétueux, & avant qu'on pût abattre les voiles de perroquet, il emporta la vergue de grand perroquet. Il se calma sur les deux heures de l'après-midi; mais nous eûmes une grosse houle du sud.

Le 12, nous eûmes une brise favorable; nous étions encore par le 39^e degré de latitude. Nous faisions sept à huit nœuds à l'heure, lorsque tout-à-coup le vent sauta au sud-est.

Le 15, nous eûmes un ouragan accom-

1777.

Mars.

pagné de pluie. La mer étoit si grosse, qu'elle enleva sur les ponts tout ce qui n'étoit pas bien attaché. Notre vergue de grand perroquet fut brisée dans le milieu, & la voile d'étai de notre petit mât de hune coupée en mille pieces. Le soir nous changeâmes de route, & nous mîmes le cap au nord-quart-nord-est-demi-est. Quelques personnes désapprouvoient la route que nous faisions depuis notre départ de la *Nouvelle-Zélande*; elles disoient qu'en cinglant ainsi au nord, nous trouverions trop tôt les vents alisés, surtout si nous rencontrions un vent d'est, avant d'arriver au Tropique. Parmi les marins qui sont sur un vaisseau de Roi, il y a toujours des hommes expérimentés, dont l'opinion, mûrie par de longs voyages, est d'un grand poids: malheureusement ils ne sont jamais consultés, & ils n'osent pas même dire leur avis à l'Officier supérieur. Comme les spectateurs placés autour d'une table de jeu, ils voient les fautes, & ils ne doivent les indiquer qu'au moment où l'on ne peut plus profiter de leurs remarques; c'est ce qui se passa sur notre bord. Des hommes éclairés y prédirent ce qui nous arriva. Ils observerent entr'eux que nous ne devions pas mettre encore le cap au nord; qu'au lieu de prendre la

direction d'*O-Taïti*, dès le 190^e degré de longitude (*O-Taïti* gît par environ 212 degrés de longitude,) il falloit faire 12 degrés plus à l'est, parce qu'en arrivant au Tropique, nous étions sûrs de rencontrer un bon vent, qui nous porteroit en peu de tems à cette Métropole des *Isles de la Société*.

1777.

Mars.

Le 18, après avoir continué notre route au nord-nord-est, les vingt-quatre dernières heures, nous nous trouvâmes à 33 degrés 8 minutes de latitude observée, & par 200 degrés de longitude est; c'est-à-dire, à plus de 12 degrés à l'ouest d'*O-Taïti*. Nous vîmes une quantité considérable d'algues marines. Un gros arbre, flottant près de nous, nous fit croire que nous n'étions pas éloignés de terre; mais nous n'en découvrîmes aucune. Cet arbre paroissoit avoir 30 pieds de long & un diamètre proportionné; nous jugeâmes à sa fraîcheur qu'il n'étoit pas depuis longtemps dans l'eau. Nous eûmes un ciel clair jusqu'au 22.

Le 22 nous essuyâmes une pluie si forte, que personne de l'équipage ne se souvenoit d'en avoir vu de pareille. Elle tomboit en nappes; & comme le vent augmenta, les matelots qui carguoient les voiles, coururent le plus grand danger d'être renversés de dessus les vergues. Elle dura six heures

1777.

Mars.

fans interruption : elle vint fort à propos pour le vaisseau de M. Cook , qui avoit besoin d'eau & qui craignoit de ne pas en trouver avant d'arriver à *Taïti*. Les chevaux , les vaches , les chevres & les moutons qui étoient sur son bord , avoient épuisé sa provision. Nous approchions du Tropique , & le vent commençoit à tourner à l'est : c'est ce que redoutoient plusieurs de nos Messieurs ; voyant que notre longitude n'augmentoît point dans la proportion où décroissoit notre latitude , ils craignirent que nous ne puissions pas arriver à *Taïti* sur cette route.

Le 24 , nous n'étions plus qu'à 24 degrés 24 minutes de latitude , & nous n'avions avancé que d'un degré en longitude. Le vent souffloit de l'est-quart-sud-est , & comme nous marchions toujours au nord-quart-nord-est , nous fîmes peu de chemin. Le tems continuant à être bon , le Capitaine Clarke & M. Burney allerent dîner avec M. Cook ; ils nous dirent à leur retour dans quel embarras se trouvoit la *Résolution* : M. Cook n'avoit plus rien à donner aux quadrupèdes qui étoient sur son bord ; il fut obligé de tuer une grande partie des moutons , des cochons & des chevres ; les chevaux & les vaches étoient des squelettes : on les

avoit réduits à quatre livres de foin & six quarts d'eau par 24 heures : les gens de l'équipage n'avoient que deux quarts d'eau pour le même espace de tems. Ils ajouterent que le vent étant contraire, M. Cook ne pensoit plus à se rendre directement à Taïti, & que les isles d'*Amsterdam* & de *Rotterdam* étoient sa seule ressource.

1777.

Mars.

Le 25, par 26 degrés de latitude sud, nous appercûmes une grosse baleine à peu de distance de nous ; il est rare d'en voir aussi près de l'équateur dans l'hémisphere septentrional. La biere que nous avoient procurée les pins de la *Nouvelle-Zélande*, finit ici. On y substitua le grog. Il ne se trouvoit aucun malade à bord de la *Découverte* ; & l'on n'y diminueoit pas les rations. Nous n'avions d'autres quadrupedes que ceux qu'on destinoit à notre nourriture, & c'est pour cela que notre eau n'étoit pas épuisée.

Le 26, nous rencontrâmes les oiseaux du Tropique ; ils environnoient le vaisseau, & une frégate vint se percher sur notre grand mâ.

Le 27, le vent qui depuis deux ou trois jours étoit orageux, & accompagné d'éclairs & de tonnerre, devint une tempête. Nous carguâmes toutes les voiles, & nous ne por-

1777.

Mars.

tâmes que les huniers, tous les ris pris. Nous voyions une quantité considérable d'algues marines; les oiseaux de terre commençoient à se montrer, & nous en conclûmes que nous trouverions bientôt une isle.

Le 28, la tempête duroit encore, & nous changeâmes un peu notre route; le vent depuis 24 heures souffloit principalement du sud-est. Nous passâmes le Tropique du Capricorne: l'orage se calma, & il survint une jolie brise, qui nous amena une quantité prodigieuse de poissons volans, de bonites, de dauphins & de requins. Elle nous amena aussi des volées nombreuses d'oiseaux du Tropique, qui abondent près des isles situées dans les latitudes basses, mais qu'il est rare de voir en foule aussi loin de l'équateur.

Le 29, le ciel étant clair & le vent modéré, on cria terre du haut des mâts: elle se montroit dans le nord-est, à la distance de 7 à 8 lieues. Nous en avertîmes la *Résolution* par un signal, & M. Cook nous répondit. A midi le tems changea, & nous eûmes des grains qui venoient de terre. A quatre heures de l'après-midi, nous virâmes vent devant, afin de nous approcher de l'isle. Jusqu'à la fin du jour nous n'y décou-

vrîmes aucune trace d'habitans ; mais la nuit, nous y apperçûmes plusieurs feux.

1777.

Mars.

Le 30, des pirogues s'avancerent du côté des vaisseaux : une foule d'hommes étoit rassemblée sur la greve ; ils paroissoient armés, & nous crûmes qu'ils vouloient empêcher notre débarquement. A dix heures, nos chaloupes allerent reconnoître la côte & chercher un mouillage ; mais elles revinrent sans avoir rempli leur objet, ce qui nous fit beaucoup de peine.

Deux pirogues des naturels s'approcherent de nous ; elles portoient chacune trois personnes ; on ne put les déterminer à venir à bord. M. Clarke, afin d'exciter leur curiosité, leur montra plusieurs articles de nos fabriques Européennes ; mais les Indiens ne parurent mettre de prix qu'aux étoffes de la *Nouvelle-Zélande*. On leur en jetta une piece, & ils sauterent dans la mer pour l'attraper. Dès qu'elle fut entre leurs mains, ils s'enfuirent à la hâte sans rien offrir en retour.

Les chaloupes que nous avions envoyées à la côte, furent environnées d'une multitude d'Insulaires, dont les uns étoient venus sur leurs pirogues, & les autres à la nage. Ils essayèrent d'aborder les chaloupes de force, & plusieurs s'y attachèrent avec leurs dents :

1777.

Mars.

nos gens qui craignoient d'être coulés bas ou massacrés, aimèrent mieux s'en revenir que hazarder leurs jours. On leur avoit recommandé de ne tuer les naturels qu'à la dernière extrémité. J'observerai ici que durant le voyage, M. Cook n'a pas cessé de répéter cet ordre. Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, que les matelots & les soldats de marine font peu de cas de la vie d'un sauvage.

Quoique les pluies eussent procuré un peu d'eau à la *Résolution*, elle étoit néanmoins dans la détresse sur cette article. M. Cook se vit obligé de monter le canot & d'aller lui-même demander une entrevue aux Insulaires, & reconnoître la côte. Il trouva le refac si fort, qu'il parut absolument impossible de débarquer les fûtailles. Tandis qu'il étoit près du rivage, il eut des conférences avec les naturels, & il leur fit quelques présens; parmi les bagatelles qu'il reçut des Insulaires, il ne s'y trouva rien qui pût rafraîchir les équipages.

Cette île, dont la longueur du sud-sud-ouest au nord-nord-est semble être d'environ huit lieues, & la largeur à-peu-près de quatre, offre un aspect très-agréable; on fit entendre à M. Cook qu'on y trouve de l'eau, des volailles, du poisson & des

fruits excellens. Il est aisé de concevoir combien nous fûmes affligés de ne pouvoir y descendre. Ceux qui accompagnerent M. Cook firent quelques observations, principalement sur l'ajustement des hommes & des femmes. Les femmes portoient une espece de sandale d'écorse, & sur leur tête des chapeaux très-ornés, & environnés tout autour de plumes de différentes couleurs. Cette peuplade est d'une stature au-dessus de la moyenne, bien faite, *tatouée*, & presque nue comme celles des *Isles des Amis*. Les Insulaires n'avoient pour vêtemens qu'un pagne qui couvroit leurs reins, & qui tomboit jusqu'à mi-cuisse. Les deux sexes étoient armés de piques de treize à quatorze pieds de long : les hommes avoient en outre des massues d'un bois dur & pesant & de trois pieds de longueur. Cinq ou six cents naturels armés de cette maniere étoient rangés sur la greve ; ils examinoient nos vaisseaux avec beaucoup de curiosité ; il est probable qu'ils n'avoient jamais vu de bâtiment Européen. Cette terre fait partie d'un groupe que M. Cook apperçut à la distance de sept à huit lieues, dans son premier voyage, & qu'il appella isles d'*Harvey*, du nom de M. Harvey, Lieutenant de l'*Endeavour*, qui les découvrit. Ce petit archipel

1777.

Mars.

1777. gît par 19 degrés 18 minutes de latitude sud,
 Mrs. & 158 degrés 54 minutes de longitude ouest,
 à compter du méridien de *Greenwich*.

Le 31, sur les dix heures du matin, on cria du haut des mâts *Terre en avant*, à 7 ou 8 lieues. Douze pirogues s'approcherent des vaisseaux; les Indiens agitoient des rameaux verts, que nous prîmes pour des symboles de paix; nous y répondîmes. Un des Insulaires, qui parut être un Chef & qui avoit une branche d'arbre à la main, vint à bord de la *Découverte*; & nous en vîmes un autre qui montoit sur la *Résolution*. Après les cérémonies ordinaires, M. Clarke lui donna quelques bagatelles, & tâcha de lui expliquer nos besoins. Omaï, envoyé par le Capitaine Cook, arriva sur ces entrefaites. Le Chef lui adressa une longue harangue; Omaï essaya de la traduire, mais sa version fut inintelligible. Le Chef présenta ensuite son rameau verd à notre Capitaine; il nous pria de descendre à terre, & il promit de nous procurer tous les rafraîchissemens qu'on trouve dans l'isle. On accepta son invitation, & M. Clarke, Omaï & une Garde, allerent sur la côte.

Les naturels sachant que la paix étoit établie, une multitude de pirogues, chargées de noix de cocos, d'ignames, de fruits à pain & de bananes, arriverent au vaisseau: nous

achetâmes ces provisions avec des morceaux de verre cassé, des grains de verre ou des bagatelles pareilles. Les Insulaires parurent dans l'admiration de tout ce qu'ils voyoient ; ils se plaisoient sur-tout à examiner les charpentiers qui étoient à l'ouvrage. Nos outils leur inspiroient le même desir qu'aux habitans des autres isles ; & quoiqu'on les surveillât de fort près, ils eurent également l'adresse d'en voler plusieurs.

Sur les deux heures de l'après-midi, M. Clarke revint dîner avec le chef ; il rapporta un petit cochon & des fruits du pays, qui furent distribués à l'Equipage.

On trouve en abondance sur cette isle toutes les especes de fruits du Tropique ; la côte est très-poissonneuse, & on y prend les poissons les plus délicats. Chaque canton offre du cochléaria & du céleri ; & nous en cueillîmes une quantité prodigieuse. Les habitans sont d'une générosité & d'une politesse extrême à l'égard des Etrangers : ils paroissoient heureux lorsqu'ils pouvoient contenter nos desirs. Ils essayèrent même de nous amuser ; &, pour nous montrer leur dextérité dans le maniement des armes, ils nous donnerent le spectacle de plusieurs combats simulés. Durant ces combats, un de nos Messieurs tira un coup de canon :

1777.

Mars.

1777.

Mars.

les pauvres guerriers furent effrayés & s'en allerent. L'étourdi qui avoit fait cette gentillesse fut réprimandé sévèrement, & il le méritoit.

Des détachemens des deux vaisseaux envoyés à terre pour y chercher une aiguade, revinrent sans avoir pu en trouver, & après dîner nous reçûmes ordre de faire voile. Sur les quatre heures nous nous éloignâmes de l'isle, & nous mîmes le cap au nord-quart-nord-ouest avec une jolie brise.

Avril.

Le premier Avril nous étions par 20 degrés 22 minutes de latitude, & 202 degrés 26 minutes de longitude à l'est de *Greenwich* : nous continuâmes notre route au sud-ouest.

Le 3 au matin, on cria terre du haut des mâts ; la *Résolution* de son côté nous l'annonça par un signal. A trois heures de l'après-midi nous rencontrâmes une petite isle. Il n'étoit pas plus aisé d'y faire de l'eau que sur les autres de ce groupe. Une circonstance que je vais rapporter, nous détermina à louer pendant la nuit.

Un des chefs, qui vint à bord le soir, nous fit entendre que trois des compatriotes d'Omaï étoient dans cette isle, & il offrit de servir de guide, si Omaï vouloit les voir. Omaï fut si curieux de savoir comment ils étoient venus sur cette terre, qu'il partit. Il

trouva

trouva en effet trois habitans d'*Ulietea* : il leur demanda le détail de leurs aventures , & ils lui demanderent le détail des siennes. Omaï les amena à bord , & leur raconta ses voyages. Ses compatriotes lui raconterent également ce qui leur étoit arrivé. Ils avoient essuyé des grands malheurs ; & voici le récit qu'ils en firent.

1777.

Avril.

Douze années auparavant ils étoient partis d'*Ulietea* avec leurs familles & leurs amis pour aller s'établir à *Taïti* : une tempête affreuse les assaillit en route , & les jetta fort loin en mer. Les vagues s'élevant à une hauteur prodigieuse entraînent dans les flots les femmes & les enfans. Trois jours après , la tempête se calma ; ceux qui avoient échappé au naufrage se virent alors dans un Océan inconnu , n'ayant plus de provisions que pour vingt-quatre heures. Comme ils manquoient de pilote , ils se laisserent aller au gré du vent ; il en mourut plusieurs de famine : ceux qui survécurent mangerent des algues , & bûrent de l'eau de pluie pendant deux jours ; mais n'appercevant point de terre , le désespoir s'empara d'eux , & plusieurs qui ne purent pas résister aux tourmens de la faim , se jetterent à la mer & se noyèrent. Il n'est pas aisé de décrire les cris de ces malheureux , & les douleurs qu'ils

1777.

Avril.

éprouverent. Ils ne se souvenoient pas du tems qu'ils avoient passé dans cet état déplorable, car ils avoient perdu connoissance. Les habitans de l'isle où nous relâchions avoient enfin apperçu leur pirogue, & ils étoient venus à leur secours. De cinquante qu'ils étoient lorsqu'ils s'embarquerent, il n'en restoit plus que trois. Ces trois infortunés ressembloient à des squelettes, & ils étoient prêts à rendre le dernier soupir. On eut soin d'eux, & ils reprirent leurs sens peu à peu. Ils ne furent pas d'abord où ils étoient, & ils ne se souvenoient plus de leur naufrage. Lorsqu'on leur dit qu'on les avoit trouvés en mer, ils se rappellerent les détails qu'on vient de lire; ils ajouterent que depuis cette époque, ils n'avoient pas quitté leurs libérateurs, qu'ils ne se trouvoient point mal, qu'au contraire ils étoient heureux dans le pays où l'*Etoa* ou le bon Esprit les avoit relégués.

Omaï, qui parut les écouter avec beaucoup d'intérêt, leur dit que nos vaisseaux pouvoient les remener dans leur patrie; qu'il demanderoit cette grace aux Capitaines, & qu'il étoit sûr de l'obtenir. Ils remercièrent Omaï, & quoiqu'ils n'espérassent pas rencontrer jamais une pareille occasion, ils se décidèrent à finir leurs jours avec la Peuplade

qui les avoit sauvés. Ils répondirent que leurs parens & leurs amis ayant péri dans le naufrage , le séjour d'*Ulietea* ranimeroit leur chagrin , & qu'au lieu d'y trouver du plaisir , ils y trouveroient de la douleur.

M. Cook ayant appris qu'Omaï étoit bien aise de causer avec ses Compatriotes , & que le récit de leurs aventures l'intéressoit , nous ordonna de mettre en panne , afin de lui laisser plus de tems. Sur ces entrefaites , je descendis à terre , ainsi que M. Burney , M. Law le Chirurgien , & plusieurs de nos Messieurs. Comme nous n'avions d'autre objet que de nous récréer & d'examiner le pays , nous ne prîmes que nos épées. Après avoir fait quelques milles , nous fûmes entourés d'un grand nombre d'Insulaires armés , qui , sans cérémonie , vinrent nous toucher sur toutes les parties du corps , d'une manière un peu brutale. Nous supposâmes d'abord que c'étoit par curiosité , mais nous vîmes bientôt que , comme les voleurs de grand-chemin en *Angleterre* , ils vouloient nous dépouiller sans nous faire de violence ; ils voulèrent tout ce que nous avions , excepté nos habits : ils se dispersèrent ensuite , & nous laisserent continuer notre promenade. M. Burney perdit le livre dans lequel il écrivoit ses notes , & cette perte étant plus affli-

1777.

Avril.

1777.

Avril.

geante pour lui que tout ce qu'on nous avoit enlevé d'ailleurs, il résolut de s'adresser au Chef dont nous avions reçu des témoignages d'amitié. Il n'étoit pas facile de le trouver. Les Naturels que nous priâmes de nous indiquer la résidence du Chef, eurent l'air de ne pas nous entendre : il est probable qu'en effet ils ne nous comprenoient pas ; car nous ne parlâmes qu'à des femmes & à des enfans. Nous crûmes devoir retourner au vaisseau ; & employer l'assistance d'Omaï & de ses trois compatriotes. Ils s'y prêtèrent de bonne grace. Leurs démarches eurent du succès ; on nous rendit tout, sans en excepter un tire-bouchon de fer , auquel les voleurs avoient paru mettre un grand prix.

Le 4 au matin, nous fîmes voile, & le 6 nous étions à la vue d'une autre isle.

Le 7 nous revirâmes afin de porter sur la côte : nous avions du tonnerre & des éclairs depuis vingt-quatre heures presque sans interruption, & nous prîmes des précautions afin de garantir la soute aux poudres. Comme il pleuvoit beaucoup, les Equipages recueillirent de l'eau : quoiqu'elle eût un mauvais goût, elle arrivoit à propos. Jusqu'ici ceux de nos gens qui avoient pu s'en procurer un gallon par jour, s'étoient crus bien récompensés de leur peine. La saison pluvieuse

commença enfin ; nous remplîmes toutes nos futailles en peu de jours , & chacun de nous eut de l'eau à discrétion. J'ai déjà dit que la *Résolution* en avoit manqué , & qu'elle s'étoit trouvée dans un grand embarras.

1777.

Avril.

M. Cook prit le parti de se rendre à l'isle de *Rotterdam* , autrement appelée *Anamocoa* , & il fixa le rendez-vous à cette terre en cas de séparation. Le vent étoit toujours variable ; & quoiqu'il tombât presque chaque jour beaucoup de pluie , la *Résolution* crut devoir se servir de la machine à distiller. L'eau douce qu'elle procura , décoloroit la viande qu'on y faisoit cuire , & donnoit à tous les corps une noirceur désagréable à la vue ; mais on la préféroit à l'eau de pluie qui avoit un mauvais goût , comme je l'ai remarqué plus haut.

Le 18 , à la pointe du jour , nous découvrîmes une terre dans le sud-ouest-un quart-ouest , à la distance de six ou sept lieues. Le vent étoit impétueux ; nous marchions avec les huniers deux ris pris , & on jugea qu'il seroit dangereux d'en approcher. Le soir nous mîmes à la cape , & nous y restâmes toute la nuit.

Le lendemain au matin on dépêcha les chaloupes , qui revinrent à midi. Elles trou-

1777.

Avril,

verent près de la côte un bon mouillage , par 12 & 15 brasses , fond de joli sable. elles rapportèrent des fruits de l'Isle ; mais elles ne virent point d'habitans. Dès que nous eûmes jetté l'ancre , des détachemens des deux vaisseaux allerent reconnoître le pays. Le tems commençoit à changer ; la saison pluvieuse , qui dure ordinairement de six à huit semaines dans ce climat , étoit sur sa fin : cette isle est réellement déserte ; mais elle est remplie de différentes especes de fruits qui croissent entre les Tropiques. Nous découvrîmes dans nos courses beaucoup de cochléaria & de plantes bonnes à manger. Les matelots en firent des provisions. Après les recherches les plus multipliées , nous ne rencontrâmes point d'eau douce.

La plupart de nos lecteurs seront surpris d'apprendre que nous avons vu tant d'isles peuplées , où il n'y a que fort peu d'eau douce , & quelquefois point du tout. Peut-être ne nous croiront-ils pas. Il est pourtant vrai que sur presque toutes les isles basses , situées entre les Tropiques , on ne trouve point d'eau à la surface de la terre ; que de tems en tems on y rencontre des lagunes ; mais que l'eau en est saumâtre ; & que si l'on creuse des puits , on n'en découvre pas

toujours de la bonne. Les Insulaires se nourrissent de fruits du pays, & ils n'ont gueres d'autre boisson que le lait des noix de coco. Cette privation n'est pas aussi sensible pour eux qu'on l'imagine. A moins que les Européens ne leur en aient montré l'exemple, ils ne savent pas cuire leurs alimens dans l'eau ; ils n'ont pas même de vases destinés à cet effet : ils n'en ont pas besoin non plus pour laver leurs vêtemens, car ils sont d'une étoffe qui ressemble à du papier, & qu'il est impossible de mouiller. L'eau salée leur suffit : leur cuisine est fort simple ; ils grillent les poissons, & chaque morceau qu'ils portent à leur bouche, ils le trempent dans de l'eau de mer. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils vivent sans fontaines & sans rivières ; l'on manqueroit de justesse, si l'on comparoit à ces isles nos pays d'*Europe*, où il seroit difficile de se passer une semaine d'eau douce.

Le 19 nous gouvernions au nord-ouest ; il me sembla qu'allant à l'isle de *Rotterdam*, nous aurions dû porter le cap à l'ouest-sud-ouest. Les terres que nous venions de quitter, sont les isles de *Palmerston*. Elles gisent par 18 degrés 11 minutes de latitude sud, & 164 degrés 14 minutes de longitude ouest.

1777.

Avril.

Le 20 nous changeâmes de route , & nous mîmes le cap au nord-ouest.

Le 22 , le ciel étoit clair , mais nous avions une grosse houle du sud , sûr indice d'une tempête. Nous changeâmes encore de bordée ; nous cinglâmes au sud-sud-ouest avec un vent variable.

Le 25 la tempête que nous craignons arriva ; elle devint terrible à l'entrée de la nuit ; elle étoit accompagnée de tonnerre , d'éclairs & de pluie ; la mer étoit effrayante. Nous carguâmes d'abord nos voiles , & nous abattîmes nos vergues de perroquet ; mais nous fûmes ensuite obligés d'aller à mâts & à cordes jusqu'au lendemain.

Le 26 la tempête étoit un peu calmée : la *Résolution* , que nous avions perdue de vue , nous rejoignit ; & à cinq heures de l'après-midi nous marchâmes avec les huniers , tous les ris pris. A 11 heures du soir nous manquâmes d'échouer sur l'isle *Sauvage*. Au moment où l'on cria terre , du haut des mâts , nous en étions déjà proche ; & comme il faisoit fort sombre , & qu'elle se trouvoit sous le vent à nous , nous allions nous briser sur la côte. Nous revîrâmes de bord promptement : la *Résolution* , qui étoit à un demi-mille au vent , fut avertie par un signal de prendre la même précau-

tion. Un danger si grave & si prochain fit une vive impression sur l'équipage ; nos matelots, malgré leur intrépidité, levoient les yeux au ciel, & demandoient à Dieu leur délivrance. Au point du jour nous aperçûmes l'isle, à la distance d'environ quatre lieues.

Le 29 l'aide de notre charpentier eut le malheur de tomber sur le pont, & de se casser la jambe. Nous nous crûmes heureux de n'avoir pas éprouvé d'autres accidens, au milieu de toutes ces tempêtes auxquelles bien peu de vaisseaux auroient résisté. A neuf heures du matin, l'orage durant encore, mais le ciel étant clair en quelques endroits, on cria, terre, du haut des mâts. C'étoit l'isle d'*Anamocoa*, appelée *Rotterdam* par les Hollandois qui la découvrirent les premiers. Elle nous restoit dans le sud-ouest, à quatre ou cinq lieues. A dix heures nous aperçûmes deux montagnes au sud-sud-ouest ; & à neuf à dix lieues ; bientôt après nous vîmes une fumée considérable s'élever d'une isle située au - dessous de celle-ci. Le vent étoit toujours orageux, & nous nous approchâmes d'*Anamocoa* avec beaucoup de précaution. A cinq heures de l'après-midi, la *Résolution* nous fit signal d'aborder, & à six heures nous jettâmes l'ancre.

1777.

Avril.

1777.

Avril.

Le 30 nous la relevâmes, & nous entrâmes dans la rade d'*Anomocoa*. On amarra, & la *Résolution* nous joignit. Il s'étoit écoulé soixante jours depuis notre départ de la *Nouvelle-Zélande*, & nous n'en aurions mis que dix, si nous avions suivi un chemin direct. La route que nous prîmes, fut désapprouvée de tout le monde, & elle nous exposa aux plus grands dangers. J'ignore si l'on comptoit découvrir de nouvelles terres, mais nous suivîmes à-peu-près la route qu'avoit fait M. Cook dans ses premiers voyages; & toutes les isles que nous apperçûmes, avoient déjà été reconnues par d'autres navigateurs. Il n'est pas facile d'expliquer cette méprise. L'équipage entier de la *Résolution* devoit mourir de disette; & ce fut par le plus singulier des hasards qu'elle atteignit un port sans accident. Si les pluies abondantes & presque continuelles, que nous eûmes depuis le Tropique jusqu'à notre arrivée ici, ne nous avoient pas fourni de l'eau chaque jour, les animaux & les hommes auroient péri.

Nous nous trouvions en sûreté dans une terre hospitalière, & nous nous crûmes heureux. Nous oubliâmes les périls passés; nous ne pensâmes qu'à jouir de la beauté & des richesses de ces isles heureuses. Les

productions du sol y embaument l'air à une grande distance ; & ce parfum exquis n'est pas moins utile qu'agréable. Les plantations nous offroient un coup-d'œil enchanteur ; des fleurs de toute espece y contrastoient avec les feuilles d'arbres , qui sont d'un très-joli verd ; & il est impossible de peindre avec des mots un si charmant tableau. Je ne dois pas oublier les bosquets qui embellissent toutes les collines , & qu'on voit répandus sur les plaines & dans les vallées. La nature n'offre pas de scene qui soit plus belle , ou qui fasse sur les sens une impression plus voluptueuse.

Nous fûmes à peine amarrés dans le havre , qu'une foule innombrable de pirogues , construites & ornées de la maniere la plus curieuse , arriva près de nous. Le poli des bordages surpassoit celui de nos meubles d'ébene ; les ponts étoient incrustés de nacre de perle , & d'écaille de tortue d'un travail aussi fini que celui de nos anciennes cassettes. Les habitans des isles des *Amis* paroissent exceller dans ces sortes d'ouvrages ; leurs armes de guerre , leurs massues , les manches de leurs outils , les pagayes de leurs canots , & même leurs hameçons , sont chargés de coquilles de différentes couleurs ; ils en trouvent une quan-

1777.

Avril.

1777.

Avril.

tité prodigieuse sur leurs côtes, & nos naturalistes y en ramassèrent d'une beauté admirable.

Ces embarcations portoient ordinairement trois personnes : le dessus du pont qui occupe les deux tiers de la longueur, étoit rempli de fruits & d'ouvrages du pays, d'étoffes de différentes especes, de meubles utiles ou de bijoux. Il y avoit sur-tout beaucoup de peignes, d'hameçons, de lignes & de filets de la même forme que ceux d'*Europe*, d'aiguilles d'os, de fils de plusieurs grosseurs, de bourses de calebasses de roseaux, si ferrées, qu'elles sont à l'épreuve de l'eau, enfin beaucoup d'autres meubles qu'il est inutile de décrire. Parmi les choses destinées uniquement à la parure, nous distinguâmes des bracelets, des pieces de corps, dont les couleurs étoient nuées avec goût, des masques, des mantelets de plumes, travaillés d'une maniere si élégante, que nos Dames d'*Angleterre* ne dédaigneroient pas de les porter. Omai savoit bien que ces mantelets seroient d'une valeur infinie aux isles de la *Société*; qu'il auroit un cochon avec une plume rouge; & il eut soin d'en acheter un grand nombre.

M. Cook & M. Forster ont si bien décrit les habitans des isles des *Amis*, que si j'en parle moi-même, c'est pour confirmer ce

qu'ils en disent , & non pour apprendre au Lecteur quelque chose de nouveau. Je les ai trouvés pailibles , généreux , hospitaliers , & toujours prêts à nous obliger. Quelques-uns d'entr'eux sont portés au vol ; mais le larcin n'est pas un crime à leurs yeux ; ils n'y voient qu'un preuve d'adresse & de dextérité. Ceux que nous punissions n'étoient pas méprisés de leurs compatriotes. Les Arées eux-mêmes , ou les personnes les plus distinguées de l'isle , ne craignoient point de nous enlever des bagatelles , quand ils en trouvoient l'occasion ; & si on les surprenoit , ils ne faisoient qu'en rire , ainsi que nos intrigans d'*Europe* rient quand ils ont dupé des hommes simples.

Dès que les cérémonies de paix furent achevées , M. Cook & M. Clarke défendirent à chacun de nous indistinctement de rien acheter des naturels , avant que les vaisseaux eussent fait leurs provisions. Deux motifs déterminèrent à cet ordre : on vouloit régler le prix , & obliger les Insulaires à rapporter leurs animaux , leurs denrées & leurs ouvrages au marché. Les Indiens s'apercevant qu'ils ne pouvoient rien vendre d'une autre manière , remplirent nos vues. Ils amenèrent plus de cochons & de fruits que n'en pouvoient consommer les équipa-

1777.

Avril.

1777.

Avril.

ges. Cependant les rations ordinaires des chambrées étoient suspendues , & l'on ne servoit que les productions de l'isle : il nous restoit même assez de cochons pour en saler quatre ou six par jour.

La bonté des Chefs ne se borna pas à nous fournir des provisions ; ils donnerent à M. Cook & à M. Clarke une maison très-belle & très-commode , située sur le rivage. Ils leur donnerent aussi de ces pieces de corps dont j'ai parlé tout-à-l'heure ; c'étoit le plus joli présent qu'ils pussent faire. Les Capitaines montrèrent à leur tour de la générosité. Ils envoyèrent aux Chefs une quantité considérable de haches , de couteaux , de morceaux de toile , & d'ouvrages de verre.

Sur ces entrefaites on établit les tentes à terre , ainsi que l'observatoire de l'Astronome ; on nomma ceux qui couperont du bois & rempliroient les futailles. Tous nos ouvriers travailloient à bord à réparer nos dommages qui n'étoient pas en petit nombre , & il ne faut pas s'en étonner , car nous venions de faire une traversée de deux mois , au milieu des tempêtes , des orages & du conflit perpétuel des élémens de l'eau , de l'air & du feu.

Nos Capitaines & les Chefs du pays ima-

ginoient chaque jour des divertissemens & des plaisirs. Ils s'invitoient mutuellement à terre ou à bord, & c'étoit une fête continue. Les Chefs trouvoient sur nos vaisseaux de la musique, de la danse, des repas servis à l'Européenne; & ce qui sembloit leur faire encore plus de plaisir, car ils s'en occupoient davantage, ils y voyoient les différens procédés de nos ouvriers. La facilité avec laquelle nos Charpentiers construisoient un bateau, attira sur-tout leur attention; il n'est pas possible d'imaginer leur surprise, lorsqu'ils apperçurent que nous faisions dans une semaine un ouvrage qui leur coûte une année de travail. Ils ne furent pas moins étonnés de voir dans une demi-heure couper par le milieu ou scier en planches de gros arbres; ils disoient que cette opération leur prendroit plusieurs jours.

Ils ne négligerent rien pour bien régaler & bien divertir nos Capitaines; leurs banquets étoient composés de cochons cuits sans être dépecés, de volailles & de fruits délicieux: l'on y servoit au lieu de vin une liqueur qui se fait devant les convives, d'une manière propre à déguster. Mais les Chefs ayant refusé du vin à bord, M. Cook, M. Clarke & les personnes de leur suite, refusèrent cette boisson sans impolitesse.

1777.

Avril.

1777.

Avril.

Après dîner on nous donnoit de la musique & des danses exécutées sur-tout par des femmes qui sembloient être des comédiennes de profession, & qui, par leurs mouvemens agiles & leurs attitudes variées, surpassoient les meilleurs sauteurs d'*Europe*. On représentoit ensuite une espece de pantomime, dans laquelle des guerriers déployoient leur adresse. Elle finissoit ordinairement par une farce burlesque, qui produisoit chez les Chefs & le Peuple les rires les plus immodérés. Les Chanteurs arrivoient après : leur voix étoit agréable, & ils s'accompagnoient eux-mêmes.

Cet accompagnement étoit un peu grossier, mais il y en eut de pareils, dans les premiers âges du Monde, chez les Nations les plus policées. On voit sur des peintures antiques des Chanteurs & des Danseurs qui tiennent à la main des morceaux de bois plat, des castagnettes ou des coquilles, avec lesquelles ils marquent la mesure & reglent leurs mouvemens. Ces détails prouvent que l'enfance des Arts est la même sur tout le Globe, & qu'on retrouve aujourd'hui sur les isles de la Mer du Sud, antipodes de l'Archipel de la *Grece*, les usages des premiers Grecs. Qui fait si les foibles lumières répandues par les Navigateurs Européens

Européens dans ces terres de l'Océan Pacifique, ne produiront pas en dix siècles une révolution extraordinaire ? Ces peuplades plongées aujourd'hui dans l'ignorance, seront peut-être alors les Nations les plus civilisées de la terre ; & si par hasard le souvenir de nos voyages s'effaçoit ; si l'Europe retomboit dans la barbarie comme la *Grece* & l'*Egypte* y sont retombées, d'autres Navigateurs, en abordant à ces isles, se glorifieroient d'avoir découvert pour la première fois des contrées nouvelles, habitées par des hommes bien supérieurs à nous. Les mêmes vicissitudes se sont renouvelées & se renouvelleront souvent sur ce Globe. L'Observateur apperçoit dans ces isles les traces d'un grand bouleversement. Il est impossible de voir tant de rochers épars au milieu de la mer du Sud, les uns peuplés, les autres sans habitans, & de ne pas dire avec le savant & ingénieux Docteur Burnet, qu'ils sont la suite d'une ancienne catastrophe dont l'époque est oubliée.

Durant notre relâche, nous fûmes témoins chaque nuit des éruptions des volcans décrits par les premiers Navigateurs. Il y a deux montagnes qui vomissent alternativement du feu & de la fumée ; mais la plus basse est celle dont le travail est le plus continu.

1777.

Avril.

Ceux de nos gens qui faisoient du bois revinrent un jour presque aveuglés par les gouttes tombées des manceniliers. Leur corps, dans les endroits où cette pluie avoit pénétré, étoit couvert de pustules. D'autres Voyageurs ont parlé de la qualité vénéneuse de ces arbres : nos ouvriers en firent la funeste expérience.

Les Naturels nous volèrent plusieurs choses d'une valeur considérable : quelques-unes nous étoient très-nécessaires.

Mai.

Le 4 Mai, on vola la romaine (1) de M. Clarke dans sa chambre, tandis que les Chefs du pays lui donnoient à terre un heiva ou une farce dramatique ; mais on la rendit ensuite. Le même jour, comme il se trouvoit au milieu de la foule, on lui prit trois fois ses ciseaux dans sa poche : il s'en plaignit, & les filoux les y remirent trois fois, sans qu'il s'en apperçût.

Le 7, nous démarrâmes & nous changeâmes de mouillage ; mais, dans cette manœuvre, nous perdîmes la seconde ancre & 27 brasses de cable. On la laissa au milieu des rochers. Le soir nous amarrâmes de nouveau.

(1) Instrument avec lequel on pese.

Nous travaillâmes jusqu'au 12 à relever notre ancre; nous en vîmes à bout. Un des Insulaires s'approcha des côtés du vaisseau afin de voler une hache; on s'en aperçut, & on lui tira un coup de fusil: il échappa en plongeant dans la mer. D'autres Naturels avoient détaché du bossoir l'ancre de toue, & ils l'embarquoient sur leur pirogue; mais comme on les découvrit, ils s'enfuirent à force de rames.

Le bétail malade que nous avions envoyé le lendemain de notre arrivée sur une petite île située à environ un demi-mille de la côte, fut ramené à bord le 13 en bonne santé. Les chevaux & les vaches avoient repris de l'embonpoint, & ils étoient aussi solâtres que les jeunes poulains. Nous reçûmes l'ordre de remettre à la voile; on abattit les tentes, & M. Philippson, Lieutenant des soldats de marine, perdit son hamac, par la négligence de la sentinelle qui reçut douze coups de fouet. On trouva la chaloupe plongée dans la vase; tous les cordages qui servent au gouvernail, ainsi que plusieurs autres choses, manquoient, & nous ne les avons jamais recouvrés. Le soldat qui en avoit la garde fut sévèrement puni.

D'après l'avis, & sous la direction d'un Chef nommé Tiooney, nous fîmes voile le

1777.

Mai.

14 pour une isle éloignée d'environ 40 lieues. Il assura que nous y trouverions tout ce dont nous avions besoin ; du bois , de l'eau , des cochons , des volailles , des fruits & de l'herbe. Nous marchâmes à l'ouest-sud-ouest avec une jolie brise du nord-est , & à onze heures du soir nous dépassâmes les montagnes brûlantes qui nous restoient au nord-nord-ouest , à la distance d'environ un demi-mille. Il sortoit de la plus basse un bruit plus fort & plus terrible que celui du tonnerre ; les flammes qu'elle vomissoit , nous éclairèrent au milieu de la nuit , & nous facilitèrent la traversée d'une passe très-dangereuse. Nous étions en vue d'au moins soixante isles , toutes environnées de recifs , & tellement parsemées de sinuosités & de détours , qu'elles formoient un véritable labyrinthe : guidés par notre Pilote Indien , nous nous en tirâmes sans accident.

Le 24 , nous amarrâmes dans une baie sur le côté occidentale de *Calafoi* par 22 brasses fond de coquille. Les Naturels se rendirent auprès de nous de tous les cantons ; ils avoient appris notre arrivée , & leurs pirogues étoient chargées de cochons , de volailles , de fruits à pain , d'ignames , de banannes , & de tous les fruits qui croissent dans l'isle. Ils échangerent leur cargaison contre des

morceaux de verre cassé, des grains de verre rouges & bleus, des lambeaux d'écarlate, ou plutôt contre toutes les bagatelles que nous leur offrîmes.

Le 18, on débarqua notre bétail, & un détachement reçut ordre de le garder.

Notre ami Tiooney parut jouer dans cette île un rôle aussi important qu'à *Anamocoa*. Il nous amena quatre gros cochons, du fruit à pain, & des shaddecks, fruits plus gros & plus ronds que les limons, mais qui ont à peu près le même parfum & le même goût.

Il étoit suivi de l'*Araké* & des chefs de *Calafoi* (1), dont les pirogues étoient chargées également de cochons, de volailles & de fruits. Les Indiens en offrirent une partie à M. Cook & à M. Clarke, avec les cérémonies ordinaires; ils distribuerent le reste parmi nos Officiers, & ils eurent soin de régler la portion de chacun sur son rang. On établit nos tentes, & tout le monde se mit à l'ouvrage pour achever les réparations des vaisseaux. Les Chefs furent regalés à bord, & ils nous donnerent des fêtes sur la côte. Pour les amuser nous tirâmes des feux d'artifice, & les soldats de

1777.

Mai.

(1) C'est le nom de l'île où les Anglois se trouvoient alors.

1777.

Mai.

marine exécuterent leurs manœuvres. Des milliers d'Insulaires assisterent à ce spectacle. mais le bruit des fusils les épouvanta, & ils s'enfuirent comme des troupeaux de daims. S'appercevant ensuite que l'explosion ne leur faisoit point de mal, ils prirent courage & se rallierent à une certaine distance; malgré nos prieres, ils ne voulurent point s'approcher.

Les Naturels chercherent aussi avec empressement, les occasions de nous divertir; ils nous donnerent des *Heivas* tous les jours; les guerriers firent l'exercice; ils exécuterent des combats simulés, mais les combattans ne se ménagerent point; ils se portoient des coups très-douloureux; & à cet égard ils ne différoient pas de la populace d'*Angleterre*, lorsqu'elle s'escrime avec des bâtons.

Dans les intervalles d'un spectacle à l'autre, nous parcourions l'intérieur de l'isle; nous faisons des recherches de botanique & d'histoire naturelle; & nous examinions les curiosités du pays. Nous attendions que notre bétail eût repris des forces & de l'embonpoint, & que les ouvriers eussent achevé leurs travaux.

Des voyageurs qui ne savent point du tout la langue du pays, n'acquierent gueres

la connoissance de la police civile de ses habitans. Nous avons d'ailleurs passé trop peu de tems à *Calafoi*, pour en appercevoir les usages. Nous n'y avons remarqué aucune espece de monnoie, & il ne nous a pas été possible de découvrir s'ils ont dans leurs échanges une mesure commune. Nous vîmes clairement que les plantations appartiennent en propriété à ceux qui les cultivent. L'Araké & les chefs ne manquoient pas de nous indiquer leurs possessions ; plusieurs en avoient d'une grande étendue ; & ceux-ci jouissoient du crédit que donne l'opulence en *Europe*. Mais nous ignorons comment ils achètent les fonds de terre, les maisons & les meubles qui forment leurs richesses. Ils ne nous ont pas dit d'une maniere assez intelligible avec quoi le pêcheur paie sa pirogue, ou le constructeur, les matériaux qu'il emploie. Il est sûr que le constructeur est le maître de la pirogue qu'il vient de faire ; que le chef l'est aussi de la plantation qu'il vient d'enclorre & de cultiver. Dans leurs échanges avec nous, ils déterminoient, par un rapport quelconque, la valeur de chaque article : un cochon étoit évalué une hache ; & un nombre fixé de fruits à pain, de noix de cocos & de bananes, étoit évalué un collier de

1777.

Mai,

grains de verre ; ainsi des autres choses. Dans les échanges entr'eux nous n'aperçûmes rien de pareil. Il ne nous parut pas qu'ils donnassent tant de fruits pour tant de poissons ; ni tant de peignes & d'aiguilles, pour une certaine quantité d'étoffes (1). Nous jugeâmes qu'aucun des Insulaires n'a de droits exclusifs sur les forêts ; chacun d'eux alloit y couper, ainsi que nous, les bois dont il avoit besoin. Il nous sembla que tout le monde jouissoit là-dessus d'une pleine liberté.

Le 19, un Insulaire de la famille de l'Araké ou du Roi, vint à bord : il offrit au Capitaine Clarke un chapeau fort joli & d'une grandeur prodigieuse. Ce chapeau étoit orné de perles, de coquillages & de plumes rouges, de fleurs dont les couleurs étoient très-éclatantes. M. Clarke, de son côté lui donna des choses plus utiles, des couteaux, des ciseaux & des scies : il y

(1) J'ai abrégé les raisonnemens du Rédacteur de ce Journal : il ne paroît pas avoir des idées bien précises sur cette matiere. Lorsqu'un sauvage veut acheter une massue de son camarade, il lui dit, je t'en donnerai tant de fruits, tant de peaux, ou telle autre chose. Celui qui a pris la peine de faire la massue, échange son travail contre le travail de celui qui a pris la peine de cueillir des fruits, de dépouiller un animal de sa peau, &c.

ajouta des colliers de grains de verre. Le Prince qui parut mettre un grand prix aux colliers, s'en retourna, & manœuvra lui-même sa pirogue.

1777.

Mai.

Le 20, une bagatelle manqua de faire oublier les services rendus de part & d'autre, & de rompre la bonne intelligence, que des actes mutuels de politesse & de générosité avoient établis. L'un des chefs, qui étoit venu souvent à bord de la *Découverte*, & qui avoit reçu de nous des marques particulières d'attachement, fut ravi de la gentillesse de l'un de nos petits chats. Il épia l'occasion de le voler; mais il fut surpris. On se saisit de sa personne, & on le mit aux fers. On envoya un exprès à terre, afin d'avertir l'Araké ou le Roi de l'énormité du crime & du châtiment que nous voulions infliger au coupable. Le Roi, suivi de plusieurs des chefs, se rendit promptement sur notre bord, & il fut très-affligé de voir que le prisonnier étoit son frere. Cette nouvelle se répandit bientôt, & toute l'isle fut en mouvement. Tiooney ne négligea rien pour appaiser l'affaire; il s'adressa à Omaï, il lui demanda comment on vouloit punir le voleur & à quelles conditions il seroit relâché. Omaï lui répondit que le délit étoit grave, & qu'on ne pouvoit le laisser impuni; que

1777.

Mai.

le coupable seroit attaché au mât, & qu'il recevroit cent coups de fouet; que s'il appartenoit à la famille de l'Araké, c'étoit une raison de plus d'en faire un exemple; que ce châtiment contiendrait les autres voleurs, & qu'il étoit inutile de demander sa grace.

Tiooney alla raconter ces détails au Roi, & tout de suite les chefs délibérèrent sur le parti qu'ils devoient prendre. Nous crûmes; d'après les gestes de quelques-uns, qu'ils parloient de se venger; d'autres opinoient pour la soumission. Plusieurs, qui étoient en fureur, vouloient à l'instant retourner à terre, assembler des guerriers, & exercer des représailles. Sept de ceux-ci essayèrent de quitter le vaisseau; mais on les arrêta. Deux ou trois se jetterent à la mer; le canot les poursuivit, les reprit & les ramena à bord. Voyant qu'ils étoient enfermés de toutes parts, que le Roi lui-même & les chefs étoient en notre pouvoir, il tinrent de nouveau conseil; & après une délibération d'une demi-heure, ils se décidèrent à livrer le prisonnier, dans les formes, à l'Araké du vaisseau, & à supplier notre Capitaine de modérer le châtiment. C'est ce qu'ils firent; ils eurent soin de nous rappeler les égards & les bontés qu'avoient eus pour nous tous les chefs de l'isle, &

principalement les parens & les amis du coupable. Ils nous avertirent qu'ils pouvoient encore nous rendre les mêmes services.

1777.

Mai.

Les Commandans n'avoient fait tant de bruit que pour amener les Insulaires à ce dernier point. Le prisonnier fut attaché aux haubans ; & après le premier coup de fouet , on lui rendit sa liberté. Les Naturels assemblés sur le rivage , attendoient avec inquiétude des nouvelles de ce malheureux Chef ; ils témoignèrent une joie extrême de le voir. Ils le reçurent à bras ouverts ; & au lieu d'être indignés des outrages qu'avoit effuyés le frere de leur Roi , ils prirent la résolution de nous combler de présens , & de venir par reconnoissance se prosterner à nos pieds. Cette modération prouve bien leur caractère doux & paisible. Il semble que c'est le seul peuple de la terre qui pratique véritablement la morale du Christianisme. On peut dire qu'ils aiment leurs ennemis , quoiqu'ils n'aient jamais entendu parler de la Loi de l'Evangile qui l'ordonne.

Le 21 dès le grand matin , le Roi vint à bord : il apportoit quatre gros cochons & autant de fruits à pain , d'ignames & de shad-decks que sa pirogue pouvoit en contenir ; il donna le tout à M. Clarke , sans vouloir

1777.

Mai.

rien accepter. On fit mettre une hache & des grains de verre sur son embarcation, & il s'en retourna très-content.

Le 22, les guerriers de l'isle se rangerent en bataille, & exécuterent un combat simulé; mais, de peur qu'ils ne méditassent quelque chose contre nous, on mit les soldats de Marine sous les armes. Cette précaution étoit inutile, car rien n'annonçoit de la perfidie. Ce spectacle militaire fut suivi d'un heiva, dans lequel deux jeunes Princesses, nieces du Chef qui avoit volé le chat, jouèrent les principaux rôles. Nous reçûmes d'eux en les quittant les témoignages de la réconciliation la plus parfaite.

Le 23 on nous ordonna de nous préparer à remettre à la voile: notre bétail qui avoit peut-être été sur les pâturages du Chef qui reçut un coup de fouet, fut ramené à bord. Nous achevâmes notre provision de bois & d'eau. Le bois y est de la meilleure qualité, & l'eau est excellente. En un mot, nous trouvâmes toutes les ressources possibles dans cette isle délicieuse.

On démarra le 25.

Le 27 nous remîmes en mer. Le soir nous essuyâmes des raffales impétueuses, accompagnées de tonnerre, d'éclairs & de pluie. Ces isles y sont très-exposées. Nous avions

sur notre bord plusieurs habitans de *Calafoi* qui venoient à *Anamocoa*.

1777.

Mai.

Le 30 nous tâchâmes de gagner le vent, & vers minuit la *Résolution* fit un signal de détresse. Elle avoit touché sur un recif; nous courûmes à son secours; mais lorsque nous arrivâmes, elle étoit à flot.

Le premier Juin nous appercevions les montagnes brûlantes à environ quatre lieues. A onze heures du matin nous amarrâmes dans une belle baie. Les Naturels nous apportèrent une quantité considérable de cochons. Ceux que nous voulûmes saler ne tarderent pas à se corrompre, & l'Equipage se plaignit beaucoup de leur puanteur. Lorsqu'on les mange frais, ils sont d'une saveur exquise.

Juin.

Notre relâche n'eut rien de remarquable. Le 5 nous remîmes à la voile. A cinq heures de l'après-midi, la *Résolution* atteignit *Anamocoa*, & jeta l'ancre à son ancien mouillage; mais la *Découverte* n'ayant pu marcher contre le vent, n'arriva que deux heures après. Dès que l'ancre eut pris fond, elle chassa: en moins d'une heure nous fûmes entraînés à trois lieues de la *Résolution*, & nous courûmes le plus grand danger de faire naufrage. Chacun de nous étoit occupé à relever l'ancre. Heureusement que M. Cook envoya

1777. quelques-uns de ses gens à notre secours.
 Juin. La nuit fut orageuse , & la mer très-grosse ;
 il plut beaucoup. Nous travaillâmes sans relâche jusqu'à quatre heures du matin. Malgré nos efforts , nous gagâmes peu de chemin sur le vent. La raffale se calma , & nous parvînmes à remettre l'ancre au bossoir. Avant la pointe du jour nous étions amarrés à côté de la *Résolution*.

Le 8 , Tiooney vint à bord : il nous apprit que plusieurs de ses compatriotes partis de *Calasoi* & d'*Appy* , l'isle où l'on voit les volcans , s'étoient noyés en voulant nous suivre ; qu'il avoit couru lui-même les plus grands dangers ; que sa pirogue ayant chaviré ; il avoit fait plus de deux lieues à la nage ; qu'au moment où ses forces étoient épuisées , il fut recueilli par des pêcheurs sur la côte d'*Appy*. Nous lui témoignâmes combien nous étions charmés de le revoir : il ne parut pas moins satisfait de trouver nos vaisseaux en sûreté dans leur premier mouillage : il avoit cru notre perte certaine.

Après avoir pris à l'isle de *Rotterdam* tous les rafraîchissemens qu'on y trouve , nous appareillâmes le 9 pour *Tongataboo* ou l'isle d'*Amsterdam* , mais dans notre passage les deux vaisseaux toucherent sur le même rocher. La *Résolution* ne fit que l'effleurer ; la

Découverte y resta suspendue. Heureusement que nous étions en plein jour, que nous avions un beau tems, & que nous pouvions appeller notre Conserve à notre secours. En brassant à cullée, & allégeant l'arriere, nous nous remîmes à flot avec peu de dommage : nous étions alors à deux lieues d'*Amsterdam*. Le soir nous jettâmes l'ancre par six brasses en travers de cette isle. Nous fûmes bientôt environnés d'une multitude d'Insulaires qui paroissoient fort aises de notre arrivée. Les Voyageurs donnent assez souvent le nom de Sauvages aux habitans des isles *des Amis* : cette dénomination est très-impropre ; car il n'existe pas sur le Globe, de peuple dont la conduite soit plus régulière. Durant le séjour assez long que nous avons fait sur ces terres, nous n'avons pas apperçu un seul désordre, & les Chefs du pays n'ont fait punir personne. Nous avons vu peu de querelles parmi les individus. Il régnoit entre eux beaucoup de gaieté & d'harmonie. Comme ils ont un goût très-vif pour leurs spectacles & leurs heivas, ils passent leur vie dans une indolence voluptueuse ; chacun d'eux fait quelque travail ; mais il n'y a pas un individu qui travaille excessivement. L'Araké ou le Roi manœuvre sa pirogue ; & cependant lorsqu'il veut manger, un Towtow lui met les mor-

1777.

Juin.

1777.

Juin.

ceaux à la bouche. Cet usage qui réduit l'homme à la condition d'un enfant, paroît singulier à un Européen ; cependant nous voyons tous les jours à-peu-près la même chose. Que de valets pour servir la table d'un homme riche, sans parler de ceux qui préparent le repas ! Plusieurs sont rangés autour de leur maître ; on a préparé d'avance toutes les choses qu'il peut désirer ; on lui coupe son pain ; on lui coupe sa viande, on change son assiette à chaque minute ; on lui donne à boire ; on approche même le verre de sa bouche : en un mot il est plus éloigné de la simplicité de la nature, qu'un Roi de la Mer du Sud, à qui un Towtow met les morceaux dans la bouche. On dit que l'Européen est magnifique, & que l'Indien est d'une stupide indolence. Les raffinemens imaginés par les différens peuples se rapprochent beaucoup plus qu'on ne croit.

Le 11 nous appareillâmes, & nous allâmes mouiller une seconde fois dans la baie *Maria*, un des plus beaux havres des mers du Sud. plus de cent cinquante pirogues chargées de provisions & d'ouvrages du pays entourèrent les deux vaisseaux. Tiooney qui sembloit être l'Empereur de ces isles, nous accompagnoit toujours. Il avoit une résidence à
environ

environ six lieues de ce havre. On nous apporta une quantité immense de cochons & de volailles, que nous achetâmes à très-bas prix : un cochon ne nous coûtoit qu'une hache, & une volaille qu'un clou ou deux grains de verre rouge. Notre bétail fut débarqué sur une plaine délicieuse, bornée par des bosquets très-épais. On y trouva une espèce de marre. En la creusant nous fîmes un réservoir où le bétail alloit s'abreuver, & où les équipages puisèrent de l'eau. Ce havre nous offrit d'ailleurs tout ce que nous avions besoin pour réparer les dommages qu'avoit reçus la *Découverte* en touchant sur le rocher. Les Naturels se souvenoient très-bien d'avoir déjà vu M. Cook, & ils le traitèrent avec la même générosité qu'à son second voyage.

Une bagatelle vint troubler cette bonne intelligence : tandis que nous nous préparions à donner un feu d'artifice aux Chefs du pays, on vola sur notre bord deux coqs d'inde, une chevre & un paon. Les Insulaires les emmenèrent sans être apperçus. Nous nous plaignîmes à Tiooney de cette infraction aux devoirs de l'hospitalité, & nous déclarâmes d'une manière positive que nous ne la souffrirons point. Tiooney étoit peut-être complice du vol ; ce qui est plus vraisemblable, peut-être qu'il l'autorisoit. S'il en

1777.

Juin.

1777.

Juin.

connoissoit les auteurs, il craignoit sûrement de ne pouvoir retrouver ces animaux ; c'étoient des objets de curiosité pour les Naturels ; & il y avoit lieu de croire qu'ils les cacheroient avec soin : quoi qu'il en soit , il parut faire peu d'attention à notre plainte , & il nous offrit en retour des cochons & des volailles. Nous les refusâmes.

M. Clarke consulta M. Cook , qui ordonna de saisir toutes les pirogues , d'arrêter deux Chefs qui se trouvoient à bord , & d'employer le fer & la flamme si on ne rapportoit pas dans vingt-quatre heures ce qu'on nous avoit pris. Dès que la nouvelle de cette résolution fut répandue sur la côte , les Naturels se rassemblèrent de tous les cantons , & en moins d'une demi-journée nous en vîmes plus de 1500 sous les armes. Nos Capitaines partirent avec les chaloupes & les bateaux ; ils étoient suivis des soldats de marine. Ils avoient fait d'ailleurs tous les préparatifs nécessaires à l'exécution de leurs menaces. Au moment où ils débarquerent , un Indien sortit des bois ; il étoit hors d'haleine , comme s'il eût fait une longue course ; il avertit M. Cook & M. Clarke , qu'il avoit vu les coqs d'inde , la chevre & le paon , à l'habitation d'un Chef , située de l'autre côté de l'isle. Il proposa de les y conduire. M. Cook & M. Clarke trou-

vant une occasion favorable d'examiner l'intérieur de l'isle , y consentirent , & ils se mirent en route , accompagnés de M. Blythe , le maître de la *Résolution* , de M. Williamson , troisième Lieutenant , de plusieurs de nos Messieurs , & d'un détachement de soldats de marine.

Ils eurent à peine fait une heure de chemin , que les Indiens descendirent en foule des collines , afin de renforcer ceux qui étoient assemblés sur la grève. Le capitaine des soldats de marine , qui gardoit les bateaux , avoit rangé son monde en bataille , dès qu'il avoit vu le nombre des Naturels devenir formidable. Il ordonna de tirer par-dessus leurs têtes. L'explosion ne les effraya point : ils commençoient leurs chansons de guerre qui précèdent toujours le moment du combat , lorsque M. Cook déclara à Tiooney qu'il massacreroit ses compatriotes , s'ils ne se dispersoient pas sur le champ. Tiooney épouvanté se précipita dans les premiers rangs des guerriers , saisit les piques des Chefs , en brisa plusieurs & apporta les débris aux pieds de M. Cook. Les Naturels se retirèrent en corps ; mais ils ne paroissoient pas vouloir se disperser.

M. Cook , à qui cette opiniâtreté ne plaisoit point , fit signal aux vaisseaux de

1777.

Juin.

disposer leurs bordées sur la grève ; & en même tems il rangea ses troupes en bataille. Les officiers qui commandoient à bord , donnerent au signal plus d'étendue qu'il n'en avoit , & tout de suite ils tirèrent à boulet par-dessus les têtes des ennemis. Cet expédient acheva ce que Tiooney avoit commencé. La frayeur s'empara des chefs , & les simples guerriers s'enfuirent chacun de leur côté.

Le bruit des canons alarma M. Cook , qui ne savoit pas ce qui étoit arrivé. Il délibéra s'il continueroit son chemin , ou s'il reviendrait sur ses pas ; mais le feu des vaisseaux ayant cessé après la première décharge , il conclut avec raison que ce n'étoit rien ; il résolut donc de marcher en avant. La chaleur étoit devenue insupportable ; sa petite troupe étoit d'ailleurs épuisée de fatigue , & manquoit d'eau douce ; celle qu'offroient les lagunes , étoit saumâtre. Après avoir fait plus de douze milles dans un pays entrecoupé de plantations , & où l'on rencontroit à peine un sentier , il arriva à la maison du chef , qui dînoit avec un cochon rôti , un igname cuite au feu , & des fruits à pain. Ce chef , surpris de voir M. Cook & son escorte , mais devinant ce qu'on lui vouloit , sortit tout de suite & rapporta les deux coqs :

d'inde , la chevre & le paon ; il les rendit sans faire aucune excuse sur le vol , ni sur la peine qu'avoit prise l'Araké des vaisseaux de venir si loin.

1777.

Juin.

M. Cook , de retour aux tentes , trouva Tiooney qui l'attendoit. Ce chef parut enchanté que notre Commandant eût rempli ses vues. Il entreprit alors l'apologie des naturels ; il dit qu'ils s'étoient trompés sur les ordres envoyés aux vaisseaux ; qu'ils avoient cru que nous avions voulu ravager l'isle , & massacrer sans distinction les hommes , les femmes & les enfans. Il pria ensuite M. Cook de l'accompagner dans un bois voisin ; M. Cook y consentit & il vit deux cocotiers ; dont les branches , dépouillées de leurs fruits & de leurs feuilles , étoient chargées d'ignames , de fruits à pain , & de s'had-decks rangés en spirales d'une forme agréable. Ces spirales aboutissoient à deux cochons , dont l'un étoit rôti & l'autre vivant. Tiooney qui nous destinoit ces présens , & qui mettoit tant de galanterie dans sa générosité , ne voulut rien accepter en retour. Ce cochon rôti fit grand plaisir à des gens qui avoient couru vingt-quatre milles presque sans manger , & qui n'avoient cueilli sur leur route qu'un petit nombre de fruits. Tiooney avoit eu l'attention de placer à côté

1777.

Juin.

de ces arbres, des Indiens qui abattirent les pyramides, & qui amenerent aux vaisseaux le cochon vivant, les ignames, les fruits à pain, & les shaddeks. Ainsi se termina cette journée mémorable, dont le souvenir se conservera long-tems dans le pays.

Durant notre relâche sur cette terre, on nous vola bien des choses, & nous punîmes un grand nombre de naturels. Nos Capitaines firent donner soixante-douze coups de fouet à l'un des Insulaires qui avoit volé un couteau, un second qui avoit voulu prendre trois verres à boire, en reçut trente-six; trois autres en reçurent chacun trente-six pour avoir jetté des pierres à ceux de nos gens qui faisoient du bois. Ce qui est bien plus cruel, un Indien qui avoit essayé d'enlever une hâche, fut condamné à avoir le bras coupé jusqu'à l'os. La sentence fut exécutée, & il souffrit l'opération sans se plaindre.

Après une conduite aussi violente, il ne faut pas s'étonner que les Insulaires aient paru disposés aux représailles. Ils ne se livrerent pas ouvertement à des actes d'hostilités; mais ils chercherent quelquefois des occasions de nous chagriner.

Le 19, M. Williamson & M. Blythe, qui aimant beaucoup la chasse, couroient sou-

vent les bois , furent attaqués par dix ou douze Naturels. On leur prit leurs fusils & leur gibecieres. Ils poursuivirent les voleurs , qui jetterent les gibecieres , mais qui emporterent les fusils.

Nous eûmes recours à notre premier expédient , nous fîsîmes les pirogues , & nous menaçâmes de porter le fer & la flamme dans l'isle. On rapporta un des fusils ; nous n'avons jamais revu l'autre.

Le 25 nous nous disposâmes à l'appareillage ; on ramena le bétail à bord : les moutons , les chevres & les bœufs , &c. qu'on avoit débarqués deux mois auparavant sur ces isles fertiles dans un état de maigreur inconcevable , étoient d'un embonpoint extraordinaire. M. Cook , touché des services que nous avoit rendus Tiooney , lui fit présent d'un cheval & d'une jument , d'un taureau & d'une vache , d'un bélier & d'une brebis. Le Chef ravi de plaisir , conduisit ces animaux précieux à son palais , éloigné d'environ 4 lieues. Les vaisseaux ne manquoient de rien ; ils étoient remplis de bois & d'eau , de cochons , de fruits à pain , de noix de coco , d'ignames , de racines & d'herbages. Comme nous voulions visiter la petite isle de *Middelbourg* , dont les premiers Navigateurs ont donné une description si

1777. agréable , les chaloupes allerent chercher un passage au sud-est.

Juin.

Les chaloupes revinrent le 29. Elles avoient découvert un goulet large seulement d'une demi-encablure , & où la sonde ne rapportoit que de 3 & demi à 5 brasses.

Le même jour M. Nelson , qui se trouvoit seul , & à une distance considérable des vaisseaux sur les collines & les rochers , où il recueilloit les diverses productions du pays , fut attaqué par cinq ou six Indiens. Ils lui jetterent d'abord des pierres avec beaucoup d'adresse : voyant ensuite qu'il étoit sans armes à feu , ils s'approcherent , & ils lui prirent ses habits & son sac ; il n'avoit rien autre chose.

Juillet.

Le premier Juillet on équippa les chaloupes , & M. Cook & M. Clarke allerent se plaindre à l'Araké. On découvrit que les coupables étoient des jeunes gens ; & M. Nelson , qui ne vouloit pas être la cause d'une nouvelle dispute , alla prier les Capitaines de cesser leur poursuite : il leur dit que ses habits & son sac étant de peu de valeur , on auroit tort d'employer la force pour cette bagatelle. Il ajouta que puisque nous allions partir , il valoit mieux se séparer de bon accord ; que d'ailleurs les Naturels du pays nous avoient reçus avec une générosité

peu commune, & qu'ils méritoient de l'indulgence.

1777.

Juillet,

Le 3 nous eûmes occasion de connoître la cause d'une cicatrice que portent plusieurs des Chefs au-dessus des tempes, & dont les premiers Navigateurs ont parlé. Nous nous aperçûmes que c'étoit un jour de fête dans toute l'isle; qu'on ne faisoit point d'échanges; que le peuple ne prenoit aucune nourriture, & que plusieurs Indiens de notre connoissance nous fuyoient. Nous en demandâmes la raison: on nous répondit que la mere de Tiooney étoit morte, & que les Chefs ses descendans ne sortiroient point de leurs demeures, qu'ils se brûloient les tempes. Cet usage ne leur est pas particulier; on le retrouve dans plusieurs isles, & notamment à *Ea-oo-we* ou *Middelbourg*, & à *Appy*. Ils se brûlent le côté gauche de la tempe à la mort de leur mere, & le côté droit à la mort de leur pere. A la mort du grand-Prêtre, ils se coupent la premiere jointure du petit doigt. Ils ont des rites religieux; quoique nous n'ayons pas observé de quelle maniere & à quelle époque ils les accomplissent.

Le 4, les deux vaisseaux démarrèrent; & nous sortîmes de la baie: nous attendions un vent favorable pour passer le goulet

1777. & nous rendre à *Ea-oo-we* ou à *Middel-*
bourg.

Juillet.

Nous passâmes le goulet le 7. Nous nous trouvâmes hors des recifs à environ trois lieues de la côte, & nous jettâmes l'ancre. Nous fûmes à peine mouillés, qu'une pirogue montée par trois hommes & une femme arriva contre nous. L'un d'eux, dont la figure vénérable annonçoit un Grand-Prêtre, tenoit à la main un gros bâton ou une pique à laquelle il attacha un pavillon blanc, & commença un discours qui ne fut pas court. Lorsqu'il eût fini, il monta sur la *Découverte*, & il s'assit sur le pont avec beaucoup de tranquillité. Il y seroit resté sans rien dire, si M. Clarke n'étoit venu le prendre pour le conduire dans la grand'-chambre. Les deux hommes & la femme qui l'accompagnoient, refuserent de le suivre; & pour nous donner une haute opinion de sa dignité, ils se prosternerent tous trois devant lui, & ils lui baisèrent la plante du pied droit. Ce vieil Indien nous fit présent de quatre gros cochons, de six volailles, & d'une grande quantité d'ignames & de bananes. M. Clarke, de son côté, lui donna une robe de toile peinte, un miroir, des vases de terre: il les reçut avec grace: on appercevoit dans son maintien un air de noblesse que nous n'avions

pas encore vu. Nous eûmes pour lui des égards particuliers ; on lui montra les différentes parties du vaisseau, & il témoigna une extrême surprise. On lui proposa de manger, mais il n'accepta point l'invitation. On lui offrit du vin, & M. Clarke en but le premier ; il en avala quelques gouttes, & il rendit le verre. Après avoir resté un peu plus d'une heure à bord, il desira de s'en aller : il nous fit voir de dessus le pont une petite île, & il pressa très-vivement notre Capitaine de l'y accompagner. M. Clarke ne put y consentir, car nous comptions mettre à la voile au premier moment favorable. Cet Indien avoit environ six pieds trois pouces de hauteur : il étoit bien fait ; il avoit de l'affabilité & de la grace, & on voyoit à son air qu'il étoit accoutumé à donner des ordres.

Le 8, Tiooney vint à bord de la *Résolution*, pour nous faire ses derniers adieux. Il nous apportoit cinq cochons & beaucoup d'ignames & de fruits à pain. Il parut très-affligé de nous voir partir, & il nous témoigna ses regrets avec la candeur naturelle aux habitans des îles *des Amis*.

Le 9, nous mîmes à la voile. Le 12, nous jettâmes l'ancre dans la partie sud-ouest de l'île d'*Ea-oo-we* ou de *Middelbourg*. Les habitans de ce canton vinrent à bord avec aussi

1777.

Juillet.

1777.

Juillet.

peu de cérémonie que s'il nous avoient connus depuis bien des années. Ils nous apportèrent des fruits du pays; mais il ne nous restoit plus de place, & nous n'achetâmes que des oiseaux & des plumes. Les perroquets & les perruches y font d'un très-beau plumage; ils surpassent de beaucoup ceux qui nous viennent de l'Inde. Les Naturels nous vendirent pour des bagatelles un grand nombre d'autres oiseaux auxquels nos Messieurs mettoient beaucoup de prix. Nous y fîmes provision de plumes de différentes couleurs, & sur-tout des plumes rouges: nous savions combien elles sont recherchées aux *Marquises* & aux *Isles de la Société*. Nous y achetâmes aussi des étoffes & différens ouvrages fort jolis. Les ouvriers des isles de la *Société* ont moins d'imagination & de délicatesse que ceux de *Middelbourg*.

La richesse des pâturages nous déterminâ sur-tout à prolonger notre séjour aux isles des *Amis*. Les plaines sont couvertes d'herbes, & nous y fîmes un excellent foin pour notre bétail. A notre arrivée à *Middelbourg*, nous étions généralement persuadés que si nous ne montrions point de fer, nous pouvions traverser l'isle sans trouver de voleurs: William Collet, garde-magasin de M. Clarke, fut la victime de cette confiance. Comme

il se promenoit seul dans l'intérieur du pays, il fut attaqué par une troupe d'Insulaires, & dépouillé de tout ce qu'il avoit. Les voleurs ne lui laisserent que ses souliers : notre Capitaine fit des plaintes, mais on ne nous rendit que des clefs.

Le 17, M. Cook ordonna les préparatifs de l'appareillage, &, en cas de séparation, in nomma *O-Taïti* pour le rendez-vous. Nous étions depuis environ trois mois sur les côtes des isles *des Amis*. Nous avions prolongé nos relâches pour laisser à notre bétail le tems de se refaire, pour réparer nos vaisseaux, embarquer de l'eau, du bois & d'autres provisions. Les équipages reçurent avec joie l'ordre de partir : quoique nous ne manquassions de rien, les matelots desiroient d'arriver à *Taïti* ; plusieurs d'entr'eux y avoient formé jadis des liaisons d'amour. Le reste étoit dans l'impatience de voir cette terre fameuse, & il regardoit toutes les autres isles comme des pays misérables en comparaison de ce paradis terrestre.

Le 18, à six heures du matin, nous levâmes l'ancre ; nous fûmes bientôt sous voile : nous marchâmes au sud, afin de prendre un aire de vent qui nous portât aux isles de la *Société*.

Le 19, nous ne voyions plus les isles des

1777.

Juillet.

1777.

Juillet.

Amis. A 22 degrés 24 minutes de latitude sud, le vent sauta à l'ouest-nord-ouest; rumb qui nous étoit favorable : il souffla par grains violens durant plusieurs jours.

Le 23, nous nous apperçûmes que la *Découverte* avoit des voies d'eau, & qu'il n'étoit pas possible de les arrêter avant d'aborder sur une côte. Chacun de nous travailla aux pompes; & comme nos efforts eurent du succès, nous fûmes sans inquiétude.

Le 30, par 28 degrés 7 minutes de latitude, le ciel devint orageux : un coup de vent brisa notre grand mât de hune & notre mât de grand perroquet, mit en piece notre grande voile, & enleva notre grand foc. On est étonné de voir le courage & la gaité que développent les Matelots Anglois en pareilles occasions. Quoiqu'on pût à peine se tenir debout sur le pont, les nôtres monterent au haut des mâts, saisirent les débris avec une rapidité extraordinaire; & la prestesse de leurs manœuvres, nous empêcha de faire naufrage. Depuis notre départ d'*Angleterre*, nous n'avions pas éprouvé de désastre pareil. Le soir nous allumâmes des feux & nous tirâmes le canon de détresse; mais la *Résolution* n'entendit point nos signaux : la tempête dura toute la nuit & toute la journée du lendemain. Nous carguâmes les voiles; nous

fîmes vent-arrière avec la misaine & le foc d'artimon, en courant sept ou huit nœuds par heure : enfin nous fûmes obligés de mettre à la cape, l'avant du vaisseau à l'ouest. Nous aurions dû cingler à l'est-nord-est pour nous rendre à *Taïti*.

Le 30, nous apperçûmes la *Résolution*, à environ quatre lieues sous le vent à nous. Le coup de vent avoit endommagé la tête de son grand mât ; mais elle l'avoit réparé, & elle n'avoit point éprouvé d'autres accidens.

Le premier Août, nous célébrâmes l'anniversaire de notre départ d'*Angleterre*. Nous étions en route depuis un an. Nos gens reçurent une double ration de grog, & ils oublièrent les fatigues qu'ils avoient essuyées dans la tempête.

Le 2, nos charpentiers essayèrent de replacer notre vieil mât de hune, qu'on avoit jumellé ; mais en voulant établir sa base, ils reconnurent que la tête du grand mât étoit brisée l'espace de quatre à cinq pieds. Cette découverte affligeante les obligea de descendre le mât de hune, jusqu'à ce qu'on eût réparé le grand mât. Ce dernier travail étoit d'une difficulté infinie dans notre position, & il n'y avoit pas moyen d'en venir à bout sans les charpentiers de notre con-

1777.

Juillet.

Août.

1777.

Août.

serve. Nous fîmes les signaux de détresse; nous voulûmes détacher un canot auprès de M. Cook; mais la mer étoit si grosse, qu'il étoit impossible de l'affronter sur une petite embarcation; nous fûmes effrayés tant que dura l'orage. Lorsqu'il fut calmé, nous parvînmes à renfoncer la tête du grand mât, à hisser un bâton de foc en place du grand mât de hune, & une vergue de perroquet d'artimon en place d'une vergue de hunier. Nous portâmes toute notre voilure, & la *Résolution* eut soin de diminuer la sienne, pour ne pas s'éloigner.

Nous étions, comme on voit, très-mal équipés; nos voies d'eau avoient augmenté; & pour mettre le comble à notre embarras, un nouvel orage vint nous assaillir le 3. Nous espérions peu de le surmonter; chacun de nous fut employé aux pompes ou à carguer les voiles; & quoique cette dernière opération fût très-dangereuse, il ne nous arriva point d'accident.

Le 4, à six heures du matin, on cria terre du haut des mâts; ce signal ranima nos esprits; une heure après nous arrivâmes sur la côte. Sur les onze heures nous aperçûmes plusieurs pirogues qui s'avançoient vers les vaisseaux; chacune d'elles portoit trois Indiens absolument nuds. Nous les invitâmes

invitâmes à venir à bord ; ils ne le voulurent pas ; mais ils nous engagèrent à débarquer. Les canots allèrent tout de suite chercher un mouillage. Comme ils n'en trouvèrent point , nous résolûmes de continuer notre route sans perdre de tems. Cette île n'avoit été decouverte par aucun navigateur ; sa latitude observée est de 27 degrés 31 minutes ; & sa longitude , de 208 degrés 26 minutes est. Les Naturels nous parurent d'une très-haute stature , & tatoués depuis les pieds jusqu'à la tête. Leur idiome est absolument nouveau pour nous ; ils s'habillent à peu près de la même manière que les Insulaires d'*Amsterdam* ; leur teint est plus brun ; leurs cheveux étoient ornés de coquillages , de plumes & de fleurs ; & leurs pirogues sculptées avec élégance. Nous n'avons pas eu occasion de juger leur caractère. Ils annonçoient une sorte de timidité. Les rameaux verts qu'ils agiterent , & d'autres signes de paix , nous donnent lieu de croire qu'ils ne traitent pas les étrangers en ennemis. Il échangerent de petits poissons & des noix de coco contre des clous & des étoffes de *Middelbourg*. En approchant de l'île , nous reconnûmes qu'elle est élevée , mais peu étendue. Sa plus grande

1777.

Août.

longueur est d'environ quatre lieues, & sa plus grande largeur de deux.

Nous marchâmes avec une jolie brise, jusqu'au 13. Le 13, on cria du haut des mâts terre, à 7 à 8 lieues. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit l'isle d'*O-Taïti*.

Le 14, à six heures du matin, nous amenâmes sur la terre; & avant la nuit nous étions amarés dans le havre, auquel les Insulaires donnent le nom d'*O-aiti-piha*. Une foule innombrable de pirogues nous environnoient; des milliers d'hommes, de femmes & d'enfans arriverent près de nous à la nage, & témoignèrent une extrême joie de nous voir. Le Roi, suivi de sa famille, se rendit à bord de la *Résolution*. Le nom de M. Cook (1) retentissoit de toutes parts sur la côte & se trouvoit dans toutes les bouches, jusques dans celles des enfans qui pouvoient bégayer; en n'entendit jamais des cris si universels. Six gros cochons, des fruits à pain & des bananes formoient les présens du Roi. M. Cook, après les premières salutations, lui donna deux grandes haches, des grains de verre, un miroir, un cou-

(1) Les Taïtiens ne peuvent pas prononcer le nom de Cook; ils disent *Toote*.

teau & des clous. Il fit d'autres présens aux Indiens qui l'accompagnoient.

1777.

Août.

Le Roi & sa suite furent très-empressés de causer avec Omaï; ils lui dirent que deux vaisseaux Espagnols de *Lima* étoient arrivés à *Taïti* sept mois auparavant; qu'en partant ils avoient emmené trois Naturels, & laissé un Espagnol qui étoit mort depuis quelque tems; qu'ils avoient bâti une maison sur la côte & élevé une croix avec une inscription; qu'ils avoient déposé dans l'isle des bœufs, des chevres, des moutons & des oies; que la plupart de ces animaux étoient morts; que les étrangers avoient promis de revenir bientôt; & qu'ils avoient relâché à *Taïti* plus d'une fois depuis le dernier voyage de M. Cook.

Après le dîner, Omaï & nos deux Capitaines, conduits par la Famille Royale, allèrent à terre. Les Espagnols avoient pris possession de l'isle, au nom de Sa Majesté Catholique, & gravé sur une croix le nom de Charles III, & l'époque de leur arrivée (1777). M. Cook abattit la croix & brisa l'inscription. Il dit aux Chefs du pays de se défier des navigateurs Espagnols, & de ne pas concevoir trop d'attachement pour eux. Les provisions fraîches que nous avions embarquées aux isles *des Amis* étant

1777.

Août.

épuisées, il défendit de rien acheter des Naturels, si ce n'est des cochons, des volailles & des fruits; & il eut soin de nommer les personnes qui feroient les échanges. Au moyen de cet ordre, nos vaisseaux furent bientôt approvisionnés, & l'on put donner à nos gens une livre & demie de porc par jour.

Le 16, Omaï fut mis en possession de la maison qu'avoient bâtie les Espagnols. On lui monta un lit Anglois, & il coucha toutes les nuits à terre. A l'endroit où les Espagnols avoient établi leur croix, M. Cook planta un poteau & y mit une inscription, où on lit le nom des vaisseaux Anglois qui ont abordé les premiers en cette partie de l'isle, l'époque du voyage & le nom de Georges III. Nous débarquâmes notre bétail, & nous le laissâmes au milieu des pâturages qui bordent la côte.

Le 17, M. Cook & Omaï se promenerent à cheval; ce qui causa une surprise extrême aux Naturels. Ils furent suivis par une populace immense, qui pouffoit des cris de joie. Omaï, pour exciter davantage l'admiration de ses compatriotes, avoit endossé son armure de Chevalier. Il tenoit une lance, & il ressembloit à S. Georges allant tuer le dragon. Seulement les fontes de sa

felle étoient garnies de pistolets, & le Saint n'en avoit pas. Lorsque la foule s'approchoit trop & devenoit importune, Omaï tiroit un coup de pistolet, & le bruit ne manquoit pas de disperser les Insulaires.

Les Calfats des deux bâtimens travailloient depuis deux ou trois jours à étancher les voies d'eau de la *Découverte*; les Charpentiers réparaient les mâts, en attendant qu'on radoubât les vaisseaux au port de *Matavai*.

Le 18 & le 19, le vent souffla avec une impétuosité extrême; nos amarres éprouvant de vives secousses, nous fûmes obligés de filer vingt brasses de plus à celles de la seconde ancre.

Le 21, on fit signal de démarrer.

Le 22, dès la pointe du jour, notre bétail fut ramené à bord; & sur les neuf heures, nous fîmes voile. Plusieurs pirogues nous accompagnèrent, quoiqu'il y eût une espece de tempête, & que nous eussions pris deux ris à nos huniers. Le soir, la *Résolution* mouilla dans la baie de *Matavai*; mais le vent ayant changé brusquement, & la brise soufflant de la côte, nous fûmes chassés à trois lieues sous le vent de la baie. Il nous fallut passer la nuit à lutter contre l'orage, au milieu

Kij

1777.

Août.

1777.

Août.

du tonnerre, des éclairs, & de la pluie, & parmi des recifs de rochers de corail, où nous manquâmes de périr. Nous allumâmes des feux; & nous tirâmes plusieurs fois le canon de détresse; notre conserve ne nous répondit point, & nous n'aperçûmes rien qui pût nous guider.

Le matin du 23, le ciel s'éclaircit, & nous vîmes la *Résolution* à trois lieues au vent de nous: il s'éleva une brise qui nous étoit favorable, & nous en profitâmes; à midi, nous étions amarrés à une enca-blure du vaisseau de M. Cook. Il est impossible de décrire la joie que notre arrivée causa aux Naturels. Ils expriment leurs plaisirs d'une manière un peu extraordinaire. Quand on voit en *Europe* des hommes se faire volontairement des blessures, jusqu'à ce qu'ils soient couverts de sang, nous disons que ces malheureux sont dans la frénésie du désespoir, & qu'il est difficile de les consoler. A *Taïti* ces blessures signifient toute autre chose. Les habitans de cette île se donnent des coups terribles; ils s'arrachent les cheveux; ils se percent la tête, les mains & le corps pour annoncer leur bonheur. Au retour de leurs amis, ils ne manquent jamais de prouver ainsi leur attachement. Dans leur

ivresse, ils vous offrent tout ce qu'ils ont au monde, mais une heure après, ils s'en repentent, ils vous redemandent comme des enfans ce qu'ils vous ont donné.

Le voiliers détachotent le peu d'agrès qui nous restotent. Jamais on ne vit des vaisseaux plus délabrés que les nôtres. Notre traversée depuis la *Nouvelle-Zélande*, pour ne pas dire depuis le *Cap*, s'étoit faite au milieu des tempêtes & des orages; nous avions eu très-peu de beau tems: & ce n'est qu'à force de travail en mer & dans nos relâches que nous avions échappé à tant de périls. Il fallut ici, non-seulement dégréer le grand mât de la *Découverte*, mais l'ôter de place & l'envoyer à terre, afin de le réparer. Cette opération ne fut pas aisée. Il nous fallut aussi débarquer nos munitions, exposer notre poudre à l'air, & la mettre dans de nouveaux barils, recuire notre biscuit, qui avoit pris de l'humidité, établir la forge sur la côte; enfin, sans un radoub complet, nos bâtimens ne pouvoient pas continuer leur voyage.

M. Cook envoya un Messager au Roi *O-Too*, pour l'instruire de notre arrivée, & lui demander la permission d'envoyer notre bétail dans les pâturages d'*Oparrée*. Le Prince répondit qu'il étoit enchanté du retour de M. Cook, & que nous pouvions faire tout

Kiv

1777.

Août.

1777.

Août,

ce que nous voudrions. Un de ses principaux Officiers revint avec notre député ; il nous apporta des provisions. Le Prince l'avoit chargé en outre d'inviter M. Cook & M. Clarke à dîner pour le lendemain.

Nos Capitaines promirent d'y aller ; afin de donner à leur visite tout l'appareil & tout l'éclat que comportoit notre situation , les soldats de Marine & les Musiciens reçurent ordre de se tenir prêts ; & l'on distribua des habits propres aux rameurs qui devoient conduire les chaloupes.

Le 25 , à midi , les commandans, les Officiers , & les observateurs des deux vaisseaux s'embarquerent sur les chaloupes , qu'on avoit eu soin d'orner de banderolles de soie , de pavillons brillans , &c. Cette décoration formoit un joli coup-d'œil. Omaï avoit un uniforme de Capitaine , & il ressembloit à un Officier de la Marine Angloise.

Oparrée est éloigné de *Matavai* d'environ six lieues. Nous y arrivâmes à deux heures après midi ; les soldats de Marine avoient pris les devans , & ils se mirent sous les armes pour nous recevoir. Dès que nous eûmes débarqué , les Musiciens jouèrent une marche militaire , & nous défilâmes en ordre de bataille. Du Rivage au Palais du Roi , il y avoit environ un demi-mille ; le chemin

étoit bordé d'Insulaires, qui espéroient voir Omaï à cheval; car ils n'ignoroient pas qu'il avoit fait son entrée de cette maniere de l'autre côté de l'isle. Il portoit un uniforme comme je viens de le dire, & ils ne le reconnurent point; mais si leur espoir fut trompé en cela, ils furent d'ailleurs bien dédommagés par le reste du spectacle. Toute la Cour étoit assemblée, & le Roi & ses sœurs vinrent à la rencontre de M. Cook, dès qu'ils nous apperçurent. Ils le connoissoient très-bien, & ils le saluerent avec beaucoup de franchise & d'amitié; ils accueillirent ensuite avec la même politesse ceux d'entre nous qu'ils prirent pour des Officiers; n'ayant jamais été à *O-Taïti*, l'amabilité de cette entrevue me surprit beaucoup.

Nous entrâmes dans le Palais; & lorsque tout le monde fut assis & que M. Cook eut causé quelques momens avec le Roi, on présenta Omaï à Sa Majesté. Les Taïtiens l'avoient pris pour un Officier Anglois. Omaï rendit à O-Too les hommages que les sujets de ce pays ont coutume de rendre à leur Prince; ces hommages ne consistent gueres qu'à se découvrir. On lui fit des questions familières sur ses voyages, qui excitoient l'intérêt. Les Earees ou les Chefs ne

1777.

Août.

1777.

Août.

craignent pas de causer avec les derniers de leurs sujets; d'ailleurs on le regardoit alors comme une personne d'un rang distingué & comme le favori des Earees des vaisseaux.

O-Too, impatient de connoître le détail de ses aventures, lui fit cent questions sans lui donner le tems de répondre à une seule. Il lui demanda toute sorte de choses sur l'Earee-da-hai, ou le grand Roi de *Pretanne* (1); comment est construit son Palais; si sa Cour est brillante, quel est le nombre des Officiers de sa suite, de ses guerriers, de ses vaisseaux de guerre; combien il y a de Moraïs, & quelle est l'étendue de ses possessions, &c. &c. Omaï ne manqua pas d'exagérer la grandeur du Roi d'*Angleterre*. Compara la splendeur de sa Cour à l'éclat des étoiles qui brillent au firmament; l'étendue de ses domaines, à la vaste étendue du ciel; sa puissance, au tonnerre qui ébranle notre planète. Il dit que le grand Roi de *Pretanne* a trois cent mille guerriers à ses ordres; que tous ces guerriers sont habillés de la même manière; qu'il a plus de six cent mille matelots qui parcourent le globe depuis le pays où se leve le soleil, jusqu'à ceux où

(1) Le Roi d'Angleterre.

il se couche ; que ses vaisseaux de guerre sont d'une grandeur immense ; qu'ils surpassent les grosses pirogues de *Matavai*, autant que celles-ci surpassent les petites embarcations d'*Oparrée*.

Sa Majesté, qui parut stupéfaite, interrompit Omai & témoigna quelques doutes. Elle demanda comment le grand Roi pouvoit avoir assez de monde pour couvrir l'Océan de ses vaisseaux, d'une extrémité du monde à l'autre ; & supposé qu'il trouvât des hommes, où il trouvoit de quoi les nourrir ? Omai assura qu'il n'exageroit point ; que, dans une ville située loin de la mer (1), il y a plus de monde que dans toutes les isles de la *Société* ; que l'*Angleterre* est remplie de vastes cités, dont la population est incroyable ; que les provisions y sont néanmoins très-abondantes ; qu'avec une piece d'un métal jaune, semblable à celui que M. Cook avoit apporté à *Taïti* (il vouloit parler des médailles données aux Chefs), le grand Roi achete assez de vivres pour nourrir un matelot une année ; qu'il y a dans ses domaines cent especes différentes de quadrupedes ; que la grosseur de ces quadrupedes varie depuis celle d'un rat jusqu'à celle des plate-formes,

1777.

Août.

(1) Londres.

1777.

Août.

des pirogues où six guerriers peuvent combattre; que tous ces animaux sont très-nombreux, & se multiplient prodigieusement; que si on n'en tuoit pas quelques-uns pour les manger, ou s'ils ne se dévoreroient pas les uns les autres, ils dévasteroient toute la contrée.

Omaï reprit ensuite les différentes questions d'O-Too. Il dit que les vaisseaux de guerre de *Pretanne* ont des *poo-poos* (des canons) d'une grandeur énorme; que plusieurs de ces vaisseaux portent deux cents canons; que mille guerriers peuvent y combattre; qu'ils renferment toutes sortes de munitions & de cordages; des vivres pour cent & deux cents jours; que leurs campagnes durent quelquefois cet espace de tems, & qu'ils vont attaquer les ennemis du grand Roi dans les parties les plus éloignées de la terre; que, dans ces expéditions, ils se servent souvent d'autres *poo-poos* creux (1), dans lesquels on mettoit un petit cochon; qu'ils vomissent des globes de fer très-gros, remplis de feu & de matieres combustibles; que ces globes de fer lancent la mort à une distance extraordinaire; qu'un petit nombre, jetté au milieu de la flotte

(1) Des mortiers.

d'O-Taïti, brûleroit & détruiroit toutes les pirogues sans en laisser une seule.

1777.

Août.

Ces détails parurent causer plus de frayeur que de plaisir au Prince, & il quitta brusquement Omaï pour venir auprès des autres Insulaires qui causoient avec M. Cook & les Officiers. Sur ces entrefaites, on avoit préparé le dîner : tout le monde s'assit ; chacun des convives eut un towtow derrière lui ; huit Naturels d'un rang distingué s'occupèrent spécialement des besoins du Roi, de M. Cook, de M. Clarke & d'Omaï : le dîner étoit composé de poissons & de volailles apprêtés à la manière du pays ; de cochons rôtis sans être dépecés ; d'ignames cuites au four, & de fruits crus d'une saveur exquise : le tout fut servi avec aussi peu d'embarras & autant d'ordre que les meilleures tables d'*Europe*.

Dès que le dîner fut fini, on nous conduisit au Théâtre. Les Acteurs nous attendoient. Le spectacle fut divisé en trois parties. Des danses & des pantomimes composèrent la première : dans la seconde, les Acteurs dirent des choses fort comiques pour ceux qui entendoient la langue, car Omaï & les Naturels ne cessèrent pas de rire : la troisième fut un morceau de musique qu'exécutèrent deux Princesses, sœurs du Roi. Il

1777.

Août.

y eut des combats dans les entr'actes. Les guerriers étoient armés de lances & de massues : l'un attaquoit, & l'autre se tenoit sur la défensive. L'affaillant brandissoit sa lance, la lançoit comme une javeline, & s'en servoit comme d'une épée, & d'autres fois comme d'une massue : celui qui se tenoit sur la défensive, plantoit la sienne à terre dans une direction oblique, mais de façon qu'elle s'élevoit au-dessus de sa tête : il en faisoit un bouclier mobile, avec lequel il paroît les coups de son rival. On aura peine à croire la dextérité de cette manœuvre ; il se garantissoit de tous les coups d'estoc, & ceux de taille avoient rarement leur effet : si on essayoit de le frapper aux jambes, il faisoit les sauts les plus agiles, & il échappoit à son antagoniste : si on lui visoit à la tête, il se penchoit avec la même légèreté. Il avoit besoin de beaucoup d'adresse ; sans cela il auroit pu être blessé à mort : mais il n'arriva point d'accident ; & les deux combattans se retirèrent de bonne humeur.

Ces spectacles durent pour l'ordinaire quatre heures, & ils sont divertissans : les Insulaires ont perfectionné leurs danses en copiant celles d'*Europe*. On leur avoit appris à jouer de la cornemuse dans les premiers

voyages de M. Cook; ils surpassent aujourd'hui leurs maîtres. Les pieds des danseuses sont d'une agilité inconcevable; elles sont en même tems des grimaces & des contorsions auxquelles notre gravité ne pouvoit pas tenir: chacun de nous rioit. Leurs contredanses sont bien dessinées; ils exécutent des pas qui ne le cèdent point aux danses de notre Opéra. Il s'agit toujours dans leurs Comédies d'une aventure fort simple; c'est le jeu qui en fait tout le mérite: elles ressemblent un peu à celles qu'on donnoit jadis à la foire de la S. Barthelemi. Leur chant est très-simple, & il seroit aisé de l'embellir. Si Omaï avoit eu du goût pour la comédie ou pour la musique, il étendrait les bornes de l'art, car le jeu des Acteurs est excellent.

La nuit approchant, M. Cook & M. Clarke prirent congé, & ils inviterent le Roi & les Officiers de sa suite à venir à bord. O-Too & la Famille Royale nous accompagnerent jusqu'au rivage: en revenant, nous suivîmes le même ordre qu'en allant au Palais.

Le matin du 25, la mere d'Omaï & plusieurs de ses parens arriverent. L'entrevue se fit à la maniere du pays. La mere d'Omaï se frappa le visage & les bras avec une dent de requin; son sang ruisseloit sur

1777.

Août.

1777.

Août.

tout son corps : cette frénésie détruisit pour nous l'intérêt de la situation : les blessures ne nous rappelant aucune idée de joie , nous ne pouvions nous accoutumer à cet usage absurde. Elle apportoit plusieurs gros cochons , des fruits à pain , des bananes & d'autres productions de l'isle d'*Ulietea*, dont elle fit présent aux Capitaines. On lui donna une quantité considérable de couteaux , de ciseaux , de limes , &c. & des plumes rouges , auxquelles elle parut mettre encore plus de prix qu'aux ouvrages de fer. Jusqu'au moment de son départ , elle vint presque tous les jours à bord , accompagnée du reste de la famille d'Omaï.

L'après-midi le Roi O-Too , suivi des Chefs du pays , de ses Officiers & de ses deux sœurs , qui avoient joué dans la comédie de la veille , vinrent aux vaisseaux. Ils nous apportèrent six gros cochons & beaucoup de fruits de différentes especes. Nous les amusâmes le mieux qu'il nous fut possible. On leur montra toutes nos curiosités ; les jeunes Princesses desiroient tout ce qu'elles voyoient ; on ne leur refusa presque rien ; on leur donna des bracelets de grains de verre , des miroirs , des pieces de porcelaine , des bouquets artificiels ;

ciels, & une foule d'autres bagatelles. Le Prince & sa suite examinerent les charpentiers & les ferruriers qui étoient à l'ouvrage; ils jettoient des yeux avides sur nos outils & nos instrumens. Lorsque le dîner fut prêt, *O-Too* & les Chefs de l'isle se mirent à table avec nos Capitaines, *Omaï* & les principaux Officiers des deux vaisseaux. Les Princesses eurent une table dans une chambre séparée, & elles furent servies par leurs domestiques. Il y eut de la musique pendant le repas; on joua sur-tout de la cornemuse, instrument qui enchantoit les Taïtiens. Les sœurs du Roi avoient l'oreille si sensible, qu'elles danserent à peu près tout le tems. Dès qu'on en fut au dessert, on proposa au Roi & aux Chefs de boire du vin; mais comme ils avoient éprouvé autrefois les effets de cette boisson, ils ne le voulurent pas; seulement un ou deux en burent un verre. Nous les pressâmes en vain de boire davantage.

Quand les tables furent desservies, les sœurs du Roi vinrent nous rejoindre, & les contredanses angloises commencerent. Les deux Princesses danserent avec beaucoup de gaité; on chanta des chansons joyales, & *O-Too* & sa suite s'en allerent le soir fort contens.

1777.

Août.

1777.

Août.

Cette fête avoit fait grand plaisir au Roi ; mais il fut charmé sur-tout des belles plumes rouges que nous avions achetées aux *Isles des Amis*, & que M. Cook lui donna. Les Naturels d'O-Taïti & des autres *Isles de la Société* font un grand cas des plumes rouges, ainsi que je l'ai déjà observé : les Chefs sur-tout y mettent un prix infini. Elles leur servent d'amulettes ; & lorsqu'ils invoquent leurs Dieux, ils tiennent à la main une touffe de ces plumes arrangées d'une certaine maniere.

Chacun de nous avoit rassemblé des plumes rouges ordinaires aux *Isles des Amis* ; mais celles qu'O-Too reçut de M. Cook étoient plus belles & aussi supérieures aux nôtres, que les véritables perles le sont aux perles fausses fabriquées en *France*. Notre Commandant les avoit fait choisir sur la tête des perroquets de *Tonga-ta-boo* & d'*Ea-oo-we* ; & rien n'approchoit de leur finesse & de leur éclat.

M. Cook ayant jadis (1) obtenu des provisions d'O-Too, dans un moment où ses vaisseaux éprouvoient la disette, promit de lui rapporter plus d'*ouravine*, ou de plumes rouges, que n'en auroient jamais les Princes des isles voisines. Quelques - uns de nos

(1) Dans son second Voyage.

Messieurs imaginèrent qu'il avoit allongé sa route, afin de tenir sa parole; mais il est plus vraisemblable que les vents d'est impétueux, dont nous fûmes assaillis à notre approche du Tropique, nous mirent dans l'impossibilité d'arriver à *Taïti* par une route directe. Si M. Cook avoit désiré si fort d'exécuter sa promesse, en partant de la *Nouvelle-Zélande*, il auroit pris le chemin des *Isles des Amis*, & abrégé notre navigation de plusieurs mois. On peut dire néanmoins qu'il avoit oublié cet engagement; qu'il se le rappella, quand nous fûmes dans les parages des *Isles de la Société*; & qu'alors il marcha vers l'isle d'*Amsterdam*. La grande Relation nous apprendra sans doute la véritable cause de ce détour; mais en attendant l'explication de ce mystère, j'observe que nous étions à quelques degrés à l'est des isles d'*Hervey*, situées par 19 degrés 18 minutes de latitude sud, & 201 de longitude est, lorsque nous cinglâmes à l'ouest, pour arriver à *Amsterdam*; & cette isle gissant par 21 degrés 15 minutes de latitude sud, & 185 degrés de longitude est, tandis que celle d'*Ulietea*; la patrie d'Omaï, se trouve par 16 degrés 45 minutes de latitude, & 208 degrés 35 minutes de longitude est, il

1777.

Août.

1777.

Août.

est permis de demander pourquoi nous nous éloignâmes de notre rendez-vous.

Quoiqu'on eût défendu aux équipages de rien acheter des Naturels du pays jusqu'au moment où les vaisseaux feroient approvisionnés, on ne pouvoit pas empêcher ceux de nos gens qui se trouvoient à terre, de commercer avec les femmes. Les stratagèmes employés par les filles de joie de *Londres*, ne sont rien en comparaison de l'adresse des Taïtiennes. Elles sont très-habiles dans l'art de tromper; elles savent qu'un homme, ivre de plaisir, ne refuse rien. La plupart de nos matelots, loin de s'appercevoir de cette ruse, formoient le projet de déserter, pour vivre avec leurs maîtresses. Elles sembloient avoir l'innocence & la simplicité des colombes, mais elle cachoit de la perfidie sous cet air intéressant. Elles ont néanmoins une qualité estimable, c'est la constance. Lorsqu'une fois elles se sont décidées; c'est la faute de l'étranger si elles deviennent infidèles. Sous ce rapport, il n'y point de femmes moins galantes; elles tâchent de s'approprier tout ce que possède l'homme qui a reçu leurs faveurs; mais elles n'abandonnent point leurs charmes à un autre,

& elles ne prennent rien sans le demander. J'avouerai qu'il est difficile de leur résister; car leurs importunités n'ont point de terme; & elles finissent par obtenir la dernière guenille & le dernier clou de leurs amans.

1777.

Août.

Nous avons passé près de quatre mois à *Taiti* ou sur les îles voisines; & si on en excepte un petit nombre, tous les matelots des deux vaisseaux formerent une liaison intime avec une femme du peuple. La plupart des Officiers furent séduits par d'autres femmes d'un rang distingué; celles-ci, quoique plus réservées, n'étoient néanmoins amoureuses, ni moins adroites.

Ce long séjour nous fut d'ailleurs très-agréable: le climat est délicieux; nous trouvâmes des provisions fraîches d'un goût exquis, & en grande quantité. Le poisson, la volaille, le porc, les fruits à pain, les ignames (1), &c. &c. ne nous manquèrent jamais. Ceux de nos gens qui aimoient le plus la paresse, ne purent pas se livrer à l'oisiveté: tous nos momens étoient partagés entre le travail & les plaisirs. Nous ne desirions pas les cafés d'*Angleterre*, pour y

(1) L'igname est une espèce de patate, que ces Insulaires font cuire avec leurs cochons: elle est alors d'une saveur exquise.

1777.

Août.

tuer le tems ; & le soir nous ne pensions ni aux Wauxhaals, ni aux Ranelags d'*Europe*. L'art de nos décorateurs n'approche point des beautés qu'offrent les paysages de *Taïti* ; & nos fêtes champêtres ne font rien à côté des assemblées journalières des habitans de cette isle fortunée. Dix mille lampions , rangés par un habile artiste , produisent peu d'effet , si on les compare aux étoiles du firmament , qui éclairent les bocages , les plaines & les ruisseaux d'*Oparrée*. On se croit au milieu de l'*Elisée* ; & si la mort n'y exerçoit pas son empire , comme dans les pays les plus stériles & les plus affreux de la terre , on ne soupireroit pas après ces lieux enchanteurs , où les Poètes placent les ombres des Héros & des personnages vertueux.

Mais l'homme est bientôt dégoûté de tant de jouissances. Nos matelots se livrèrent au désordre ; plusieurs satisfirent leurs passions avec une brutalité sans exemple ; leurs débauches auroient fait rougir les Insulaires qui n'ont pas sur la pudeur des idées bien sévères , & il fallut les punir. Nos Officiers se querellèrent pour des bagatelles. Deux d'entr'eux allèrent à terre dans l'intention de se battre au pistolet. Heureusement qu'ils n'étoient pas d'habiles tireurs ;

car ils revinrent trois fois à la charge sans se blesser; seulement une balle perça le chapeau & effleura la tête de l'un des champions. On observa qu'ils furent très-bons amis le reste du voyage.

Le grand mât, qu'on réparoit sur la côte, se trouvoit en état de servir. Quoique l'endroit où nous étions offrît peu de commodités, & que nous eussions compté que le radoub prendroit plus de tems, les travaux relatifs au reste de la mâture, à la voilure & aux agrès étoient achevés. Les vaisseaux pouvoient donc remettre en mer; mais il nous manquoit des provisions: & nous nous hâtâmes de les compléter.

Les Capitaines & les Officiers supérieurs imaginoient de nouveaux amusemens, afin de prolonger la bonne humeur du Roi & des Chefs du pays, & entretenir par-là l'abondance dans notre marché.

On leur donnoit chaque jour de nouvelles fêtes: Omaï, dont nous n'avions pas encore tiré de grands secours, cherchoit à varier la scène des plaisirs. Il montoit à cheval, armé de pied en cap; il brandissoit son épée, & la multitude, quoiqu'effrayée, se plaisoit à le voir dans cet équipage; une autrefois il tiroit des feux d'artifice devant les Insulaires; il jouoit par-tout un des pre-

1777.

Août.

miers rôles, & il alloit de pair avec O-Too lui-même.

Ce Prince ayant ordonné une revue navale, commanda la première division de la flotte; il donna le commandement de la seconde à Omaï, & Towha, grand Amiral d'*O-Taïti*, conduisit la troisième. La manœuvre du débarquement se fit avec beaucoup de dextérité; ils exécutèrent ensuite une attaque simulée: il s'agissoit de prendre possession d'un poste avantageux. L'une des divisions s'efforça de s'emparer du terrain, & d'en écarter les autres. Omaï mérita des applaudissemens; il étoit dirigé par le Capitaine Cook, qui pour l'honneur de l'*Angleterre* le vantoit comme un prodige.

Il courut des bruits de guerre sur ces entrefaites. Tous les guerriers de l'isle reçurent ordre de se tenir prêts, & de marcher au premier signal. Notre commerce fut interrompu; les Naturels ne nous apportèrent plus rien. Excepté l'eau, les équipages n'avoient d'autre boisson que le lait des noix de coco; comme il n'étoit pas possible de s'en procurer, & qu'il faisoit une chaleur excessive, nos gens murmurèrent, & se plaignirent hautement. M. Cook se vit forcé de demander à O-Too le rétablissement des échanges, J'ignore si le Roi avoit arrangé

la querelle avec ses voisins , ou s'il avoit obtenu une treve ; mais les guerriers se disperserent bientôt, & les provisions revinrent.

1777.

Août.

Lorsqu'O-Too eut ordonné les préparatifs dont je viens de parler tout-à-l'heure , nous comptâmes environ trois cents pirogues de guerre dans la baie de *Matavai* ; elles avoient toutes des plates-formes , & sur chacune des plate-formes nous apperçûmes trois, quatre, cinq ou six Chefs , revêtus de leurs habits militaires , qui doivent être fort incommodes dans les batailles. Ils portoient sur la tête une quantité considérable d'étoffes pliées en forme de turban , & surmontées d'un casque d'une grandeur monstrueuse ; & au lieu de l'habit léger dont ils se couvrent ordinairement , ils avoient le corps surchargé de sept à huit pieces d'étoffe , qui les faisoit paroître d'une grosseur extraordinaire.

Les lecteurs qui aiment à comparer les usages des différentes nations , peuvent rapprocher ces vêtemens de l'armure incommode de nos anciens Chevaliers. Le Chef O-Taïtien , qui combat à pied , est aussi embarrassé par son accoutrement , que les Chevaliers du tems passé qui combattoient à cheval , l'étoient par leur attirail de fer : & il est sur que tôt ou tard les habitans des *Isles de la Société* renonceront à cet usage

1777.

Août.

absurde, comme les Européens ont renoncé aux lourdes cuirasses.

Oedidée, qui avoit suivi nos vaisseaux dans une des campagnes que M. Cook fit vers le Sud à son second voyage, vint embrasser son protecteur & son ami. Il amenoit avec lui une femme qu'il venoit d'épouser. Il n'est donc pas sûr que les Arreoyoys (1) vivent dans le célibat, ainsi que l'ont dit les premières Relations : ou Oedidée nous trompoit par un mensonge, ou s'il n'avoit pas quitté la société des Arreoyoys, les Arreoyoys peuvent se marier. Il portoit un habit Anglois fort riche ; c'étoit un présent qu'on lui avoit envoyé d'*Angleterre*. M. Cook fut très-charmé de le revoir ; & il le caressa beaucoup. A peine fut-il arrivé, qu'on tira des feux d'artifice d'un dessein nouveau ; il y avoit des milliers de spectateurs ; mais nous nous apperçûmes que cette fête ne leur causoit pas à tous le même plaisir.

Le tonnerre gronda, une multitude d'éclairs sillonnerent la nue, après nos feux d'artifice ; & le bas peuple tomba dans la plus grande consternation. Depuis cette époque, il eut toujours de l'éloignement pour nous ;

(1) Le premier & le second Voyage de Cook parlent beaucoup de la société des Arreoyoys.

il nous accusoit de provoquer la colere des *Etowas* (1), en voulant imiter leur foudre. Plusieurs d'entr'eux se retirerent au fond des bois , & ne revinrent pas à leurs maisons durant notre relâche.

Ils nous redoutoient , & ils desiroient sûrement de nous voir partir. Ils répandirent que quatre vaisseaux Européens étoient arrivés dans la baie d'*Oaiti-Piha*; qu'ils avoient débarqué du monde , & qu'ils prenoient des rafraîchissemens , afin de continuer leur voyage. Cette nouvelle fut bientôt générale ; j'ignore si M. Cook la croyoit , ou s'il profita de ce bruit pour nous tenir en haleine ; mais il ordonna tout de suite de débarrasser les entreponts , de monter notre artillerie qui étoit à fond de cale , & de nous préparer au combat. Il chargea en même tems M. Williamson , son troisieme Lieutenant , d'armer la chaloupe , de se rendre au havre d'*Oaiti-Piha* , & d'examiner si des bâtimens étrangers y mouilloient. Le Lieutenant exécuta sa commission avec beaucoup de célérité ; & en deux jours & demi il doubla deux fois la pointe *Vénus* ; il parcourut plus de trois cents milles ; il fit la reconnoissance du havre , & il revint nous dire que

1777.

Août.

(1) Des Dieux.

1777.

Août.

quatre grosses pirogues de commerce d'une île voisine, y avoient relâché peu de jours avant son arrivée; mais que n'ayant pu vendre leur cargaison, elles étoient reparties; & que la nouvelle des Insulaires n'avoit point d'autre fondement.

Quoique nous n'eussions plus d'inquiétude de ce côté, M. Cook pressa les préparatifs de notre départ. Le bois & l'eau étoient déjà embarqués, & nous n'espérions plus obtenir de cochons; il ne nous restoit donc qu'à ramener aux vaisseaux notre bétail, les tentes & le bagage des Officiers, des Matelots & Soldats qui étoient de garde à terre. Nous avertîmes le Roi que nous remettrions à la voile au premier vent favorable. Cette résolution subite parut l'affliger: il vint à bord, suivi de Towha son Grand Amiral, & des principaux Officiers de sa cour. Chacun d'eux nous apportoit des cochons & des fruits: nous leur donnâmes des haches, des cloux de fiche & des ouvrages de coutellerie, &c. Nous avions réservé une certaine quantité de ces marchandises pour le moment de notre départ; nous comptons par-là exciter les Chefs à nous envoyer de nouvelles provisions. Le Prince & les Chefs nous témoignèrent leur reconnoissance avec un air de bonne foi qui nous charma, &

nos Capitaines les remerciaient avec la même cordialité de l'accueil que nous avions reçu.

1777.

Septemb.

Le 23 Septembre, le Roi O-Too vint à bord de la *Résolution* prier les Capitaines & les Officiers de se rendre à *Oparrée*; il vouloit nous régaler encore une fois dans son palais.

Le 24 on équipa les pinasses, & nous allâmes à *Oparrée* dans le même appareil qu'à notre première visite. On nous reçut au débarquement avec des marques singulières d'amitié. Tous les Chefs de cette partie de l'isle dont O-Too est l'*Earée-da-hai* ou le Roi, nous attendoient: ils étoient plus de cinq cents; ils nous conduisirent au palais du Prince, où l'on servit un banquet somptueux. Après dîner on nous mena au Théâtre. Les Acteurs étoient vêtus d'une manière très-élégante, nous n'en avons jamais vu un aussi grand nombre.

Nous jugeâmes que tous leurs drames se ressembloient, & que les sujets de leurs pièces se traitent de la même manière; peut-être aurions-nous pensé différemment si nous avions mieux connu la langue & les mœurs du pays. Les habits des Acteurs étoient neufs & plus brillans que dans les autres fêtes; il y avoit aussi beaucoup plus de danseurs & de danseuses.

1777.

Septemb.

Dix jeunes Taïtiennes, presque nues, parurent d'abord : elles avoient la tête chargée de grains de verre , de plumes rouges , de très-beaux coquillages , & de guirlandes de fleurs : ces atours produisoient un effet charmant, & il seroit difficile de se mettre d'une maniere plus agréable. Elles dansoient à merveille ; & si la musique eût égalé leur jeu , il n'auroit rien manqué à cette partie du spectacle.

Il y eut ensuite des combats : j'ai déjà dit que l'habit militaire des guerriers est composé d'étoffes du pays de différentes couleurs : ils arrangent ces étoffes avec beaucoup d'art ; ils portoient des casques d'une hauteur prodigieuse , & il est difficile d'imaginer l'air majestueux & gigantesque de ces champions. Ils étoient armés de piques, de lances & de haches de bataille : ils figurerent toutes les manieres d'attaquer & de se défendre , qu'ils emploient dans une véritable action. Les premiers rôles furent joués par le frere du Roi , & par un Chef d'une stature colossale , qui se défierent avec des grimaces & des contorsions épouvantables. Plusieurs de ces contorsions inspiroient la terreur , mais d'autres n'excitoient que le rire.

Ces Combats finis , les Comédiens arri-
verent : ils jouerent une piece plus sérieuse

qu'à l'ordinaire , & les Spectateurs montrèrent plus de gravité que de coutume.

1777.

Septemb.

Le spectacle se termina par une danse de dix jeunes garçons à demi nuds ; leurs cheveux flottoient en boucles sur leurs épaules, & leurs têtes étoient ornées de la même manière que celles des dix Taïtiennes dont je parlois tout-à-l'heure.

Toute l'assemblée nous conduisit au bord de la mer ; & le Roi nous fit les adieux les plus affectueux & les plus tendres.

Le 29 au matin , M. Cook ordonna de renvoyer toutes les Taïtiennes qui se trouvoient à bord. Cela n'étoit pas facile : la plupart de ces femmes ne voulurent point s'en aller ; & celles qu'on chassa de force , trouverent moyen de nous suivre à *Huaheine* , à *Ulietea* & aux autres isles de la Société. Elles ne se décidèrent à retourner à *Taïti*, qu'au moment où elles nous virent cingler au nord.

Plusieurs de nos Matelots avoient grande envie de demeurer à *Taïti*. Le Roi O-Too les y encourageoit , & il pria notre Commandant en chef de le permettre. Il réitéra ses instances à diverses reprises ; mais M. Cook ne voulut jamais y consentir : il refusa aussi quelques-uns des Naturels qui demandoient à s'embarquer avec nous ; on leur dit que nous ne comptons jamais revenir dans l'isle :

1777.
Septemb.

cet avertissement ne ralentit point leurs desirs ; ils paroissoient disposés à nous suivre par-tout où il nous plairoit de les mener : les femmes demandoient avec la même ardeur qu'on ne les séparât point de leurs maris de *Pretanne* : M. Cook ne les écouta point ; il sentoît que l'amour de nos gens & des Taïtiennes s'éteindroit bientôt ; que les uns & les autres regretteroient tôt ou tard leur pays, & qu'ils sacrifieroient à des plaisirs passagers le bonheur du reste de leurs jours.

Le Roi ne pouvant obtenir aucun de nos ouvriers , demanda une autre grace à M. Cook. Il le pria de permettre à nos charpentiers de lui construire une caisse pour y enfermer les trésors qu'il avoit obtenus de nous en présens , ou par la voie de l'échange. Il demanda de plus un de nos lits. M. Cook s'empressa de le satisfaire. Tandis que nos ouvriers travaillèrent à la caisse, on leur donna des cochons rôtis , & tout ce que les Insulaires regardent comme des friandises : le Prince les protégea d'ailleurs avec tant de soin , qu'ils ne perdirent pas un seul clou. O-Too auroit voulu sur-tout garder quelques-uns de ces charpentiers ; mais ils nous étoient absolument nécessaires , & ce motif seul nous auroit déterminés à ne point les laisser.

Le

1777.

Septemb.

Le Roi desiroit si vivement d'avoir sa caisse, qu'il ne quitta point les Charpentiers : Omaï sur ces entrefaites lui parla de ses voyages. La magnificence des Moraïs (1) de *Pretanne* l'étonna plus que toutes les merveilles dont il avoit entendu la description. Lorsqu'il apprit que les Moraïs du Roi d'*Angleterre* sont accessibles à tout le monde; que les corps des Princes morts s'y conservent sans se déformer; que leur visage reste toujours le même, il parut regretter de ne pouvoir ainsi prolonger son existence : il dit avec douleur, qu'il n'auroit pas le même avantage, qu'on l'enterrerait dans son Moraï, & qu'il ne resteroit bientôt aucune trace de son regne.

Omaï essaya de lui donner une idée des inscriptions & des monumens qu'on élève en *Angleterre* sur la tombe des morts; mais n'ayant point de comparaison à employer, il ne put se faire entendre. Il ne réussit pas mieux à décrire la grandeur & la sainteté de nos Eglises : il expliqua pourtant assez bien que le septieme jour, & à d'autres tems de l'année, nous nous y rassemblons pour offrir nos prieres au bon Esprit. Il fut plus intelligible lorsqu'il parla de la splendeur de

(1) Des Cimetieres.

1777.
Septemb.

nos théâtres : le Prince s'en formoit une légère idée, d'après les fêtes qu'il avoit vues à bord de nos vaisseaux, & les illuminations & les feux d'artifice qu'il avoit vus à terre.

Omaï insista beaucoup sur la grandeur, la décoration & l'ameublement des palais & des maisons de *Pretanne*, sur l'étendue de nos plantations & la multitude de quadrupèdes & d'animaux de toute espèce qu'on y trouve; le Roi l'écouta avec intérêt, & parut ne point douter de la vérité de ces détails. Mais quand il voulut décrire nos routes, & la rapidité avec laquelle nous courons dans des voitures traînées par de gros animaux : quand il assura qu'en un jour nous traversons une étendue de terrain égal au grand diamètre de Taïti, O-Too fut aussi étonné que le sont les enfans en lisant les voyages de Gulliver au pays de *Laputa*.

Il y a lieu de croire que les relations d'Omaï firent plaisir au Roi; car il en reçut une double pirogue, munie de tout son appareil, en échange d'une très-mauvaise, qu'il avoit achetée à la *Nouvelle-Zélande*.

Avant de partir, M. Cook laissa au Roi deux vaches & un taureau, deux brebis & un bélier, deux chevres & un bouc, & deux oyes.

Le 29 à midi, les vaisseaux étoient sous

voiles (1); nous cinglions à l'ouest du côté d'*Emoa* & d'*Huaheine*. Omai nous suivoit sur sa double pirogue, conduite par ses deux esclaves Zélandois, qui paroissoient de bonne humeur, & qui ne desiroient plus de retourner dans leur patrie.

L'isle d'O-Taïti a été décrite si souvent & avec tant d'exactitude; on trouve dans les premiers voyages de si longs détails sur les mœurs, les usages & la maniere de vivre des Insulaires, qu'il reste peu de chose à dire. Il y a cependant deux articles auxquels j'ai fait une grande attention, & que je puis rectifier.

Voici le premier. On a beaucoup parlé des Arreoyoys; on a dit qu'un certain nombre d'hommes & de femmes s'associent pour vivre dans la débauche, & qu'afin de ne pas interrompre leurs plaisirs, ils tuent les enfans qui naissent de leur commerce: il est impossible d'imaginer quelque chose de plus abominable, & ce trait seul suffiroit pour dévouer une peuplade à l'exécration. On trouve à Taïti & dans les autres isles de la Société, des hommes & des femmes d'une classe intermédiaire entre les Manahounas ou les Cultivateurs & les Earées, qui, n'ayant aucune

1777.

Septemb.

(1) M. Cook avoit passé quarante-cinq jours à Taïti.

1777.

Septemb.

part à l'administration & ne jouissant d'aucune propriété, s'associent pour leur amusement & celui du public. Ils courent ensemble d'un canton à l'autre, & de Taïti aux terres voisines, comme des Comédiens de campagne; avec cette différence néanmoins qu'ils jouent sans qu'on les paie. Ils vivent dans la licence, & ils obtiennent aisément les faveurs des femmes; ils finissent peut-être par les avoir toutes, ainsi qu'on le dit des Comédiens de province; mais il ne faut pas en conclure qu'ils habitent pêle-mêle. Il est peut-être défendu aux membres de cette société de contracter des mariages; & afin que des enfans ne les embarrassent point, ils ne reçoivent peut-être pas de personnes mariées. Si donc il arrive à ces femmes de devenir grosses, elles sont réduites à quitter la société, ou à se défaire de leurs enfans d'une manière ou d'une autre: comme les Arreoyoys se sont formés d'ailleurs des idées bizarres sur l'honneur, & qu'ils méprisent celle qui fait un enfant, comme on méprise en Europe une fille qui accouche, elles emploient quelquefois la voie de l'assassinat, ainsi que plusieurs de nos filles qui ont le malheur de se laisser séduire.

On a imprimé que les Taïtiens satisfont leurs desirs de la manière la plus brutale,

& que semblables aux animaux, ils s'accouplent en public. J'ai examiné ce prétendu fait avec beaucoup de soin, & je déclare solennellement, que j'ai vu pendant mon séjour à *Taïti* des indécences incroyables; mais qu'elles ont été commises par des gens de nos vaisseaux. Les matelots attentoient ouvertement à la chasteté des femmes, & ils employoient la violence lorsqu'ils ne pouvoient rien obtenir de bon gré: plusieurs furent punis sévèrement. Assurer que les *Taïtiens* n'ont aucun sentiment de pudeur, qu'ils pratiquent, sous les yeux de tout le monde, les mystères d'amour que les autres peuples ont soin de cacher, c'est une calomnie. Cette brutalité n'est point autorisée dans le pays, ainsi qu'on l'a soutenu; & les prostituées elles-mêmes ne font rien de pareil.

Les *Taïtiens* ont un usage qu'on retrouve à Naples & à Malthe, & qu'il ne faut point oublier; ils pêchent la nuit, & ils se reposent le jour. Leurs pêches sont éclairées par des torches qu'ils fabriquent avec une huile de noix de cocos.

Nous marchâmes toute l'après-dîner, n'ayant d'autres voiles que les deux huniers, repliés de deux ris; le soir, nous étions en

1777.

Septemb.

vue de la petite île d'*Emoa*. Nous y mouillâmes le lendemain dans un havre sûr; & les Naturels nous reçurent en apparence d'une manière amicale.

Le 30, on débarqua le bétail. Nos charpentiers allèrent faire du bois, & nos pourvoyeurs acheter des cochons. Nous retrouvâmes *Omaï* qui nous avoit devancés sur sa double pirogue, & qui, dès le moment de son arrivée, racontoit ses aventures. Les Insulaires, avertis que nous devions relâcher sur cette terre, nous attendoient avec d'autant plus d'impatience, que jamais vaisseau Européen n'y avoit abordé. Les Chefs du pays vinrent nous voir : ils nous amenèrent de gros cochons en-présens; nous leur donnâmes des herminettes, de petites haches, des miroirs & des plumes rouges. Ceux de nos gens qui eurent le soin des échanges, firent d'excellens marchés: des cochons, par exemple, du poids de 200 livres, ne leur coûtèrent que 12 plumes rouges : le prix des autres articles fut aussi peu considérable.

Ce commerce paisible ne fut pas de longue durée : les Naturels essuyèrent de notre part des traitemens qu'il est impossible de justifier. Ils nous prirent des bagatelles, il est vrai; mais ils nous avoient apporté géné-

reusement tout ce que fournit leur île, & ils nous avoient laissé les maîtres d'en fixer le prix.

1777.

Octobre.

Le 2 Octobre, on compta notre bétail ; & on reconnut qu'il manquoit une chevre. On l'avoit enlevée la nuit, au milieu des pâturages, & la garde qui veilloit sur notre petit troupeau ne s'en étoit point apperçue. M. Cook avertit l'Earée de ce vol, & il déclara que si on ne rendoit point la chevre, il ravageroit le pays ; qu'il détruiroit les pirogues ; & que le Roi lui-même seroit châtié à la place du coupable : le Roi promit d'employer tous les moyens qui dépendoient de lui, & il demanda du tems pour faire les recherches ; mais dès qu'il fut hors de nos mains, il se cacha, & nous ne le revîmes plus.

Comme on ne ramenoit point la chevre, & qu'on ne faisoit aucune démarche pour la retrouver, un détachement des deux vaisseaux & les soldats de marine eurent ordre d'aller exécuter les menaces de M. Cook. Leurs dévastations durèrent trois jours ; ils brûlerent ou détruisirent plus de deux cents des meilleures maisons & autant de pirogues ; ils abattirent les arbres fruitiers, & ils ravagerent les plantations. Les Naturels, qui habitoient loin de notre mouil-

1777.

Octobre.

lage, apprenant la conduite que nous tenions aux environs de la baie, remplirent leurs canots de pierres, & les coulerent bas, dans l'espérance de les sauver ; mais cette précaution fut inutile. Elles furent relevées & détruites par nos chaloupes. Enfin notre commandant voulut qu'on dévastât l'isle entière, si on ne ramenoit pas la chevre. Deux jeunes Insulaires, d'une famille distinguée, se trouvant sur notre bord, on les emprisonna, & on leur dit qu'on les mettroit à mort si on ne nous rendoit pas, dans un certain tems, l'animal qu'on avoit volé. Ces deux infortunés protestèrent qu'ils étoient innocens, & qu'ils ne connoissoient point les coupables. Malgré cette justification, on fit semblant de préparer leur supplice : on étendit de grosses cordes dans toute la longueur du pont ; on plaça des haches, des chaînes & des instrumens de torture sur le gaillard d'arrière ; on eut soin de leur montrer cet appareil ; & Omai augmenta leur frayeur, en les avertissant qu'on ne tarderoit point à les tuer, si on ne rendoit point ce que redemandoit M. Cook.

Ils furent plusieurs jours dans cette incertitude affreuse. Le 9, à trois heures de l'après-midi, on apperçut du vaisseau un corps

de 50 à 60 Naturels, qui s'avançoient en hâte. Lorsqu'ils furent près de nous, ils éleverent la chevre entre leurs bras; ils étoient très-joyeux de l'avoir retrouvée & de la ramener en vie.

1777.
Octobre.

Il est impossible d'exprimer la satisfaction de nos deux prisonniers. Lorsqu'ils eurent obtenu leur liberté, au lieu de montrer du ressentiment, ils tomberent à nos pieds, & ils nous rendirent les hommages qu'ils rendent à leurs Dieux. Au moment où nous cessâmes de ravager l'isle, les Naturels oublièrent les dommages & les injures que nous leur avions faits. Ils apportèrent des provisions comme si nous n'avions point commis de violences; mais nous ne revîmes plus le Roi.

Tous les habitans de *Taïti*, qui nous suivoient sur leurs pirogues, (c'étoient surtout des femmes,) furent témoins de la sévérité avec laquelle nous punîmes à *Emoa* le vol de notre chevre. Cette conduite ne parut pas leur donner de nous une opinion défavorable. Tant que nous restâmes aux *isles de la Société*, ils continuerent à nous rendre les bons offices qui dépendoient d'eux.

O-Taïti fournit peu de bois, nous en prîmes une quantité considérable à *Emoa*. Les cochons qu'on nous y vendit, ne furent

pas tous mangés ; nous en salâmes quelques-uns.

1777.

Octobre.

Le 12, au matin, nous nous disposâmes à mettre à la voile, & à midi nous étions en mer avec une belle brise ; nous suivions la route d'*Huaheine*. Omaï prit les devans ; mais comme il survint de la brume la nuit, il perdit de vue les vaisseaux, & il tira un coup de fusil : la *Résolution* répondit à son signal.

La brise nous avoit quitté l'après-midi ; & un calme plat l'avoit remplacé. Le roulis rendit très-malades les Taïtiennes qui étoient sur notre bord. Elles commencèrent à se repentir de leur folie ; elles sentoient qu'elles ne réussiroient pas à ramener leurs amans ; & elles desiroient de se retrouver sur les côtes de *Matavai* (1).

Le 13, au matin, nous étions en vue d'*Huaheine* ; à midi les vaisseaux touchoient presque la côte. Les Naturels arriverent en foule ; ils nous apportoiënt des cochons & des provisions de toute espece. Omaï qui avoit déjà gagné le rivage & retiré sa pirogue sur la greve, étoit pressé par la foule de ses compatriotes. Les uns venoient satisfaire leur curiosité, & les autres lui rémoigner combien

(1) Matavai est un port de l'île de Taïti.

son retour leur caufoit de plaifir. Une demi-heure après nous apperçûmes le Roi *Oreo*, qui alloit à bord de la *Réfolution*. Il portoit au Capitaine Cook un préfent de deux cochons, de fruits à pain cuits, & de bananes, de plantains, & d'autres fruits crus. M. Cook, qui le reçut à bras ouverts, demanda fur-tout des nouvelles du bon & respectable Roi *Oree* (1), pour lequel il avoit un amitié très-tendre. Il ne put s'empêcher de verfer des larmes en apprenant qu'il étoit mort. *Oreo* vint enfuite fur la *Découverte*; il fit auffi un préfent à M. Clarke. Nous lui donnâmes une piece de corps de plumes rouges; & cette bagatelle parut le charmer davantage que tout ce que M. Cook lui avoit donné.

De retour à terre, il ordonna à fes fujets de tenir une conduite honnête & loyale envers fes bons amis de *Prétanne*. Il nomma des Officiers pour veiller à l'exécution de fes ordres; mais fes foins furent inutiles. Il fut à peine arrivé dans fon palais qu'on furprit un Naturel volant du fer à bord de la *Réfolution*: on lui rafa un côté de la tête & un sourcil; & afin qu'il infpirât plus d'effroi

1777.

Octobre.

(1) *Oree* étoit Roi d'une ifle voifine lors du fécond Voyage de M. Cook.

à tous ses compatriotes, on lui coupa une oreille.

1777.

Octobre.

Le 19, la paix s'établit d'une manière solennelle. Lorsque les cérémonies furent achevées, on débarqua notre bétail & les deux chevaux d'Omaï. Il y avoit deux vaches & un taureau que M. Cook amenoit au Roi Oree; on les donna ensuite à son successeur.

Huaheine étant une des isles les plus abondantes du petit Archipel de *la Société*, nous nous proposons d'y faire un assez long séjour, d'y carêner les vaisseaux & d'y embarquer beaucoup de vivres. Nous allions naviguer dans des mers absolument inconnues; nous avions peu d'espoir d'y trouver des provisions, & il convenoit de mettre nos bâtimens en état d'affronter les orages. On débarqua donc les tentes; on examina soigneusement la *Découverte* & la *Résolution*; on ratissa, on lava avec du vinaigre, on fuma tous les bordages; & tandis qu'on exécuta cette dernière opération, on eut soin de déboucher les petits sabords, afin que les rats pussent se sauver. Nous craignons qu'il n'y eût de la vermine dans les hamacs & les couvertures; on les visita, & on nettoya d'ailleurs tout ce qui se trouvoit à bord; on renouvela l'air des entreponts qui en avoient

grand besoin ; car depuis notre arrivée à *Taïti*, tous les postes des matelots avoient été remplis de monde. Les malades furent envoyés à terre ; on ne négligea rien pour les guérir & affermir ensuite leur santé.

M. Cook étoit au nombre des malades ; les équipages des deux vaisseaux savoient bien que le succès de notre expédition dépendoit de son intelligence & de sa conduite, & ils desiroient vivement qu'il se rétablît : on le détermina à coucher à terre : il y fut gardé jour & nuit par les Chirurgiens qui se relevoient alternativement, & qui lui prodiguèrent leurs soins jusqu'à ce qu'il fût hors de danger. Dès qu'il eut repris ses forces, il fit avec Omai des promenades à cheval. Les Naturels se rassembloient en foule & venoient des cantons de l'isle les plus éloignés pour jouir de ce spectacle nouveau.

Sur ces entrefaites nous achetâmes une quantité si prodigieuse de cochons, que les bouchers pouvoient à peine les saler tous. Dans quatre ou cinq jours on nous en amena plus de trois cents gros & petits : nous fûmes quelquefois contraints de les refuser, & alors les Naturels les mettoient dans nos chaloupes qui se trouvoient à l'arrière des vaisseaux, & ils s'en alloient sans rien demander. On venoit nous offrir avec la même

1777.

Octobre.

1777.

Octobre.

abondance du fruit à pain, des bananes, des plantains, des noix de cocos & des ignames. Les plumes rouges nous furent d'une aussi grande ressource qu'à *Taïti*; les matelots échangeoient les leurs contre des étoffes & d'autres ouvrages de l'isle. Ceux d'entre eux qui avoient encore leurs maîtresses, tenoient à peu de frais une table séparée; ils payerent avec des bagatelles les cochons, les volailles, les fruits à pain, les noix de cocos, & les autres friandises dont ils se régaloient: les femmes faisoient elles-mêmes la cuisine & achetoient les vivres. Plusieurs firent une provision pour le tems où ils seroient en mer; ils trouverent dans la suite de nos campagnes qu'ils avoient eu raison de penser à l'avenir.

Le châtement infligé au voleur dont j'ai parlé plus haut, produisit un bon effet: si on lui avoit donné mille coups de fouet, les Insulaires ne l'auroient pas su ou l'auroient oublié; mais en le voyant avec un côté de la tête & un sourcil rasé, & une oreille de moins, ils craignirent d'être punis de la même manière, & ils ne se soucioient pas d'être dévoués pour jamais au ridicule. Cette sévérité de notre part, jointe à la vigilance des Officiers que le Roi avoit chargés de la police, empêcha les vols pendant une semaine.

En approchant de l'isle nous avions jetté l'ancre jusqu'à ce qu'on eût trouvé un bon mouillage. Lorsque nous voulûmes gagner la baie, le cable rompit, & nous fûmes obligés de laisser notre ancre. Il fallut ensuite la relever, & les Naturels qui, dans ces sortes de travaux sont très-adroits, nous aidèrent beaucoup. Nous faisons en vain des efforts depuis plusieurs jours; mais dès qu'ils furent arrivés, ils plongèrent au fond de la mer; ils attachèrent des cordes sous l'eau avec tant de dextérité, qu'en peu d'heures l'ancre fut mise au bossoir.

Quand les Charpentiers & les Calfats n'eurent plus rien à faire à bord, on leur ordonna de descendre à terre, & de construire une maison pour Omaï. Les trésors apportés de Londres & la générosité de M. Cook, l'avoient mis en état d'acheter un terrain; il se proposoit d'y former une plantation, de la cultiver à la maniere angloise, & d'y employer ses deux esclaves Zélandois.

M. Cook voulant que cette maison fût vaste, qu'il y eût des écuries & des hangars, & d'autres constructions peu nécessaires en ce pays, la bâtisse devoit être longue, & il falloit y mettre beaucoup d'ouvriers. On nomma pour ce service des détachemens des deux vaisseaux; on établit

1777.

Octobre.

1777.

Octobre.

une garde qui fut chargée de veiller sur les outils ; mais la vigilance d'Argus se seroit trouvée en défaut. Les Naturels, qui ne cessèrent pas d'environner les travailleurs, épierent toutes les occasions de voler des instrumens qui étoient pour eux d'un prix inestimable. Ils ne purent voler qu'un petit nombre de ciseaux & de forêts. Comme on n'employoit ni clous ni fer à ces édifices, il étoit difficile aux Insulaires d'emporter les scies, les haches, les herminettes & les autres outils d'un gros volume.

Les sentinelles s'occupant sur-tout de ces objets, un Indien eut l'adresse de voler un quart de cercle dans l'observatoire de l'Astronome : on s'en apperçut bientôt, & on tira sur le voleur qui s'enfuyoit à toutes jambes : il se sauva au fond des bois, & il y cacha sa prise. Les soldats de marine, qui étoient à bord, ayant entendu le coup de fusil, & voyant beaucoup de mouvemens autour des tentes, se hâtèrent de venir à notre secours. Nous n'avions pas besoin d'eux, le voleur avoit été ramené par quelques-uns de ses compatriotes que nous récompensâmes ; on nous avoit aussi rendu le quart de cercle, mais il étoit fort endommagé. Le coupable fut envoyé à bord de la *Résolution* ; & mis aux fers. Le lendemain on découvrit

couvrit qu'il étoit d'un rang distingué ; car ses amis apportèrent plusieurs cochons & une quantité considérable de fruits à pain & d'étoffes , pour obtenir sa liberté. Leurs prières furent inutiles ; il fut jugé à midi , & condamné à perdre les deux oreilles. On lui coupa en outre les cheveux & les sourcils. Il étoit tout sanglant : on le reconduisit à terre dans cet état. Afin d'intimider les Naturels, on l'attacha à un poteau , & on déclara que nous regardions le vol comme un crime capital. Ce spectacle frappa d'horreur les Insulaires ; & il fut aisé de voir qu'ils nous accusoient de cruauté : Omaï lui-même fut mécontent ; il essaya néanmoins de nous justifier , & il leur dit que dans le pays de *Pretanne* on auroit puni de mort le voleur. Il s'aperçut que son apologie ne réussissoit pas beaucoup , & il craignit que la colere des Indiens ne tombât sur lui. Ses inquiétudes étoient bien fondées ; il en fit la triste expérience avant notre départ , & il y a lieu de croire que depuis notre appareillage on l'a traité plus mal encore.

Cependant le Roi Oreo & les Chefs ne paroissoient point fâchés contre lui : ils venoient le voir , & Omaï leur rendoit ses visites. Il leur faisoit des présens , & il en recevoit. Le commerce entre les habitans & les équi-

1777.

Octobre.

pages n'étoit point interrompu. Les Capitaines étoient invités à toutes les fêtes & à tous les repas qui se donnoient dans l'isle : de notre côté, nous tirions des feux d'artifice, afin de maintenir les bonnes dispositions du Roi & de sa Cour.

Dans cet intervalle, on commit un second vol à l'observatoire : on prit à notre Astronome une petite caisse renfermant des liqueurs, des assiettes, des couteaux & des fourchettes, que nous n'avons jamais recouvrée.

Cet incident interrompit le commerce : les Naturels craignirent d'être punis, & n'osèrent pas venir au marché.

Quoique M. Cook montât tous les jours à cheval avec Omaï, il étoit encore très-foible. Les Chefs vinrent le voir, & lui témoignèrent beaucoup d'intérêt sur sa maladie : il dit à Oreo qu'il étoit absurde d'interrompre les échanges, lorsqu'un des Insulaires avoit commis un vol, & que cette conduite nuisoit aux Naturels autant qu'à nous. Il promit de ne faire jamais punir que les coupables, à moins qu'on ne refusât de les livrer. Ces remontrances eurent du succès : Oreo & les Chefs ordonnerent de nous apporter des provisions.

Il y avoit près de vingt jours que nous

mouillions dans la rade d'*O-wharre*, lorsque la maison d'Omaï fut achevée ; il avoit conduit tous ses trésors à terre ; il avoit semé les graines d'*Europe*, que lui donna M. Cook, & planté dans une portion de son terrain les arbres fruitiers de l'isle. Il n'est pas besoin de dire qu'il fut aidé par nos gens.

1777.
Octobre.

Les lecteurs imagineront que se voyant l'homme le plus riche du pays, & le maître de la plus belle maison, il s'enorgueillit de sa fortune, & fut très-satisfait : point du tout ; il devint triste & rêveur, à mesure que notre départ approcha. Il donna un repas & une fête, lorsqu'il prit possession de son nouvel établissement ; nos Capitaines, les Officiers des deux vaisseaux, le Roi & les Chefs de l'isle y assisterent ; il les reçut très-bien, mais il ne put cacher ses inquiétudes. Il craignoit qu'après notre départ, les Insulaires ne rasassent sa maison, & qu'ils ne le dépouillassent de toutes ses richesses. Il dit secrètement à M. Clarke qu'il avoit bien des raisons de l'appréhender.

M. Cook, averti de sa frayeur, essaya de le calmer ; il l'avoit toujours traité comme son fils, & il ne négligea rien pour le rendre heureux : il le recommanda à la protection du Roi & des Chefs qui se trouvoient à

1777.
Octobre.

la fête ; il leur déclara que si on le maltraitoit , si on ne le laissoit pas jouir en paix de sa propriété , il viendrait ravager l'isle , & massacrer tous ceux qui auroient commis des violences. Les Chefs savoient les dévastations que nous avions exercées à *Emoa* , & cette menace les épouvanta. Ils répondirent d'une maniere satisfaisante ; mais il étoit clair qu'ils en vouloient à *Omaï* , & que la crainte seule pouvoit les contenir.

Omaï , témoin de cette scene , reprit courage ; il fit très-bien les honneurs de sa maison : il étoit fort abattu , quand nous y arrivâmes , & nous eûmes peur que la fête n'allât mal. Comme il avoit ordonné le dîner moitié à l'Angloise , moitié à la Taïtienne , il craignoit peut-être de ne pas réussir. Quoiqu'il ne se gênât point avec nous , quoique ses richesses lui attirassent le respect de tous les Chefs ; quoiqu'il eût assisté à beaucoup de festins en *Angleterre* & aux isles de la Mer du Sud , il n'avoit jamais donné de repas d'appareil , & il éprouvoit sûrement de l'embarras ; il avoit envie de satisfaire ses convives , mais il ne savoit pas quels moyens employer.

M. Cook fit tout ce qui dépendoit de lui ; pour donner aux Insulaires une haute opinion de l'importance d'*Omaï*. Il avoit

amené des tambours, des trompettes, des cornemuses, des hautbois, des flûtes & des violons : nos Musiciens jouèrent d'abord chacun en particulier, tandis qu'on préparoit le dîner : & lorsque nous fûmes à table, ils se réunirent, & ils exécutèrent un concert général. Le Roi, les Chefs & tous les habitans du district, assemblés autour de la maison, parurent enchantés.

Le festin fut composé de cochons rôtis, de volailles apprêtées à la maniere du pays ou à la maniere Angloise, & d'un grand nombre d'autres plats. On servit du vin & des liqueurs, & le Roi Oreo but beaucoup. Après dîner, Omaï tira des feux d'artifice, & fit jouer la Comédie. Aux approches de la nuit, la foule qu'avoit attirée ce spectacle se dispersa sans le moindre désordre.

Le lendemain, on ordonna les préparatifs de notre départ. Nous avions acheté dans cette île quatre cents cochons, la plupart très-gros; quoique les cochons vivans, embarqués par M. Cook lors de ses premiers voyages, n'eussent pas voulu manger, & qu'il eût fallu les tuer, nous nous décidâmes à réitérer l'expérience, & on pratiqua des étables dans les endroits où ils feroient le plus fraîchement. On en distribua un petit nombre sur chaque vaisseau, & nous eûmes soin de prendre

des ignames & d'autres racines, dont ils se nourrissent sur ces terres.

1777.

Octobre.

Le 30 on vint nous dire dès le grand matin qu'on avoit détruit la plantation d'O-maï, renversé ses palissades, chassé dans les bois ses chevaux & son bétail, & qu'on ne pouvoit pas découvrir les auteurs de ce délit. M. Cook très-irrité promit une forte récompense à quiconque découvreroit ou feroit les coupables. L'Insulaire que nous avions rasé, & à qui nous avions coupé les oreilles, étoit un des principaux; & on nous avertit qu'il s'étoit réfugié à *Ulietea*, sa patrie. M. Cook offrit six grandes haches à ceux qui nous l'ameneroient, & afin de laisser le tems de le trouver, il déclara qu'il demeureroit à *Huaheine* sept jours de plus. Quelques Insulaires déterminés se chargerent de l'entreprise, & quatre-vingt-dix heures après, ils arriverent à bord avec l'homme que nous demandions. On l'accusoit d'avoir dévasté seul la plantation; mais dans une nuit, il n'avoit pu arracher un si grand nombre d'arbres, détruire toutes les plantes, bouleverser le terrain à tous les endroits semés de graines d'*Europe*, & nous lui crûmes des complices: il ne voulut rien avouer; & quoiqu'il se vît aux fers, il persista toujours à nier.

Nous continuâmes les préparatifs de notre départ que cet événement avoit suspendu ; tous ceux de nos gens qui n'étoient pas nécessaires à bord des deux vaisseaux , furent envoyés à terre ; ils travaillèrent à rétablir la maison & les plantations d'Omaï ; nous voulions qu'il fût réinstallé dans son domaine , avant que nous missions à la voile. Afin de montrer au Chef combien nous l'aimions , M. Cook & nos Officiers ne le quitterent pas ; ils dînerent avec lui tous les jours , & ils inviterent le Roi Oreo , & les principaux personnages de l'isle , chacun à leur tour.

Omaï donna différens repas aux jeunes Princesses & aux Freres du Roi. M. Cook avoit soin alors de faire exécuter de la musique & des danses angloises ; & afin d'amuser le bas peuple , on tiroit toutes les nuits des feux d'artifice. Malgré tous nos efforts , pour disposer en faveur d'Omaï l'esprit de ses compatriotes , il sentoît bien qu'il excitoit leur envie , & non pas leur admiration. Ils le méprisoient comme les Européens méprisent un homme de basse extraction , qui après avoir passé brusquement de la misere à l'opulence , se donne des airs , & affiche de la morgue & du faste.

On se moque parmi nous de la folie des

1777.

Octobre.

parvenus , mais on encourage leur prodigalité ; & quoiqu'on profite de leurs dépenses , on se plaît à mortifier leur orgueil. Les Insulaires d'*Huaheine* traitoient Omaï de cette manière. Tant qu'il donna des festins aux Chefs , tant qu'il eut des clous , des plumes , des ouvrages de verre ou de porcelaine , & des chemises à distribuer aux hommes & aux femmes , il fut le personnage le plus important de son pays ; son éloge étoit dans toutes les bouches. Lorsqu'il eut dissipé les trésors qu'il avoit rapportés de ses voyages , lorsqu'il ne lui resta plus rien que sa plantation , les meubles & les animaux de cet établissement , les Chefs qui ne cessèrent point de venir à sa table , laissèrent entrevoir qu'ils en faisoient peu de cas ; & sans le respect qu'inspiroit M. Cook , ils l'auroient probablement accablé de mépris au milieu de ses banquets.

Tel est sur toute la terre la disposition des hommes. Il ne suffit point à ceux qui s'élèvent , après être sortis de la lie du peuple , d'avoir des richesses pour en imposer. S'ils ne possèdent pas des qualités personnelles , s'ils ne mettent pas beaucoup d'adresse dans leur conduite , on se moque d'eux & de leur fortune. Chaque instant nous prouvoit que les compatriotes d'Omaï ne

lui trouvoient rien du côté du caractère & de l'esprit , qui pût faire pardonner son opulence. Peu de jours après qu'on eut ravagé son établissement, nous aperçûmes, le soir, des flambeaux autour de sa maison. La Garde crut qu'on vouloit y mettre le feu ; la Sentinelle tira un coup de fusil , & le bruit de l'explosion donna l'alarme aux incendiaires , & les dispersa.

Le coupable que nous tenions aux fers , à bord de la *Résolution* , trouva moyen de se jeter à la mer la nuit qui précéda notre appareillage ; & sûrement les Naturels l'aiderent à rompre ses chaînes, & faciliterent son évasion. M. Cook ne l'auroit pas fait mourir ; mais il l'auroit condamné à un exil plus cruel que la mort. Il se proposoit de l'abandonner sur une isle déserte , & de le mettre par-là à-peu-près dans l'impossibilité de jamais inquiéter Omaï. Nous ignorons encore de quelle manière il parvint à se sauver. La sentinelle qui le gardoit fut condamnée à recevoir, six jours consécutifs , vingt-quatre coups de fouet , sur le pont. Un des Lieutenans (M. H...), & un cadet (M. M....), qui étoient chargés du même soin , furent punis également : le premier fut chassé du vaisseau où il n'est pas rentré ; & le second fut envoyé sur le gaillard d'avant. Celui-ci montra du regret de sa faute ;

1777.
Octobre.

1777.
Octobre.

& il obtint son pardon. La sentinelle obtint aussi sa grace, après qu'elle eut été fouettée le premier jour. Dès que le Lieutenant de M. Cook fut arrivé sur la *Découverte*, M. Martin, notre troisième Lieutenant, alla faire son service à bord de la *Résolution*.

Novemb.

Le 2 Novembre nous étions prêts à mettre à la voile : M. Cook fit appeler Omaï, & il lui donna secrètement des leçons de conduite. Il lui dit en même tems : » Nous » allons à *Ulietea*; envoyez-moi votre pirogue, pour m'avertir comment les Chefs » se comporteront envers vous, après notre » départ. Si vous n'avez pas à vous en plaindre, vous chargerez votre député de me » remettre trois grains de verre blanc ; s'ils » ravagent votre plantation, vous m'en instruirez par trois grains de verre rouge ; & » si les choses restent dans l'état où elles se trouvent, vous me le ferez savoir par trois grains de verre tacheté. »

Nous démarrâmes dans la matinée du 3 ; & le vent étant bon, nous sortîmes du havre d'*O-wharre*. Lorsque nous fûmes sous voile Omaï vint à bord, afin de supplier M. Cook de le ramener en *Angleterre*; ou s'il ne pouvoit pas obtenir cette grace, afin de lui faire ses derniers adieux. Il montra beaucoup de tendresse & de douleur : il ne fut pas un moment sans verser des pleurs. Il

adressa les prieres les plus touchantes à M. Cook ; il se jetta à son col avec toute la sensibilité d'un fils qui veut attendrir un pere , dont il essuie des refus. Il le serra ensuite dans ses bras d'une maniere très-affectueuse. M. Cook qui ne pouvoit résister à cette scene , se retira pour se livrer à son attendrissement , espérant que les larmes d'Omaï cesseroient , il le laissa seul sur le gaillard d'arriere.

M. Cook revint dès qu'il fut un peu plus calme ; il fit sentir à Omaï l'inconséquence & la déraison de sa priere ; il lui dit : « Rappelez-vous les inquiétudes que » vous éprouviez à *Londres* ; vous aviez » peur qu'on ne vous ramenât pas dans votre » patrie. Le Roi d'*Angleterre* a sacrifié des » sommes immenses pour vous renvoyer ici. » Maintenant que vous y êtes , que vous » avez retrouvé vos parens & vos amis , » c'est de l'enfantillage de vouloir revenir » à *Londres*. » Omaï se mit de nouveau à pleurer. Il répondit qu'il avoit désiré de revoir les isles de *la Société* , & ses amis ; qu'il les avoit revus , qu'il étoit content , & qu'il ne desiroit plus d'y revenir. M. Cook l'assura qu'il l'aimoit avec tendresse ; qu'il s'intéressoit vivement à son bonheur , mais qu'il étoit obligé de suivre les instructions

1777.

Novemb.

1777.
Novemb.

de l'Amirauté, & qu'on lui avoit commandé de le laisser à *Huaheine* ou dans les isles voisines. Afin de lui donner de nouvelles preuves de son attachement, il ajouta aux présents qu'il lui avoit déjà faits, six grandes haches, des ciseaux, & d'autres ouvrages des fabriques de *Sheffield*.

Omaï voyant qu'il devoit renoncer à son projet, s'écria qu'il seroit le plus misérable des hommes après le départ de son protecteur; que les Insulaires formoient tous les jours des complots contre lui; qu'il seroit dépouillé de tout; & qu'il n'auroit pas un moment de repos.

Ses deux esclaves ne parurent guere moins affligés de nous quitter : ils savoient assez d'anglois pour exprimer leurs espérances & leurs craintes. Ils comptoient ne pas être séparés de nous, & ils poussèrent des cris lamentables, lorsqu'ils s'aperçurent qu'on les laissoit aux isles de *la Société*. Ce mécontentement donna lieu à une autre scene qui auroit fini d'une maniere désagréable pour Omaï, si les Officiers du gaillard d'arriere ne s'en fussent mêlés. Les deux esclaves refuserent de sortir du vaisseau; & il fallut les chasser de force, ce qui n'étoit pas aisé. Le plus vieil, qui avoit environ 16 ans, étoit d'une stature colossale, & d'une force prodigieuse.

gieuse : le plus jeune, qui n'avoit que 15 ans, étoit un géant pour son âge. Ils furent soumis & paisibles jusqu'ici ; mais ils déployèrent alors une fermeté indomptable. Ils annonçoient un caractère tout-à-fait différent de celui des Insulaires, parmi lesquels ils alloient passer le reste de leurs jours. Loin d'être pusillanimes & foibles, ils montrèrent de l'opiniâtreté & du courage ; & l'on vit qu'il ne seroit jamais possible de les subjuguier ; qu'ils seroient prêts à tout entreprendre pour sortir de l'esclavage ; que si leurs tentatives ne réussissoient pas les premières fois, ils imagineroient de nouveaux complots, jusqu'au moment où ils en seroient venus à bout.

J'ignore pourquoi M. Cook refusa de prendre à bord quelques-uns de ces braves jeunes gens de la *Nouvelle-Zélande* ; ils nous auroient rendu beaucoup de services dans les pénibles campagnes que nous allions entreprendre : on auroit jugé en *Angleterre* de la physionomie d'une peuplade, que les craïons de nos meilleurs Artistes rendent d'une manière très-imparfaite. Les yeux & les traits d'un guerrier de la *Nouvelle-Zélande* respirent un courage & une férocité qui sont au-dessus de l'art du Dessinateur & du Peintre. Il est trop tard pour regretter qu'on n'ait point

1777.

Novemb.

1777.
Novemb.

amené en *Europe* un habitant de chaque pays de la Terre. Mais la Nature exprime sur le visage des différens peuples leur caractère & leur esprit; & s'il étoit possible de réunir tous ces modeles vivans, ils serviroient d'étude à nos Artistes, & cette galerie de figures humaines formeroit peut-être plus le talent que les célèbres statues de la *Grece* & de *Rome*.

En finissant ce qui a rapport à Omaï, j'observerai qu'avec les trésors qu'il a rapportés d'*Angleterre*, les chevaux, les vaches, les moutons, les chevres, les oies, les coqs-d'inde & les autres animaux domestiques que lui a laissés M. Cook, il peut s'élever un jour au-dessus de tous les chefs des *isles de la Société*, & même devenir le Roi de cet Archipel, si toutefois il a de la conduite, & si ses compatriotes ne l'ont pas dépouillé après notre départ.

Dans la soirée du 3, c'est-à-dire le jour même où nous étions partis d'*Huaheine*, nous arrivâmes à *Ulietea*. Dès que les Natures nous apperçurent, ils nous envoyèrent une foule de pirogues chargées de provisions. On débarqua notre bétail; on porta nos tentes à terre, & on établit l'observatoire de l'Astronome. Nous débutâmes par un acte de cruauté. Une sentinelle qui gardoit nos

moutons & nos chevres fut insultée, & elle passa sa bayonnette au travers du corps d'un Insulaire : la garde donna quelques clous aux camarades du mort, qui enterrent le cadavre, & cet assassinat n'eut point de suites.

Le 6, on vola la meule de la *Découverte* : les Naturels découvrirent le coupable, & ils nous l'amenerent le même jour, avec un gros cochon : ce présent étoit destiné à obtenir sa grace.

Le 16, à deux heures du matin, la sentinelle de l'observatoire s'endormit : voyant à son réveil qu'on lui avoit prit ses armes, elle se mit dans la tête de quitter son poste & de s'en aller dans l'intérieur des terres pour ne plus revenir. M. Cook ordonna de s'assurer du Roi & de la Famille Royale, jusqu'à ce qu'on nous ramenât ce soldat ; il menaça en même tems de ravager l'isle, si on ne nous le rendoit point. Il se passa quelque tems sans qu'on pût le découvrir ; enfin, on le trouva dans une maison solitaire, à dix milles de la côte : il étoit environné d'Insulaires, & sur-tout de femmes, qui l'avoient dépouillé de ses vêtemens, & qui l'habilloient à la maniere du pays ; il avoit déjà la tête ornée de plumes ; son fusil étoit auprès de lui. Il ne fit aucune résistance, & il

1777.

Novemb.

1777.

Novemb.

fut ramené sous la garde d'un Officier & de deux soldats de marine, qui avoient ordre de tirer sur lui s'il entreprenoit de s'échaper. Il fut mis aux fers, & condamné à recevoir vingt-quatre coups de fouet chaque jour, durant une semaine; mais il témoigna du repentir, & on lui accorda sa grace.

Le 23, M. M..... l'un de nos Cadets, & l'Aide du Canonnier, s'enfuirent dans une pirogue avec deux Taïtiennes. Ils débarquèrent sur une isle voisine, & ils se proposoient d'aller à *O-Taïti*, lorsqu'ils auroient fait des provisions pour leur voyage. M. Cook l'ayant appris, ordonna d'équiper des bateaux & de courir après eux avec toute la diligence possible: il arrêta en même tems le Roi & ses deux fils, & deux des principaux Chefs de l'isle, & il leur déclara qu'ils n'obtiendroient pas leur liberté avant qu'on eût ramené les fuyards. Il vouloit par-là exciter les Insulaires à poursuivre les déserteurs, & sur-tout empêcher qu'ils ne favorisassent leur évasion. Il promit aussi des grandes haches, des miroirs & d'autres choses d'une valeur considérable à tous ceux des Naturels qui contribueroient à les arrêter. Il fit saisir toutes les embarcations, & il menaça encore de ravager le pays, si on ne lui rendoit pas ses gens: il dit même au Roi & aux deux jeunes Princes

Princes que nous les mettrions à mort, si on ne les rendoit pas à une certaine époque. 1777.
Cet expédient paroîtra un peu dur, mais il Novemb.
produisit son effet, & peut-être que si on n'avoit pas mis autant de fermeté & de violence, nous n'aurions jamais recouvré les déserteurs.

Nos bateaux employèrent plusieurs jours à parcourir les isles voisines, sans apprendre la moindre nouvelle des fuyards : lorsqu'ils se virent à plus de quarante-huit heures de navigation des vaisseaux, ils crurent qu'ils ne les découvriraient pas, & ils s'en revinrent.

Le 30, quelques Indiens arriverent à bord; ils avertirent M. Cook qu'on avoit trouvé les déserteurs, & qu'on les rameneroit dans peu de jours, mais ils dirent que si nous ne relâchions pas le Roi & ses fils, ils rendroient la liberté aux fuyards. M. Cook croyant qu'ils avoient imaginé un mensonge pour sauver leur Prince, réitéra ses menaces, & déclara qu'il les exécuteroit tout de suite, si on ne s'empressoit pas de le satisfaire.

Le lendemain 31, sur les cinq heures du soir, on apperçut plusieurs pirogues qui s'avançoient du côté des vaisseaux : lorsqu'elles furent un peu plus près, on entendit les Naturels qui chantoient & se réjouif-

1777.

Novemb.

soient, comme s'ils avoient obtenu un succès. A six heures, nous vîmes avec nos lunettes les deux déserteurs attachés ensemble sur l'une des embarcations; les deux femmes Taïtiennes n'y étoient pas. Dès qu'on nous eut livré les fuyards, on rendit la liberté au Roi & aux deux Princes : les Insulaires témoignèrent une joie inexprimable. Les déserteurs étoient accablés de douleurs; ils craignoient qu'on ne les condamnât à perdre la vie. Le châtiment ne fut pas aussi sévère qu'ils le pensoient. L'Aide du Canonnier reçut vingt-quatre coups de fouet; le Cadet fut envoyé sur le gaillard d'avant; mais il demanda pardon, & on lui rendit sa place sur le gaillard d'arrière.

Il paroît que les Insulaires avoient suivi les déserteurs d'*Ulietea* à *O-Taha*, d'*O-Taha* à *Bolabola*, & de *Bolabola* à la petite isle de *Tabao*, où ils les arrêterent. Il paroît aussi qu'ils auroient été perdus pour nous, si les Naturels ne s'en étoient pas mêlés.

Décemb.

Le premier Décembre, on abattit les tentes, on ramena le bétail sur les vaisseaux, & nous nous préparâmes à remettre à la voile. Le récit de nos entrevues avec les Earées & les Chefs d'*Ulietea* seroit une répétition ennuyeuse de ce que j'ai raconté auparavant des autres isles. Mais je ne dois pas

oublier une aventure qui arriva à M. Clarke. Se promenant un matin au frais assez loin de nos tentes, ils fut apperçu par un groupe d'Insulaires qui vinrent à sa rencontre, & qui l'environnerent. Ils l'emmenèrent de force, & ils ne lui firent d'ailleurs aucune insulte; ils vouloient vraisemblablement l'avoir pour ôtage de notre conduite envers leur Roi, que nous tenions alors en prison: heureusement qu'ils ne purent pas l'emmener sans être apperçus de nos vaisseaux. En passant sur une colline, il trouva moyen de nous avertir par un signal que nous entendîmes. Tout de suite nous armâmes les chaloupes: nos gens, réunis aux soldats de marine qui étoient à terre, coururent après lui, & ils le délivrèrent. Il étoit très-fatigué & sûrement un peu effrayé de la position embarrassante dont on le tiroit.

Le 2, les femmes Taïtiennes qui nous avoient suivi, reçurent ordre de se préparer à partir. On leur signifia que nous allions quitter *Ulietea*, & que nous ne reviendrions plus aux isles de *la Société*. A cette nouvelle elles poussèrent de grands cris, & l'on remarqua beaucoup d'agitation & de désordre parmi elles. Elles se trouvoient fort éloignées de leur patrie, & chacune s'empressa d'ob-

1777.
Décemb.

tenir de nouveaux dons de son amant. La plupart avoient déjà dépouillé l'homme avec qui elles vivoient, & ceux qui se conservoient encore quelque chose, n'eurent de repos qu'en l'accordant à leurs maîtresses. Malgré ce que j'ai dit de la constance de ces filles, presque tous ceux qui en obtinrent des faveurs prirent la maladie vénérienne. Lorsque nous appareillâmes d'*Ulietea*, trente de nos gens étoient entre les mains du Chirurgien, & il nous restoit à peine assez de monde pour faire le service. Ceux qui se trouvoient en état de travailler, ne murmuroient point d'être obligés de remplacer leurs camarades.

Nous ne pûmes pas nous débarrasser avant le 7 de ces femmes de *Taiti*. Le 7, nous mîmes à la voile, & nous portâmes le cap à l'ouest. M. Cook ayant appris que le Roi de *Bolabola* avoit à vendre une grosse ancre, nous prîmes la route de cette île, & nous y arrivâmes le 8. M. Cook & M. Clarke débarquerent & allerent voir le vieux Roi. Il les reçut suivant l'usage : il les fit asseoir sur des nattes, & on leur servit des plantains, des bananes & des noix de coco. Il entra ensuite en conversation avec nos Capitaines ; il les pria d'amener leurs vaisseaux dans le havre ; & il le traita d'une manière très-

affectueuse en apparence, quoique Tupia l'eût peint autrefois (1) comme un brigand & un voleur. On lui répondit que nous étions pressés de remettre à la voile, & que nous ne pouvions pas nous arrêter. Le Prince conduisit alors M. Cook à l'endroit où étoit l'ancre, & il demanda une brebis en échange. Des Navigateurs qui avoient relâché sur son île lui avoient donné un bélier & une brebis, mais la brebis étoit morte. M. Cook accepta la proposition; il y ajouta même quatre grandes haches, & il ramena l'ancre qui pesoit 1250 livres. Dès qu'il fut de retour à bord, nous remîmes à la voile, & nous cinglâmes au nord-quart-nord-est.

L'île d'*Ulietèa* où nous avons fait notre dernière relâche, ressemble aux autres îles de cet Archipel; seulement les femmes y ont plus de liberté qu'à *Taïti*, & il ne leur est pas défendu de manger avec les hommes. Le Roi & les Chefs ne passèrent pas un jour sans venir nous voir. Ils nous donnèrent beaucoup de repas; & de notre côté nous les invitâmes souvent à dîner. Afin de nous récréer, ils jouèrent un grand nombre de Comédies. Pour les divertir, nous tirâmes des feux d'artifice, nous fîmes

1777.

Décemb.

(1) Lors du premier voyage de M. Cook.

1777.

Décemb.

des illuminations , & nous leur procurâmes des amusemens de toute espece. Les Natures ont à peu près les mêmes inclinations & le même caractère que ceux d'*O-Taïti* & *Huaheine*.

Indépendamment des autres animaux que nous avions à bord , nous emmenions plus de deux cents cochons , qui éprouverent d'abord le mal de mer , mais qui ensuite ne refuserent pas de manger. M. Cook n'ayant pas fait attention dans ses premiers voyages qu'ils refusoient de prendre de la nourriture parce qu'ils étoient malades , il crut qu'il seroit impossible de les conserver en vie ; & il les fit tuer , de peur que l'équipage ne fût dégoûté de leur chair , s'ils mourroient d'une mort naturelle.

Le 9 , au matin , nous étions par 15 degrés 15 minutes sud de latitude observée , & à 207 degrés 52 minutes de longitude est. Le terrain sur lequel nous avions établi la tente de l'Astronome , à l'isle d'*Huaheine* , gissoit à 16 degrés 41 minutes de latitude sud , & 208 degrés 57 minutes de longitude est , à compter du méridien de *Greenwich*.

Nous marchâmes directement au nord-quart-nord-est , autant que les vents nous le permirent : en général nous eûmes très-beaux tems. Le 20 , par 4 degrés 54 minutes de

latitude sud, nous fûmes environnés d'algues de terre & de mer nouvellement déracinées, & de gros arbres qui paroissoient séparés depuis peu de leurs troncs.

1777.

Décemb.

Nous passâmes la Ligne le 22; & le lendemain, par 2 degrés de latitude nord & 203 degrés 53 minutes de longitude est, on cria terre du haut des mâts: elle nous restoit dans le nord-est, à six ou sept lieues. A l'instant les deux vaisseaux arriverent sur une belle baie, où l'on découvrit un bon mouillage, & où la sonde donnoit 48 brasses. En examinant l'isle de dessus les ponts, nous n'y apperçûmes pas la moindre trace d'habitans; mais il y avoit près du rivage des bancs de requins, & la mer y étoit couverte d'oiseaux de mer, dont quelques-uns paroissoient très-gros. Les canots que nous avions envoyés reconnoître la côte revinrent le soir. Ils apportèrent plusieurs tortues; & ils étoient chargés de boobies & d'autres oiseaux du Tropique, que les marins, avides de nourritures fraîches, trouverent bons. Ils nous rapportèrent aussi des requins; ils en avoient rencontré une quantité si prodigieuse, qu'ils les tuerent à coups de rames.

Le 24, nous changeâmes de mouillage, & nous jettâmes l'ancre par 17 brasses.

1777.

Décemb.

Le 25, nous célébrâmes gaiement la fête de Noël. Les équipages avoient des provisions fraîches en abondance, & les Officiers se régalerent de tortues. Les vaisseaux étant bien amarrés & le tems beau, quoique d'une chaleur insupportable, les matelots & les soldats eurent la permission de s'amuser comme ils voudroient, & on leur donna une pinte d'eau-de-vie à chacun pour boire à la santé de leurs amis d'*Angleterre*.

Le soir, des détachemens des deux vaisseaux allerent prendre des tortues. Personne ne fut commandé pour ce service, & on n'emmena que des gens de bonne volonté : j'étois du nombre. Dès que nous fûmes à terre, nous nous séparâmes ; mais afin de nous rallier, on fit deux feux, l'un pour le détachement de la *Résolution*, & l'autre pour celui de la *Découverte*. Le nôtre avoit conduit au rendez-vous plus de 20 tortues avant le point du jour. Sur ces entrefaites, un autre parti fut envoyé à la pêche, & il ne fut pas moins heureux que le nôtre ; un matelot, qui étoit de ce service, courut un grand danger : comme il aidait à tirer la seine, un requin se précipita sur lui, le mordit au bras, & emporta un morceau de sa chemise.

Les bateaux de la *Résolution*, qui avoient

fait un voyage au vaisseau , pour y conduire des tortues , s'apperçurent , à leur retour sur la côte qu'il manquoit un matelot. Comme il faisoit très-chaud , ce matelot ; fatigué de porter une tortue de 100 livres , l'avoit déposée sur la greve & s'étoit retiré dans un hallier , pour s'y mettre à l'abri du soleil. Il s'endormit ; & en s'éveillant il s'égarra dans les bois. Il n'avoit point de vivres ; le soir , après une recherche très-pénible , on le trouva presque sans connoissance. Les personnes de mon détachement avoient passé cette journée à courir la bande sud-est de l'isle.

Le 26 , à dix heures du matin , M. B—y, M. E—r, & M. P—k s'embarquerent sur le canot avec 10 ou 11 matelots , de l'eau & quelques bouteilles d'eau-de-vie. Ils marcherent vers la partie nord-est de l'isle , & à midi ils arriverent à une longue terre , qu'il falloit traverser à pied , pour gagner un endroit où l'on supposoit beaucoup de tortues. Le ressac ne permettoit pas d'en approcher par mer sans danger. Après avoir amarré leur canot à l'isthme & élevé près du rivage une espece de hutte , où ils porterent leurs provisions , ils se reposerent & se rafraîchirent ; ensuite ils se diviserent , & ils se mirent en route par des chemins diffé-

1777.

Décemb.

1777.
Décemb.

rens. Avant le point du jour, ceux qui tour-
noient des tortues en avoient envoyé au ren-
dez-vous, autant que le canot pouvoit en
contenir. De retour à la hutte, à 9 heures
du matin, ils furent bien surpris d'apprendre
qu'on n'avoit aucune nouvelle de M. B—y,
de M. P—k, ni de Simeon Woodroff, l'Aide
du Canonnier. On pensa que s'étant trop
avancés dans les terres, ils s'étoient égarés,
ou qu'il leur étoit arrivé un accident. Quoi-
qu'on n'eût pas apperçu d'habitans, on crai-
gnit qu'ils n'eussent été surpris par des Insu-
laires cachés au fond des bois.

Deux matelots, Barthelemy Loreman
& Thomas Trecher, allerent les chercher.
Ils portoient un gallon d'eau, de l'eau-de-
vie & d'autres rafraîchissemens; car on sa-
voit que nos Messieurs manquoient de pro-
visions. Le lecteur qui ne s'est jamais égaré
dans une isle déserte & couverte de forêts
& de buissons, ne concevra pas qu'on puisse
se perdre dans un espace de peu de milles,
mais cela est très-facile. M. B—y & M. P—k,
attirés par le chant des oiseaux, quitterent
les matelots dès qu'ils les eurent menés à un
endroit où il y avoit des tortues; & ils
pénétrèrent avec leurs fusils au fond d'un
hallier voisin. Le plaisir de la chasse & les
vues pittoresques du pays les entraînerent.

Au moment où la nuit les surprit, ils se trouvoient fort éloignés de ceux qui tournoient des tortues; & ils se virent au milieu d'une forêt sombre; on n'y appercevoit pas un sentier; & pour retrouver leur chemin, ils s'étoient contentés de remarquer quelques grands arbres. Ce qu'il y eut de plus alarmant, lorsque le soleil fut couché, une brume épaisse enveloppa les bois de ténèbres. Ils essayèrent en vain de regagner la côte; loin d'appercevoir les arbres qui devoient les guider à leur retour, ils s'appercevoient à peine les uns les autres à cinq verges de distance. Ne connoissant pas la route qu'ils devoient tenir, & craignant de s'éloigner davantage de la hutte, ils se décidèrent à prendre du repos, & ils s'assirent. Quoiqu'ils fussent très-inquiets, le sommeil s'empara d'eux, & ils dormirent tranquillement; mais ils furent bientôt éveillés par des essaims de fourmis noires, qui leur couvrirent tout le corps, & qui étoient plus incommodés que les punaises. Des ampoules défiguroient leur visage, & ils souffroient des picottemens qu'il est impossible de décrire. Leur premier soin fut de se débarrasser de cette vermine. Ils se mirent nus, & ils se frotterent avec les plumes des oiseaux qu'ils avoient tués. Ils se r'habillèrent en-

1777.

Décemb.

1777.

Décemb.

suite, & ils essayèrent de nouveau de regagner le rivage de la mer. Leurs tentatives furent inutiles ; à chaque pas qu'ils firent, ils s'égarèrent de plus en plus. Enfin, voyant que leurs efforts n'aboutissoient à rien, ils résolurent de demeurer à la même place. Ils s'adosserent chacun contre un arbre, & ils se consolèrent les uns les autres jusqu'au lendemain.

Dès que le soleil fut levé, ils reconnurent la direction qu'ils devoient suivre ; mais ils avoient toutes sortes d'obstacles à franchir. Les bois, en plusieurs endroits, étoient remplis d'herbes épaisses & de ronces, qui montoient jusqu'à la ceinture, & en d'autres, si bien fermés par l'entrelacement des branches & la profondeur des feuilles mortes, qu'il étoit à peine possible d'y marcher : il leur falloit une heure pour avancer de soixante verges (1). Ils abandonnerent alors le gibier qu'ils avoient tué. Ils se feroient crus heureux de pouvoir gagner le rivage, en sacrifiant tout ce qu'ils possédoient. La chemise & les haut-de-chausses qui composoient leur vêtement, étoient en pieces ; leurs souliers tenoient à peine à leurs

(1) La verge d'Angleterre équivaut à sept neuvièmes de l'aune de Paris.

pieds, & ils avoient fait tant d'usage de leurs bonnets de toile & de leurs mouchoirs, qu'ils furent contraints de les jeter. Ils étoient tourmentés d'inquiétude, & ils souffroient des douleurs corporelles très-vives. Ils entendirent à dix heures du matin les coups de canon qu'on tiroit de la *Résolution* & de la *Découverte*, pour leur servir de signal; & ils eurent un moment de consolation. Mais ils réfléchirent bientôt que les vaisseaux étoient fort éloignés, & que, si on n'arrivoit pas à leur secours, ils expireroient avant d'atteindre la côte.

Ils continuèrent à marcher en se réglant sur le soleil, & ils apperçurent une ouverture: ils crurent qu'elle les meneroit au rendez-vous des bateaux. Il faut avoir été dans des positions cruelles pour sentir tout le plaisir que leur donna ce rayon d'espoir. Les ronces leur avoient fait mille blessures; ils étoient couverts de sang, ils oublièrent un instant leurs douleurs, & leur courage se ranima. Ils n'étoient pas à la fin de leurs maux. Ils parcoururent d'abord la clariere avec un ravissement inexprimable, mais ils ne tarderent pas à découvrir qu'ils se trouvoient bien loin de la langue de terre d'où ils étoient partis, & que cette clariere les conduisoit à une autre crique ou golfe de l'île;

1777.

Décemb.

1777. qu'il y avoit un grand détour à faire le long
 Decemb. des halliers pour gagner la baie où ils avoient
 laissé ceux de nos gens qui tournoient des
 tortues , ou plutôt ils ne savoient pas où gis-
 soit la baie. Ils se livroient au désespoir lorf-
 qu'ils entendirent du côté des halliers une
 voix d'homme dans le lointain : peu de tems
 après , de nouveaux cris , mais plus foibles ,
 frapperent leurs oreilles. Ils imaginoient avec
 raison que nous avions envoyé du monde
 sur leurs traces ; & que ces sons venoient
 de la bouche de nos émissaires : ils essayèrent
 de crier à leur tour , mais ils avoient la gorge
 si seche , & ils étoient si languissans , qu'ils
 formerent à peine un bruit léger. Ils regret-
 terent d'avoir employé vainement leur pou-
 dre à faire la nuit des signaux de détresse :
 en cherchant dans leurs gibecieres , ils trou-
 verent de quoi tirer un coup. On verra plus
 bas que l'explosion fut entendue par un des
 deux matelots qui les cherchoient. Ces deux
 matelots s'étoient perdus de leur côté , & ils
 se trouvoient dans une position encore plus
 fâcheuse que M. B—y & M. P—k ; égarés
 depuis long - tems , ils pouffoient des cris ,
 autant pour ne pas se séparer , que pour aver-
 tir nos Messieurs.

Le jour étoit fort avancé , & M. B—y &
 M. P—k étoient près de succomber à l'excès

de la fatigue & de la faim. Pour sortir du labyrinthe des bois, ils avoient, dès l'aurore, fait des efforts incroyables sans prendre aucune nourriture; ils se trouvoient dans un pays plus ouvert, mais exposés à toute l'ardeur du soleil. Comme ils sentoient qu'ils ne tarderoient pas à mourir de soif, ils gagnèrent le rivage de la mer le moins éloigné; ils y tuerent une tortue, & ils en burent le sang. Ils allerent ensuite se reposer dans le creux d'un rocher: le sommeil leur rendit quelques forces, & ils se mirent en route. Ils atteignirent enfin la hutte; ils furent très-affligés de n'y plus voir personne, & de la trouver absolument dépourvue de provisions. En jettant les yeux du côté des vaisseaux, ils apperçurent le canot qui alloit à leur secours.

Leurs camarades les avoient attendus à la hutte, jusqu'au moment où les provisions furent épuisées: ils étoient venus à bord en reprendre de nouvelles, & demander à M. Cook ce qu'ils devoient faire. Ils retournoient à terre avec un ordre de courir tous les bois de l'isle. En arrivant à la hutte, ils y trouverent M. B—y, M. P—k & l'Aide du Canonnier dans un état affreux. Ils étoient couverts de sang; ils avoient des blessures sur tout le corps: les lambeaux de toile qui

1777.

Décemb.

1777.

Décemb.

les enveloppoient n'étoient pas plus larges qu'une jarretiere : ils demandoient du grog avec instance : on leur en donna, mais peu à la fois ; on les ramena aux vaisseaux, où le Chirurgien eut soin de lestraiter. La premiere question qu'ils firent, fut, si on avoit envoyé du monde après eux. Comme on leur répondit que oui, & qu'on avoit envoyé deux matelots, ils dirent que nous devions craindre de ne plus les revoir, & ils supplierent en même tems M. Cook de mettre tout en usage pour les retrouver. Lorsqu'on sort d'une position terrible, il est naturel de s'intéresser vivement à ceux qui sont dans le même embarras. M. Cook ayant promis de suivre leur conseil dans toute son étendue, ils désignerent le mieux qu'ils purent l'endroit où ils avoient entendu des cris.

La nuit étoit trop proche pour courir au secours des deux matelots dans la même journée. Le lendemain, M. Cook détacha vingt personnes, & il leur ordonna de traverser les halliers en corps, jusqu'à ce qu'ils trouvaient un des deux matelots, mort ou vivant. Quand ils partirent, les avis furent partagés sur le succès de leurs recherches. Le plus grand nombre pensoit que si les matelots n'étoient pas morts, ils seroient certainement revenus le soir de la premiere journée:

journée : il paroissoit invraisemblable qu'ils se fussent égarés de maniere à ne se plus reconnoître ; on disoit que l'isle étant petite, ils n'auroient pas manqué de regagner la partie de la côte qui faisoit face aux vaisseaux. Ces raisons sembloient assez plausibles ; mais quelques-uns de nos Messieurs, qui avoient été du voyage du Commodore Byron, & qui se souvenoient des forêts presque impénétrables de *Tinian*, où l'on ne se voit pas en plein jour à la distance de trois verges, concevoient très-bien qu'on pût se perdre dans les bois d'une terre déserte. Ces observations, malgré leur solidité, ne changerent l'avis de personne, & l'on adoptoit généralement la premiere opinion. Le rapport de M. B — y & de M. P — k éclaircissent tous les doutes.

Les vingt hommes dont je parlois tout à l'heure n'arriverent dans l'Isle qu'au coucher du soleil, & ils n'oserent s'avancer dans les terres ce jour-là. Ils s'occupèrent à prendre des tortues : ils en tournerent plusieurs, & même ils en rencontrèrent une qui avoit déjà été tuée.

Le 29 dès le point du jour, ils se réunirent, & ils déterminèrent le plan de leur route ; ils crurent que s'ils marchaient en ligne en se tenant les uns les autres à la

1777.

Décemb.

portée de la voix, il seroit impossible de ne pas trouver les deux matelots, & que s'ils n'étoient plus en vie, ils ne manqueroient pas d'en découvrir des traces. Ils se décidèrent d'abord à aller vers l'endroit où M. B — y & M. P — k avoient entendu des cris.

Après six heures de recherche, ils découvrirent Barthélemi Loreman dans un état affreux : la morsure des fourmis, jointe à la chaleur brûlante du soleil, l'avoient presque rendu aveugle ; & comme il n'avoit rien mangé depuis long-tems, il ne pouvoit plus parler. Il demanda de l'eau par signes, & on lui donna à boire. Il faisoit encore usage de ses jambes, mais il ne pouvoit dire un mot ; il avoit perdu la raison, & il ne sentoît point le danger où il se trouvoit.

Heureusement que M. Cook avoit placé trois de nos bateaux près de l'isthme, afin que ceux de nos gens qui s'égareroient, eussent plusieurs moyens de revenir à bord. Sans cette précaution, Loreman seroit mort avant qu'on eût pu le porter au rendez-vous général ; & même on eut bien de la peine à le conduire au bateau le plus voisin.

Dès que la parole lui fut revenue, il dit que le matin il s'étoit séparé de Trecher ;

son compagnon, parce qu'ils n'avoient pu s'accorder sur la route qu'ils devoient suivre; qu'après l'avoir quitté, il eut bien des raisons de croire qu'il ne le reverroit plus; que la veille ils avoient fait beaucoup de chemin pour trouver M. B — y & M. P — k; qu'enfin accablés de fatigue, ils se reposèrent; qu'alors ils s'endormirent sans doute pour avoir trop bu de grog; qu'ils ne s'éveillèrent pas avant la nuit close; qu'ils avoient le visage & les mains couverts de fourmis; mais que l'idée d'avoir négligé leur devoir, & la crainte d'être punis, s'emparèrent tellement de leur imagination, qu'ils sentirent à peine les autres embarras où ils se trouvoient. Il ajouta de plus les détails suivans.

Ils se leverent & ils errerent çà & là dans le bois, jusqu'à la pointe du jour. Ils s'efforcèrent alors de se souvenir de la route qu'ils avoient tenue, & de rejoindre leurs camarades. Après s'être ouvert avec beaucoup de difficulté, un passage à travers les ronces & les halliers, ils commencèrent à s'apercevoir qu'ils s'éloignoient du rendez-vous, au lieu d'en approcher. Epuisés de fatigue, & tourmentés par les idées les plus noires, la vie ou la mort leur devint indifférente. Ils s'assirent pour goûter un dernier plaisir,

1777.

Décemb.

en buvant le reste de leur *grog*. Dès qu'ils eurent vuide leurs bouteilles, le sommeil les surprit de nouveau; & malgré la vermine, dont ils étoient couverts, ils ne s'éveillèrent que long-tems après le coucher du soleil. Ils marcherent au milieu des ténèbres; en déplorant leur situation, & délibérant sur le parti qu'ils avoient à prendre. Il leur vint à la tête toutes sortes de projets. Ils avoient entendu parler de Robinson, qui vécut plusieurs années dans une isle déserte, avec Vendredi; & ils se demanderent pourquoi ils ne feroient pas la même chose. Il n'y avoit à cela qu'une difficulté: jusqu'ici ils n'avoient point vu de quadrupèdes, & excepté des oiseaux & des tortues, ils n'avoient rien apperçu dont ils pussent se nourrir. Ils réfléchirent qu'ils ne parviendroient jamais à tuer assez d'oiseaux pour leur nourriture, & qu'ils manqueroient absolument d'outils. Ce plan leur parut donc imaginaire. Ils formerent ensuite le projet de monter sur l'arbre le plus élevé du canton, de chercher à découvrir une colline ou une éminence, afin de prendre une vue générale de l'isle, & de connoître si elle étoit habitée ou déserte. Cette idée fut approuvée de l'un & de l'autre, & Trecher monta sur un arbre très-haut. En des-

1777.

Décemb.

cendant il dit qu'une montagne d'une hauteur considérable se montrait vers le sud-est : & comme cette direction menoit aux vaisseaux, il proposa de marcher vers la montagne. Loreman ne fut point de cet avis ; il aima mieux essayer de regagner la côte ; il croyoit avoir entendu un coup de fusil la veille, & il tâcha de tourner ses pas du côté d'où étoit venu le son. Son camarade qui n'avoit point entendu d'explosion, ne voulut pas croire qu'on eût tiré un coup de fusil. Là-dessus ils se séparèrent.

Loreman ne savoit pas positivement la route qu'avoit pris Trecher ; il pensoit néanmoins qu'il avoit suivi celle du sud-ouest.

Loreman se trouvoit dans un danger trop pressant, pour différer les secours dont il avoit besoin ; on nous l'envoya tout de suite à bord, on le mit entre les mains du Chirurgien, & il ne tarda pas à guérir.

Après les détails donnés par Loreman, le détachement délibéra s'il abandonneroit Trecher, ou s'il continueroit les recherches. L'humanité de l'Officier qui commandoit, prévalut. Il étoit alors dix heures du matin, (du 29 ;) tous nos gens prirent des rafraîchissemens. Ils se décidèrent à parcourir la forêt en entier, à pousser des cris, sonner

1777.

Décemb.

des cloches & battre du tambour ; & enfin ils résolurent de ne rien négliger pour se faire entendre du malheureux Trecher, s'il vivoit encore. Il n'étoit pas aisé de pénétrer dans des bois épais & touffus, remplis de ronces, de brossailles, ou d'insectes incommodés ; & où d'ailleurs il n'y avoit aucune espece de sentier. Mais lorsqu'on est en grand nombre, on n'est point effrayé par les obstacles qui découragent un homme seul. Le détachement s'avança d'abord avec gaieté ; bientôt la course fatigua nos Officiers eux-mêmes, qui s'amusoient à chasser, & qui trouvoient du gibier en abondance. La troupe se reposa & se rafraîchit vers le milieu du jour, dans l'intention de se remettre en marche après le dîner.

Trecher, en se séparant de Loreman, lui avoit promis de couper des branches d'arbres dans les endroits où il passeroit. Le détachement n'ayant trouvé aucune de ces branches, la plupart des matelots ne se soucioient pas de continuer une recherche qui étoit si pénible, & qui promettoit si peu de succès.

Les Officiers déclarerent qu'ils vouloient faire de nouveaux efforts. Lorsque la troupe fut en mouvement, on s'apperçut qu'il seroit impossible d'aller bien loin. Quelques-

uns de nos gens se trouverent mal, & il fallut leur donner à manger & à boire. Il ne restoit plus à employer que l'expédient employé par Trecher lui-même ; c'est-à-dire, qu'à monter sur un arbre élevé, afin de découvrir la montagne dont j'ai déjà fait mention. On pensoit que Trecher avoit porté ses pas de ce côté. Ce projet fut exécuté tout de suite. Un matelot grimpa au sommet de tous les grands arbres qui étoient aux environs, & il dit qu'on appercevoit une éminence assez près de l'endroit où l'on avoit dîné. On essaya de gagner cette éminence ; mais elle n'étoit pas facile, & le détachement arrivé au pied de la montagne, fut arrêté par une lagune ; en la cotoyant, il découvrit un squelette, qui par sa longueur sembloit être celui d'un *Alligator* (1). On observa des vestiges d'un gros animal, non loin de ce squelette ; & l'herbe haute qui couvroit les bords de la lagune, sembloit avoir été foulée depuis peu. Cette découverte excita la curiosité de nos Messieurs ; ils crurent que la lagune étoit habitée par des monstres, & qu'ils devoient se tenir sur leurs gardes.

Les eaux de la lagune étoient extrêmement salées, & entourées de roseaux & de jonc,

1777.

Décemb.

(1) C'est une espece de Crocodile.

1777.

Décemb.

de la hauteur d'un homme. La crainte des scorpions & des autres reptiles venimeux, qu'on avoit vu en assez grand nombre, même dans les touffes d'herbes, obligea le détachement de s'arrêter. L'Officier commandant sentit que Trecher ne pouvoit pas avoir passé cet endroit dangereux ; & comme il ne restoit aucun autre moyen de le découvrir, il se décida à cesser les poursuites, & à revenir au bateau. Le jour étant sur le point de finir, il résolut de cotoyer le lac, & de se retirer la nuit sur les collines opposées. Il jugea ce projet d'autant plus facile, qu'entre la ceinture de jonc & le hallier, on découvrit une clairière. Cette clairière étoit coupée en quelques endroits par une ligne de ronces qui s'étendoient du bois au lac, & qui présentoient des difficultés. Nos gens surmonterent ces premiers obstacles, mais ils découvrirent bientôt que le lac avoit un enfoncement dont ils ne s'étoient pas apperçus, & qu'un bois d'une épaisseur incroyable se trouvoit sur leur route : à force de peines, ils parvinrent néanmoins à traverser le bois, & quand ils furent au bout, ils reconnurent que le lac ne s'étendoit pas davantage, & que le terrain commençoit à s'élever.

Le pays prit alors un nouvel aspect : ils

n'avoient rencontré jusqu'ici que des bois sauvages & presque impénétrables. Ce canton étoit charmant, & , arrivés au sommet de l'éminence, ils eurent des points de vue très-pittoresques. Ils se déterminèrent à y passer la nuit dans un joli bocage qui sembloit les inviter au repos. Afin de garantir son monde des brouillards & de l'humidité du soir, l'Officier commandant ordonna de construire des huttes. On abattit des branches d'arbres, on les assembla, & on les couvrit de feuilles; une partie de la troupe coupa du bois à brûler, & le porta sur une colline voisine, où ils vouloient allumer un feu jusqu'au point du jour. Le détachement imagina ce signal pour indiquer au bateau qu'il étoit sain & sauf, & qu'il n'avoit pas encore abandonné ses recherches. Une sentinelle fut chargée d'entretenir le feu, & on établit une garde autour des huttes.

Sur ces entrefaites, nos Messieurs examinèrent l'étendue du lac. Ils reconnurent qu'une chaîne de collines environne les trois quarts de sa circonférence, & qu'on ne peut en suivre les bords que dans la partie du nord-ouest, c'est-à-dire, du côté par où ils étoient venus. Ils apperçurent aussi une savanne qui se prolongeoit vers la côte : ils espérèrent

1777.

Décemb.

1777.

Décemb.

qu'en la suivant le lendemain, ils abrégeroient beaucoup leur route.

Les huttes furent achevées avant la nuit; les ordres qu'avoit donné d'ailleurs l'Officier commandant, furent exécutés avec précision. Lorsque le feu fut allumé, lorsque la sentinelle qui devoit l'entretenir fut à son poste, la division qui n'étoit pas de service se coucha.

Le matelot qui gardoit le feu, revint en hâte une demi-heure après : il dit qu'un monstre à quatre pattes s'étoit approché de lui en silence & à pas comptés; qu'au moment où l'animal alloit le saisir par-derrière, il avoit heureusement tourné la tête; & eu assez de présence d'esprit pour se sauver. Il ajouta que le monstre étoit deux fois aussi gros qu'un éléphant. Celui de nos gens qui devoit aller relever la sentinelle fut très-alarmé. L'Officier qui étoit de garde autour des huttes, fut informé de ces détails, & on délibéra sur ce qu'il convenoit de faire. L'agitation de la sentinelle, son courage éprouvé en d'autres occasions, la manière positive dont il affuroit ce qu'il disoit, rapprochés du squelette qu'on avoit vu sur les bords du lac, & des vestiges d'animal qu'on avoit trouvé dans le même endroit, ne per-

1777.

Décemb.

mettoient pas de former des doutes. On éveilla le Sergent & le Caporal des soldats de Marine, & l'Armurier, l'homme le plus déterminé du détachement. L'Officier, suivi de cinq personnes, alla chercher le monstre. M. Hollingsby & M. Dixon marchoient les premiers; le Sergent & la Sentinelle venoient après, & deux matelots composoient l'arrière-garde.

Lorsqu'ils furent arrivés près du feu, la Sentinelle qui étoit venue faire le rapport, s'arrêta, & vit le monstre à travers la fumée. Il dit aux deux hommes qui marchoient en front de se mettre à genoux, & de tirer sur la bête. Par bonheur l'Armurier, qui ne craignoit ni diable ni monstre, résolut de garder son feu jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de l'ennemi. Il s'avança hardiment : à force de regarder l'animal, il crut le reconnoître pour un homme, & tout de suite il s'approcha davantage. C'étoit Trecher : ce malheureux se traînoit à quatre pattes; ses pieds couverts d'ampoules & de plaies, ne lui permettoient plus de marcher de bout; & il avoit la gorge si sèche, qu'il ne pouvoit proférer une parole. Nos braves champions se livrent à la joie, mais ils furent bien étonnés, & ils ne purent pas s'empêcher de rire.

1777.

Décemb.

On donna tout de suite des secours à Trecher : tandis qu'on courut aux huttes lui chercher des rafraîchissemens, ceux qui restèrent près de lui le prirent dans leurs bras, afin de diminuer ses douleurs. En peu de minutes il fut environné de tout le détachement; chacun étoit empressé de savoir son histoire & de le secourir. Les Officiers lui apportèrent des cordiaux, qu'on lui administra avec précaution. On ne vit jamais un homme si défiguré. Il avoit des plaies sur tout le corps : les piquures des insectes lui causoient des démangeaisons si vives, qu'à force de se gratter son sang bouillonna. En mettant de l'huile sur ses empoules, ses douleurs se calmerent un peu. Des potions de thé mêlées avec de l'eau-de-vie, lui rendirent la parole, la raison ne lui revint que bien des jours après. Lorsqu'il fut en état de soutenir le transport, on le porta aux huttes; on lui fit un lit de feuilles, & un de ses camarades de chambrée eut ordre de le veiller. Le lendemain au matin, il avoit moins de fièvre; mais il s'agissoit de le porter l'espace de plus de douze milles dans des bois tels que je les ai décrits; & cela étoit embarrassant. Rien de tout ce qui est possible n'est impraticable aux matelots anglois. L'un d'eux se souvint que, dans sa jeunesse,

ses camarades d'école s'amusoient à faire des chaïses d'osier & de jonc, & il dit qu'il seroit aisé de construire ainsi une espèce de fauteuil : on se mit à l'ouvrage, & en peu de tems on acheva une machine sur laquelle on plaça Trecher ; les porteurs se relayoient de distance en distance.

Les Officiers, comme je l'ai déjà dit, avoient apperçu un passage, moins embarrassé que celui de la veille ; ils imaginèrent que cette route les meneroit à la côte sans beaucoup de peine ; mais ils trouverent bientôt un terrain marécageux, couvert de roseaux, & tellement rempli d'insectes de différentes espèces, qu'il étoit impossible de tenir la bouche ouverte. Le détachement, épuisé de fatigues, & n'ayant plus ni eau ni provisions, atteignit le soir l'endroit du rivage où le canot de la *Découverte* étoit en station ; celui de la *Résolution* qui avoit attendu nos gens toute la journée de la veille, de l'autre côté de l'isle, venoit d'y arriver. Toute la troupe s'embarqua ; & les deux vaisseaux la revirent avec un extrême plaisir : Trecher fut confié aux soins du Chirurgien ; sa santé se rétablit insensiblement : il s'écoula plusieurs semaines avant qu'il pût reprendre son service.

Nous étions depuis près de sept jours par

1777.

Décemb.

le travers de cette isle ; nous y prîmes plus
 1777. de 100 tortues, du poids de 150 à 300 liv.
 Decemb. chacune ; nous n'y avons pas découvert
 d'eau douce.

Le premier Janvier 1778 , à dix heures
 du matin, les deux vaisseaux firent voile ,
 1778. nous marchâmes au nord & demi nord-est,
 Janvier. avec une jolie brise de l'est.

M. Cook appella *isle de la Tortue* la terre
 que nous venions de quitter. Elle gît par 2
 degrés 2 minutes de latitude nord, & 208
 degrés de longitude est, à compter du méridien
 de *Greenwich*. Elle est basse & stérile ,
 & elle paroît volcanisée. Le petit nombre de
 cocotiers que nous y trouvâmes, donne peu
 de fruits, & excepté celles qu'on cueille sur
 les bords de la lagune dont j'ai déjà parlé, les
 noix sont sans amandes.

Le 2 , à la pointe du jour, nous apperce-
 vions à peine l'*isle de la Tortue* dans l'est-
 sud-est. Il n'y avoit aucune terre près de
 nous, & nous cinglions avec une brise qui
 nous étoit favorable. On fit servir aux équipa-
 ges de la tortue cuite avec du porc. Peu de
 jours après le chirurgien conseilla de substi-
 tuer la tortue à toute autre chair. On recon-
 nut que cette nourriture est saine & agréable ;
 & on l'employa jusqu'à notre arrivée pro-
 che d'une isle, où nous trouvâmes des pro-

visions fraîches, & de l'eau aussi bonne que celle des *isles de la Société*.

1778.

Janvier.

Le 3, le vent sauta à l'ouest-sud-ouest; le ciel se couvrit d'une manière effrayante; & nous eûmes une tempête accompagnée de tonnerre, d'éclairs, de raffales & de pluie. L'orage devint si impétueux dans l'espace de deux heures, que personne à bord n'en avoit vu de pareil: heureusement qu'il dura peu. La mer inondoit les ponts & y enlevoit tout ce qui n'étoit pas bien attaché. A midi la tempête se calma; mais la pluie continuoit: nous eûmes soin d'en profiter. Depuis notre départ d'*Ulictea* nous n'avions point rencontré d'eau douce; & quoique nous eussions toujours fait usage de la machine à distiller, nous avons été obligés de diminuer les rations. L'après-midi, des radeaux d'algues marines, & de bois frais entraînés par le courant, nous annoncèrent le voisinage d'une terre: La *Résolution* nous fit signal de diminuer de voile & de mettre le cap au sud; mais n'appercevant point d'isle, après huit heures de recherches, nous reprîmes notre route au nord.

Le 13, à 13 degrés 3 minutes de latitude, & 202 degrés six minutes de longitude nous gouvernâmes au nord-ouest, afin de décou-

1777.

Janvier.

vrir une terre qui nous étoit annoncée par des indices frappans. Nous continuâmes cette route toute la nuit, sans succès. Le lendemain, à la pointe du jour, nous remîmes le cap au nord.

Excepté de foibles ouragans, il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 18. Je vais reprendre le récit des maux qu'éprouva Trecher, dès le moment où il se sépara de son camarade.

J'ai déjà observé qu'il s'écoula plusieurs jours avant qu'il pût se souvenir des idées qu'il avoit eu; & de tout ce qu'il avoit souffert. Il confirma le rapport de Loreman. Lorsqu'il l'eut quitté, il chercha sur tout à découvrir une des huttes des Naturels, car il ne pouvoit croire qu'une isle si étendue fût absolument déserte. Pour cela il résolut de s'avancer vers une colline, qu'il avoit découverte du haut des arbres. Il prit pour guide le cours du soleil; mais il trouva dans son chemin une foule d'ostacles qui le retardèrent. L'herbe & les roseaux étoient si élevés & si touffus qu'en voulant se frayer un passage, il manqua de périr. Il fut souvent obligé de revenir sur ses pas; comptant toujours qu'il découvreroit bientôt un terrain plus facile, il se remettoit en route. Des serpens & des scorpions le menaçoient de toutes

toutes parts ; la crainte d'être mordu par ces reptiles étoit absorbée par ses douleurs. Les mousquites & d'autres insectes venimeux lui couvroient les mains & le visage, & le tourmentoient par leurs piquures. Ses souliers étoient en lambeaux ; & quoiqu'il les eût attachés avec des cordes de gramins, ils sortoient de ses pieds à chaque moment.

Dans cette affreuse position, le sommeil venoit quelquefois fermer ses paupieres ; mais alors, il faisoit des rêves épouvantables. Le soir, il crut entendre les hurlemens d'un chien & les cris d'un autre animal dont il ne devina point l'espece. Comme il ne vit rien, il est probable que les fantômes de son imagination le trompoient. A l'approche de la nuit, il rassembla des feuilles d'arbres pour se coucher & se garantir des fourmis noires. Afin de diminuer sa soif, il mâcha les tiges d'un roseau ; il les trouva d'un goût sucré. Il y a lieu de penser que c'étoit une espece sauvage de canne à sucre.

A la pointe du jour, il se sentit d'une foiblesse extrême, & il lui restoit peu de courage. Il essaya de raccommoder ses souliers ; il y attacha des semelles de gramins ; & il les noua avec des cordes autour de la cheville de son pied. Il se remit en route ;

1778.

Janvier.

mais sa misérable chaussure fut bientôt en loques. Il eut recours à son premier expédient ; il monta sur un arbre qui dominoit le hallier où il se trouvoit , & il apperçut de nouveau la colline dont il avoit envie de gagner le sommet. Comme elle lui parut proche , il redescendit à la hâte. Il se persuadoit qu'il étoit sauvé s'il pouvoit l'atteindre. Il eut à combattre durant quelques heures des obstacles terribles. La forêt étoit si épaisse & si pleine de ronces , qu'il y voyoit à peine pour se conduire. Enfin il arriva aux bords de la lagune. Cette ouverture lui donna de la joie : son espoir fut de courte durée. Il falloit affronter bien des dangers , avant de parvenir à la colline. Il essaya de franchir la lagune , & il se mit dans l'eau jusqu'à la ceinture. Son pied chancela tout-à-coup ; sa tête alla toucher le fond ; & c'est par le plus grand des hasards qu'il ne se noya point. Il vint à bout de se dégager ; convaincu qu'il périroit s'il s'opiniâtroit à passer le lac , il regagna le bord , & il tomba sur le squelette du monstre dont j'ai déjà parlé plus haut. Ce squelette lui parut avoir 50 pieds de long. Il en fut très-effrayé ; il s'attendoit à chaque moment à être dévoré par des monstres.

Comme il n'avoit pris aucune nourriture,

& qu'il n'avoit pas même de l'eau, ses genoux plierent : en se traînant à quatre pattes, il arriva au pied du cocotier, sur lequel il entreprit de grimper. Au moment où il faisoit la première branche, il tomba & il resta demi-mort plusieurs heures. Il entendit du bruit dans le bois ; quelqu'un passa même près de lui, mais il ne put ni crier ni suivre le son. Le soir il aperçut le feu que notre détachement avoit fait sur la colline, & il essaya d'en approcher. Il avoit perdu ses souliers dans le lac ; la plante de ses pieds étoit couverte de blessures, & il fut réduit à marcher sur ses mains & ses genoux. Le Lecteur aura peine à croire ce récit. Le même malheur est arrivé souvent en *Angleterre*, & sur-tout dans les montagnes d'*Ecosse*, qui ne sont pourtant pas aussi dangereuses que les forêts d'une isle déserte, où avant nous aucun homme n'avoit pénétré. Quoi qu'il en soit, nous ne doutâmes point de la vérité des détails racontés par Trecher.

Nous étions en mer depuis dix-sept jours ; sans avoir aperçu d'isles.

Le 18, il s'éleva une tempête. Le vent souffla avec une fureur irrésistible durant quelques heures. Nous fûmes obligés de carguer les écoute de la grande voile, &

1778.

Janvier.

de marcher vent-arriere en faisant sept à huit nœuds par heure. A midi l'orage étoit passé, & il survint un calme plat. Telle est la variation de l'atmosphère près des tropiques.

Le 19, nous étions par 21 degrés 20 minutes de latitude nord & 198 degrés de longitude est; on cria du haut des mâts, terre dans l'est-nord-est. Bientôt après nous découvriâmes une seconde terre qui paroissoit de la même hauteur que la première. L'île qui se trouvoit au vent ne promettoit pas beaucoup, elle étoit remplie de montagnes & environnée de récifs, & rien n'annonçoit qu'il y eût des habitans. Cependant nous louvoyâmes la nuit, afin de ne pas nous en écarter.

Le 20, à la pointe du jour, nous marchâmes du côté de la terre que nous avions vu sous le vent, mais que nous n'appercevions plus alors.

A 9 heures du matin, nous la découvriâmes de nouveau à la distance de sept à huit lieues. Lorsque nous en fûmes proche, son aspect nous charma: nous y observâmes un grand nombre de rivières; elle paroissoit fertile, & nous crûmes qu'elle nous offriroit les provisions dont nous avions besoin. Depuis une semaine on ne donnoit au matelot qu'une quarte d'eau par jour; & même

cette eau n'étoit pas bonne. Nous eûmes un extrême plaisir à voir des rivières devant nous ; mais nous n'étions pas à la fin de nos maux. Les bas fonds & les rochers ne nous permirent point d'aller remplir nos futailles. Nous longeâmes la côte nord-ouest en sondant sur notre route : les chaloupes étoient en avant , & cherchoient une baie ou un havre où nous puissions mouiller en sûreté. Plusieurs pirogues arriverent avec des bananes & du poisson sec. Les Insulaires échangerent leur cargaison contre des bagatelles ; Ils se conduisirent d'une manière très-honnête ; ils ne voulurent pas cependant monter à bord. A cinq heures du soir nous étions à deux lieues du rivage , & environnés d'Indiens qui nous apportoit des cochons : ils nous vendoient un gros cochon un clou de fiche , & un petit, un de ces clous qu'on paie 10 sols en *Angleterre*.

Ils ne nous donnerent aucun sujet de plainte tant que nous fûmes en mer ; mais dès que les chaloupes eurent atteint la côte, il s'éleva une querelle qui coûta la vie à un des Insulaires. On dit que les Indiens furent les agresseurs, & qu'ils jettoient des pierres à nos gens , afin de les empêcher de débarquer , que l'Officier commandant ordonna de tirer un coup de fusil par dessus leurs têtes ;

1778.

Janvier.

que l'explosion , au lieu de les contenir , les rendit plus insolens, & qu'alors M. W—, troisieme Lieutenant de la *Découverte* , tua un des plus mutins.

Ce moyen , quoiqu'affreux , prévint le carnage. Les Naturels se disperserent sur le champ , & ils emporterent le mort. Les chaloupes revinrent à bord sans avoir découvert de mouillage.

Le 21 , on les renvoya ; mais leur recherche fut également inutile. Nous fîmes peu d'échanges ; les Naturels ne se soucioient pas de nous approcher.

Le 22 , on trouva un mouillage au côté sud-ouest de l'isle. Dès que les vaisseaux furent amarrés , les Insulaires revinrent en plus grand nombre qu'auparavant ; la plupart montoient des pirogues chargées de cochons , de plantains , de bananes & de patates : nous achetâmes leur cargaison. On permit aux matelots de faire les emplettes qu'ils voudroient ; seulement M. Cook leur défendit sous des peines séveres , d'acheter les faveurs du beau sexe. Cet ordre excita un murmure général ; car les matelots en arrivant à terre , ne pensoient jamais qu'à s'y procurer des femmes.

L'après-midi , la pinasse fut équipée , & les deux Capitaines débarquerent sur la côte.

Les Chefs de l'isle, suivis de plus de deux mille Insulaires, vinrent à leur rencontre, avec des présens, & ils nous donnerent d'ailleurs plusieurs marques d'amitié.

1778.

Janvier.

M. Cook leur dit par signes qu'il avoit besoin d'eau. Les Naturels le conduisirent à un joli ruisseau, situé très-commodément pour remplir les futailles; & si un vent d'est & la force du courant n'avoient pas rompu les amarres de la *Résolution*, nous aurions joui de tous les agrémens possibles dans ce mouillage.

Malheureusement le vaisseau de M. Cook ne put jamais revenir à sa première station. Lorsqu'il fut entraîné au large, il n'avoit à bord que la moitié de son complément d'eau, & il étoit d'ailleurs mal approvisionné. Le soir du 24 nous appercûmes la *Résolution* sous le vent à huit ou neuf lieues. Tandis qu'elle essayoit de nous rejoindre, nous continuâmes à remplir nos futailles, & à embarquer des cochons & des fruits.

Le 25, nous étions près à remettre à la voile. Nous avons perdu la *Résolution* de vue, & nous imaginâmes que ne pouvant nous rejoindre, elle marchoit vers une autre isle qu'on avoit appercu au nord-ouest à dix ou douze lieues.

Le 26 nous levâmes l'ancre, portant le

Qiv

1778.

Janvier.

cap au nord-ouest ; mais sur les dix heures du matin on aperçut du haut des mâts la *Résolution* dans le sud-quart-sud-ouest à une grande distance. Nous revirâmes de bord, & nous marchâmes au sud-quart-sud-est pour rejoindre M. Cook : nous le rejoignîmes en effet ; nous passâmes plusieurs jours à louer, sans pouvoir regagner notre premier mouillage.

Le 29, nous arrivâmes à une autre île sous le vent, où l'on trouva des cochons & des fruits en abondance : les Naturels nous parurent aussi hospitaliers que ceux que nous venions de quitter ; mais comme il auroit fallu aller chercher de l'eau fort loin ; que les recifs étoient dangereux & le ressac très-élevé, M. Cook, après avoir relevé la côte, & pris, au nom du Roi d'Angleterre, possession de ce petit Archipel, se disposa à continuer son voyage. Une tempête, qui survint de l'est, l'obligea de remettre tout de suite à la voile.

Heureusement qu'il avoit déjà échangé quelques présens avec les Chefs de l'île, & qu'ayant donné au Roi deux brebis & un bœuf, il en avoit reçu six gros cochons & une quantité considérable d'ignames & de cannes de sucre (nous jugeâmes qu'il y a beaucoup de cannes de sucre sur ces îles) ;

car il feroit arrivé à la *Résolution* la même chose qu'à l'isle précédente, c'est-à-dire, qu'elle n'auroit pas pu regagner son premier mouillage.

M. Cook avoit peu d'eau à bord; mais il ne fut pas inquiet sur ce point, parce qu'il pouvoit au besoin revenir à une des isles de ce groupe.

La *Découverte* étoit encore en travers de la côte, & nos chaloupes descendirent dans tous les endroits où le rivage étoit accessible, afin d'y acheter les productions du pays.

Le soir du premier Février nous avions à bord plus de 250 cochons & des patates, des bananes, des plantains, des cannes de sucre, &c. pour plus de trois mois.

Nous appareillâmes le 2 dès le grand matin. Nous appercûmes bientôt la *Résolution*; &, après l'avoir joint, nous prîmes notre point de départ.

Ces isles, auxquelles M. Cook a donné le nom d'*Isles de Sandwich*, gisent par 21 degrés 44 minutes de latitude nord; & 199 degrés de longitude est. Elles sont aussi belles & aussi fertiles que les isles *des Amis*. Les habitans sont aussi ingénieux & leur civilisation est aussi avancée. Excepté la querelle dont nous avons parlé plus haut, nous n'eûmes aucune dispute avec eux. Il nous ven-

1778.

Janvier.

Février.

1778.
Février.

dirent leurs marchandises presque pour rien. Ils ne paroissent point enclins au vol, comme les peuplades qu'on trouve de l'autre côté de la ligne.

Les hommes y sont d'une stature moyenne, d'un teint brun : ils se *tatouent* beaucoup moins qu'à *Taïti*. Ils n'ont de vêtement qu'un pagne : ils manufacturent des étoffes de plusieurs especes & d'un grand nombre de couleurs : quelques-unes ont des franges comme nos couvertures, & d'autres ressemblent à des toiles de coton peintes. Outre ces étoffes, ils fabriquent d'autres ouvrages qui supposent de l'adresse & de l'imagination.

Les hommes arrangent leurs cheveux d'une maniere singuliere ; ils les nouent de maniere qu'ils forment un triangle derriere la tête, & qu'ils ressemblent à une criniere de cheval nattée : plusieurs cependant les portent longs, & ils en font différentes queues qui tombent jusqu'à la ceinture. Nous crûmes que ces queues étoient des marques de distinction. Leurs Chefs ont aussi un manteau court, pareil à ceux dont les dames d'Angleterre couvrent leurs épaules : il est composé de très-belles plumes, disposées en raies, placées les unes au-dessus des autres : les raies du bas sont les plus longues ; elles diminuent ensuite avec la largeur du

mantelet, qui, dans la partie supérieure, se termine en réseau.

1778.

Février.

Les femmes en général forment une seule touffe de leurs cheveux, & elles les ornent avec beaucoup de soin. Elles ont aux oreilles de grands trous remplis de coquillages de plusieurs couleurs, arrangés en compartiment, qui produisent un joli effet. Elles portent sur leurs têtes des guirlandes de fleurs, entremêlées de plumes & sur-tout de plumes rouges; & comme elles ont ordinairement des yeux noirs & vifs, des dents blanches, des traits fins & un visage ovale, leurs charmes auroient produit beaucoup d'effet sur les équipages, si M. Cook n'avoit pas défendu, sous des peines sévères, de contracter aucune liaison avec elles.

Leur ajustement est beaucoup plus agréable que celui des hommes; elles portent presque toutes des colliers & des brasselets; elles paroissent y mettre un grand prix; & dès qu'elles eurent nos grains de verre, elles les placèrent autour de leurs bras & autour de leur col.

Cette peuplade échangea sans répugnance les ouvrages de ses fabriques contre des clous, des haches, des ciseaux, des couteaux, ou des outils quelconques de fer.

1778.

Février.

Les verres à boire, les grains de verre, les boutons, les miroirs, les coupes de faïence ou de porcelaine, & toutes nos marchandises d'*Europe* furent néanmoins d'un grand débit.

Les productions sont à peu près les mêmes qu'aux isles situées de l'autre côté de la Ligne, si j'en excepte la canne de sucre, qui paroît indigene aux isles *Sandwich*, & qui est rare aux *isles de la Société*; j'ajouterai que les noix de coco n'y sont pas aussi grosses & aussi abondantes qu'aux *isles des Amis*.

On y trouve peu de bois à brûler; mais nous n'en avons pas grand besoin.

Il y a plus de cochons, de chiens, de canards & de volailles, qu'aux *isles de la Société* & aux *isles des Amis*; mais les plantations sont bien moins cultivées, & l'arrangement n'en est pas aussi agréable. Comme l'air est plus froid, les maisons y sont plus chaudes; elles sont bâties en forme de tentes, & couvertes depuis le sommet jusqu'à terre.

Les isles *Sandwich* ressemblent beaucoup aux terres situées entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne; elles forment également un groupe; les mœurs, les usages, les arts & les fabriques des Naturels, sont à peu

près les mêmes; cependant elles en sont éloignées de 2000 milles; & il est difficile de supposer qu'elles aient eu jadis de la communication; car depuis les isles de *la Société*, ou depuis les isles *des Amis* jusqu'à ce petit Archipel, on n'apperçoit presque aucune terre. Ce rapport entre les divers habitans des Tropiques a fait croire à plusieurs Auteurs que les isles dispersées entre les deux Tropiques, dans cette partie du globe, formoient jadis un seul continent. Des Théologiens ont même dit que le Paradis Terrestre étoit situé au milieu de ces parages de la Mer Pacifique. Je renvoie à la Théorie de la Terre du Docteur Brunet, ceux qui désireront de plus grands détails sur cette matière. S'ils n'y trouvent pas des raisonnemens bien solides, ils y trouveront des idées qui amusent l'imagination.

Je reviendrai dans la suite sur ces isles, & j'en parlerai alors avec moins d'éloges (1).

Le 3 Février, c'est-à-dire le lendemain de notre départ, nous eûmes des raffales très-impétueuses; mais elles ne le furent pas assez pour séparer les deux vaisseaux.

Le 4, l'orage se calma, & nous conti-

1778.

Février.

(1) C'est sur une de ces isles que M. Cook a été tué.

1778.

Février.

nuâmes notre route à l'est-nord-est. Il faisoit un beau tems & nous avions un vent favorable.

Le 5, on servit aux équipages une livre de cochon salé, & une livre & demie d'ignames en place des rations ordinaires; & cet arrangement dura sept semaines. Les matelots aimoient mieux cette nourriture que le biscuit & le bœuf salé.

Il ne nous arriva rien de remarquable avant le 9. Le 9, plusieurs indices nous annonçoient l'approche d'une terre; mais nous n'en découvrîmes aucune; & nous continuâmes la même route jusqu'au 13.

Le 13, par 30 degrés de latitude & 200 degrés de longitude est, nous revirâmes & nous cinglâmes au nord-nord-ouest.

Le 14, nous remîmes le cap au nord-quart-nord-est avec une jolie brise. Comme il faisoit beau tems, nos voiliers examinerent les voiles de rechange. On les trouva très-délabrées, les rats les avoient mangées en cent endroits. Tandis qu'ils les réparèrent, M. Cook eut soin d'occuper les autres ouvriers; car il avoit pour maxime de ne laisser personne oisif, lorsque la manoeuvre n'exigeoit pas le service de tout l'équipage.

Autant que les vents le permirent, nous continuâmes notre route jusqu'au 21.

Le 21, par 39 degrés de latitude & 209 de longitude est, on diminua de voile, & nous marchâmes au nord-nord-ouest toute la nuit. Tout sembloit nous annoncer une terre dans l'est, mais nous n'en découvrîmes point, & nous reprîmes notre première route jusqu'au 26.

Le 26, il survint une tempête affreuse, & une houle si grosse, que l'*Aventure* ne se trouvant pas à plus de deux milles de la *Résolution*, la hauteur des vagues nous empêchoit souvent de la voir. La voilure & les agrès des deux vaisseaux souffrirent beaucoup. L'orage arriva si brusquement, qu'il fut impossible de carguer les voiles. Nous étions par 43 degrés 17 minutes de latitude nord, & 221 degrés 9 minutes de longitude. Des veaux & des lions de mer, des frégates, des poules du port Egmont, des nigauds (1), & des goëlands nous suivoient; ce qui annonçoit, d'une manière frappante, le voisinage de terre.

Le matin du 27 le vent se calma, mais la houle continuoît toujours du sud. Nous

1778.

Février.

(1) L'original Anglois donne à ces oiseaux le nom de *Shagg*; & on fait que les *shaggs* sont des nigauds. Mais comme les nigauds sont très-pesans & qu'ils ne s'avancent pas beaucoup en mer, l'Auteur du Journal ou le Rédacteur peuvent s'être trompés.

1778.

marchâmes sous les huniers, tous les ris pris, jusqu'à dix heures. A cette époque on hissa toutes les voiles, d'après le signal que nous fit la *Résolution*.

Mars.

Le premier de Mars, le vent se calma. Par 45 degrés de latitude nord, & 225 degrés 13 minutes de longitude, on fila 180 brasses de sonde sans trouver de fond. Le climat étoit bien changé; nous avions eu une chaleur excessive entre les Tropiques, & nous éprouvions alors un froid perçant. Les matelots, qui, aux environs de la Ligne, dédaignèrent leurs grosses jaquettes, furent bien aises de les mettre dans ces parages du nord.

Le 5, le vent fut modéré. A 56 brasses de sonde nous trouvâmes un fond de sable marneux, & de coquilles. A six heures du soir on diminua de voile, & nous portâmes toute la nuit au sud & demi ouest. L'eau de la mer étoit aussi blanche que du lait.

Le 6, les deux vaisseaux revirèrent & cinglerent au nord & demi nord est. Nous diminuâmes de voile le soir, & nous marchâmes au sud toute la nuit.

Le 7, nous découvrîmes terre. Le cap *Blanc*, la pointe la plus occidentale de la *Californie* nous restoit au nord-nord-ouest, à la distance de 8 ou 9 lieues. La côte paroissoit remplie

remplie de montagne & couvertes de neiges. Les munitionnaires mangerent à dîner une fricassée de rats qu'ils trouverent très-bonne. Les matelots avoient soin de guetter ces animaux, & lorsqu'ils en avoient assez pour en faire un plat, ils s'en régaloient.

Le 8 nous changeâmes de bordée, & nous portâmes au nord-est-quart-est. Nous eûmes des raffales impétueuses, accompagnées de neige & de pluie, pendant une semaine; elles furent suivies du tems le plus orageux qu'on ait jamais vu : les coups de vent durent sept ou huit jours sans interruption : la *Résolution* toucha sur un rocher couvert, où elle auroit dû périr mille fois. Nous ne découvrîmes que le 28 une baie où nous pouvions mouiller. Nous entrâmes enfin dans un canal dont l'embouchure n'avoit pas plus de deux milles. A mesure que nous le remontâmes, le fond, qui étoit cependant toujours d'une profondeur considérable, diminuoit. Sur les sept heures du soir, nous jettâmes l'ancre par 97 brasses, & tout de suite la *Résolution* nous joignit.

1778.

Mars.

Nous engageâmes quelques-uns des Naturels de venir à bord ; ils ne le voulurent pas. On en compta deux ou trois cents autour de nous. Il paroît qu'ils avoient vu d'autres Navigateurs, car ils nous firent entendre

R

1778.

Mars.

que le fer est ce qu'ils estiment le plus. Nous observâmes aussi que leurs massues étoient armées de cuivre, & leurs traits de fer; ce métal venoit sûrement des Russes ou des Navires de la Compagnie de la baie d'*Hudson*. S'ils refuserent de monter sur nos vaisseaux, ils furent d'ailleurs très-honnêtes, & lorsqu'ils s'éloignerent, ils entonnerent une chanson de guerre, moins pour nous effrayer que pour nous réjouir.

La côte occidentale d'*Amérique* est inconnue dans nos cartes depuis le 43° degré de latitude nord. Les Géographes desiroient qu'on remontât toute cette partie du Nouveau-Monde: nous l'avons fait; & c'est ici que commencent nos plus belles découvertes.

Le 30 dès le grand matin, les chaloupes furent armées, & les deux Capitaines allerent sonder le canal, afin de trouver un endroit commode pour le radoub. Nos vaisseaux avoient souffert prodigieusement au milieu des tempêtes que nous avions essuyé les vingt derniers jours. A chaque minute de ce long intervalle, nous courûmes risque de nous briser sur les rochers, ou d'échouer sur les sables de la côte.

M. Cook & M. Clarke eurent le bonheur de découvrir une anse qui avoit deux enca-

1778.

Mars.

blures de largeur à son entrée, qui étoit de chaque côté bordée de hautes terres, qui offroit de l'eau & du bois près du rivage, & qui enfin promettoit tous les avantages possibles. Quoique nous n'eussions que quatre milles de chemin à faire, les vaisseaux ne furent pas amarrés avant quatre heures du soir. La variation des vents, & les grains impétueux auxquels ces parages sont sujets, produisirent du retard. Durant nos manœuvres, les Naturels du pays se conduisirent d'une manière paisible, & même ils nous donnerent des marques d'amitié. Ils ne tarderent pas à nous apporter un grand nombre de fourrures précieuses, telles que des peaux de castors, de renards, de lapins, d'écureuils, de rhennes, d'ours & plusieurs autres que nous connoissions peu. Ils demanderent en échange des ouvrages de couellerie, des outils tranchans, du cuivre, de l'érain, du fer, de l'airain, ou un métal quelconque; car ils mettent un grand prix aux métaux.

Tous nos gens travailloient à bord, ou bien ils coupoient du bois, & remplissoient les futailles. Les Officiers & les Observateurs s'amusoient à chasser ou à faire des recherches de botanique & d'histoire naturelle.

Rij

1778.

Avril.

Le premier Avril, à quatre heures du soir ; trente Indiens armés arriverent sur une pirogue dans l'anse où nous mouillions. Dès qu'ils nous apperçurent, ils entonnerent leur chanson de guerre, & lorsqu'elle fut achevée, ils ramerent autour des vaisseaux. Comme ils avoient eu soin de se déshabiller durant la chanson, ils étoient nuds : un seul homme portoit encore ses vêtemens : celui-ci se tint debout, & commença un discours dont nous ne comprîmes pas un seul mot. Ils pagayerent autour de nous à diverses reprises ; ils ne sembloient se proposer que des vues de curiosité : ils n'inquiéterent point nos ouvriers, & ils ne nous offrirent aucune de leurs marchandises. Dès que nous les vîmes se déshabiller, & s'avancer vers nous, M. Cook nous ordonna de prendre les armes. L'Orateur monta sur la *Résolution*, sans hésiter, il aborda le Capitaine avec beaucoup de civilité. Après avoir reçu quelques présens, & s'être arrêté pour examiner les ouvriers, il prit congé d'une maniere honnête, il descendit dans sa pirogue, & ses compatriotes le conduisirent à l'autre bord du canal.

Le 3, nous vîmes un gros corps d'Indiens, qui ramoient le long du canal : la plupart

avoient des piques de vingt à trente pieds de long , des arcs & des traits bien faits. En approchant de nous , ils entonnerent aussi leurs chansons de guerre ; ils brandissoient leurs armes , comme s'ils étoient venus défier un ennemi. Leur nombre étoit alarmant ; nous en comptâmes entre trois & quatre cents. Nous crûmes qu'ils pensoient à nous attaquer ; mais nous reconnûmes ensuite qu'ils venoient de faire une excursion sur les bords de l'anse , qu'ils avoient battu leur ennemi , & qu'ils s'en retournoient triomphans.

Nous fûmes souvent visités par les Naturels , qui arriverent toujours en troupe & armés , mais qui ne nous firent pas la moindre violence. Outre des peaux , ils nous apportèrent une quantité considérable de poissons & de gibier , que nous achetâmes avec des verres à boire , des miroirs , des cloux , des haches , des outils ou des bagatelles destinées simplement à la parure.

Les hommes étoient d'une stature nerveuse ; ils paroissent très-arrogans & très-farouches ; mais , en traitant avec eux , nous reconnûmes qu'ils ont moins de dureté que ne l'annonce leur physionomie. Ils donnoient au fer le nom de *té-tum-miné* , & aux autres métaux celui de *che-a-poté*.

1778.

Avril

1778.

Avril.

L'eau que nous trouvions près du rivage étoit excellente ; nous n'eûmes pas la peine de débarquer nos futailles : on adapta le 5 un cuir de pompe à l'un des ruisseaux , & l'eau vint à bord sans autres soins. Nous fîmes du bois presque aussi aisément , & toutes ces commodités abrégèrent notre relâche.

Le 3 , il s'éleva une tempête , & la hauteur de la marée nous alarma ; elle monta huit ou neuf pieds plus qu'à l'ordinaire : elle entraîna plusieurs de nos munitions qui étoient sur la côte , & que nous ne pûmes pas recouvrer. A neuf heures du matin , la *Découverte* dériva très-près de la *Résolution*, & manqua de l'aborder.

Le 7, nos ouvriers reprirent leurs travaux. Les Naturels continuèrent leurs visites. Outre du poisson , des fourrures & du gibier , ils nous apportèrent des vessies remplies d'huile , que nos gens s'empresèrent d'acheter. Les matelots trouvoient cette huile meilleure que le beurre d'*Angleterre*.

La saison étoit avancée ; nous avions perdu du tems sur cette côte , ainsi que je l'ai déjà dit ; & notre relâche ne fut pas longue. Les Indiens se conduisirent à notre égard de la manière la plus satisfaisante. Ils étoient toujours prêts à accompagner ceux

de nos Messieurs qui aimoient la chasse , & à leur apprendre les stratagèmes qu'ils emploient pour attraper ou tuer le gibier. Ils nous céderent les masques , les appeaux & les trappes dont ils se servent. Ils ne firent pas même un secret de leur maniere de préparer les fourrures qu'ils vendent aux navires qui abordent ici. En un mot , il n'y a pas sur la terre de peuple plus franc & plus communicatif.

Cette côte est remplie d'oiseaux de mer ; de cignes, d'aigles , & d'un grand nombre d'autres que nous n'avons jamais vus.

Les pêcheurs n'étoient pas plus réservés que les chasseurs. Ils indiquoient les endroits fréquentés par les différentes especes de poissons. Lorsque nous n'avions pas pu remplir nos bateaux , ils nous aidoient volontiers , & avec leurs secours notre pêche devenoit plus heureuse.

Ils ne nous avoient encore rien volé ; mais le dernier jour de notre relâche , ils monterent plusieurs à bord. Comme ils nous inspiroient de la confiance , & qu'on ne les surveilloit pas beaucoup , un des Natures se glissa dans la grande-chambre , & emporta la montre de M. Clarke. Nous nous apperçûmes bientôt du larcin ; & à

1778.

Avril.

l'instant nous arrê tâmes tous ceux qui étoient sur notre vaisseau , & nous faisîmes toutes leurs pirogues. En fouillant ces embarcations , nous trouvâmes la montre cachée au fond d'une boîte. Le voleur la rendit sans montrer du regret & sans paroître honteux. Si on la lui avoit laissée , il est probable qu'il l'auroit vendue pour un clou , au premier matelot qui se seroit présenté devant lui.

A-peu-près dans le même tems , un autre Indien vola un verrou. On le surprit sur le fait , & on essaya de lui arracher la prise ; mais il se jetta à la mer , & il donna le verrou à un de ses camarades , qui l'emportoit à la nage. On leur tira un coup de fusil chargé de plomb ; alors le voleur rapporta le verrou , & il nous le rendit avec un air très-farouche. Tous les Naturels qui étoient autour de nous disparurent. En moins de trois heures ils se rassemblèrent dans le canal , au nombre de plus de 900. Ils se déshabillèrent , ainsi qu'ils ont coutume de le faire , lorsqu'ils veulent combattre. Ils entonnerent leurs chansons de guerre , & ils approchèrent des vaisseaux. Nous étions prêts à les foudroyer avec notre artillerie. Ils s'apperçurent que nous nous disposions

à les recevoir : sans doute qu'ils eurent peur , car ils mirent bas les armes ; ils se rhabillerent , & ils vinrent paisiblement aux côtés de nos bâtimens , sans commettre aucune violence.

1778.

Avril.

Comme nous avions grand besoin de mâts , nos charpentiers allerent dans les bois chercher des arbres propres à la mâturation. Ils en trouverent de 100 à 150 pieds d'élévation , sans un seul nœud , & de 40 à 60 pieds de circonférence (1) , remplis de nids d'aigles. Ce n'étoit rien d'avoir coupé ces arbres ; il falloit les amener au bord de la mer , & cette opération étoit difficile. Les Naturels loin de troubler nos gens , leur donnerent du secours.

Nous étions alors au 20 d'Avril , c'est-à-dire , au printems : le tems se mettoit au beau. L'esprit - de - vin du thermometre , qui , à notre arrivée sur la côte , se tenoit à 38 & demi , avoit monté à 62 degrés. Il ne restoit plus de neige , & nous pouvions reconnoître l'intérieur des bois ; nous y trouvâmes une grande quantité de gibier ; les rivières étoient libres , & nous y prîmes beaucoup de poissons.

(1) L'original ne dit pas si c'est dans le pourtour des branches ou à la tige.

1778.

Avril.

Le 22, au matin, nous reçûmes la visite d'un corps nombreux d'Indiens, qui habitoient un canton fort éloigné, & qui venoient nous offrir des fourrures & d'autres marchandises. Ils étoient habillés chaudement ; ils portoient de manteaux qui descendoient jusqu'à la cheville du pied. Il y avoit dans la troupe un jeune homme d'une grande taille, pour qui les autres avoient beaucoup de respect. Invité à bord par notre Capitaine, il n'accepta point l'invitation; lorsqu'on lui eut montré des haches, des verres à boire, des miroirs, & d'autres choses qui excitoient sa curiosité, il se laissa monter sur le vaisseau. Il y resta quelque tems, & il admira tout ce qu'il vit.

Tandis que ceux-ci nous vendirent leurs cargaisons, nous n'en apperçûmes point d'autres; mais à peine nous eurent-ils quittés, qu'un nouveau corps d'Indiens, une fois plus nombreux, se montra sur la côte. Ceux qui s'en retournoient, satisfaits sans doute de leurs échanges, appellerent les nouveaux venus dans l'anse, prirent toutes leurs marchandises, & nous les apportèrent.

Le 26, le radoub de nos vaisseaux étoit achevé. Nous nous préparâmes à partir : on ramena à bord les tentes, l'observatoire de l'Astronome, & le bétail que nous avions

sur la côte. On y trouve beaucoup de pâturages, & nous eûmes un bon tems pour faire du foin. A l'aide de M. Nelson, notre Naturaliste, nous cueillîmes des végétaux qui nous furent d'une ressource infinie dans notre campagne au nord.

On remorqua les vaisseaux de l'anse dans le canal, auquel M. Cook a donné le nom de *Canal du Roi Georges*. Nous avions une petite brise, le ciel étoit clair, & nous voulions appareiller tout de suite; mais à peine eûmes-nous atteint le canal, que nous esfuyâmes un coup de vent affreux de l'est-sud-est. Tous nos bateaux furent emportés à la mer; sur les ponts tout fut renversé; une nuit très-obscurc nous surprit sur ces entre-faites; & nous n'avons pas couru de plus grands dangers. Cet ouragan fut néanmoins heureux pour nous, car on découvrit au bordage de la *Résolution* une voie d'eau qu'elle n'auroit jamais apperçu par un tems calme, & qui probablement lui auroit été fatale.

Dès que nous eûmes débouqué le canal, nous marchâmes à l'ouest, & nous continuâmes cette route jusqu'au point du jour. Ne voyant plus la *Résolution*, nous diminuâmes de voile: elle reparut avant midi, mais

1778.

Avril.

1778.

Mai.

fort embarrassée. La tempête duroit encore ; & nous portions le cap au nord-ouest.

Le ciel s'éclaircit le premier de Mai , & nous cinglâmes avec une jolie brise. Avant de suivre mon récit , le Lecteur ne sera pas fâché de lire les observations que nous fîmes durant notre relâche.

A notre arrivée dans le canal , la contenance grossière & un peu farouche des Naturels ne nous annonça pas un bon accueil ; mais quand ils connurent notre détresse , quand ils virent que nous voulions seulement radoubier nos vaisseaux , loin de nous inquiéter , ils nous donnerent tous les secours qui dépendoient d'eux. Ils ne nous laisserent pas manquer de poisson. L'équipage ayant montré du goût pour leur huile , ils en apportèrent une grande quantité , & ils nous laisserent les maîtres d'en fixer le prix. Ils ne commirent des vols qu'au moment où nous nous préparâmes à partir : alors ils désirerent si vivement nos trésors , qu'ils ne purent résister à la tentation.

L'anse où nous mouillâmes gît par 49 degrés 33 minutes de latitude nord , & 233 degrés 16 minutes de longitude est. J'ignore si les Navigateurs Russes se sont avancés jusques-là. Les Naturels , ainsi que je l'ai déjà dit , connoissent l'usage du fer : ils en

avoient une assez grande quantité ; mais nous n'avons pas pu savoir d'où il vient. Presque tout notre monde étant occupé à bord des vaisseaux , ceux qui descendirent sur la côte n'eurent point d'escorte , & ils n'osèrent pas s'avancer beaucoup dans l'intérieur du pays.

Nous avons vu peu de cabanes , & nous avons appris peu de chose de la maniere de vivre des Indiens. Nous trouvâmes une tête d'homme sur une de leurs pirogues ; des bras & des morceaux de chair humaine sur une autre ; & il y a lieu de croire qu'ils mangent leurs ennemis. Il est sûr que le poisson & les animaux qu'ils attrapent à la chasse , forment leur principale nourriture. Du poisson préparé d'une maniere que nous ne connoissons pas , leur sert de pain ; l'huile de veau marin , ou de la graisse fondue , compose toute leur sauce. Nous ne vîmes aucune de leurs habitations près de la côte ; & comme leurs hivers sont rigoureux , il est vraisemblable qu'ils bâtissent leurs cabanes au milieu des forêts , afin d'avoir plus chaud , & d'être plus en sûreté. Leurs maisons sont toutes de bois , & tapissées de poisson sec & de fourrures de différens animaux. Ils ont plusieurs especes de masques ; ils mettent les uns lorsqu'ils vont

1778.

Mai.

1778.

Mai.

à la guerre, & ceux-ci leur donnent un air effrayant. D'autres leur couvrent tout le corps, & ils ressemblent aux bêtes qu'ils poursuivent : ils mettent ceux-là lorsqu'ils veulent chasser. Dans leur jeunesse on leur apprend à imiter les cris de tous les animaux. Les appeaux qu'ils emploient contre les oiseaux & les poissons sont très-bien imaginés ; ils ont aussi des trappes pour prendre des quadrupèdes, & des machines pour les tuer dès qu'ils sont pris.

Nous n'aperçûmes point de plantations ; ni rien qui annonçât l'art de la culture. La main de l'homme n'y a point changé la face de la terre. Quelques buissons étoient en fleur, & plusieurs promettoient des fruits pour l'automne. Ceux d'entre nous qui n'étoient pas versés dans l'histoire naturelle, ne reconnurent que des groseilliers, des framboisiers & des genievres. M. Nelson nous dit cependant qu'il y a d'autres arbrisseaux fruitiers.

Les hommes ne sont pas mal faits, mais ils se défigurent en se barbouillant le corps avec de la graisse & des peintures grossières. Leur teint ressemble à du cuivre foncé. Leurs cheveux sont noirs & lisses ; ils les nouent derrière la tête : ils y mettent tant de poudre & de duvet, qu'il étoit

très - difficile d'en distinguer la couleur.

Un manteau de fourrures , qui leur descend jusqu'aux genoux , & qui leur donne un air sauvage, compose tout leur vêtement. Quelques-uns portent des bonnets fourrés ; mais les Chefs ont un chapeau plus élégant ; c'est leur principale marque de distinction. Le haut du front & de leurs cheveux est coupé par des bandelettes de plumes , qui produisent un très-joli effet. Presque toutes les Nations du Monde connu , font entrer les plumes dans l'ajustement de tête de leurs guerriers.

Ils ont des piques de vingt à trente pieds de long , des arcs de trois pieds & demi d'envergure , & des traits de deux pieds ; dont la pointe est d'os ou de caillou , & quelquefois de fer : ils se servent d'une autre arme qui leur est particuliere , & qui est horrible à voir. Elle ressemble à une tête d'homme garnie de ses cheveux ; on y distingue les yeux & le nez ; mais en place de la bouche , il y a un morceau aigu d'os ou de silex , de six pouces de long : le derrière est percé d'un trou par où passe une corde qu'on suspend au bras droit. Tous les guerriers que nous apperçûmes avoient une massue pareille. Plusieurs d'entre eux portoient en outre un couteau de douze

1778.

Mai.

1778.

Mai.

pouces , auquel ils paroissoient mettre un grand prix.

Quelques-uns chantoient d'une maniere assez agréable ; mais nous n'avons entrevu aucun instrument de musique ; ils aiment passionnément la danse de l'ours.

Leurs canots sont d'une longueur extraordinaire : nous en mesurâmes qui avoient trente à quarante verges ; ils prennent un des arbres énormes dont j'ai parlé plus haut , & ils le creusent. La longueur de ces embarcations , qui au milieu est de quatre à cinq pieds , diminue insensiblement jusqu'aux extrémités : l'avant est plus élevé que l'arriere ; elles sont renforcées par des barres de traverse , placées de distance en distance : on les manœuvre avec des pagayes de six pieds , & pointues aux deux bouts. Quelques-unes sont sculptées d'une maniere grossiere , & bariolées de peintures qui représentent le soleil , la lune & les étoiles : ce qui est remarquable , elles n'ont pas de balanciers comme celles des Insulaires de la Mer pacifique du Sud.

Les femmes sont d'une complexion beaucoup plus délicate que les hommes. Elles portent de jolis manteaux parsemés de poil de bêtes fauves & de bandes d'une très-belle fourrure. Nous n'en apperçûmes qu'un petit nombre

nombre durant notre relâche : & quoiqu'elles fussent un peu vieilles, elles avoient la peau bien plus blanche que les hommes, & même plus blanche que quelques-uns de nos matelots. Il paroît que leur travail est borné à l'intérieur de l'habitation; nous n'en vîmes aucune occupée à la pêche, & nous n'en rencontrâmes point dans les bois. Il y a lieu de croire qu'elles soignent les enfans, qu'elles font les habits, & qu'elles préparent les fourrures destinées aux Navigateurs étrangers : il est sûr que cette peuplade vend des fourrures à des bâtimens qui abordent sur la côte. Comme nous n'entendions pas la langue, nous n'avons pu nous instruire des détails de ce commerce. Nous achetâmes 300 peaux de castor, sans parler des renards, des lapins, des loups, des ours, des rhennes, & de beaucoup d'autres : excepté les chiens, il n'y a pas d'animaux domestiques.

Le matin du premier Mai nous nous trouvâmes assez près de la *Résolution* pour lui parler. Nous apprîmes qu'elle avoit manqué de périr dans le dernier coup de vent; que les efforts de l'équipage ne pouvoient pas arrêter les progrès d'une voie d'eau; que tout le monde, sans en excepter le Capitaine, avoit travaillé aux pompes:

1778.

Mai.

mais que la voie d'eau s'étoit fermée d'elle-même, & que les Charpentiers ne devinoient pas de quelle maniere. M. Cook nous fit dire qu'il vouloit relâcher dans le premier port.

Les équipages étoient pleins de courage & de gaieté; nous ne pensions plus aux maux que nous avions éprouvés, & nous cinglions à pleines voiles. A l'entrée de la nuit, nous nous trouvâmes par 53 degrés 24 minutes de latitude nord, & 226 degrés 26 minutes de longitude est. Des volées nombreuses d'oiseaux de mer planoient au-dessus de nous. Nous y distinguâmes des bataillons d'oies & de cygnes, qui s'avançoient du côté du sud. Rien d'ailleurs ne nous annonçoit le voisinage de terre.

Le 2, par 54 degrés 44 minutes de latitude, & 225 degrés 44 minutes de longitude est, nous étions en vue de la côte d'*A-mérique*. Nous continuâmes jusqu'au 10 notre route au nord est, en suivant les sinuosités de la terre.

Le 10, nous découvrîmes une isle très-élevée; elle paroissoit remplie de rochers, stérile & déserte. Nous passâmes entre cette isle & le continent, dans l'espoir de rencontrer un havre où la *Résolution* pût examiner ses voies d'eau. Le soir nous étions

par 58 degrés 53 minutes de latitude, & 217 degrés 23 minutes de longitude. La grande terre étoit élevée, pleine de montagnes, & couverte de neige.

1778.

Mai.

Le 11, nous étions en vue du cap *S. Elie*. Ce vaste promontoire se perdoit dans les nues, & nous restoit au sud & demi ouest.

Le 12, à minuit, nous ferrâmes le vent; afin de le doubler; & nous vîmes la côte se prolonger bien avant au nord. Les deux vaisseaux revirerent à trois heures après minuit, en gouvernant au nord-nord-ouest; & à neuf heures du matin nous apperçûmes un large détroit, dont l'entrée paroissoit avoir environ quatre milles. C'est probablement le même qui est appelé dans nos cartes *Détroit d'Anian*, & qu'on place mal-à-propos à 54 degrés de latitude nord, & 230 degrés de longitude est. A quatre heures du soir nous atteignîmes son embouchure; mais un fort courant retarda notre marche. Cependant comme une brise très-forte nous pouffoit de l'arrière, la *Résolution* atteignit un havre bien abrité, & la *Découverte* ne tarda pas à la rejoindre. Dès que nous eûmes jetté l'ancre, M. Cook fit équiper les canots, & plusieurs de nos gens, impatiens d'aller à la chasse & à la pêche, s'embarquerent tout de suite. Les

1778.

Mai.

canots voyant à deux milles , quatre pirogues qui s'avançoient vers eux à force de rames , & ne se trouvant pas en état de se défendre , s'empressèrent de regagner notre bord. Les Indiens les suivirent : lorsqu'ils furent assez proche des canots , ils entonnerent leurs chansons de guerre , & suivant leur coutume ils brandirent leurs armes en signe de défi. Quoique les canots ne fussent pas bien éloignés des vaisseaux , ils n'étoient pas hors de danger. Heureusement que nous eûmes la précaution d'envoyer à leur secours les chaloupes armées. Dès que les Naturels apperçurent ce renfort , ils se retirèrent de l'autre côté du havre. Ils revinrent avec un manteau blanc arboré sur une de leurs pirogues. Afin de répondre à ce signal de paix , nous arborâmes un pavillon blanc ; & ils monterent sur nos bords sans aucune cérémonie. Ils ressembloient beaucoup aux habitans du *canal du Roi Georges* , mais ils avoient , entre la levre inférieure & le menton , une ouverture assez large pour y passer la langue ; & cette ouverture ressembloit à une seconde bouche. Ils portoient d'ailleurs des morceaux d'étain & de cuivre suspendus à leurs oreilles ; & il n'y a pas sur la terre de figures plus grotesques. Ils se conduisirent d'une manière

honnête. Comme la nuit approchoit ils s'en allerent, en promettant de venir nous voir le lendemain.

1778.

Mai.

Ils revinrent en effet, & ils nous apporterent des fourrures semblables à celles que nous avions achetées au *Canal du Roi Georges*. Ils les échangerent contre des morceaux de fer. Ils étoient vêtus de peaux cousues d'une maniere assez propre : ils avoient de plus un manteau qui ressembloit à du parchemin, & qui étoit à l'épreuve de la neige ou de la pluie. Leurs pirogues sont couvertes de cette espece de parchemin.

Ils ont des harpons, des lignes, & d'autres instrumens pour la pêche, que nous n'avons pas observés parmi les Indiens du *Canal du Roi Georges*. Ils vendirent volontiers ces harpons, ainsi que leurs vêtemens, auxquels nous mettions beaucoup de prix, mais dont ils ne faisoient point de cas. Nos matelots acheterent un grand nombre de vêtemens du pays; ils les trouvoient plus chauds que leurs jaquettes. Leurs piques sont bien travaillées & armées de fer. La plupart portoient des couteaux aussi polis que de l'argent : ils ne voulurent en échanger aucun.

Le 13, au matin, nous appareillâmes & nous remontâmes le détroit. Nous comptons

1778.

Mai.

avoir trouvé le passage que nous cherchions ; & chacun de nous étoit joyeux. Nous dépaffâmes l'embouchure de plusieurs rivières très-belles. Sur les quatre heures de l'après-midi les deux vaisseaux mouillèrent par 18 brasses. Les Indiens vinrent tout de suite faire des échanges. Nous étions amarrés en face d'un petit ruisseau qui nous offroit une eau excellente. Les chaloupes allèrent remplir les futailles ; & les charpentiers tâcherent de découvrir la voie d'eau de la *Résolution*. Après une pénible recherche, ils trouverent dans les flancs du bordage un trou qu'avoient creusé les rats. Ce trou , par le plus grand des bonheurs, s'étoit rempli de sable & de cailloux au milieu de la tempête, ce qui avoit empêché le bâtiment de couler bas.

Le 14, les Indiens arriverent en foule ; ils nous engagerent à remonter le canal ; ils sembloient nous avertir par signes qu'il s'étend fort loin. La pinasse & les bateaux furent chargés d'aller le reconnoître ; mais on découvrit que c'est un golfe , & qu'il ne communique avec aucune autre mer. Nous employâmes ici huit jours à bien examiner toutes les parties de ce canal , auquel M. Cook a donné le nom de *Canal Sandwich*.

Le 20, nous fîmes voile & nous portâ-

mes le long de la terre à l'ouest. Alors nous vîmes la côte s'étendre jusqu'au sud & demi sud est; elle est très-élevée; les collines étoient couvertes de neige. Nous mîmes le cap au sud & au sud & demi est.

1778.

Mai.

Le 21, nous atteignîmes la pointe la plus méridionale que nous eussions aperçu la veille, & nous nous trouvâmes à l'ouvert d'une belle baie, qui étoit très-élevée sur les deux bords, & qui couroit à l'est. La sonde rapportoit 34 brasses, fond de gravier. Nous virâmes vent devant, & nous gouvernâmes toute la nuit au nord-est un quart est.

Nous revirâmes le 22 au matin, & nous mîmes le cap à l'ouest.

Le 23, le ciel étoit clair & agréable; il y avoit peu de vent; on détacha les bateaux; excepté ceux de nos Messieurs qui voulurent chasser; tout le monde s'occupa de la pêche.

Le 24, il s'éleva une brise très-ferme, accompagnée de raffales impétueuses, de neige & de pluie. Notre mât de grand perroquet fut brisé au milieu, & nos voiles & nos agrès furent très-endommagés. Nous nous trouvions alors à deux degrés plus au sud que la baie; nous changions de bordée, selon le gissement de la côte, & nous examinions toutes les anses & tous les golfes

1778.

Mai.

que nous rencontrions sur notre route.

Le 25, nous marchâmes au nord un quart nord-ouest. La côte s'étendoit au nord-est : elle étoit élevée & remplie de montagnes. A midi nous dépassâmes de grandes isles qui nous restoient de l'ouest-sud-ouest au nord ouest un quart ouest. Il survint une brume épaisse, qui nous les fit bientôt perdre de vue.

Le 26 à 3 heures du matin, nous avions à l'est & à l'ouest de nous deux côtes très-élevées, nous vîmes dans le lointain deux montagnes brûlantes ; lorsque le tems fut éclairci, nous nous trouvâmes à l'embouchure d'une grande riviere qui sembloit avoir quatre milles de large : un fort courant portoit au sud.

Le 27, en avançant, nous reconnûmes que la riviere devenoit plus large, & que la terre s'applatissoit. Nous marchâmes à petites voiles toute la journée & la nuit suivante. Les pilotes ne quittoient pas la sonde, & elle rapportoit de trente à quarante brasses, fond de coquilles & de sable blanc. Nous nous flattions d'avoir enfin découvert le passage qui étoit l'objet de nos recherches. Nous étions par 60 degrés de latitude nord.

Le 28 au matin, la sonde nous donna vingt-huit brasses. Le courant portoit tou-

jours au sud avec sa force : sa vitesse étoit de cinq ou six nœuds par heure. Le vent se calma, & M. Cook nous fit signal de jeter l'ancre : les deux vaisseaux mouillèrent sur vingt-six brasses. La *Résolution*, qui voulut jeter sa petite ancre de toue, la laissa tomber avec trop d'impétuosité : le câble se rompit, l'ancre & la haussière furent perdues, ainsi que le grapin, qu'on traîna dans la mer, afin de retrouver l'ancre de toue.

A huit heures du soir nous remîmes à la voile, mais à dix, le courant devint si fort, que les deux vaisseaux furent obligés de mouiller une seconde fois par vingt-quatre brasses. Nous vîmes clair toute la nuit, & nous observâmes que la rivière rouloit ses eaux à l'ouest-nord-ouest avec beaucoup de rapidité.

Le 29 nous fîmes voile à l'aide d'un vent frais. Nous marchions très-vîte; l'eau de la rivière, salée jusqu'ici, étoit douce. Plusieurs pirogues qui arrivèrent près de nous, échangèrent des fourrures contre des bagatelles. Les Naturels allumerent la nuit de grands feux sur la côte; mais les flammes qui sortoient des deux volcans, dont nous étions pourtant très-éloignés, obscurcirent la lueur de ces feux. Nous avions eu des sondes régulières toute la journée, Parvenus à l'ou-

1778.

Mai.

1778.

Mai.

vert d'une large & profonde baie, nous trouvâmes l'eau plus basse, & nous mouillâmes par neuf brasses, fond de sable brun & de coquilles. Les canots furent expédiés en avant; ils reconnurent que la sonde dans la partie nord-ouest du canal ne rapportoit plus que de deux à quatre brasses; que l'eau étoit parfaitement douce, & qu'ainsi il n'y avoit point de passage.

Ils revinrent le 30 au matin, & ils nous racontèrent ces tristes détails. M. Cook envoya le soir sonder au nord-est. On découvrit une rivière considérable, dont l'embouchure se trouvoit au nord-est un quart nord des vaisseaux; on reconnut qu'elle se prolongeoit au nord-ouest; qu'elle a de hautes terres sur ses deux bords, & que la sonde y donne de 8 à 3 & demi brasses. Les canots la remonterent l'espace d'environ 20 milles: elle étoit remplie de poissons & d'oiseaux; & quoique la côte s'élevât presque toujours en amphithéâtre, ils n'apperçurent ni maison ni habitant. L'eau étoit douce, & le courant rapide; il ne restoit donc plus d'espérance sur le passage; & nos vaisseaux regagnerent la haute mer.

Tandis que les bateaux sonderent, nous prîmes des soldats de Marine, & nous descendîmes sur la côte la plus orientale, afin de cher-

& reconnoître le pays. Nos deux capitaines étoient de l'expédition. Nous parcourûmes plus de quatre milles sans appercevoir un Indien; mais à l'instant où nous entrâmes dans les bois, soixante Naturels sortirent d'un hali-lier voisin; ils portoient tous des arcs & des piques: quelques-uns des Soldats de Marine tirèrent leurs coups en l'air : l'explosion arrêta les Indiens; ils se retirèrent même en hâte. M. Cook s'avança seul; il jeta son fusil à terre, & il leur fit signe des'approcher. L'un d'eux, qui sembloit exercer de l'autorité sur les autres, se tourna brusquement : remarqua l'invitation de M. Cook, & il parla à ses camarades, qui tout de suite cessèrent de s'enfuir. Après avoir délibéré quelque tems ils déposèrent leurs armes; ils se mirent entièrement nus, & ils suspendirent leurs habits en l'air : ils vouloient nous montrer par-là qu'ils n'avoient point d'armes cachées. Tout notre détachement les joignit; il y eut alors une conversation muette : nous comprîmes qu'ils avoient envie de nous accompagner à leur bourgade. Voyant que nous étions prêts à les suivre, ils se r'habillerent, & ils marcherent devant nous.

Nous atteignîmes la bourgade; nous y trouvâmes de mauvaises cabanes, des fem-

1778.

Mai.

1778.

Mai.

mes , des enfans , des vieillards & des chiens : les chiens furent plus effrayés que leurs maîtres. Ils agiterent leurs queues , & ils se traînerent sur leurs ventres. M. Cook en acheta un. Ces huttes étoient bien simples ; ils rapprochent quelques perches les unes des autres , & ils les couvrent de terre : une ouverture qui a la grandeur nécessaire , pour y entrer à quatre pattes , tient lieu de porte ; lorsqu'il fait froid , ils la ferment avec un fagot. L'intérieur est divisé en plusieurs trous , qui ressembtent aux loges d'une écurie à bœufs. Nous ne fîmes pas trop attention à leurs meubles ; mais nous vîmes quelques fourrures , des vessies pleines de graisses , & beaucoup de poisson sec. Nous apperçûmes aussi des ustensiles de bois , & du sel dans des auges : il y avoit en outre de la viande fumée ; c'étoit probablement le reste de leurs provisions d'hiver. Ils nous firent entendre qu'ils la mangent crue , & ils nous en offrirent des morceaux pour notre dîner.

Ils n'allument point de feu dans leurs yourtes : lorsque la saison rigoureuse arrive ; ils se contentent de les bien fermer ; & comme ils voient à peine le soleil l'hiver , ils ont des lampes qui brûlent toujours. La peau des enfans est aussi blanche que celle

du bas-peuple en *Angleterre*; ce qui nous surprit beaucoup : s'ils paroissent donc avoir un teint couleur de cuivre, c'est qu'ils se barbouillent le corps d'huile & de graisse, dès leur bas-âge; qu'ils se tiennent toute la journée à l'air, & qu'ils passent la nuit dans leurs cavernes enfumées. Les habitans des bords de ce canal ne different point de ceux que nous avons vu au *Canal de Sandwich*. Après avoir satisfait notre curiosité, nous retournâmes aux vaisseaux.

1778.

Mai.

Juin.

L'après-midi du premier Juin, nous fîmes voile : nous étions par 61 degrés 15 minutes de latitude nord, 209 degrés 55 minutes de longitude est, & si avant dans l'intérieur des terres, que nous ne débouquâmes le canal que le 6.

Le 4, nous célébrâmes l'anniversaire de la naissance du Roi.

Le 5 nous dépassâmes les montagnes brûlantes.

Le 6 nous sortîmes du canal. Les matelots en témoignèrent leur joie; car dès le moment où nous y étions entrés, le service étoit devenu très-pénible. Nous n'avions pas cessé de jeter l'ancre ou d'appareiller, selon que les vents & la marée l'ordonnoient. Durant cet intervalle, nous eûmes des entrevues fréquentes avec les Naturels.

1778.

Juin.

En nous rapprochant de la haute mer, nous les trouvâmes mieux habillés; ils paroïssent plus riches; ils avoient plus d'ouvrages de nos fabriques européennes, & ils possédoient un plus grand nombre de fourrures que ceux de l'intérieur du pays. Cela prouve qu'ils trafiquent avec des Navigateurs étrangers: nous demandâmes en vain des détails sur ce commerce. Nous marchâmes au sud-est toute la journée du 6.

Le 7 nous mîmes le cap au sud un quart sud-est & demi est; sur les deux heures de l'après-midi, nous dépassâmes deux grandes îles; nous en avions dépassé auparavant plusieurs petites. Nous continuâmes à-peu-près cette bordée jusqu'au 10.

Le 10, la *Résolution*, qui s'étoit trop approchée de la côte, toucha sur un récif dangereux: son bonheur l'accompagnoit toujours, & elle se remit à flot sans dommages.

Le 11, nous entendîmes au milieu des vagues un bruit extraordinaire; on eût dit qu'un grand bâtiment s'écrouloit. En regardant autour du vaisseau, nous le vîmes entouré d'une foule innombrable de vaux & de lions de mer qui pouffoient des cris effroyables. Nous aperçûmes en même tems une grosse baleine; on lui tira un coup de

pierrier, mais elle ne fut point blessée. Nous marchâmes toute la journée au nord-est selon le gissement de la côte. 1778.

Juin.

Le 12, nous suivîmes la même route : la terre se prolongeoit au nord-est, à une distance considérable. L'extrémité d'une pointe qui se montrait à l'est nous restoit à l'est-sud-est.

Le 13, à deux heures après-midi, nous changeâmes de bordée, & nous mîmes le cap au sud.

Le 14 au matin, nous étions éloignés de sept à huit lieues de la pointe qui se montrait à l'est. Nous étions par 56 degrés 23 minutes de latitude & 205 degrés 16 minutes de longitude. Nous longions toujours la côte.

Le 15, le ciel devint brumeux, & nous perdîmes la terre de vue. On jetta la sonde, & on ne trouva point de fond à cent brasses. Nous eûmes une tempête, & les vaisseaux gagnèrent la haute mer.

Le 16, le ciel s'éclaircit, la tempête diminua, & nous portâmes à l'ouest-sud-ouest avec une brise ferme.

Le 17, nous nous rapprochâmes de la terre, & nous la vîmes se prolonger au sud & demi est, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. Des oies, des canards, des nigauds,

1778.

Juin.

& des oiseaux de mer couvroient la côte, dont nous étions éloignés d'environ deux lieues.

Le 18 nous côtoyâmes la terre, & nous dépassâmes un grand nombre de rochers & de bas fonds dangereux, qui se prolongent à une distance considérable. Nous étions par 55 degrés 26 minutes de latitude, & 210 degrés 58 minutes de longitude est. A trois heures après-midi, nous avions laissé de l'arrière toutes les petites îles ou rochers qui se trouvent au sud; nous n'étions qu'à un demi-mille de la grande terre, & nous aperçûmes trois pirogues montées par six Indiens, qui s'avançoient vers nous. Lorsqu'ils furent près des vaisseaux, ils nous engagerent à jeter l'ancre; & ils nous firent comprendre que les habitans de la côte seroient bien aises de nous voir. En même tems il nous sembla qu'un coup de fusil frappoit notre oreille. Nous jugeâmes ensuite que c'étoit une méprise, & nous n'y pensâmes plus. Les Naturels parlerent à ceux de nos gens qui étoient sur le passavant; l'un d'eux fit signe de laisser tomber une corde; on laissa tomber la corde, il y attacha une jolie boîte d'osier, & il se retira sans vouloir rien accepter. Le matelot qui monta la boîte, crut d'abord qu'elle étoit vuide, & il se dispoit

disposoit à la garder comme une curiosité du pays; mais en l'ouvrant, il y trouva un billet qu'il porta tout de suite au Capitaine. Nous essayâmes de déchiffrer l'écriture; personne de l'équipage ne put en venir à bout; nous ne pûmes pas même en deviner une lettre. Sur le champ nous mêmes en panne; nous tirâmes trois coups de canon; nous arborâmes un pavillon au haut du grand mât, pour avertir la *Résolution* de s'arrêter. M. Cook ayant entendu ce signal, eut grand peur; il crut qu'il étoit arrivé un malheur à la *Découverte*, & que nous allions couler bas.

Il détacha son canot, & M. Williamson; son troisieme Lieutenant, se rendit en hâte près de nous. M. Clarke alla raconter au Commandant en chef ce qui venoit d'arriver, & il lui porta le billet; on le montra à tous ceux qui étoient à bord de la *Résolution*. Ils ne furent pas plus habiles que nous. Ils crurent seulement appercevoir des chiffres qui signifioient 1778; mais ils n'en étoient pas sûrs. Alors nous continuâmes à longer la côte selon le giffement de la terre: nous ne découvrîmes aucune ouverture & n'aperçûmes point d'habitans. A minuit, une flamme très-étendue sortit de la bouche

1778.

Juin.

d'un volcan , & il y avoit plusieurs feux dans l'intérieur du pays. Nous étions par 54 degrés 47 minutes de latitude observée, & 197 degrés 52 minutes de longitude est.

Le 20 , à la pointe du jour, nous apperçûmes devant nous quelque chose qui ressembloit à un recif. Nous tirâmes un coup de canon pour avertir la *Résolution* de revenir , car les deux vaisseaux alloient se briser sur le rocher.

Le 21 , nous mîmes le cap au sud-ouest. Voyant à huit heures du matin que la terre se prolongeoit davantage au sud , nous prîmes la bordée au sud-sud-ouest. L'extrémité de la côte qui étoit en vue, nous restoit à l'ouest-quart-sud-ouest, à sept ou huit lieues; elle étoit très-élevée & couverte de neige. A deux heures de l'après-midi , nous apperçûmes de nouveau dans le nord-ouest-quart-nord , & très-loin , les montagnes brûlantes qui avoient frappé nos regards la nuit du 19 au 20. Le soir nous mîmes le cap au sud-sud-ouest. Comme il y avoit peu de vent , & que le tems avoit été beau toute la journée, nos gens pêcherent ; & en moins de trois heures, ils prirent trois tonneaux de morues & de plies. Quelques unes des plies pesoient plus de cent livres.

Comme l'équipage ne mangea pas tout ce poisson, on sala & on encaissa le reste. Cette provision nous fut très-utile. Nous passâmes la journée du 22 à cingler au sud-ouest-quart-sud.

Le 23, au soir, nous portâmes plus à l'ouest; le ciel étoit obscur, & il y avoit de la brume.

Le 24, le vent étoit foible, & la brume continuoît. En examinant l'eau de la mer, nous la vîmes blanche comme du lait. On fonda, & on trouva fond à 47 brasses. A quatre heures du soir, nous aperçûmes dans le nord-ouest, & à la distance de cinq lieues, deux isles très-hautes : nous reconnûmes que la grande terre en est tout proche. Nous arrivâmes sous le vent de la plus occidentale, & toute la nuit nous portâmes le cap au sud-quart-sud-est.

Le 25, au point du jour, nous changeâmes de bordée. Nous mîmes le cap au sud-ouest, selon le gissement de la côte. A dix heures nous découvrîmes à plein la terre : nous n'aperçûmes ni cabanes ni habitans. Quoique le pays parût sauvage, stérile, & en bien des cantons couvert de neige, il est sûrement peuplé dans l'intérieur. Sur les sept heures

1778.

Juin.

du soir, nous voyions la côte se prolonger bien loin; elle nous restoit directement au sud, & elle ressembloit à une grande île. J'observerai que, depuis le *Canal du Roi Georges*, la partie du nouveau monde dont nous avons fait le relèvement, est inconnue aux Géographes d'*Europe*; mais que les navires Russes venant du *Kamtchatka* y abordent en quelques endroits, comme je le dirai dans la suite.

Le ciel avoit été parfaitement clair tout le jour, mais il s'obscurcit au coucher du soleil, & à dix heures du soir la brume fut si épaisse, que nous ne pouvions pas appercevoir la longueur du vaisseau.

Le 26, lorsque la brume fut dissipée, nous nous trouvâmes dans une baie profonde, environnée de hautes terres, & au pied d'une montagne élevée, que nous n'avions pas apperçue la veille. Tout de suite les deux vaisseaux mouillèrent par vingt-quatre brasses, fond de vase blanc, à deux encablures de la côte, & parmi des bas fonds & des brisans, sur lesquels nous aurions dû périr mille fois. Nous ne concevions pas comment nous avions pu prendre une position si dangereuse: enfin nous y étions; il falloit en sortir. Les deux vaisseaux furent

amarrés. Heureusement que nous prîmes cette précaution ; car il survint un coup de vent, & notre fort dépendit de la bonté de nos cables.

1778.

Juin.

Le 27, à trois heures du matin, l'orage se calma & le ciel s'éclaircit. A six heures, nous démarrâmes & nous mîmes le cap au nord-ouest, sous les huniers, tous les ris pris. Nous voulions gagner une ouverture que nous appercevions à une lieue. A neuf heures le défaut de vent nous obligea de jeter l'ancre une seconde fois par 25 brasses, fond de marne. Comme nous avions un calme plat, les bateaux furent équipés, & quelques-uns de nos Messieurs allèrent examiner l'intérieur du pays. Ils rencontrèrent une cabane de Naturels ; c'étoit une yourte pareille à celles des Kamtchadales ; tout l'édifice consistoit en morceaux de bois, posés transversalement & couverts de mottes de gazon. La porte n'avoit que deux pieds en quarré. L'intérieur étoit rempli d'arrêtes de poissons & de restes d'oiseaux. On y avoit fait du feu ; mais cette hutte paroissoit abandonnée depuis long-tems. Ils y trouverent aussi une côte de baleine ; longue de huit pieds. Nos Messieurs furent de retour à midi. Il s'éleva une brise de l'est, & nous sortîmes de cette baie : nous

1778.

Juin.

avons manqué d'y périr ; & M. Cook lui donna le nom de *Baie de la Providence*.

Nous avons un tems agréable , de hautes terres nous environnoient de tous côtés. L'après-midi , les pilotes ne quitterent point la sonde , qui porta de 18 à 36 brasses , fond de sable pour l'ordinaire. Le soir nous vîmes une grosse troupe d'Indiens qui remorquoient une baleine. Ils étoient très-occupés de leur travail ; ils ne firent pas attention à nous. A la fin cependant deux canots s'approcherent , & nous vendirent quelques marchandises. Ils nous demanderent du tabac ; ce qui nous causa de la surprise. Nous fûmes plus surpris encore lorsqu'ils nous montrèrent du tabac dans des boîtes. Comme il nous en restoit peu , on ne put pas leur en donner beaucoup ; ils en reçurent néanmoins une petite quantité , & ils parurent très-satisfaits. Nous laissâmes dans l'est plusieurs isles , qui étoient très-élevées & remplies de montagnes.

Le 28 , au matin , M. Nelson , accompagné de plusieurs de nos Messieurs , descendit à terre , & alla faire des recherches de botanique. Il trouva un grand nombre de plantes & de fleurs particulieres à ce pays ; & d'autres qu'il connoissoit déjà , telles que des primes-veres & des violettes.

Il y vit aussi des grozeillers, des framboisiers, des génievres & d'autres arbrisseaux fruitiers, tous en fleurs. Il y rencontra de plus un nid, dans lequel il y avoit cinq œufs : les œufs ressembloient à ceux du moineau. A son retour à bord le vent s'éteignit. La *Résolution* dans cet intervalle avoit gagné beaucoup de chemin sur nous ; nos chaloupes & nos bateaux essayèrent de nous remorquer ; nous fûmes contrariés par un courant impétueux, qui portoit directement contre nous. Ce courant avoit une force si prodigieuse, que la *Résolution* ne pouvant le surmonter, jetta l'ancre. Enfin nous atteignîmes notre conserve. Plusieurs canots vinrent nous proposer des échanges. Les Naturels nous demandèrent encore du tabac ; mais ceux de nos gens qui en prenoient, en avoient besoin eux-mêmes. A midi nous nous trouvâmes à l'ouvert d'un havre très-commode, qui nous restoit à l'ouest.

Toute l'après-dîner se passa à combattre les ras ; car les vagues étoient si rapides & si fortes, qu'on pouvoit donner à cet endroit le nom de ras. Nos premiers efforts n'eurent aucun succès ; nous dérivâmes jusqu'à notre dernier mouillage. Enfin à l'aide de la marée qui nous étoit favorable, nous fîmes une seconde tentative, & nous réus-

1778.

Juin.

sîmes. Sur les six heures du soir nous jettâmes l'ancre par 12 brasses, & bientôt après on amarra les deux vaisseaux. En moins d'une heure, plus de 30 canots nous apportèrent des coquillages & du saumon sec. Nous leur donnâmes en échange des grains de verre & des petits clous. Les Naturels se contenterent de ce que nous leur offrîmes.

Le 2, les bateaux remplirent les futailles; les voiliers & les agréeurs réparèrent la voilure & les cordages. Les autres ouvriers furent occupés à différens travaux. Sur ces entrefaites, les Indiens roderent autour de nous; ils offrirent aux matelots du poisson tout grillé; ils ne voulurent rien accepter en retour, à moins qu'on ne leur présentât du tabac à fumer ou du tabac en poudre. Ils n'essayerent pas non plus de nous voler.

Ce qui est remarquable, il n'y avoit pas de femme; & durant notre relâche, aucune ne vint d'elle-même auprès de nous. M. Clarke en ayant apperçu deux sur la côte, qui paroissoient d'un rang supérieur aux autres, il les engagea à monter à bord, & il eut beaucoup de peine à les déterminer. A la fin elles y consentirent: notre Capitaine leur donna des grains de verre & deux ou trois bouts de tabac à fumer. Elles lui témoignèrent leur reconnoissance de la

maniere la plus sournise. Notre Naturaliste & les gens de sa suite parcoururent le pays; ils envoyerent à bord une quantité considérable de céleri, & d'autres plantes bonnes à manger. On en servit non-seulement sur la table de la Grand'Chambre, mais sur toutes les tables du vaisseau.

1778.

Juin.

Le premier Juillet, le Commandant en chef fit signal de démarrer; mais le vent sauta à l'est-nord-est, & nous ne pûmes sortir du havre que le lendemain.

Juillet.

M. Cook a donné à ce havre le nom de *Havre de la Providence*. Il suffit de dire ici qu'il gît par 54 degrés 18 minutes de latitude : j'en parlerai plus au long dans la suite.

Le 2, à midi, nous vîmes la terre se prolonger à l'est-sud-est; nous marchâmes à l'est nord-est, en serrant le vent; & nous suivîmes cette route toute la nuit.

Le 3, à une heure du matin nous virâmes vent arriere; & nous portâmes le cap au sud jusqu'au jour. Alors nous virâmes vent devant, & nous cinglâmes à l'est-nord-est. A midi nous appercevions l'extrémité de la terre dans l'est & demi est.

Le 4, à deux heures du matin, nous gouvernâmes au nord-nord-est. A dix heures la sonde rapporta 70 brasses, fond de vase

1778.

Juillet.

bleue, & de coquilles. A midi on observa la latitude. Nous étions à 55 degrés 48 minutes nord, & 195 degrés 34 minutes de longitude. Nous marchâmes toute la nuit au nord-est.

Le 5, nous voyions une isle basse & plate, au sud. Nous étions à trois ou quatre lieues de la côte la plus septentrionale. Dès ce moment nos pilotes eurent la sonde à la main. Tous nos gens se mirent à pêcher; & comme on ne leur servoit plus que les deux tiers de la ration ordinaire, on leur laissa la disposition de ce qu'ils prendroient.

Heureusement qu'ils prirent quelques tonneaux d'excellent poisson. Notre bœuf & notre porc étoient remplis de vers; & il étoit difficile de manger cette viande pourrie. Notre biscuit rongé par les rats & les charençons, tomboit en poussière dès qu'on vouloit le briser. A midi nous étions par 57 degrés 4 minutes de latitude nord, & 199 degrés 40 minutes de longitude; nous mîmes le cap au nord-nord-est.

Le 6, nous continuâmes la même route. La sonde, jettée le matin, ne rapporta que 12 brasses. Après avoir reviré, pour marcher au sud-est, on fonda une seconde fois, & on trouva fond à trois brasses & demie. Nous étions alors dans le *Détroit de Behring*.

Nous manquâmes d'échouer sur des rochers; & nous revirâmes une seconde fois, afin de porter au nord.

1778.

Juillet.

Nous courûmes de très-grands dangers, & nous eûmes une navigation fort pénible jusqu'au 15. Le détail de nos manœuvres & de nos maux n'auroit rien d'amusant pour le lecteur.

La journée & la nuit du 15 se passerent à sonder & à revirer de bord. Le tems fut d'abord très-orageux; nous nous trouvions parmi des bas fonds, & nous avions à surmonter un courant très-rapide. A dix heures du matin le ciel s'éclaircit, le vent se calma, & nous mouillâmes à 17 brasses, par 58 degrés 20 minutes de latitude; & 197 degrés 51 minutes de longitude. Les canots des deux vaisseaux furent équipés, & les Officiers & les observateurs descendirent à terre. Nous n'y vîmes que des ours, des renards, &c. Nous entendîmes dans les bois voisins les cris & les hurlemens des loups, & de quelques autres bêtes farouches; & nous crûmes qu'il y auroit du danger à les chasser. Après avoir employé la plus grande partie de la journée à faire des recherches de botanique, de concert avec M. Nelson, & laissé sur un rocher une bouteille, dans laquelle il y a des grains de

1778.

Juillet.

verre bleus & blancs, & une note qui contient les noms de nos vaisseaux & des Commandans de l'expédition, & la date de notre arrivée, nous revînmes à bord : dès que nous y fûmes, il s'éleva une brise, & nous remîmes à la voile, en portant le cap à l'ouest-nord-ouest : on fondoit sans interruption.

Le 16, la mer avoit si peu de fond, que nous crûmes devoir jeter l'ancre de nouveau, & détacher les chaloupes, afin de reconnoître le détroit. En moins d'une demi-heure, les chaloupes nous avertirent par un coup de fusil de ne point avancer : en même tems on nous cria du haut des mats, de prendre garde à un rocher qui étoit presque à fleur d'eau. Ce rocher, qui n'avoit pas plus d'un acre d'étendue, étoit stérile, & nous n'y vîmes que des coquilles & des arêtes de poisson. Les chaloupes ayant fondé de l'ouest au nord-ouest un quart nord, & n'ayant trouvé qu'une brasse & demie ou deux brasses, revinrent nous dire que le passage étoit impossible de ce côté. Dès ce moment jusqu'au 20 les bateaux furent occupés à sonder dans toutes les directions, au milieu d'une tempête affreuse, accompagnée de tonnerre d'éclairs & de grêle. Notre situation étoit si périlleuse, que

1778.

Juillet.

M. Cook travailloit à la manœuvre. Ce qui augmenta notre embarras , le cable de la seconde ancre de la *Résolution* rompit à deux brasses de l'anneau ; & c'est par un hasard singulier que notre conserve échappa au naufrage.

Le 17 , tous les hommes de la *Résolution* qui n'étoient pas absolument nécessaires à la manœuvre, travaillèrent à relever l'ancre, mais ils ne purent en venir à bout. Epuisés de fatigue , ils furent obligés d'y renoncer ; & M. Cook fit demander à M. Clarke un détachement de la *Découverte*.

Le 18 on parvint à relever l'ancre. Les Officiers des deux vaisseaux furent obligés de faire le service des matelots , & il est impossible de décrire tous les dangers que nous courûmes.

La journée du 19 fut employée à sonder , mais on ne trouva point de passage.

Le 20 M. Cook alla sonder lui-même au sud-est , & il découvrit un canal étroit dans lequel le fond étoit par-tout de huit à dix brasses. Nous eûmes alors une lueur d'espérance , & chacun de nous se remit à l'ouvrage avec ardeur. Nous levâmes l'ancre , & nous continuâmes notre route à l'aide d'une jolie brise. Le ciel étant clair , on observa la latitude à midi ; nous étions par

1778.

Juillet.

59 degrés 37 minutes & 197 degrés 16 minutes de longitude est. Quelques Indiens vinrent nous voir : ils ne nous vendirent que du poisson sec & des manteaux.

Le 21 à midi, le vent & le courant s'opposèrent à notre marche, & nous mîmes à la cape.

Le 22, la sonde rapporta 40 brasses, ce qui nous causa un plaisir inexprimable. Cette joie ne fut pas de longue durée ; le soir il tomba une quantité prodigieuse de neige : quoiqu'elle fût balayée par un détachement tout entier, nous eûmes beaucoup de peine à tenir les ponts libres. La neige continua jusqu'au 26.

Le 26, le tems se remit au beau.

Le 27, le ciel étoit clair, & nous avions des sondes régulières de 25 à 35 brasses, fond de sable blanc.

Le 29 on cria du haut des mâts, qu'une terre très-élevée se montrait à deux lieues droit à l'avant. Nous revirâmes, & nous portâmes au large.

Le 30 nous longeâmes la côte du nord-nord-est au nord-est. Les sondes furent très-inégales ; elles varient de 10 à 30 brasses.

Août.

Le premier Août, la mer reprit de la profondeur ; mais la terre se prolongeant au sud, nous changeâmes de route. Nous

étions par 61 degrés 14 minutes de latitude nord & 161 degrés 33 minutes de longitude est.

1778.

Août.

Nous arrivâmes vent-arrière au nord-ouest toute la matinée du 2. A midi nous virâmes au nord-est-quart-nord vent-devant, & nous suivîmes cette direction jusqu'au lendemain.

Le 3 nous mîmes le cap au nord-nord-est, & nous le portâmes jusqu'au soir de ce côté, en le tournant néanmoins par intervalles à l'est. Le soir nous vîmes une terre dans le sud-ouest.

Le 4 à midi les sondes rapportèrent de 15 à 20 brasses. Nous apperçûmes de nouveau la terre qui se montrait de l'ouest au nord-demi-est. A midi la sonde ne donna plus que huit brasses & demie. Le soir nous mouillâmes par quinze brasses.

Le 5 on vint nous dire que M. Anderson, Chirurgien de la *Résolution*, étoit mort. On le jeta à la mer avec les cérémonies accoutumées, & M. Law, notre Chirurgien, alla prendre sa place. Nous arrivâmes sous le vent d'une île petite, mais élevée, à laquelle M. Cook a donné le nom d'île du *Traîneau*, 195° parce qu'on y trouva un traîneau & les restes d'une bourgade indienne. On y trouva aussi des especes de sabots que portent les Natu-

1778.

Août.

rels dans les tems de neige. M. Nelson & les hommes de sa suite y cueillirent une quantité considérable de céleri sauvage, & une espece de vesce que nous mangeâmes avec plaisir. Nous étions par 64 degrés 44 minutes de latitude & 192 degrés 42 minutes de longitude.

Nous levâmes l'ancre le 6 dès le grand matin, & nous portâmes le cap à l'ouest-quart-nord-ouest. En longeant la côte d'*Amérique*, nous vîmes sur le rivage de l'isle en face de nous, plusieurs Indiens qui sembloient se disposer à venir aux vaisseaux. Nous mîmes en panne; mais après avoir attendu une heure, sans qu'aucun des Naturels approchât; nous fîmes de la voile. Le fond de la mer ne tarda pas à diminuer; la sonde ne rapporta plus que quatre à six brasses: nous étions à six lieues de la grande terre.

Le 8, nous eûmes un orage, accompagné de grêle, de neige & de pluie; il dura toute la matinée, & se calma à midi: nous fûmes entraînés sous le vent, tout proche de la côte, & parmi des rochers & des brisans. Les deux vaisseaux mouillèrent par 9 brasses: la *Résolution* jetta sa seconde ancre, & la *Découverte* son ancre de terre. Heureusement il s'éleva une brise qui nous tira de cette situation dangereuse. La côte se prolongeant au
nord-

nord-ouest, nous suivîmes cette direction ; mais après avoir doublé la pointe la plus occidentale, nous remîmes le cap à l'est.

1778.

Août.

Le 9, à deux heures du matin, nous mouillâmes de nouveau ; un courant de cinq ou six nœuds par heure se précipitoit sur nous. L'avant du vaisseau plongeant dans la mer, en moins d'une demi-heure tout ce qui se trouva dans les entreponts fut à flot ; de sorte que les hamacs & les hardes des matelots & des soldats furent inondés. Il fallut donc remettre à la voile le plutôt possible ; mais l'appareillage n'étoit pas facile. La fatigue, la pluie, la neige, & l'humidité des postes, avoient mis sur les cadres un grand nombre de nos gens ; d'autres avoient des rhumes & des fièvres lentes, & ne pouvoient gueres travailler. De 70 personnes, les Officiers compris, qu'on employoit au cabestan, il n'en restoit que 20. Nous avons relevé avec beaucoup de peine notre ancre d'affourche, & nous faisons des efforts inutiles autour de la maîtresse ancre, lorsque la *Résolution* appareilla, portant toutes ses voiles, afin de surmonter le courant. Nous étions dans le plus grand embarras ; nous employâmes tous les expédiens possibles, & nous parvîmes à suspendre la maîtresse ancre au bossoir. Deux de nos gens furent blef-

1778.

Août.

sés, & c'est par le plus heureux de tous les hasards, que nos manœuvres ne coûtèrent la vie à personne.

La *Résolution* ne nous appercevoit plus ; & comme elle jugea que nous n'étions pas hors de danger, elle mit en panne, au milieu d'un groupe de sept petites isles très-élevées. Dès qu'elle nous vit, elle se remit en route, & nous forçâmes de voiles jusqu'à minuit, afin de la rejoindre. A minuit nous fûmes assaillis d'un coup de vent, qui dura peu, mais qui déchira notre grand hunier & notre grand foc.

Le 10 nous eûmes un beau tems & une mer calme ; nous avançons à grands pas. Nous nous trouvâmes inopinément à l'ouvert d'une baie profonde, où nous aperçûmes une bourgade indienne, éloignée de quelques lieues. Il est vraisemblable que M. Cook la cherchoit ; car il savoit que les Russes ont fondé depuis peu un établissement à l'extrémité de la côte d'*Amérique*, & tout proche du continent de l'*Asie*. Cette baie gît à 66 degrés 27 minutes nord de latitude observée, & 188 degrés 3 minutes de longitude est. Les Navigateurs Russes placent en face de cette baie la pointe la plus nord-est de l'*Asie*. Nous avons reconnu qu'elle est bien réellement séparée du continent

d'*Amérique*. Nous venons de relever la côte occidentale du Nouveau Monde, depuis le *Cap Blanc* jusqu'ici, sans pouvoir découvrir aucune communication avec la baie d'*Hudson*, ou avec d'autres mers. Je donnerai dans la suite plus d'étendue à cette remarque.

Nous jettâmes l'ancre ; & nos deux Capitaines, suivis des soldats de Marine, descendirent à terre. J'étois de cette expédition : un vieillard vint à notre rencontre, à la tête d'un corps nombreux d'Indiens, tous habillés de peaux. Il avoit dans sa main droite une pique longue de 12 pieds, & un arc & des fleches étoient suspendus à son épaule gauche. Il prononça une harangue d'une demi-heure. A la fin de son discours, il déploya un manteau de plumes blanches, en signe de paix. M. Cook de son côté déploya un mouchoir blanc. Quand cette cérémonie fut achevée, le vieil Indien dit à ses compatriotes de déposer leurs armes à terre ; il leur en donna l'exemple, en déposant les siennes avec des marques de soumission. Alors les deux détachemens s'approchèrent, & M. Cook offrit au Chef Américain, des couteaux, des ciseaux, des aiguilles, des épingles, des grains de verre & de petits miroirs, qui eurent ici plus

1778.

Août.

1778.

Août.

de succès que le fer. Le Chef fut si charmé de ces présens, qu'il ôta son habit, & le présenta, ainsi que ses armes, à M. Cook. Il nous pria par signes d'aller à une bourgade, où il sembloit dire que nous trouverions des choses qui nous feroient plaisir.

Nous acceptâmes son invitation; & après avoir fait un peu plus de deux milles, nous arrivâmes à une bourgade, dont le vieil Indien paroissoit être le Chef. Nous y achetâmes des fourrures de différentes especes, des zibelines, des martes, des renards, des castors & des peaux de rhennes, apprêtées d'une manière particulière. Nous y trouvâmes beaucoup de chiens très-gros, mais nous n'aperçûmes point d'autre animal domestique. Les cabanes ou plutôt les yourtes, ressembloient à toutes celles que nous avions vues le long de la côte d'*Amérique*. Nous passâmes deux heures avec les Naturels; ils nous accompagnèrent jusqu'au rivage, & en nous quittant, ils se mirent à genoux. Dès que nous fûmes de retour aux vaisseaux, M. Cook ordonna d'appareiller; nous portâmes le cap au nord-nord-est.

Le 11, nous laissâmes dans l'est plusieurs îles considérables; nous atteignîmes bientôt le travers du cap septentrional de la côte d'*Asie*. Il nous restoit à l'ouest, & il paroissoit

élevé & très-stérile. Nous marchâmes alors au nord-est ; la sonde rapportoit de 5 à 6 brasses. A 3 heures après-midi la mer étoit aussi blanche que du lait ; & comme sa profondeur diminuoit prodigieusement , nous mîmes en panne par 7 brasses. Les canots allerent sonder en avant ; à mesure qu'ils s'éloignerent des vaisseaux, ils trouverent que la mer devenoit plus profonde.

Le 12 nous changeâmes de bordée ; nous portâmes le cap au nord-ouest, jusqu'à midi ; nous gouvernâmes de nouveau à l'est , en laissant plusieurs isles à tribord. Le soir nous passâmes le Cercle Antarctique , & nous marchâmes toute la nuit à l'ouest-quart-sud-ouest, selon le gissement de la côte.

Le 13 , au matin , par 66 degrés 35 minutes de latitude , & 189 degrés de longitude nous remîmes le cap à l'est. Le ciel étoit clair & le tems chaud.

Le 15 nous nous trouvâmes près de la terre. La mer ayant peu de profondeur , & la côte étant remplie de rochers, nous mîmes le cap au large , & nous suivîmes la direction de l'ouest-sud-ouest. Nous fûmes assaillis par un orage accompagné de pluie, qui dura toute la journée. Le soir nous remîmes le cap au nord-nord-est, & nous

1778.

Août.

1778. continuâmes cette route jusqu'au lendemain matin.

AOÛT.

Le 16, à midi, nous étions par 69 degrés 46 minutes de latitude, & 192 degrés de longitude est; nous cinglâmes alors du nord-nord-est au nord-est; la sonde rapportoit de 22 à 23 brasses.

Le 17 l'air étoit d'un froid perçant; il gela si fort, que les cordes des poulies furent chargées de glaçons; il falloit six hommes pour manier un cordage, qu'un seul faisoit mouvoir la veille. Ce froid rigoureux arriva tout-à-coup; l'air avoit été chaud & le tems agréable, le 16; 24 heures après, il pendoit des glaçons à nos cheveux; & notre nez & l'extrémité de nos doigts se géloient, si nous les découvrions pendant 5 ou 6 minutes.

A mesure que nous avançâmes à l'est, le froid devint plus vif, & la gélée plus forte. Les plats qu'on nous servoit chauds, se géloient sur la table, & il arriva la même chose plusieurs jours de suite. Nous étions, le 18, à 69 degrés 49 minutes de latitude nord, & 192 de longitude est: nous nous trouvions parmi des isles de glace, dont quelques-unes formoient une pointe effrayante sur nos têtes, quand nous les dé-

passions. Nous y apperçûmes des bœufs marins , & d'autres animaux amphibies. Quoique les glaces nous environnassent de toutes parts , & que nous eussions perdu la terre de vue , nous portâmes au nord jusqu'au lendemain.

1778.

Août.

Le 19 au matin , dès que la brume fut dissipée , nous regardâmes autour de nous , & nous ne vîmes que des champs de glace , couverts de lions , de chevaux de mer , &c. Ces animaux amphibies étoient au nombre de plusieurs milles. La *Résolution* nous avertit de mettre en panne & de charger les canons ; les bateaux reçurent ordre de descendre sur les champs de glace avec des fusils , & d'y faire une battue générale. Les matelots des deux vaisseaux regarderent cette chasse comme un amusement , & ils partirent avec autant de gaité , que s'ils étoient allés jouer au ballon. On leur recommanda de presser l'attaque de mousqueterie , dès que nous aurions tiré le canon. En un quart-d'heure , tous les animaux qui se trouvoient sur la glace , furent tués , ou blessés si dangereusement , qu'ils ne pouvoient pas se traîner dans la mer. Les uns avoient la tête percée de deux ou trois balles , sans être morts ; d'autres , qui essayoient de s'enfuir , tomboient après quelques pas , en lançant des re-

1778.

Août.

gards terribles contre leurs meurtriers, & menaçant de dévorer quiconque les approcheroit. Les chasseurs rassemblèrent le gibier & le ramenerent à bord.

Ils se repentirent ensuite d'avoir montré tant de courage, car M. Cook ordonna le lendemain de servir la chair de ces animaux en place des rations ordinaires. L'équipage de la *Résolution* éclata en murmures, & notre Capitaine fit des remontrances. M. Cook lui répondit : « Vous pouvez faire sur votre » bord ce qu'il vous plaira ; il reste si peu de » provisions sur le mien, que je suis obligé » de prendre ce parti : je donnerai l'exemple » moi-même, & on ne servira pas d'autres » alimens sur ma table ». M. Clarke essaya, mais en vain, d'imiter cet exemple sur la *Découverte*.

Le 20, nous revirâmes, & nous mîmes le cap à l'ouest : le vent nous étoit défavorable. Nous revirions de deux en deux heures ; nous voulions longer le pays des *Tschouski*, afin de voir si nous trouverions le passage au nord dans cette partie, & s'il étoit impraticable, relever les terres de l'*Asie* ainsi que celles de l'*Amérique*, avant de retourner au Sud. Nous étions par 70 degrés 9 minutes de latitude & 194 degrés 55 minutes de longitude.

Nous continuâmes à lutter contre les glaces jusqu'au 25.

Le 25 il survint une tempête : il eût été fort dangereux de continuer la même route. Dès que le vent fût un peu calmé, on tint conseil à bord de la *Résolution* ; on décida, d'une voix unanime, que si le passage au nord n'est pas rigoureusement impraticable, le commerce & la navigation n'en peuvent tirer aucune utilité ; que le but de notre expédition se trouvant rempli, nous ne devions pas avancer plus loin ; que d'ailleurs l'état des vaisseaux ne le permettoit pas ; que l'hyver approchoit ; enfin, qu'en suivant notre route au milieu des glaces, nous ne tarderions pas à y être renfermés, & que nous manquerions de vivres. Nous reprîmes donc le chemin du Sud. On observa la latitude à midi, & nous étions par 71 degrés.

Le 26 à deux heures du matin, nous aperçûmes une grosse montagne de glace, qui s'avançoit vers nous avec beaucoup de rapidité. Quelques heures après, nous vîmes que la glace ne formoit plus qu'une plaine dans toute la portée de vue. Cette plaine s'étendoit du nord-est au sud-ouest. Nous continuâmes à cingler à l'ouest-sud-ouest.

1778.

Août.

1778.

Août.

Le 28, d'énormes glaces flottantes passèrent près de nous : l'une d'elles aborda la *Découverte*, & ébranla tout le corps du bâtiment. Nous craignions d'avoir reçu des dommages considérables ; les Charpentiers, après avoir examiné le vaisseau dans toutes ses parties, le trouverent en bon état. Nous nous éloignâmes des glaces ; mais avec l'intention de revenir sur ces parages la saison suivante : nous mîmes le cap au sud-sud-ouest.

Le 29 au matin nous aperçûmes la terre : elle nous restoit du nord-nord-ouest au sud-ouest ; elle étoit très-élevée & couverte de neige. Le soir nous nous trouvâmes entre les côtes ; on n'y voyoit pas un buisson, mais il y avoit une quantité innombrable d'oiseaux.

Le 31, nous étions en vue du cap le plus oriental de l'*Asie* ; il nous restoit au sud-sud-est. Il paroissoit très-élevé & couvert de neige. A deux heures de l'après-midi, nous aperçûmes deux isles petites, mais très-hautes, qui se prolongeoient du nord-nord-est au nord-ouest. Nous nous trouvions par 68 degrés 10 minutes de latitude & 182 degrés 2 minutes de longitude.

Septemb.

Le premier Septembre, nous continuâmes à longer la côte au sud.

Le 3, nous étions à l'ouvert d'une grande baie où nous avions mouillé le 10 du mois précédent : j'ai dit plus haut quel est le gissement de cette baie.

1778.

Septemb.

Le 5 nous perdîmes de vue le continent de l'*Asie*, dont nous nous étions éloignés la veille.

Le 6 nous vîmes la côte d'*Amérique* se prolonger de l'ouest-nord-ouest à l'est-nord-est. Elle étoit couverte de bois & remplie de neige dans les vallées. A 65 degrés (1) 58 minutes & 192 degrés 10 minutes de longitude, la côte d'*Asie* n'est pas éloignée de plus de six lieues de celle du Nouveau Monde.

Le 7, quoique nous fussions à quatre lieues de la côte, deux canots montés par quatre Indiens s'avancèrent vers nous. Nous mîmes en panne afin de les attendre ; ils arrivèrent auprès des vaisseaux : ils ne nous apportèrent que du poisson sec : nous les engageâmes à monter à bord, mais nous ne pûmes pas les y déterminer. M. Clarke leur donna quelques bagatelles, & ils s'en allèrent très-satisfaits. Ils étoient vêtus de

(1) Le Journal dit à 63 degrés 58 minutes ; mais sur la carte, c'est à 65 degrés 58 minutes ; & en attendant la grande relation, j'ai cru devoir suivre la carte.

1778.

Septemb.

peaux, ainsi que tous les habitans de la côte occidentale d'*Amérique*. Nous n'aperçûmes aucune marque de distinction parmi eux.

Le 8, nous mîmes le cap à l'est & demi nord. Nous dépassâmes plusieurs baies & de très-jolis havres dans le cours de la journée. L'intérieur du pays étoit pittoresque, & la côte très-agréable. Nous trouvâmes ici un fort courant qui portoit au sud-est, & qui faisoit cinq nœuds par heure.

Le 9, la terre s'ouvrit de toutes parts, & la mer prenoit de l'étendue du côté de l'*Asie* & du côté de l'*Amérique*. Nous étions au milieu d'une grande baie; mais la sonde ne rapportoit quelquefois que trois brasses & jamais plus de cinq & demie. Quoiqu'elle se prolongeât dans toute l'étendue de la vue, les flots n'avoient pas assez de profondeur pour y conduire les vaisseaux. Les canots allerent sonder. La côte du sud-est à l'est paroissoit former deux isles : nous reconnûmes ensuite qu'elle fait partie du Continent.

Le 10 nous eûmes une brise très-ferme, & nous traversâmes l'embouchure de la baie, afin de gagner la côte nord-ouest. A l'entrée de la nuit, la *Résolution* manqua de se briser sur un rocher. Nous étions rentrés dans le *Détroit de Behring*.

Le 11, nous mouillâmes par six brasses ; la pointe la plus orientale de la baie , qui formoit une terre très-élevée , nous restant au nord un quart nord-est à huit milles. Le soir , nous apperçûmes plusieurs feux ; mais les Naturels ne s'approchèrent pas des vaisseaux.

1778.

Septemb.

Le 12 , les chaloupes allèrent à terre : nos gens y virent de mauvaises huttes , un petit traîneau , & plusieurs autres meubles ; mais ils n'apperçurent aucun habitant , & ils ne découvrirent point d'eau douce. Les chaloupes revinrent à dix heures , chargées de bois flottans qu'elles avoient trouvé sur la grève. Ce bois venoit du sud ; car il n'y avoit près du rivage , que des pins noirs.

Nous nous avançâmes alors vers l'autre côté de la baie : on détacha de nouveau les chaloupes ; elles revinrent encore chargées de bois. Les brisans les ayant arrêtées à un demi mille de la grève , nos matelots furent obligés de porter le bois sur leurs épaules. Ce travail fut d'autant plus fatigant pour eux , que la plupart étoient des convalescens.

Le même jour plusieurs Indiens arrivèrent du sud-sud-est sur leurs pirogues ; ils avoient à bord une quantité considérable de saumon sec & frais , qu'ils échangèrent contre des grains de verre bleus & rouges , des aiguilles ;

1778.
Septemb.

des épingles, des couteaux, des ciseaux; enfin contre toutes les bagatelles d'*Europe* que nous leur montrâmes. Ils mettoient un grand prix au tabac à fumer. Pour en avoir, ils nous auroient donné leurs arcs, leurs traits, leurs armes de toute espece, & ce qu'ils estiment le plus; mais, comme je l'ai déjà dit, il ne nous étoit pas possible de leur en céder beaucoup. Nous retournâmes au côté ouest de la baie, où l'on découvrit un bon mouillage, près duquel il étoit aisé de faire du bois & de l'eau.

Les chaloupes, munies d'une bouffole & de six jours de provisions allèrent reconnoître la baie, & voir si cette terre, appelée *Alaksah* par les Russes, étoit jointe au continent d'*Amérique*, ou s'il y avoit derrière; un passage dans une autre mer.

Le 13, tandis que les chaloupes étoient employées à ce service, nous fîmes de l'eau & du bois. Avant le retour des chaloupes, la *Découverte* avoit rempli plus de 20 de ses futailles, & la *Résolution* plus de 40; nous avons coupé du bois à proportion. Les hommes de l'équipage obtinrent la permission d'aller à terre chacun à leur tour. Ils y cueillirent beaucoup de framboises, des mûres bleues, des grozeilles rouges & noires, & d'autres fruits de

cette espece , qui étoient dans toute leur maturité. Un détachement abattit des pins nous voulions faire de la biere avec les branchages. Les équipages ne se soucioient pas de cette boisson dans un climat aussi froid. Ils apprirent que les Capitaines se propoisoient de la substituer au *grog* ; ce bruit occasionna des murmures très-vifs. M. Cook & M. Clarke furent contraints de donner du *grog* & de la biere alternativement.

Les matelots qu'on chargeoit de ces excursions , étoient bien armés , & ils étoient d'ailleurs escortés par les soldats de marine. On leur recommandoit toujours de ne pas s'avancer hors de la portée du bruit de nos canons , & de s'en revenir au premier signal. Tant de précautions n'étoient pas nécessaires ; car ils n'eurent point à se plaindre des Naturels , qui d'ailleurs se trouvoient en petit nombre sur cette côte.

Le parti envoyé sur les chaloupes revint le 17 , après avoir passé deux jours & deux nuits à reconnoître la baie. Il nous dit qu'elle se prolonge à plus de 40 lieues dans l'intérieur des terres ; qu'ils en avoient fait le tour , la sonde à la main ; que le fond y est régulièrement de cinq à trois brasses & demie ; qu'elle ne communique point avec

1778.

Septemb.

1778.

Septemb.

une autre mer, & qu'il n'y a point de courant qui indique un passage. Ce rapport fut confirmé par ceux de nos Officiers qui en avoient examiné quelques parties.

Le 18 on leva l'ancre, & nous appareillâmes. Nous longeâmes de nouveau les côtes que nous avions reconnues en allant au nord, & nous ne fîmes aucune découverte importante.

Le 25 nous fûmes assaillis d'une tempête affreuse; il plut à verse & il tomba de la grêle, ou plutôt des morceaux de glace, qui avoient deux ou trois pouces en quarré. Plusieurs des matelots, que leur devoir retenoit sur le pont, reçurent des contusions & de larges blessures.

Dans cette longue traversée nous dépassâmes plusieurs promontoires & isles remarquables. A 63 degrés 30 minutes de latitude nord, par exemple, nous laissâmes derrière nous deux caps éloignés l'un de l'autre d'environ un demi-mille. Nous mîmes en panne en cet endroit. La sonde entre les deux caps ne rapporta pas quelquefois plus d'une brasse & demie.

Par 62 degrés 56 minutes de latitude, nous nous trouvâmes en vue de plusieurs pointes de terres, que nous prîmes d'abord pour un groupe d'isles; mais en approchant

chant davantage, nous reconnûmes qu'elles forment une seule isle stérile, où il n'y a pas un arbre & pas un buisson.

1778.

Septemb.

A 60 degrés 22 minutes de latitude, nous étions au vent d'un rocher d'une hauteur prodigieuse, ou d'une isle élevée, couverte de neige presque par-tout, & habitée seulement par des oiseaux & des veaux marins. M. Cook lui donna le nom d'*Isle d'Hiver*, à cause de son aspect.

Le 26, la *Résolution* fit signal de détresse. Elle nous dit avec le porte-voix, que depuis le dernier coup de vent elle avoit une voie d'eau; que tout l'équipage travaillant aux pompes, pouvoit à peine tenir le vaisseau à flot. Nous étions par 58 degrés 38 minutes de latitude.

Le 29, nous essuyâmes une nouvelle tempête; des lames très-hautes, nous enveloppoient de toutes parts; le corps entier du bâtiment étoit quelquefois sous l'eau, & alors les vagues s'élevoient jusqu'aux bouts des vergues. A minuit, il tomba de la neige. La *Résolution* fit des signaux & tira des coups de canon toute la nuit. A la pointe du jour, nous la vîmes à cinq ou six milles. Nous diminuâmes de voile, & nous l'attendîmes.

Le 30, la tempête diminua, & la mer devint d'une tranquillité parfaite. Les deux

1778.
Septemb.

vaisseaux marchaient de conserve. Nous mîmes en panne par 55 degrés 27 minutes de latitude; & tandis que les Charpentiers arrêterent la voie d'eau de la *Résolution*, les matelots s'amuserent à pêcher. Ceux de la *Découverte* prirent 40 grosses morues & beaucoup de turbot: ce poisson arrivoit d'autant plus à-propos, que nos provisions salées étoient très-mauvaises, & qu'elles inspiroient du dégoût à tout le monde.

Octobre.

Le premier Octobre, nous continuâmes notre route au sud.

Le 2, à 5 heures du matin, nous découvrimus la terre, & nous ferrâmes le vent, afin de reconnoître le *havre de la Providence*, dont nous avions perdu l'entrée. A 6 heures du soir, nous nous trouvâmes en vue d'une bourgade Indienne, située dans une baie profonde; les vaisseaux étoient entourés de baleines d'une grosseur prodigieuse. La sonde ne donnoit point de fond à 100 brasses. Quelques-uns des Naturels que nous avions vus en allant au nord, s'approcherent de nous. Apprenant que nous voulions regagner notre ancien mouillage, ils demandèrent à nous servir de pilotes, & l'un d'eux passa la nuit à bord de la *Découverte*.

Le 3, au point du jour, nous étions en face du ras. La *Résolution* l'avoit déjà dépassé,

A deux heures de l'après-midi, nous profitâmes du vent & de la marée, & nous jettâmes l'ancre à l'endroit où nous avions déjà mouillé.

1778.
Octobre.

Les Charpentiers ôterent le doublage de la *Résolution*, afin d'examiner ses voies d'eau, les Voiliers, les Calfats & les Agréeurs, ne manquèrent pas de besogne, les voiles, les coutures des bordages, & les agrès des deux bâtimens, avoient beaucoup souffert dans les mers glacées du nord, & dans les tempêtes que nous venions d'essuyer. Dès que le tems permit de jeter la seine, les matelots firent une pêche abondante. En trois ou quatre heures, ils prenoient, à l'entrée du havre, assez de plies pour en remplir leurs bateaux. Ces poissons étoient d'une grosseur énorme, l'un d'eux envoyé à bord de la *Résolution*, pesoit 220 livres. Après avoir averti nos gens qu'il seroit impossible de leur servir une ration entiere avant d'arriver aux isles du Tropique, on donna à chaque chambrée un petit tonneau & une certaine quantité de sel, & on leur recommanda de se procurer eux-mêmes un supplément de provisions.

Le 4, M. Clarke alla voir M. Cook. Il apprit que depuis le coup de vent du 26, la *Résolution* avoit manqué cent fois de

1778.

Octobre.

couler bas ; qu'en fondant l'archi-pompe au milieu de l'orage, on y trouva trois pieds d'eau, que les charpentiers crurent d'abord que l'eau entroit par l'ancienne ouverture ; qu'en voulant y remédier, ils eurent le chagrin de voir toutes les futailles à flot, & une quantité considérable de provisions gâtées ; que tout de suite ils ouvrirent un passage à cette eau, & qu'on travailla aux pompes ; mais que le jeu continuel des pompes produisoit peu d'effet ; qu'à l'instant où nous atteignîmes ce mouillage, il y avoit vingt-huit pouces d'eau dans la cale. Les charpentiers avoient déjà levé seize pieds du doublage de la grande voûte. Ils trouverent les couples de dessous entièrement pourris, & ils déclarerent que le vaisseau n'auroit pas résisté à quinze jours de navigation de plus.

Nos marchandises d'*Europe*, destinées au commerce des isles du Tropique, étoient à-peu-près épuisées, & pour y obtenir des provisions, il falloit en fabriquer de nouvelles. Nous envoyâmes à terre une de nos ancres de rechange ; les ferruriers la dépecerent, & ils en firent des clous de fiche, de petites haches & des herminettes.

Sur ces entrefaites les Officiers s'amuserent à chasser & à reconnoître le pays. Il découvrirent un établissement Russe situé sur une

isle voisine séparée de notre mouillage par un isthme de quinze milles de largeur, & par une baie de 12. Plusieurs de nos Messieurs y allerent. Ils y furent conduits par deux Kamtchadales envoyés près de nous, pour savoir qui nous étions. Les Russes qui nous avoient vu passer lorsque nous allâmes au nord, & lorsque nous en revînmes, étoient en guerre avec les Japonois, & ils craignirent d'abord que nos vaisseaux n'appartinssent au Japon. Ils jugerent ensuite par la forme de nos bâtimens, que nous étions des Européens, & les Naturels du pays les encouragerent à nous offrir des secours.

L'isthme que traverserent nos Messieurs, étoit assez difficile à franchir; mais des qu'ils furent à l'autre extrémité, ils trouverent sur la côte une barque Russe, montée par 12 rameurs & un Officier qui les reçut avec politesse. Après les avoir débarqués dans l'isle, il les mena à la Factorerie qui étoit défendue par un fort. Ils y virent un navire de 50 ou 60 tonneaux, qui portoit 8 petits pierriers & un canon de trois. Ce navire étoit à la bande, & il attendoit l'été pour se rendre à *Kamtchatka*. On leur montra les fourrures & l'huile qu'achete la Factorerie, & les marchandises qu'elle donne en échange aux Naturels du pays. C'est la Factorerie

1778.

Octobre.

1778.

Octobre.

elle-même qui fait l'huile , & il y avoit plusieurs chaudières. Le Cabinet de *Pétersbourg* défend à ses Navigateurs de fournir des instrumens de guerre aux Indiens , & les navires ne paient jamais leur cargaison avec des armes. Des Indiens dont l'habitation est plus au sud , avoient de grands couteaux , ainsi que je l'ai déjà dit : selon toutes les apparences , des Russes avoient débarqué dans ce canton , & y avoient été massacrés.

Malheureusement il ne se trouva personne dans le détachement ni sur nos deux vaisseaux , qui fût un mot de Russe. En causant par signes , nos Messieurs apprirent qu'un Capitaine Russe avoit été tué par les Natures ; que ses compatriotes avoient vengé sa mort d'une manière cruelle , qu'ils avoient mis tout le pays à contribution , & obligé les Indiens à payer annuellement un tribut de fourrures : nous n'avons pas pu savoir jusqu'où s'étendent ces contributions , & à quelle époque elles ont commencé. On leur dit aussi que l'isle est appelée *Unalashka* ; que les Russes ont un second établissement plus au sud ; que des navires trafiquent sans cesse avec les sauvages ; qu'ils en tirent des fourrures & de l'huile ; que la Factorerie fait chaque année un commerce d'environ

100000 roubles , & que ce commerce augmente de jour en jour ; que la garnison est composée de 40 Kamtchadales & de trois cents Indiens qu'il faut veiller de près.

Nos Messieurs furent régalez par la Factorerie ; le repas ne fut pas somptueux , mais il fut amical : on leur servit du gibier fumé & une grande quantité de poissons apprêtés à la manière Russe , du biscuit noir , du pain de seigle , du beurre médiocre. Ils avoient apporté du vin & de l'eau-de-vie , & les Officiers Russes furent bien aises d'en boire. La soirée se passa en questions de part & d'autre , & ils eurent beaucoup de peine à s'entendre.

On avoit préparé des lits pour nos Messieurs , qui passerent la nuit tranquillement. Le lendemain ils firent de nouvelles questions : la Factorerie leur montra alors la carte des découvertes & des conquêtes des Russes , ce qui leur procura des informations sûres. Ils remarquerent une conformité singulière entre cette carte & celle de notre voyage. Ils y virent que les découvertes des Russes s'étendent du 49^e au 68^e degré de latitude nord ; qu'ils n'ont pas découvert le passage au nord-ouest , non plus que nous : nouvelle preuve que la Mer pacifi-

1778.

Octobre.

1778.

Octobre.

que du Nord ne communique point avec celle de la baie d'*Hudson*, ou avec la baie de *Baffin*.

Les Officiers de la Factorerie ayant désiré de connoître les noms de nos vaisseaux & de nos Capitaines, & la nature de notre expédition, nos Messieurs les engagerent à venir à notre bord pour s'en informer. Notre détachement, après avoir examiné les maisons de la Factorerie, qui sont d'une charpente assez forte, & celles des Naturels, qui sont des yourtes si simples, qu'elles ressemblent à des loges de castors, s'en revint avec les Officiers Russes.

Ils arriverent sur les cinq heures du soir à bord de la *Résolution*. M. Cook reçut les Russes avec son affabilité & sa politesse ordinaires; il leur donna à dîner dans la grand'-chambre, & il fit inviter les principaux Officiers & les Observateurs des deux vaisseaux. On but beaucoup, car ne parlant point une langue commune, nous n'avions pas d'autre moyen d'animer le repas. On interrogea néanmoins les Chefs de la Factorerie sur la saison que l'on choisit communément pour aller au *Kamtchatka*. Afin de rendre leur réponse intelligible, ils divisèrent l'année en douze parties, & ils désignèrent les deux parties du milieu. Le Maî-

tre du navire qui mouilloit à *Unalashka* étoit au nombre des convives : on lui demanda en quel tems il espéroit arriver au *Kamtchatka*. Il nous expliqua par signes, que ce seroit dans neuf mois, c'est-à-dire à la fin de Juillet ou au mois d'Août 1779. Nous le priâmes de se charger de quelques lettres, & de les envoyer en *Angleterre* par la *Syberie* & la *Russie*, s'il atterroit au *Kamtchatka* avant nous : il dit qu'il les porteroit volontiers.

Les Russes coucherent à bord de la *Résolution* ; le lendemain ils vinrent sur la *Découverte*, où ils dînèrent ; nous les fîmes beaucoup boire, & ils s'en retournèrent l'après-midi très-contens.

Avant notre départ nous reçûmes la visite du chef d'une autre Factorerie Russe, située plus au sud. Il étoit suivi de plusieurs canots Indiens, chargés de fourrures. Dès qu'il eut débarqué dans le havre, les équipages des canots dressèrent, en moins d'une demi-heure, une tente qu'ils couvrirent de peaux. Il fut reçu à bord de la *Résolution*, avec les égards dus à la place qu'il occupoit. Son maintien & ses manières annonçoient qu'il appartenoit à une famille distinguée. Il avoit la peau très-blanche, & une démarche agréable ; ses habits étoient aussi

1778.

Octobre.

1778.

Octobre.

simples que ceux des autres Russes ; mais son ton avoit quelque chose de plus noble. Quoique jeune, il avoit beaucoup voyagé, principalement sur ces côtes de l'*Amérique* & dans les parties septentrionales de l'*Asie*. Il entendoit la langue des Naturels, il la parloit même assez bien : de tous les idiômes de l'*Europe*, il ne savoit que le Russe. On lui donna plusieurs repas sur les deux vaisseaux, & nous l'accueillîmes le mieux qu'il nous fut possible. Il écrivit une lettre au Gouverneur du *Kamtchatka*, & il la remit à M. Cook. Nous apprîmes ensuite qu'elle renfermoit un détail de ses affaires mercantilles : il y parloit de nous, & il supposoit que nous étions venus ici pour commercer. Il nous dit qu'il résidoit sur la côte, en travers de laquelle nous avions reçu la petite boîte & le billet ; que ce billet avoit été écrit & envoyé par lui. Il nous donna des manteaux & des fourrures, & nous le priâmes d'accepter du tabac & des liqueurs fortes. Nous avons remarqué que les Russes, établis dans ces cantons, aiment passionnément l'un & l'autre.

Il coucha deux nuits à bord ; il y observa d'un œil attentif les travaux de nos ouvriers ; il examina nos bâtimens dans toutes leurs parties, & il s'en alla le 26.

Il se propoſoit de faire quelque ſéjour à *Unalaska* ; c'eſt-à-dire, à la Factorerie dont j'ai parlé plus haut.

1778.

Octobre.

Les deux vaiſſeaux ſe trouverent en état le 26 de remettre à la voile, & nous nous préparions à appareiller, lorsque le vent deviendroit favorable ; il s'éleva une temête qui prolongea notre ſéjour. Heureuſement que nous mouillions dans un havre bien abrité. Quoique les eaux du ras de marée ſe précipiſſent ſur nous avec une fureur exttaordinaire, nous n'eſſuyâmes aucun dommage.

Le 29, le vent étoit bon & nous levâmes l'ancre. Dès que nous eûmes débouqué le havre, nous prîmes la route des *Iſles de Sandwich*, ſituées près du tropique du Cancer, ainſi que je l'ai dit ailleurs. Nous nous propoſions d'y reſter une partie de l'hiver, & d'y embarquer des proviſions, afin de continuer notre voyage.

Le 30, nous fûmes aſſaillis d'un coup de vent terrible, qui emporta les écouteſ de la miſaine & de la grande voile. Jean Mac-kintosh, l'un de nos matelots, fut tué roide ; & le maître d'équipage & quatre autres de nos gens reçurent des bleſſures dangereuſes. Nous fîmes une voie d'eau.

Le premier Novembre nous étions en- Novemb.

1778.

Novemb.

core dans les ras de marée ; le vent se trouvoit très-favorable , & notre voie d'eau n'étoit pas dangereuse : nous cinglâmes à pleines voiles. Le havre que nous venions de quitter , est appelé *Samganuida* par les Russes , & havre de la *Providence* dans le Journal & les Cartes de M. Cook , ainsi que je l'ai déjà remarqué.

Nous arrivâmes sur la côte d'*O-why-e* ; le 26 du même mois ; & comme nous n'essuyâmes aucun accident dans cette traversée , & qu'il ne se passa rien de remarquable , j'en supprime les détails.

Il nous restoit si peu de provisions que M. Clarke fut obligé malgré lui de substituer le *stockfish* au bœuf. Dès que nous parûmes sur la côte d'*Ow-hy-e* , les Naturels du pays arriverent en pirogues , & nous apportèrent les productions que fournit leur isle. On permit à tous les hommes de l'équipage d'acheter ce qu'ils voudroient. Cette permission les combla de joie. La tristesse & le mécontentement étoient peints sur les physionomies la veille , & l'on n'y vit plus que de la satisfaction & de la gaieté. Les provisions fraîches & les femmes sont les seuls plaisirs des matelots ; & quand il trouvent l'un & l'autre , ils oublient leurs fatigues passées. Nos scorbutiques eux-mêmes

qui étoient languissans & qui ressembloient à des spectres, se ranimerent tout-à-coup & montrèrent de la vivacité.

1778.

Novemb.

Cet espoir flatteur ne tarda pas à s'évanouir. Les chaloupes alloient tous les jours sonder & chercher un havre ; mais leurs soins étoient inutiles ; elles ne découvrirent point de mouillage sûr ; & il nous fallut plus de tems pour en trouver un, que pour traverser la vaste étendue de mer qui est entre le havre de la *Providence* & l'île d'*O-why-e*.

Notre situation étoit très-affligeante & très-dangereuse. Nous nous voyions près d'une terre, sans pouvoir l'atteindre. Des tempêtes nous chassoient fort loin en mer, ou nous entraînoient sur des brisans. On examina d'abord le côté sous le vent de l'île ; M. Cook s'apercevant qu'il étoit impossible d'aborder par-là, se décida le 7 Décembre à regagner le large & à faire un long détour, pour essayer de doubler l'extrémité sud-est de l'île, & reconnoître le côté du vent, où l'on nous avoit dit que nous rencontrerions un havre sûr.

Décemb.

Dès que nous fûmes au large, la voile d'étai de notre grand hunier se déchira, & nous perdîmes la *Résolution* de vue. L'orage ayant continué plusieurs jours, les plaintes

1778.
Décemb.

des matelots recommencerent. Ils n'avoient pas un moment de repos ; on leur servoit une mauvaise nourriture & en petite quantité. Ils étoient réellement dignes de pitié ; on avoit supprimé le grog, depuis notre arrivée sur la côte ; il fallut le leur rendre ; les Officiers leur prodiguerent toutes sortes de caresses, pour les contenir dans le devoir. Le jour de Noël chaque homme reçut une pinte d'eau-de-vie, on permit à tout le monde de faire ce qu'il voudroit. Les murmures cessèrent alors : les deux équipages sentirent enfin que ces contre-tems ne dépendoient pas des Capitaines, & ils remplirent toutes les parties du service avec beaucoup d'ardeur.

1779.
Janvier.

Nous étions depuis plus d'un mois & demi sur la côte d'*O-why-e*, sans pouvoir atteindre un mouillage ; sûrement on n'a jamais vu près des Tropiques, des tempêtes & des coups de vent aussi continus. Le 16 Janvier, les chaloupes des deux vaisseaux allèrent examiner une jolie baie, où l'on nous assuroit que nous trouverions un havre sûr, des bois propres au radoub, & beaucoup de provisions. Elles revinrent le soir avec des nouvelles agréables ; elles avoient reconnu le havre, qui offroit réellement tous les avantages dont on vient de parler.

Le 17, on remorqua les deux vaisseaux dans le havre en présence d'une multitude prodigieuse d'Insulaires : nous n'en avons pas encore vu autant à la fois ; nous jugeâmes que leur nombre montoit au moins à deux ou trois milles. Tandis que les vents nous ballotterent sur la côte, nous reçûmes souvent le même jour la visite de deux cents pirogues : elles nous apportèrent des provisions ; une quantité considérable de cordages, de fel & d'autres choses fabriquées dans l'île. Les Capitaines ne manquèrent pas de tout acheter, car, sans ces secours, il est vraisemblable que nous aurions péri. Nos cordages rompoient à chaque instant. Tous ceux qui n'étoient pas nécessaires à la manœuvre des vaisseaux, travailloient nuit & jour à renouer & épissier les agrès ; mais la tempête caufoit plus de dommages que n'en pouvoient réparer les ouvriers.

A deux heures après midi (du 17) nous étions bien amarrés par 17 brasses à côté de la *Résolution*, que nous avons regardée comme perdue quelques jours auparavant. Dès le moment où nous entreprîmes de faire le tour de l'île, jusqu'au huit Janvier nous n'avions pas pu l'appercevoir, quoique les deux vaisseaux essayassent de se

1779.

Janvier.

1779.

Janvier.

rejoindre. Ses mâts & ses agrès avoient beaucoup souffert; &, se voyant dans un havre commode pour le radoub, elle se crut heureuse.

Quand nous fûmes amarrés, le fils d'O-ro-no, chef souverain de l'isle, s'approcha de nous; &, après avoir prononcé une harangue, & accompli les autres cérémonies de paix, il vint à bord. Il nous apportoit un cochon rôti, des fruits à pain grillés, & un joli manteau de plumes rouges: il donna le tout à M. Clarke: il reçut de notre Capitaine plusieurs haches, des miroirs, des bracelets & d'autres bijoux qui parurent enchanter son imagination. Tandis qu'il admiroit sur la *Découverte* tout ce qu'il voyoit, on équipa la pinasse; on le pria d'y monter, & on le mena, ainsi que les Indiens de sa suite, à bord de la *Résolution*.

M. Cook le reçut avec beaucoup d'égards. Il commença par lui donner de la mulique, & par lui offrir des rafraîchissemens qui se trouvoient à bord: il l'instruisit ensuite de tous nos besoins: il lui montra le délabrement des vaisseaux, & il lui demanda une portion de terrain, afin d'y débarquer nos munitions, & d'y dresser nos tentes. Le jeune Prince accorda sur le champ ce que nous

nous demandions. Il nous fit entendre que son pere étoit absent, qu'il faisoit la guerre au Roi d'une isle voisine, appelée *Mauwhée*; qu'il arrangeoit les articles de paix, & qu'il reviendrait en moins de dix jours; que nous pouvions, en attendant, débarquer tout ce que nous voudrions; qu'il ordonneroit de marquer le terrain qui nous seroit nécessaire, & qu'aucun des Naturels ne s'aviserait de nous troubler. M. Cook & M. Clarke furent très-contens de cette réponse, & ils se disposerent à accompagner le jeune Prince à la bourgade, près de laquelle ils desiroient établir nos tentes.

En arrivant dans l'isle, on leur montra plusieurs terrains vagues; & quand ils eurent choisi celui qui convenoit le plus, le Prince ordonna d'y planter des pieux, & de tracer tout autour une ligne: il défendit aux Naturels, sous les peines les plus sévères, de passer cette ligne.

On débarqua nos munitions sur la côte. On y porta les tentes, la forge, les mâts, les voiles, les agrès, les pieces à l'eau, le biscuit, la farine, la poudre; en un mot, tout ce qui avoit besoin d'être mis à l'air, ou d'être réparé. Les chaloupes employées à ce transport, n'essuyèrent aucun retard de la part des Naturels; & nos gens, qui les

1779.

Janvier,

1779.

Janvier.

conduisoient, n'eurent pas à se plaindre d'eux : au contraire, les Chefs du pays offrirent à nos malades des maisons vuides, situées proche de notre camp. Jamais Navigateurs étrangers ne furent accueillis d'une maniere plus hospitaliere.

Le lendemain de notre débarquement, nous vîmes six grandes pirogues doubles, entrer dans le havre avec beaucoup de rapidité; il y avoit sur chacune trente rameurs, & au moins soixante combattans, la plupart nuds. Comme ils approchoient des vaisseaux, les Capitaines ordonnerent de tirer les canons. Les soldats de marine se rangerent en bataille, & chacun de nous se mit à son poste. Les Naturels arrivoient de toutes parts, & avant midi la *Découverte* & la *Résolution* étoient entourées de cent pirogues, montées par environ mille hommes. Tous ces Insulaires nous vendirent d'abord d'une maniere tranquille, une quantité considerable de cochons, de fruits à pain, de plantains, de bananes, & d'autres productions de l'isle; mais l'un d'eux jetta bientôt une grosse pierre contre la fenêtre de la chambre des Officiers. Nous plaçâmes sur le champ une garde à cet endroit du vaisseau : une demi-heure après, on jetta une seconde pierre aux Calfats qui travailloient

sur un échaffaud adossé au bordage. Nous apperçûmes l'Indien qui venoit de se porter à cette violence, & nous allâmes le saisir sous les yeux du Prince, des Chefs & de toute la troupe; il fut attaché aux haubans, & on lui donna cinquante coups de fouet. Les Insulaires furent si effrayés, qu'en peu de minutes il n'en resta pas un dans notre voisinage. Ils ressembloient aux enfans à bien des égards : dès qu'on en arrête un qui a fait une méchanceté, tous les autres prennent la fuite.

Ils nous rapportèrent des provisions avant la fin du jour. Lorsque la nuit approcha, les hommes se retirèrent; mais une multitude de femmes vint coucher à bord, un peu contre le gré des Capitaines. M. Cook, en arrivant sur la côte, avoit résolu de défendre les liaisons avec les femmes de l'isle; il reconnut bientôt que cette défense arrêteroit tout autre commerce, & qu'il ne seroit pas possible d'acheter un cochon, si l'on ne permettoit pas aux filles de venir au marché.

Quelques-uns d'entre nous désapprouvoient la sévérité de M. Cook à l'égard des Indiens; mais ce n'est pas seulement envers les Naturels des isles où nous abordions, qu'il déployoit l'austérité de ses principes,

1779.

Janvier.

Il ne laissoit jamais impunie une faute; même légère, commise par les hommes de son bord. Si un matelot ou un soldat de Marine étoient accusés d'avoir outragé ou volé un Insulaire, il examinoit les preuves; & lorsqu'il les trouvoit suffisantes, il ordonnoit de châtier le coupable sous les yeux des habitans du pays. Cette justice impartiale frappa les habitans d'*O-why-e*; ils conçurent une si haute idée de sa sagesse & de son pouvoir, qu'ils lui rendirent les mêmes honneurs qu'à leur *Et-hua* ou à leur bon Esprit.

Les Calfats, en visitant l'arriere de la *Résolution*, virent que les coutures avoient besoin d'être remplies d'étoupes & d'être goudronnées, mais ils n'y apperçurent pas d'autre dommage. Les mortaises du gouvernail étoient rongées par-tout, & les chevilles prêtes à tomber en poussiere; ce qui nous donnoit de vives inquiétudes. On suspendit tous les travaux, jusqu'à ce que celui-ci fût achevé.

Les Chefs du pays étoient d'ailleurs paisibles & obligeans. Si l'un des Insulaires se conduisoit mal à notre égard, ils venoient nous en instruire, & même ils nous livroient le coupable. Comme nous manquions de bois à brûler, ils eurent la bonté de nous

offrir une palissade qui environnoit un morai situé à l'extrémité de leur bourgade.

1779.

Janvier.

Le 20, c'est-à-dire le quatrième jour après notre arrivée, nous apperçûmes plusieurs pirogues qui venoient du sud est. Nous crûmes d'abord qu'elles étoient montées par les Insulaires avec lesquels nous avions commercé de l'autre côté de l'isle. Nous vîmes ensuite que les équipages étoient armés, & vêtus de l'habit militaire du pays. Cette circonstance nous fit juger qu'ils méditoient une attaque; mais le jeune Prince nous protesta que c'étoit une division des guerriers qui avoient suivi son pere dans l'expédition contre le Roi de *Mau-whee*, & qu'ils revenoient triomphans. Malgré cette assurance, nous crûmes devoir nous tenir sur nos gardes: ce qui acheva de nous donner de l'inquiétude, les femmes qui se trouvoient sur nos vaisseaux, nous dirent que les Naturels formoient le projet de tomber sur nous & de nous *mattée*, c'est-à-dire de nous tuer.

Le lendemain, avant neuf heures, plus de quatre mille Indiens environnerent les vaisseaux. M. Cook ordonna de tirer par dessus leurs têtes deux coups de canon à boulet: en moins de trois minutes, nous

1779.

Janvier.

vîmes plus de mille Insulaires qui s'enfuyoient à la nage. L'explosion avoit tellement effrayé ceux-ci, qu'ils n'osoient point regagner le rivage sur leurs pirogues. Il ne resta pas une seule embarcation près de nous. Elles ne revinrent que quelques jours après. Plusieurs des femmes demeurèrent néanmoins à bord, mais elles ne vouloient pas monter le jour sur les ponts : j'ignore si elles redoutoient leurs compatriotes, ou si notre artillerie leur faisoit peur. Toute espece de commerce fut interrompue, & il n'y eut pas moyen d'obtenir des provisions. M. Cook alla trouver les Chefs : il les pria de porter des vivres à notre marché ; & afin de les y déterminer, il leur donna quelques bagatelles. Il les menaça en même temps de ravager le pays, si on ne nous fournissoit pas les choses dont nous avions besoin. Ses remontrances produisirent l'effet qu'il en attendoit : le lendemain, nous achetâmes soixante gros cochons & une quantité considérable de fruits & de végétaux.

Quelques jours après le Roi arriva de *Mau-where*. Il étoit suivi de plus de 150 grosses pirogues ; il montoit une très-belle embarcation, où l'on appercevoit à chaque extrémité deux figures d'hommes, d'une taille

gigantesque, couvertes de manteaux de plumes rouges, noires, vertes & jaunes. Ils donnent à ces idoles le nom d'E-ah-tu-a, terme qui signifie Dieux des combats. Ils ne livrent jamais de bataille sans les avoir avec eux. La flotte passa devant nos vaisseaux, & fit peu d'attention à nous.

Les Guerriers, après avoir débarqué, tirèrent leurs pirogues sur la grève; ils se mirent en ligne; & conduits par le Roi qui marchoit à leur tête, ils s'avancèrent vers un de leurs Temples, éloigné d'environ 50 verges de notre camp. Dès qu'ils virent les branches d'arbres qui marquoient les limites de notre terrain, ils en firent le tour, en portant devant eux les quatre Dieux dont j'ai parlé. Enfin ils arriverent au Moraï, où ils placèrent leurs Divinités & déposèrent leurs armes.

Cette cérémonie finie, le Roi accompagné de dix de ses Chefs vint à bord de la *Résolution*. Lorsqu'il entra dans le vaisseau, il baïsa la terre, pour donner à M Cook une marque de soumission. Tous les gens de sa suite firent la même chose. Il prononça une harangue, dont nous ne comprîmes pas un seul mot; & il offrit trois cochons à notre Commandant en chef, qui

1779.

Janvier.

lui présenta un colier de verre de plusieurs couleurs, deux miroirs, un grand verre à boire, des clous & d'autres bagatelles. Ces présens le charmerent ; il dépêcha sur le champ un messager, qui revint avec plusieurs gros cochons, des noix de coco, du fruit à pain, des bananes & des cannes de sucre.

Le Roi ayant passé une heure sur le pont, à contempler la structure du vaisseau, fut introduit dans la grand'chambre. On lui offrit du vin, mais il le refusa ; & excepté un morceau de fruit à pain, il ne voulut rien manger. Il paroissoit enchanté de tout ce qu'il voyoit, & il ne retourna à terre que le soir. Il avoit environ six pieds, une taille bien prise, quoiqu'un peu grosse ; il étoit *tatoué* sur plusieurs parties du corps, comme les autres Guerriers ; & sa peau étoit écaillée ; il avoit les cheveux gris & très-courts. Un manteau, qui couvroit ses épaules, & un chapeau de plumes, qu'il portoit sur la tête, composoient à-peu-près tout son vêtement. Avant de partir, il nous fit entendre qu'il avoit six mille combattans, toujours prêts à marcher contre ses ennemis.

Le lendemain les deux Capitaines, suivis de plusieurs Officiers, allèrent faire une visite au Roi. Ils furent accueillis d'une

maniere très-respectueuse. Le Prince leur donna à dîner, & après le repas il revêtit M. Cook d'un manteau pareil à celui dont ils couvrent le grand Ea-thu-ah-nu-eh (1). Il le conduisit au Moraï, dans cet équipage. Lorsqu'ils furent arrivés, il mit sur la tête de notre Commandant en chef, une guirlande de feuilles de bananes, & il le fit asseoir sur une espece de trône. Un Prêtre, qui portoit un habit de différentes couleurs, vint adresser un long discours à M. Cook : à la fin de sa harangue il entonna une chanson ; & les Naturels, qui étoient présents, chanterent en chœur.

Après la chanson, tous les Insulaires se prosternerent aux pieds de M. Cook. Le Roi lui dit par signes : *Ce Moraï vous appartient, & vous serez désormais notre Ea-thu-ah-nu-eh.*

Un Chef du pays reçut du Roi l'ordre d'accompagner M. Cook jusqu'au rivage. Dès que les Insulaires virent passer notre Commandant en chef, ils garderent un silence profond, & ils se tinrent la face contre terre, jusqu'à ce qu'il fût bien loin. Le Prince chargea en outre le même Chef, de recevoir M. Cook toutes les fois qu'il

(1) Leur grand Dieu.

1779.

Janvier.

débarqueroit, & de le conduire au Moraï, que les matelots appelloient l'*Autel de Cook*.

En approchant de la côte, une montagne d'une hauteur prodigieuse, & dont le sommet étoit couvert de neige, attira nos regards. Il est si rare de voir de la neige dans une isle située entre les Tropiques, que plusieurs Officiers & Observateurs des deux vaisseaux voulurent y aller. Ils prièrent le Roi de le permettre & de leur donner quel qu'un pour les conduire. Le Prince y consentit de bon cœur, & 20 Chefs Indiens demanderent à servir de guides.

Le 26, au matin, M. Nelson & quatre autres de nos Messieurs se mirent en route; ils s'aperçurent que le voyage étoit trop pénible & trop dangereux. Après avoir marché deux jours & deux nuits dans un pays sauvage, ils furent obligés de revenir, sans avoir satisfait leur curiosité. Ils furent insultés sur leur route par la populace: à la vérité ils n'essuyèrent aucune violence; mais les Insulaires leur tiroient la langue, tordoient la bouche, & faisoient tous les gestes méprisans, qu'ils emploient lorsqu'ils défiient leurs ennemis.

Ils arriverent aux vaisseaux le 29: ils rapportèrent de cette expédition un affor-

timent de plantes & d'autres productions de l'isle.

1779.

Durant leur absence il n'étoit survenu aucune querelle. Les Naturels nous amenèrent une quantité si considérable de provisions de toutes especes , que M. Cook ordonna de ne pas acheter dans le même jour , plus de cochons que nous ne pouvions en consommer ou en saler. Cet ordre étoit devenu nécessaire : comme on avoit chargé le pourvoyeur d'acheter tout ce qui se présentoit , il avoit envoyé tant de cochons à bord , que plusieurs moururent avant qu'on pût les saler.

Janvier.

Le premier Février , Guillaume Watman , Aide du Canonnier , mourut. Il avoit demandé qu'on l'enterrât dans le Morai du Roi , & l'après-midi on porta son corps à terre. Les Indiens creuserent une fosse de quatre pieds de profondeur ; ils tapissèrent l'intérieur de feuilles vertes ; & lorsque nous y eûmes déposé le mort , les Chefs qui assistoient au convoi , mirent dans la fosse deux cochons rôtis , du fruit à pain , des plantains & des bananes. Ils vouloient y en mettre davantage , mais M. Cook donna ordre de la couvrir , & d'y élever une espece de monument , à la mémoire du défunt. Nous gravâmes sur un poteau le

Février.

1779.

Février.

nom de Watman ; celui de la nation à qui il appartenoit , & le jour de sa mort. Notre Commandant en chef appella ce port , *Havre de Watman*. Le lendemain les Insulaires roulerent de grandes pierres sur la fosse ; ils y dresserent une plateforme , sur laquelle ils placerent deux autres cochons , des plantains , des bananes , des noix de coco & du fruit à pain.

Au moment que nous reprîmes la route des vaisseaux , le Roi offrit à M. Clarke douze gros cochons , assez de fruits à pain , de patates , de cannes de sucre & des noix de coco , pour en charger trois bateaux , & il fit un pareil présent à M. Cook.

Le 2 , le Roi vint à bord , suivi de vingt Chefs. Il pria les Capitaines & les Officiers des deux vaisseaux , d'assister à un heiva , que la famille Royale devoit jouer le soir. M. Clarke répondit que sa mauvaise santé ne lui permettoit pas d'accepter l'invitation. M. Cook & tous nos Messieurs promirent d'y aller.

Le Prince & les vingt Chefs dînèrent sur la *Résolution* : on leur donna un concert pendant le repas. Ils furent si enchantés de notre musique , qu'ils ne laisserent pas aux Musiciens un moment de repos. A quatre heures après midi , les pinasses des deux

vaisseaux , portant des flammes & des pavillons , ramenerent les Indiens sur la côte ; nous rendions tous les honneurs possibles au Roi & à ses Sujets , qui nous avoient accueillis d'une maniere si hospitaliere. Plus de 200 pirogues nous attendoient au rivage , ainsi qu'un grand nombre de Chefs qui se disposoient à nous recevoir. Les Naturels observerent un silence profond à notre débarquement ; & ils nous conduisirent à l'endroit où devoit se jouer l'heiva. Le spectacle nous amusa peu ; les Acteurs étoient bien inférieurs à ceux des *Isles de la Société*.

Les chants qui terminerent la piece, furent la seule chose qui nous parut supportable : les jeunes Princeesses , les Chefs & le Roi lui-même chanterent en chœur.

A la fin de l'heiva , M. Cook demanda au Roi la permission de tirer des feux d'artifice ; il lui dit que les Naturels ne devoient pas être effrayés de ce spectacle , qu'il n'étoit point dangereux , & qu'il leur causeroit beaucoup de surprise. Le Prince y consentit de bon cœur , & notre Ingénieur eut ordre de commencer à l'entrée de la nuit.

Dès que la premiere fusée s'éleva dans les airs , les Indiens s'enfuirent à la hâte : ils allerent se cacher au fond de leur bourgade , & par-tout où ils crurent trouver

1779.

Février.

1779.

Février.

un abri : les spectateurs étoient au nombre de trois ou quatre mille ; & en moins de dix minutes, il n'en restoit pas cinquante : M. Cook eut beaucoup de peine à retenir le Prince & les gens de sa suite. Lorsque la seconde partit, nous entendîmes des lamentations de tous les côtés ; & au moment où les petards éclaterent, le Roi & les Chefs voulurent absolument se retirer.

Ce début inspira une si grande frayeur au Roi & à tous les Insulaires, que M. Cook ne crut pas devoir faire tirer le reste du feu. Nous prîmes donc congé de la Famille Royale, & nous revînmes à bord.

Le Roi, averti que nous appareillerions au premier vent favorable, se rendit aux vaisseaux le lendemain. Les Naturels, sachant que nous nous disposions à mettre à la voile, faisoient éclater leurs regrets ; les jeunes femmes sur-tout pouissoient des cris lamentables.

On fit la revue des équipages dans la soirée du 4 ; il ne manquoit personne.

Le 5, au matin, nous sortîmes du havre, & nous prîmes la route de *Mau-wheel*, où le Roi nous avoit dit que nous trouverions un bon port & une eau excellente. Ce Prince ne croyant pas notre départ si prompt, n'avoit pas fait ses adieux à M. Clarke :

il arriva bientôt à bord de la *Découverte* avec son fils. Il nous apportoit dix gros cochons , un grand nombre de volailles & de petites tortues , une quantité considérable de fruits à pain , de noix de coco , de bananes , & de cannes de sucre.

1779.

Février.

Parmi les personnes de distinction , qui l'accompagnoient , nous reconnûmes un vieux Prêtre , qui montrait un attachement singulier pour M. Clarke , dont il avoit reçu beaucoup de présens. Ils restèrent peu de tems à bord ; car la nuit approchoit , lorsqu'ils atreignirent les vaisseaux. Ils nous laisserent cependant le vieillard & quelques filles , à qui le Roi permettoit de naviguer avec nous jusqu'à une isle voisine.

Nous marchions à l'aide d'une jolie brise ; qui s'éteignit à l'entrée de la nuit : il survint une houle considérable , & un courant très-fort , qui portoit directement vers la côte. Notre situation étoit périlleuse ; à chaque moment nous avions peur que les vaisseaux n'échouassent sur les rochers. Tandis que tout le monde travailloit à la manœuvre , le vieux Prêtre , qui couchoit dans la grand' - chambre , se jeta à la mer sans être vu ; il emporta une piece de soie qui appartenoit à notre Capitaine , & il gagna la terre à la nage.

1779.

Février.

Le lendemain nous apperçûmes une grosse pirogue entre nous & la côte : nous mîmes en panne pour l'attendre. Nous reconnûmes bientôt le Roi , & plusieurs de ses Chefs : il nous ramenoit le Prêtre qui avoit volé la piece de soie. Il nous livra le coupable, dont les pieds & les mains étoient liés; mais il nous pria en même tems de lui faire grace. M. Clarke ayant pardonné au voleur, le Roi délia le Prêtre & le mit en liberté.

Il nous dit ensuite, que, voyant cette piece de soie entre les mains du Prêtre, il avoit soupçonné le vol; qu'il avoit ordonné de saisir le coupable, & qu'il étoit bien aise de nous prouver par-là son amitié. Cet acte de générosité & de justice ne doit pas être oublié.

M. Clarke pressa en vain le Roi d'accepter la piece de soie. Le Prince & ses Chefs nous firent leurs adieux, & ils s'en allerent.

Dès qu'ils eurent atteint le rivage, nous fûmes assaillis d'un coup de vent accompagné du tonnerre, d'éclairs & d'une pluie très-forte. Nous virâmes vent-arriere; nous passâmes la nuit à manoeuvrer en travers de l'isle. Nous perdîmes bientôt la *Résolution* de vue; elle louvoya sept jours consécutifs, ainsi que nous autour de cette terre. Nous craignions à chaque instant de périr.

Quatre jours après, l'orage se calma un peu ;

peu : nous apperçûmes notre conserve au-dessous d'une partie élevée de l'isle : son mât de petit perroquet étoit renversé ; sa vergue de petit hunier étoit sur le chouquet , & la voile ferlée. Nous jugeâmes qu'elle avoit éprouvé bien des accidens , & nous ne nous trompions pas. Nous marchâmes vers elle avec un vent très-fort ; nous ne pûmes lui parler que le lendemain. M. Cook , qui étoit sur le pont , nous dit que son mât de misaine avoit rompu en deux endroits ; que la *Résolution* avoit une voie d'eau , & qu'il lui étoit très-difficile de se tenir à flot ; que ses charpentiers avoient découvert la voie le 7 au matin , qu'alors elle donnoit trente pouces d'eau en trois heures ; que , dès ce moment , tous les gens de son équipage avoient travaillé jour & nuit aux pompes. Il ajouta que sa voile de grand hunier étoit déchirée , & qu'afin de se réparer , il retournoit à notre dernier mouillage.

Nous marchâmes de conserve. Nous ne fûmes que le 11 à l'ouvert de la baie où se trouvoit notre port. Nos amis arriverent tout de suite en pirogues : ils nous apportèrent des cochons , des fruits à pain , des plantains , des bananes , & des noix de coco , qu'ils jetterent sur nos bords , sans

1779.

Février.

attendre nos présens. Le Roi, son fils, & plusieurs des chefs ne tarderent pas à venir nous faire visite : ils paroissoient très-charmés de nous revoir. A dix heures du matin, les deux vaisseaux amarrerent près de leur ancien mouillage. On dégréa le mât de misaine de la *Résolution*, & on le conduisit à terre, afin de le réparer.

Le 12, le Roi vint à bord pour la seconde fois : nous nous fîmes de part & d'autre des présens & des politesses. A cinq heures du soir une grosse pirogue, qui portoit environ soixante guerriers armés, s'approcha de nous ; elle paroissoit vuide d'ailleurs, & nous jugeâmes qu'elle n'avoit pas de bonnes intentions. M. Clarke ayant examiné les mouvemens des Insulaires, ordonna de tirer le canon, & tous les gens de l'équipage prirent leur poste. A six heures du soir, les Naturels s'en retournerent sans commettre aucune violence. Bientôt après nous vîmes un corps nombreux d'Indiens, qui rassembloient des pierres au sommet d'une colline, & qui les mettoient en tas. Ils se disperferent, dès que le jour cessa ; mais nous apperçûmes des flambeaux & des feux toute la nuit.

Ils se rassemblèrent de nouveau le 13 au matin. Ils rouloient des pierres du haut de

la colline ; on supposa qu'ils avoient envie de les jeter contre les vaisseaux : mais nous étions trop éloignés pour qu'elles arrivassent jusqu'à nous. M. Clarke se crut insulté ; il ordonna de pointer les canons : nous fîmes jouer l'artillerie , & dix minutes après , il ne restoit pas un Naturel dans les environs.

1779.

Février

L'après-midi , le Roi vint sur la *Résolution* : il reprocha à M. Cook le meurtre de deux Insulaires ; il nous apprit que les Naturels avoient jetté des pierres sans intention de nous attaquer. Il resta quelques heures à bord , & il s'amusa à voir travailler les ferruriers. En partant , il nous pria de lui faire un *pa-ha-we* , (une arme dont ils se servent dans les combats corps à corps). Nous promîmes de lui en donner un.

Dès ce moment les Insulaires se livrerent au désordre , & ils nous volerent tout ce qui leur tomba sous la main. On tira sur eux ; & nos coups de fusil les irritèrent davantage. L'un d'eux , qui avoit pris à la forge , des tenailles & un ciseau de fer , & qui s'enfuyoit à la nage , fut intercepté. M. Cook , à l'aide de quelques soldats de Marine qui se trouvoient à terre , essaya de le saisir à l'instant où il débarquoit ; mais les Naturels appercevant le dessein de notre

1779.

Février.

Commandant en chef, se précipiterent en corps sur le rivage; & le voleur se sauva dans la foule. Ses compatriotes, au lieu de nous le livrer, attaquèrent nos bateaux qui le poursuivoient, s'emparèrent des rames, les brisèrent, & forcèrent notre détachement à se retirer.

M. Cook n'auroit pu rassembler qu'un petit nombre de soldats de Marine chargés de la garde des charpentiers, & il ne crut pas devoir recommencer le combat. Il retourna aux tentes; il ordonna aux sentinelles de bien veiller à ce qui se passeroit pendant la nuit, & il mit tout son monde sous les armes, jusqu'à ce que la querelle fût arrangée. Il envoya M. Edgard, Maître d'équipage de la *Découverte*, auprès du fils du Roi, qui, dès l'origine de la dispute, s'étoit conduit d'une manière très-amicale. M. Cook le chargea de raconter les faits, & de demander qu'on nous livrât le coupable. Le jeune Prince, au lieu d'écouter nos remontrances, parut très-froid. Ses gens tombèrent sur notre député. M. Edgard, voyant qu'on le battoit, s'empressa de venir rendre compte de sa commission.

Les dispositions des Insulaires à notre égard, étoient absolument changées; & ils devinrent de jour en jour plus incommodes.

1779.

Février.

Le 14 nous les vîmes se rassembler en foule; ils pouffoient des cris lamentables; ils marchaient lentement au son d'un tambour, qui battoit à peine un coup par minute. Nous supposâmes qu'ils enterroient les Indiens que nous avions tués la veille. Ils ne commirent où ils n'entreprirent ce jour-là aucune violence; mais les femmes qui se trouvoient à bord, nous avertirent qu'ils attaqueroient les vaisseaux à la première occasion favorable.

Le 15, au matin, nous ne trouvâmes plus la *chaloupe* que nous avions amarré la veille à la bouée. Les Indiens avoient coupé le cablot à deux brasses de l'amarre, & ils avoient emmené le cordage & le bateau.

Nous crûmes qu'ils méditoient des hostilités, & nos deux Capitaines délibérèrent à bord de la *Résolution*, sur ce qu'il convenoit de faire dans cette position critique. Les Officiers des deux vaisseaux assistèrent au Conseil; il fut décidé que nous nous assurerions de la personne du Roi, & que nous le tiendrions prisonnier, jusqu'à ce qu'on nous rendit la *chaloupe*.

Le 16, dès le grand matin, notre Commandant en chef, à la tête de 20 soldats de Marine, prit le chemin de l'isle, couvert par l'artillerie de la *Résolution* & de la

1779.
Février.

Découverte. Les Indiens voyant que nous remorquions les vaisseaux près des deux bourgades qui se trouvoient à l'embouchure du havre , jugerent que nous voulions saisir leurs pirogues. Ils répandirent l'alarme, & à l'instant la plupart de leurs navires de guerre s'enfuirent. Nos canons chargés à mitrailles & à boulets , balayerent le rivage , & M. Cook & son détachement débarquerent sans opposition. Nous nous aperçûmes que les guerriers du pays , quoique sans armes , portoient leur habit militaire ; qu'ils se rassembloient de tous les côtés , & que les Chefs rangeoient les Insulaires en bataille.

M. Cook , sans être effrayé de ces préparatifs , s'avança vers le palais du Roi , suivi de M. Philips, Lieutenant des soldats de Marine , d'un Sergent & de dix hommes. Il trouva le Prince assis à terre & environné de 12 Chefs , qui se leverent très-agités. M. Cook prit avec le Roi le langage de la douceur : il l'assura que nous ne voulions exercer aucune violence contre lui , ni contre aucun des Insulaires , excepté contre ceux qui nous avoient volé la *chaloupe*. Il lui expliqua que ce bateau nous étoit absolument nécessaire pour débarquer les futailles & entretenir des communications sur la côte. Il le pria de donner des ordres

pour qu'on nous la rendit. Il lui dit ensuite :
« Vous devez m'accompagner aux vaisseaux
» & y demeurer, jusqu'à ce qu'on nous
» l'ait ramenée. »

1779.

Février.

Le Roi protesta qu'il n'étoit pas instruit du vol : il répondit qu'il nous aideroit à chercher le voleur, & qu'il seroit bien aise de le voir puni ; mais il ne parut point du tout disposé à mettre sa personne entre nos mains ; nous avions déployé une sévérité extraordinaire envers son peuple, & il nous redoutoit. M. Cook répliqua que le soulèvement des Insulaires, & leurs vols réitérés nous avoient contraints de prendre des voies de rigueur ; que si l'un des hommes de nos équipages s'avisoit de faire le moindre mal au dernier habitant de l'isle, nous le punirions ; que le Prince devoit se donner pour ôtage de la tranquillité de ses sujets, qu'il venoit l'en prier ; que Sa Majesté pourroit regarder nos vaisseaux comme sa maison ; que c'étoit le moyen le plus efficace d'arrêter les vols ; que les Naturels enlevoient dans nos tentes & sur nos bords, tout ce qu'ils trouvoient ; & que nous ne pouvions plus le souffrir.

Le Roi, gagné par ces raisons, se disposa à suivre M. Cook. Les Chefs prirent l'alarme, & ils essayèrent de se sauver l'un après

1779.

Février.

l'autre ; mais on les arrêta. Il s'écoula encore une demi-heure, avant que le Prince se mit en route. Une multitude innombrable d'Insulaires s'étoit rassemblée sur ces entrefaites ; & ils remplissoient tellement le chemin, que nos soldats eurent beaucoup de peine à traverser la foule. Les Naturels commencerent à devenir insolens, & ils outragerent la garde.

M. Cook, qui les observoit, ordonna au Lieutenant des soldats de Marine d'ouvrir un passage, & de tirer ou percer à coups de bayonnettes ceux des Insulaires qui voudroient s'y opposer. M. Philips se mit en devoir de remplir sa commission. Il rendit en effet le chemin libre ; mais dès que le Prince & les Chefs furent au bord de la mer, les Insulaires se dirent l'un à l'autre que *Tu-tee* (1) emmenoit leur Roi pour le massacrer. Tout de suite les Guerriers tombent sur la Garde à coups de massues. Nos soldats de Marine en tuerent quatre. M. Cook en tua un cinquieme qui venoit l'attaquer : comme il avoit un fusil double, il en vifit un autre lorsqu'un Insulaire le surprit par derriere, & lui donna

(1) Les Insulaires d'O-whye ne pouvoient pas prononcer autrement le nom de M. Cook.

un coup de massue si bien assené, qu'il l'étendit à terre. L'Indien prit ensuite son *pa-ha-he* (une espèce de poignard que notre Armurier avoit fabriqué la veille, à la prière du Roi), & il le plongea avec tant de vigueur entre les épaules de M. Cook, que la pointe sortit par la poitrine. Le combat devint général; l'artillerie des vaisseaux, la mousqueterie des soldats de Marine & de nos gens qui étoient dans la chaloupe près de la côte, firent un massacre épouvantable des Naturels. Les boulets & les balles renversoient des lignes entières; mais les Sauvages furieux déployerent une intrépidité extraordinaire; & en dépit de tous nos efforts, ils emporterent en triomphe le corps de M. Cook.

Outre M. Cook, regretté universellement sur les deux vaisseaux, le Caporal Thomas & trois soldats de Marine, Hinkes, Allen & Fadget, furent immolés à leur rage. Ils parurent sur-tout acharnés contre notre Commandant en Chef; ils le supposoient l'auteur de l'enlèvement du Roi, & ils lui prêtoient des desseins qu'il n'avoit pas, contre la vie du Prince. En effet, après avoir retiré son corps de la mêlée, ils se sauverent, sans emporter les corps de nos

1779.

Février.

1779.

Février.

soldats de Marine ; ils jetterent un de ceux-ci dans la mer.

Ainsi termina ses jours, le plus illustre Navigateur de l'*Angleterre*, & même d'aucune Nation du monde, après avoir fait heureusement trois voyages autour du globe. Les Savans de toutes les Nations étoient indécis sur l'existence du continent austral ; il a démontré que ce continent est une chimere : on n'avoit reconnu qu'imparfaitement la Mer Pacifique du sud & du nord ; il l'a parcourue dans tous ses points, avec une exactitude & un courage qui ne laissent plus rien à desirer : il a fixé pour jamais dans nos cartes la position de la côte occidentale d'*Amérique* : tous les peuples maritimes avoient prodigué des trésors pour chercher un passage dans la mer du sud, du côté du nord ; ces expéditions avoient coûté la vie à une foule innombrable de marins ; il a démontré que ce passage n'existe pas, ou du moins qu'il est impraticable. — Lecteur, si tu fais apprécier ce grand homme ; si tu es sensible à l'affliction de la nombreuse famille qui le pleure, tes yeux se mouilleront ici de larmes comme les miens ; tu regretteras qu'après avoir échappé à tant de dangers sur la mer, après avoir affronté

mille fois la mort, l'intrépide Cook périt de la main d'un Sauvage qui vient le poigner par derriere.

1779.

Février.

Il fallut s'occuper du soin des vaisseaux, & sortir de notre position embarrassante. La *Résolution* étoit démâtée, & se trouvoit pour ainsi dire à la merci des Insulaires; nous nous attendions à chaque moment qu'ils viendroient couper ses amarres & l'entraîner à la côte. M. Clarke, sur qui tomboit le commandement, ordonna d'abord de ramener le mât, les tentes, & toutes les munitions que nous avions à terre; & à l'instant même nous nous mîmes à l'ouvrage. La grevé étoit couverte d'Indiens morts; nous crûmes devoir profiter de l'intervalle de repos qui suit toujours les accès de férocité des Sauvages. Nous rassemblâmes nos forces, & nous nous préparâmes à descendre dans l'isle. Après avoir débarqué sous le couvert de notre artillerie, nous marchâmes la bayonnette au bout du fusil, & nous prîmes poste à un morai situé sur une colline. Les Naturels ne pouvoient pas nous approcher du côté du rivage, ni fondre sur nous des bourgades, sans s'exposer au feu des vaisseaux. Ils essayèrent à diverses reprises de nous déloger, mais ils furent repoussés avec perte.

1779.

Février.

Leurs attaques durèrent environ trois heures : nous leur tuâmes plus de 30 hommes, & nous n'en perdîmes aucun : les pierres que nous lançoient leurs frondes, blessèrent d'une manière assez grave quelques-uns de nos gens. Enfin ils se dispersèrent & ils nous laissèrent les maîtres du terrain qui renfermoit nos tentes & nos munitions.

Il s'agissoit d'embarquer ce que nous avions à terre. Le détachement entier fut employé à ce service ; & lorsque tout fut à bord des chaloupes, nous nous crûmes heureux.

Nous essayâmes ensuite de recouvrer nos morts : les pinasses & les bateaux retournerent auprès des Naturels avec un pavillon blanc. O-wa-te, l'un des principaux Chefs du pays, suivis d'une multitude innombrable d'Insulaires, reçut notre détachement au rivage sans faire aucune cérémonie qui annonçât une trêve. Il nous dit que les guerriers étoient sur le derrière de la colline, qu'ils découpoient nos morts, & qu'ils se les partageoient ; mais que si *Ta-tee*, (c'est le nom qu'ils donnoient à M. Clarke) débarquoit, on lui remettroit les restes de *Tu-tee*, (de M. Cook.) Nous étions trop peu de monde en comparaison de l'ennemi : nous craignîmes que cette invitation ne fût une

1779.

Février.

perfidie : & M. Clarke ne voulut pas descendre. Tandis que nous restions dans nos bateaux, à deux pas de la côte, plusieurs Chefs s'approchèrent de nous : l'un d'eux tenoit le coutelas de M. Cook ; il le tiroit du fourreau, & il l'agitoit par-dessus sa tête ; comme pour nous braver : d'autres étalèrent les dépouilles ramassées dans les combats : l'un portoit une jaquette ; un second étoit revêtu d'une chemise ; un troisieme avoit mis les culottes d'un de nos soldats de Marine : ils montroient avec ostentation ces trophées de leur victoire.

Nous jugeâmes que nous devions étouffer notre colere, & réserver la vengeance pour une occasion plus favorable. Nous avions besoin d'eau ; nos voiles & nos agrès étoient très-délabrés ; le radoub des vaisseaux devoit prendre du tems ; nous fûmes donc obligés de nous tenir sur la défensive jusqu'au moment où nous serions prêts à remettre à la voile.

A l'entrée de la nuit nous aperçûmes une pirogue de huit à neuf Insulaires, qui venoient du nord-ouest. Lorsqu'ils furent assez près des vaisseaux, nous vîmes un des Naturels qui se tenoit debout, & qui avoit sur la tête le chapeau de M. Cook. Il frottoit ses mains l'une contre l'autre ; il les

1779.

Février.

appliquoit ensuite aux différentes parties de son corps. Nous crûmes d'abord que c'étoit un défi, mais nous reconnûmes ensuite qu'il vouloit seulement exprimer sa joie, & nous avertir qu'il apportoit quelque chose que nous ferions bien-aises de recevoir. Dans le premier moment de notre méprise, on lui tira un coup de fusil, qui le blessa à la jambe. Malgré cette violence de notre part, la pirogue se rendit à l'arrière de la *Résolution*, & les huit ou neuf Indiens, crièrent de toutes leurs forces : *Tu-tee, Tu-tee*. Ces cris excitèrent notre curiosité ; & M. Clarke ordonna de les recevoir à bord. Le Naturel blessé montra un morceau de chair soigneusement enveloppé dans de l'étoffe : il nous assura que c'étoit le reste d'une des cuisses de M. Cook ; qu'il l'avoit vu couper ; que les guerriers mangeoient notre Commandant en chef, & qu'il n'avoit pu sauver autre chose. Ce généreux Insulaire fut mis entre les mains du Chirurgien, & on pansa ses blessures.

Durant l'opération, on le questionna sur le corps de M. Cook : il répondit qu'on l'avoit dépecé ; que les guerriers l'avoient partagé entre eux, & que, suivant toute apparence, il n'en restoit plus rien. On lui demanda ensuite s'il savoit ce que ses com-

patriotes avoient fait des soldats de Marine ; il dit que non. Dès qu'on eut mis un appareil sur sa jambe , il nous pria de lui rendre sa liberté ; on la lui rendit. Nous recommandâmes aux Indiens de la pirogue de nous apporter des cochons & des fruits du pays , & de revenir au marché. Ils nous dirent qu'ils étoient *tabooé*.

Le 15 on fit les promotions. M. Clarke ; qui devoit succéder à M. Cook , se rendit à bord de la *Résolution* , & M. Gore , premier Lieutenant de la *Résolution* , vint remplir la place de Capitaine sur la *Découverte*.

Le 16 au soir , le morceau de chair que nous avoit apporté l'Indien , fut déposé dans une boîte , & jetté à la mer avec beaucoup d'appareil.

Le 17 , les deux vaisseaux furent remorqués près de la côte ; & on mit une emboîture sur les cables , afin de couvrir les chaloupes , qui allèrent faire de l'eau. Nous avions peur que les habitans des isles voisines , instruits de nos violences , ne refusassent de nous recevoir , & nous crûmes devoir remplir ici toutes nos futailles. Les Naturels appercevant cette manœuvre , se rassemblèrent en foule , & ils déployèrent un grand pavillon noir , que nous prîmes pour un signal de guerre ; nous

1779.

Février.

1779.]

Février.

découvrîmes ensuite qu'ils enterroient leurs morts , & qu'ils portent le pavillon noir dans ces cérémonies. Comme la moindre chose suffisoit pour nous donner des alarmes , les vaisseaux tirèrent sur l'ennemi : Mea-Mea , second fils de Roi , fut tué , & un boulet emporta le bras d'une femme. Cet événement fit une impression profonde sur tous les Insulaires ; ils nous laisserent en repos le reste de la journée & le lendemain.

Le 19 , ils redevinrent incommodes. Une grêle de pierres , dont quelques-unes pesoient plus d'une livre , tomba sur ceux de nos gens qui remplissoient les futailles. Un Indien sortit seul d'une mauvaise hutte placée au milieu de la colline ; & dès qu'il eut jetté sa pierre , il se retira. Nous remarquâmes l'habitation de celui-ci , & nous retournâmes aux vaisseaux. Reconnoissant enfin que la voie de la douceur ne nous reussissoit pas , M. Clarke ordonna de répandre la terreur dans l'isle , & d'y porter le fer & la flamme.

A deux heures de l'après-midi , tous les Officiers , matelots , ouvriers & soldats qui pouvoient faire le service , prirent les armes : un détachement alla mettre le feu à la bourgade du sud-est. Les Naturels effrayés
quitterent

quitterent leurs habitations; & au moment où ils s'enfuyoient, un second & un troisieme détachement tomberent sur eux, à coups de fusil & de bayonnette: on ne fit quartier à personne. Il y en eut un grand nombre de massacrés; les flammes consumèrent toutes les maisons de cette bourgade, & les habitans se refugierent dans celle qui étoit située de l'autre côté du havre. Au milieu de cette dévastation, nous n'oubliâmes pas le lâche Indien qui étoit venu nous jeter une pierre, & qui nous avoit décidé à ce parti violent. J'ai déjà dit que nous avions remarqué sa hutte: dès qu'il nous vit approcher, il roula sur nous une pierre énorme; il blessa dangereusement un de nos matelots: on lui tira trois coups de fusil; & , comme il respiroit encore, nous lui passâmes une bayonnette à travers le corps.

Notre commission étant bien remplie, nous retournâmes le soir aux vaisseaux, chargés de dépouilles. Nous rapportâmes des arcs, des traits, des massues, & les différentes armes qu'ils emploient dans les batailles. Afin d'intimider de plus en plus les Naturels, nous suspendîmes à l'avant des pinasses les têtes de deux de leurs guerriers.

Il ne faut pas oublier que le pere & la

1779.

Février.

mere des deux filles qui étoient sur notre bord, vinrent nous trouver la nuit, & qu'ils nous apportèrent des noix de coco & des fruits à pain, qu'ils avoient cueilli pour leur subsistance. Ils nous avertirent que leurs compatriotes se propofoient de couper nos cables, & d'entraîner nos vaisseaux sur la grève. Ne connoissant point de lieu de sûreté, ils implorèrent notre protection. Nous leur donnâmes un asyle, & ils restèrent avec nous jusqu'au lendemain.

A la pointe du jour, excepté des vieillards & des gens foibles, qui n'avoient pu prendre la fuite, nous n'apperçûmes aucun Indien aux environs du havre. Nous fîmes beaucoup de caresses à l'homme & à la femme, qui étoient venus nous dire de prendre garde à nous; & après les avoir chargés de présens, nous les conduisîmes sur une isle voisine, ainsi qu'ils le desiroient. Nous remplîmes nos futailles sans être inquiétés; & les Chefs de l'isle ne tarderent pas à nous demander la paix.

Le 20, à quatre heures après midi, dix filles arriverent à l'endroit où nos gens faisoient de l'eau: elles étoient chargées de fruits, qu'elles nous donnerent: elles ne voulurent rien accepter; elles nous prièrent seulement de les prendre à bord. Nous ne

pâmes y consentir. M. Clarke avoit défendu d'une manière positive de recevoir aucune femme sur nos vaisseaux.

1779.

Février.

Le 21, un Chef appelé A-nu-a, que nous n'avions pas encore vu, s'approcha de nous; il portoit un pavillon blanc; & il étoit suivi d'environ trois cents Insulaires, qui tenoient dans leurs mains des rameaux verts. Ils s'avancèrent sur le rivage en chantant & en dansant. Lorsqu'A-nu-a vit que de notre côté nous arborions un pavillon blanc au mât d'artimon des deux vaisseaux, il vint à bord, accompagné de trois autres Chefs. Il nous présenta des noix de coco, des bananes & du fruit à pain, & il ne voulut recevoir aucun de nos présens. Il regrettoit M. Cook; &, pour nous montrer qu'il étoit réellement affligé, il nous promit de rassembler les os de *notre guerrier* (c'est ainsi qu'il appelloit M. Cook), & de les rapporter à nos pieds: c'est la plus grande marque de soumission qu'ils donnent aux vainqueurs. M. Clarke accepta son offre, & il promit à cette condition d'oublier tous les maux qu'on nous avoit faits.

Le lendemain à neuf heures, le même Chef revint avec une suite encore plus nombreuse; il rapporta tous les ossemens

1779.

Février.

de M. Cook, excepté ceux de l'épine du dos & des pieds qu'il promit de chercher ; & , afin de mieux cimenter la paix , il nous offrit plusieurs cochons. En examinant la tête , nous jugeâmes que les Indiens avoient enlevé le péricrane : le devant du visage n'étoit plus reconnoissable. Il restoit encore un peu de chair sur la main ; mais elle avoit été découpée & salée. A-nu-a nous dit qu'il n'avoit rien trouvé de plus ; que les Guerriers avoient mangé le reste dans un festin. M. Clarke lui redemanda par signes notre chaloupe. L'Indien répondit que ses compatriotes l'avoient mise en pieces , & qu'ils l'avoient brûlée pour en détacher le fer. Nous fîmes des présens à ce Chef, qui s'en alla bien content. Tandis que nous nous préparions à remettre à la voile , les Insulaires nous apportèrent des provisions de toute espece , & plus que nous n'en pouvions consommer ou embarquer.

Le Chef tint sa parole , car le 23 il nous rapporta le reste des ossemens de M. Cook : on les plaça dans une bierre ; & au moment où on les enterra , notre artillerie fit trois décharges. Les Naturels furent très-épouvantés ; & ce qui augmenta leur frayeur , nos gens tirèrent par mégarde ou à dessein , un boulet de quatre. Le boulet ne

porta point; mais il fit penser aux Insulaires, que nos assurances de paix n'étoient pas sinceres. Il y a lieu de croire que le boulet ne fut pas tiré par inadvertance, car il étoit difficile de contenir les matelots, lorsqu'un habitant de l'isle tomboit en leur pouvoir.

1779.

Février.

Les vaisseaux étoient réparés, autant du moins que notre position le permettoit; rien ne nous obligeoit à prolonger notre séjour à *O-whi-e*, & nous enverguâmes les voiles. Ceux d'entre les Naturels qui avoient conçu pour nous un attachement particulier, vinrent nous voir. Le fils cadet du Roi, jeune homme de quatorze ans, que M. Cook aimoit beaucoup, arriva aussi. Il nous témoigna ses regrets sur ce qui étoit arrivé, & il versa un torrent de larmes. Il nous fit entendre que ses deux freres avoient été tués, & que son pere s'étoit sauvé dans une isle voisine. Il reçut plusieurs présens de M. Clarke, & il s'en alla un peu consolé.

A sept heures du soir (du 23), il s'éleva une brise qui nous étoit favorable : nous démarrâmes, & nous sortîmes du havre : nous prîmes la route du nord-est. Il n'y eut rien de remarquable jusqu'au 28.

Le 28, nous étions à l'ouvert d'une jolie

A a iij

1779.

Février.

baie : elle faisoit partie d'une des isles sous le vent , appelée *O-aa-ah* par les Naturels. Les vaisseaux y mouillèrent. Nos deux Capitaines descendirent à terre ; mais ils y restèrent peu. Plusieurs des Indiens vinrent à bord ; le fer excitoit en eux des desirs si vifs , qu'ils essayèrent d'arracher les chevilles à boucles des écoutes. Nous débarquâmes la famille que nous avions amenée d'*O-why-e*. Nous achetâmes des petits cochons ; du fruit à pain & des bananes , & une quantité considérable de racines nommées *ta-ee* , dans la langue du pays : elles ressemblent à la racine de fougere , mais elles sont d'une grosseur énorme ; elles pèsent quelquefois de soixante à soixante-dix livres : c'est un anti-scorbutique excellent de l'espece sucrée. Nous en tirâmes une boisson agréable & très-saine : il nous en restoit beaucoup lorsque nous arrivâmes au *Kamtchatka* , & elles étoient aussi bonnes qu'au moment où on nous les vendit. Comme nous ne trouvâmes rien dans cette isle qui méritât notre attention , nous remîmes à la voile le soir.

Mars.

Le premier Mars à midi , nous arrivâmes à l'isle de *Ne-hu* , & nous amarrâmes dans le mouillage où nous avions fait des vivres , & réparé les vaisseaux , l'hiver précédent. Les habitans nous accueillirent d'abord avec

toutes les apparences de l'amitié. Ils nous apportèrent des cochons & des fruits du pays ; mais lorsqu'on eut débarqué nos futailles (l'eau d'*O-why-e* est amère & faumâtre , & celle de *Ne-hu* est excellente), & que les tonneliers furent à l'ouvrage , un Insulaire enleva de force une de nos haches ; un second s'empara d'un sceau de cuir ; un troisième vola un sac de cloux , &c. Il y avoit quatre à cinq cents Indiens ; les voleurs alloient se cacher dans la foule , & il n'étoit pas possible de les saisir. Afin d'arrêter ces déprédations , nos gens eurent ordre de tirer par-dessus les têtes des Natures. Comme cet expédient ne produisit pas l'effet que nous en attendions , nous tirâmes un de nos canons chargés à mitraille. Nous vîmes deux Indiens tomber ; & les cris & les lamentations des femmes nous firent croire que plusieurs autres avoient été tués ou blessés. La multitude effrayée se retira ; mais elle fut bientôt ralliée par les Chefs , qui savoient sans doute que nous n'étions pas invulnérables. Ils revinrent à l'aiguade , en plus grand nombre , & notre détachement ne pensa plus à faire de l'eau , mais à pourvoir à sa sûreté. Tous ceux de nos gens qui se trouvoient à terre , se rendirent aux vaisseaux.

1779,

Mars.

1779.

Mars.

Les deux équipages prirent leurs postes ; nous dirigeâmes le feu de nos batteries sur la côte , & nous nous mîmes à tirer. Dès que nous eûmes tué ou blessé quelques Insulaires, les autres s'enfuirent. Notre relâche fut ensuite paisible , & les Naturels ne nous firent point la moindre violence. Nous nous réconciliâmes avec eux ; & pour sceller la paix , on se fit des présens réciproques. Nous vuidâmes toutes nos futailles , & nous embarquâmes autant d'eau qu'il nous en falloit pour nous rendre au *Kamichatka*.

Un des Chefs de l'isle, appelé Noo-oh-a ; témoigna un desir de s'embarquer avec nous. Nous lui dîmes que nous ne reviendrions plus aux isles *Sandwich*. Il regretta alors de ne nous avoir pas accompagnés quand nous passâmes ici l'année précédente. Il nous montra le soleil ; il croyoit que nous nous rendions dans la région de cet astre ; il nous fit entendre que le tonnerre & les éclairs de nos canons proviennent de la même source que le feu du ciel.

Nous sortîmes de ce havre le 9 ; & nous visitâmes l'autre côté de l'isle , où nous avions relâché aussi l'hyver précédent. Nous y fûmes accueillis avec hospitalité. Nous y achetâmes des ignames & des patates ;

qui nous servirent beaucoup. Les équipages des deux vaisseaux furent bien aises de les substituer au biscuit qui étoit mauvais, & dont on donnoit une petite quantité.

1779.

Mars.

Outre les productions spontanées du pays, nous achetâmes aux isles *Sandwich*, du sel, des cordages, des étoffes, & un grand nombre d'armes, d'instrumens de pêche, de manteaux, de couvertures, de bonnets, de masques, de filets, d'instrumens de musique, d'aiguilles, de fil, d'outils, de bracelets & de pendants d'oreilles; des ustensiles de ménage, des bois gravés, avec lesquels ils peignent leurs étoffes; enfin tout ce qui étoit nouveau pour nous, & tout ce qui pouvoit être regardé en *Europe* comme une curiosité.

L'isle de *Ne-hu* gît par 21 degrés 29 minutes de latitude nord, & environ 193 de longitude est, à compter du méridien de *Londres*.

Le 15, nous remîmes en mer, & bientôt après on nous informa que M. Clarke étoit malade. Nous cinglâmes d'abord à l'ouest, en portant le cap un peu au sud: nous cherchions une petite isle, où l'on nous avoit dit qu'on trouvoit beaucoup de tortues. Nous continuâmes cette route jusqu'au 30.

1779.

Mars.

Le 30, nous étions par 20 degrés 19 minutes de latitude nord, & 180 degrés 40 minutes de longitude, mesurée par la montre marine. Nous changeâmes de bordée, & nous mîmes le cap au nord-ouest.

Avril.

Le premier Avril nous gouvernions au nord-ouest-demi-ouest. Notre latitude étoit de 21 degrés 46 minutes nord, & notre longitude de 180 degrés 2 minutes,

Le 3, nous passâmes le Tropique du Cancer, par 176 degrés 39 minutes de longitude est. Nous gouvernions au nord-ouest-un quart-nord; c'est-à-dire, que nous suivions la route directe du *Kamtchaika*. Soixante-douze heures après notre départ de l'isle de *Ne-hu*, il survint un vent impétueux, qui dura presque sans interruption jusqu'à ce jour. Notre bâtiment fit plusieurs voies d'eau, & l'on nous informa que la *Résolution* étoit encore plus maltraitée que la *Découverte*.

Le 9, nous observâmes la latitude à midi, pour la première fois depuis notre départ de *Ne-hu*; nous étions par 32 degrés 16 minutes; notre longitude étoit de 167 degrés est.

Le 10, un oiseau du Tropique voltigeoit autour du vaisseau. D'après ses mouvemens & d'après la distance où il se trouvoit, des parages qu'il habite ordinairement, nous

jugeâmes qu'il vouloit se poser ; mais il nous quitta , & il courut vers la *Résolution*. Le soir il plut beaucoup , le vent devint impétueux , & il fut frais jusqu'au 13.

1779.

Avril.

Le 13 nous étions par 39 degrés 50 minutes de latitude ; il faisoit très-froid , & il y avoit de la brume. Comme nous approchions des hautes latitudes septentrionales , on distribua aux matelots les jaquettes de flanelle ; elles furent d'une ressource infinie. Plusieurs indices nous annonçoient une terre à bas-bord , & nous marchâmes à l'endroit où nous croyions la trouver.

Le 15 , par 41 degrés 59 minutes de latitude , les indices de terre augmentèrent. Le vent étant doux & le ciel clair , nous cherchâmes notre voie d'eau ; nous reconnûmes quelle étoit à l'avant ; nous examinâmes la soute aux voiles , & nous trouvâmes toute la voilure de rechange mouillée. La voie étant sous l'eau , nous ne pûmes l'étancher ; à moins que le vent ne fût fort , elle nous inondoit peu.

Le 16 , le canot de la *Résolution* vint à bord , & M. Gore & notre premier Lieutenant allèrent voir M. Clarke qui étoit toujours très-mal. Ils nous dirent à leur retour que la *Résolution* se trouvoit en fort mauvais état. La tempête du 7 lui avoit

1779.

Avril.

fait plusieurs voies d'eau ; les Charpentiers ayant descendu dans le poste aux malades , ils eurent de l'eau jusqu'à la cheville du pied ; examinant ensuite les soutes aux provisions , ils découvrirent que les tonneaux battoient les uns contre les autres , & que deux barriques de vin de *France* étoient défoncées. Ils visiterent avec soin tout l'avant du bâtiment ; ils trouverent six pieds d'eau dans le trou du charbon. Le bray & le goudron étoient absolument gâtés ; plusieurs caisses de coquillages & de curiosités étoient en pieces ; le pont de la soute vitrée avoit sauté ; les cloisons qui sont entre la soute aux rechanges du maître Canonier , & le trou du charbon , ne subsistoient plus.

Tant que dura la tempête , il fut impossible à la *Résolution* de réparer ces dommages ; on pompoit nuit & jour ; tous les Officiers , (excepté le Capitaine Clarke qui étoit malade) firent le service des simples Matelots ; la fatigue réduisit insensiblement tout le monde sur les cadres. Lorsque notre Capitaine revint à bord , la *Résolution* se trouvoit plus embarrassée que jamais. Nous voulions examiner l'étendue de la *terre de Gama* ou de la *Compagnie* ; mais cela nous fut impossible : nous reconnûmes seu-

lement dans notre traversée, qu'elle ne s'étend pas à l'est, plus loin que ne le disent les Cartes. Au tableau que je viens de faire de la détresse de notre conserve, il faut ajouter que la plus grande partie de son biscuit étoit gâtée, & que nous fûmes obligés de lui donner un tonneau d'ignames.

Le 18, nous perdîmes la *Résolution* de vue. Tout annonçoit que nous n'étions pas fort éloignés de terre : de grosses pieces de bois passaient près de nous ; & nous appercevions à l'ouest une quantité innombrable d'oiseaux. Nous nous trouvions à 46 degrés 10 minutes de latitude, & nous faisons 7 à 8 nœuds par heure.

Le 19, nous revîmes la *Résolution* ; quoique le vent fût impétueux, elle nous dit par un signal de faire de la voile, & nous conclûmes que la voie d'eau l'inquiétoit toujours. A midi nous étions à 48 degrés 38 minutes de latitude, & 159 degrés 10 minutes de longitude.

Le 20, il tomba beaucoup de neige ; & comme il geloit d'ailleurs très-fort, notre équipage eut à supporter des peines incroyables. La neige s'amassoit tellement sur les ponts & les agrès, qu'il étoit à peu près impossible de les tenir libres ; les cordages ne

1779.

Avril.

rouloient plus dans les poulies; heureusement que la gelée ne dura point.

1779.

Avril.

Le 21, nous étions par 49 degrés 48 minutes de latitude; nous nous préparions à mouiller.

Le 22 notre latitude étoit la même que celle de *Londres*; l'eau de la mer ressembloit à du lait, & la sonde ne donnoit point de fond à 85 brasses. Le soir, la *Résolution* fit signal de virer vent devant, & nous ne la revîmes qu'à notre arrivée au *Kamtchatka*.

Le 23, nous appercevions la terre; elle étoit stérile, très-escarpée & couverte de neige. Nous n'en étions pas éloignés de plus d'une lieue; nous portions les armures à tribord. Les flots près du rivage étoient remplis d'oiseaux; & la bordure de glace, qui environnoit la côte, étoit chargée de lions, de veaux de mer, & d'autres animaux amphibies. A dix heures & demie du soir, le livre du loch & la montre marine nous avertirent que nous étions à 50 milles sous le vent du port du *Kamtchatka*, où nous voulions mouiller; nous revirâmes.

Le 25, nous n'appercevions plus la terre; le vent étoit impétueux & le froid perçant; il tomboit de la neige, & 20 de nos gens attrapèrent des engelures.

Le 26, le vent souffla avec beaucoup

de force du nord-est. Nous essayâmes de tenir le vent, ce qui doubla nos travaux; nous étions fort inquiets sur la *Résolution*: quoique la *Découverte* fût en meilleur état, nous pouvions à peine affronter l'orage; la tempête devint si terrible, il tomba tant de neige & de pluie, qu'il fallut plus de trois hommes pour faire le service d'un seul.

Ce qui mit le comble à notre embarras, notre voie d'eau fit des progrès alarmans.

Le 28, nous faisions 17 pouces d'eau en trois heures. Le vent se calma, & nous mesurâmes le courant; il parcouroit un demi-mille au sud, dans une heure. L'un des matelots monta au haut des mâts, afin de découvrir la *Résolution*. On ne l'aperçut pas, & nous la crûmes perdue.

Le 29 nous mîmes le cap sur la terre, & à 2 heures de l'après-midi nous fûmes en vue de l'entrée de la baie du *Kamtchatka*. Elle nous restoit au sud, à 7 à 8 milles. Nous forçâmes de voile, & nous portâmes directement dessus. La trouvant gelée, nous jugeâmes que la *Résolution* ne pouvoit pas y être, & nous conclûmes qu'elle avoit fait naufrage.

Le 30, dès la pointe du jour, nous essayâmes de nouveau, de gagner la baie. Comme il dégeloit, nous crûmes que nous parvien-

1779.

Avril.

1779.

Avril.

drions à nous ouvrir un passage à travers les glaces flottantes : le Ciel étant clair, elles ne nous paroissoient pas aussi formidables que la veille. A midi, il s'éleva une jolie brise, & nous marchâmes vers un pavillon que nous voyons arboré en-dedans de la baie, & nous jettâmes l'ancre par 20 brasses, à moins de trois lieues du havre où nous voulions mouiller.

Nos bateaux allèrent tout de suite chercher un passage : une demie heure après, deux canots s'avancerent vers nous ; nous reconnûmes que l'un d'eux appartenoit à la *Résolution* : l'autre appartenoit aux Russes. Il est impossible d'exprimer la joie que ressentit l'équipage, en voyant que notre conserve n'avoit pas péri. La *Résolution* étoit dans le port depuis le 27 ; elle nous croyoit perdus. Quoique ses voiles & ses agrès eussent beaucoup souffert, on nous dit qu'ils étoient moins délabrés que les nôtres.

Nous appareillâmes le premier de Mai dès le grand matin ; le canot de la *Résolution* nous dirigeoit. Peu de tems après le lever du soleil, nous nous trouvâmes en-dedans du fanal, près de l'entrée du havre ; mais nous fûmes arrêtés par le reflux de la marée, qui pouffoit contre nous des morceaux énormes de glaces flottantes. Notre position étoit dangereuse

dangereuse & pénible : nous fûmes obligés de louvoyer ; il s'éleva ensuite un vent favorable. A cinq heures du soir , nous étions en vue de la ville , & nous mouillâmes bientôt à côté de la *Résolution* (1).

1779.

Mai.

Le 2, les deux vaisseaux changerent de position ; ils amarrèrent à un mille de la ville , & à une encablure de la glace , qui fermoit entièrement le fond de la baie. Nous y trouvâmes un petit floupe d'environ 50 tonneaux , qui devoit aller faire le commerce au nord , dès que les glaces laisseroient la mer libre. A l'instant où l'ancre eut pris fond, M. Gore , & plusieurs de nos Messieurs , allèrent voir M. Clarke , & prendre ses ordres. Ils le trouverent extrêmement foible.

Le 3, les deux Capitaines , suivis des principaux Officiers & des Observateurs des deux vaisseaux , descendirent à terre. Nous fûmes reçus par un subalterne qui commandoit au fort , situé près d'une ville petite & agréable , appelée *Awatcha*. Nous crûmes qu'on ne nous fourniroit pas des vivres pour une semaine. Le Gouverneur résidoit à *Bolchaia-reka* , ville éloignée d'environ 30 milles. Nous apprîmes qu'un exprès étoit allé l'inf-

(1) Le port où mouilloient les Anglois, est appelé *Awat-Chahac*, ou port de S. Pierre & S. Paul.

1779.

Mai.

truire de notre arrivée. Les Russes nous accueillirent le mieux qu'il leur fut possible. En débarquant sur la côte, nous trouvâmes un traîneau attelé de chiens, pour M. Clarke, qui ne pouvoit pas se tenir sur ses jambes : on nous donna à tous des logemens assez commodes.

On nous attendoit dans les havres du *Kamtchatka* ; l'Impératrice de *Russie* ayant ordonné à son Gouverneur de nous fournir tout ce que nous demanderions, & de nous traiter avec des attentions particulières, nous fûmes d'abord surpris de ne rencontrer personne qui pût nous entendre. Les Officiers Russes ne parloient d'autre langue que le Russe ou le *Kamtchadale*. Nous ne savions pas ces idiômes, & nous fûmes réduits à nous expliquer par signes.

M. Clarke & quelques personnes qui le servoient, couchèrent à terre. Le Lieutenant du Fort leur envoya du poisson cuit à l'étuvée, du gibier & d'autres plats, apprêtés à la manière du pays. Il se conduisit envers nous avec beaucoup de politesse ; mais ses soins avoient quelque chose de servile. Il ne négligea rien pour donner des secours à notre Commandant en chef. Il nous fit entendre qu'à *Parantanka*, ville éloignée d'environ 16 verstes, il se trouvoit

un Prêtre, qui feroit peut être en état de converser avec nous. Il lui écrivit le lendemain, & il le pria de se rendre à *Awatcha*. Il nous dit aussi que le Gouverneur du Fort étoit Allemand, qu'il parloit plusieurs langues. Nous reconnûmes alors que la Czarine avoit pourvu à tout. On nous avoit attendu l'hiver précédent, & on ne comptoit plus nous voir.

Sur ces entrefaites, les Charpentiers réparoient les vaisseaux; les matelots conduisoient à terre les malades & toutes les munitions qui avoient besoin d'être examinées. Quoique le froid fût très-perçant, on travailloit sans interruption au radoub.

Le 4, un de nos bateaux qui conduisoit à terre l'aide de l'Astronome, dans l'intervalle du flot au jussant, fut tellement environné de glaces flottantes, qu'il ne pût se mouvoir d'aucun côté. Une chaloupe envoyée à son secours fut bientôt enfermée de la même manière, & ils restèrent dans cette situation déplorable jusqu'au retour de l'Ebbe. Personne de ceux qui étoient à bord n'osa se jeter à la nage. A minuit, les glaces leur laisserent un passage, & nos gens qui montoient le bateau & la chaloupe, revinrent sur la *Découverte*, transis de froid.

1779.

Mai.

1779.

Mai.

Le 5, six Russes arriverent de *Bolchaïa-reka*; il y avoit parmi eux un Négociant qui venoit acheter des fourrures; nous lui en vendîmes plusieurs à un prix que nous crûmes assez considérable; mais nous reconûmes ensuite qu'il ne nous en avoit pas donné plus de la moitié de leur valeur. Le privilège exclusif de ce commerce appartient à une Compagnie (1), & il n'est pas possible d'acheter une seule peau des Kamtchadales.

Ce Négociant étoit accompagné du Secrétaire du Gouverneur, qui parloit Allemand & Hollandois, & qui nous apportoit une lettre du Gouverneur, écrite en Allemand. Le Gouverneur complimentoit notre Commandant en chef sur son arrivée; il lui offroit ses services, & il le prioit d'excuser son absence. Il nous prioit ensuite de lui dire les choses dont nous avions besoin; il ajoutoit qu'il donneroit des ordres pour qu'on nous fournît tout ce qui se trouvoit au *Kamtchatka*, & qu'il ne tarderoit pas à venir nous voir. M. Webber, notre Dessinateur, qui savoit l'Allemand, lut la lettre.

(1) Les Facteurs que les Anglois avoient trouvé l'été précédent sur la côte d'*Amérique*, appartenoient à cette Compagnie.

M. Gore crut qu'il devoit aller faire une visite au Gouverneur ; qu'il expliqueroit mieux de vive voix que par écrit ce qui nous manquoit.

1779.

Mai.

Le 6, tous les Russes de distinction qui se trouvoient à *Awatcha*, dînèrent à notre bord. M. Webber servit d'Interprete au Négociant dont je parlois tout-à-l'heure. Le Secrétaire du Gouverneur savoit assez de François pour se faire entendre de nous, & la conversation ne languit pas. Nous nous séparâmes à dix heures du soir.

Le 7, au matin, le Capitaine Gore, M. King, Lieutenant de la *Résolution*, & M. Webber, accompagnés du Négociant & du Secrétaire du Gouverneur, partirent pour *Bolchaia-reka*. Ils y arriverent le 13, après un voyage très-pénible. Le Gouverneur les reçut avec beaucoup d'amitié & de politesse.

Ils ne tarderent pas à découvrir que ce Gouverneur étoit d'une naissance distinguée & fort instruit. Sa Cour l'avoit averti que nous toucherions au *Kamitchatka* ; il connoissoit d'ailleurs tout le mérite de M. Cook ; il avoit lu la relation de ses deux premiers voyages, & il avoit assez bien deviné notre route. M. Gore, en lui parlant de notre campagne sur la côte d'*Amérique*, lui remit une

1779.

Mai.

lettre du Facteur Russe de *Samganuïda*. Ce Facteur disoit peu de chose de l'accueil qu'il avoit reçu de nous ; il apprenoit au Gouverneur que nous étions des navires marchands, & que la nouvelle branche de commerce dont nous paroissions nous occuper, pourroit nuire aux intérêts de la Factorerie. Les Russes voudroient persuader que le commerce au nord de la côte occidentale de l'*Amérique* leur appartient, comme nous réclamions autrefois un droit exclusif sur celui du nord de la côte orientale. Ils fondent leurs prétentions sur ce qu'ils ont découvert les premiers cette partie du globe ; ils disent que Behring a montré à tous les Navigateurs la route du continent nord-ouest du nouveau monde. M. Gore ne crut pas devoir discuter un point qui n'entroit point dans ses instructions. Sur ces entrefaites, on servit le dîner, & nos Messieurs se promenerent l'après-midi avec le Gouverneur.

Le lendemain, M. Gore lui donna la liste des choses dont nous avions besoin ; & peignit en même tems le délabrement de nos vaisseaux : il dit que nous manquions sur-tout de vivres, de voiles & de cordages ; que depuis 1776, époque de notre départ d'*Angleterre*, nous n'avions point embarqué de bœuf salé, ni de biscuit ; que

depuis trois mois il ne restoit plus de tabac aux matelots. Le Gouverneur, après l'avoir écouté avec attention, lui répondit :

« Sa Majesté Impériale m'a ordonné d'une
» maniere positive de vous fournir tout ce
» qui dépendoit de moi : je desire beaucoup
» de vous être utile, & je suis bien aise
» que mon inclination s'accorde avec mon
» devoir. Je ferai les plus grands efforts
» pour vous procurer les choses dont vous
» avez besoin ; je recommanderai de cher-
» cher de la farine de seigle dans toute
» l'étendue de ma Jurisdiction ; mais il se-
» roit impossible d'y trouver du froment ;
» le pays n'en produit point. Il ne sera pas
» facile non plus de vous donner du bœuf,
» si ce n'est pour votre consommation jour-
» nalier : la saison est défavorable ; on ne
» tue point de bœufs pendant l'hiver : ceux
» qui restent à présent au *Kamtchatka* ne
» seront pas bons avant que les pâturages
» de l'été leur aient rendu de l'embon-
» point ». Il ajouta que la Czarine n'accor-
doit point de tabac aux Employés ; mais
qu'il nous en enverroit quatre cents livres
de sa provision ; que les cordages & les
voiles des magasins seroient à notre dispo-
sition : il finit par des regrets très-affectueux

1779.

Mai.

sur la maladie de M. Clarke. Il témoigna d'ailleurs beaucoup d'estime pour M. Gore & pour tous les Officiers de l'expédition.

Lorsque notre Capitaine fut prêt à revenir, le Gouverneur lui donna sa voiture, & un cheval de main pour M. Clarke : il dit que le lait & la crème seroient bons à notre Commodore, & il nous envoya une vache. Observant ensuite que nous avions besoin de thé & de sucre, il y ajouta cent livres de sucre & vingt livres de thé.

Je ne rendrois pas justice à cet aimable Gouverneur, si je passois sous silence sa conduite à notre égard. Il remplit de la maniere la plus distinguée ses devoirs d'Officier de Sa Majesté, & c'est un homme très-intéressant.

Peu de jours après le retour de nos Messieurs, le Gouverneur lui-même arriva. Il avoit ordonné à tous les districts du *Kamtchatka* de nous fournir les provisions & les munitions qui nous étoient nécessaires, & il venoit voir ce qu'on pourroit tirer des magasins d'*Awatcha*. M. Clarke le reçut à bord de la *Résolution*; & nous eûmes pour lui tous les égards qu'il méritoit. On nous amena bientôt neuf milliers de farine de seigle & vingt têtes de bétail : on les avoit tirées de fort loin, & les frais de transport

avoient été considérables. Nos matelots se réjouirent de voir ce bétail. Quoique les bœufs fussent des squelettes, comparés à ceux d'*Angleterre*, ce présent nous causa un plaisir inexprimable. Nous n'avions pas mangé de bœuf frais depuis trois ans, & l'on peut juger de notre avidité.

Le Gouverneur n'étoit arrivé que le 23 à *Parantanka*. Il y trouva le Prêtre dont j'ai parlé plus haut; il passa l'après-dîner avec lui, & le soir il coucha au fort.

Le 25, on nous avertit que le Gouverneur étoit à *Awatcha*: on équipa & on décora une des pinasses, & nous la lui envoyâmes. Il se rendit aux vaisseaux. La *Résolution* & la *Découverte* le saluerent chacune de onze coups de canon: nos Musiciens jouèrent de leurs instrumens, & nous lui rendîmes tous les honneurs que permettoit notre position. Il fut si charmé de notre accueil, qu'il resta deux jours & deux nuits avec nous: durant cet intervalle, il dormit très-peu. M. Clarke coucha à terre, de l'avis des Chirurgiens, & il chargea expressément ses Officiers de bien régaler notre hôte.

Lorsque le Gouverneur partit, nous lui fîmes de très-beaux présens; nous lui donnâmes des échantillons de ce que nous avions rassemblé dans nos différens relâches;

1779.

Mai.

1779.

Mai.

une montre d'or, deux fusils de chasse, une paire de pistolets garnis d'argent, & d'autres articles précieux de nos fabriques Angloises. Les matelots, reconnoissans de ce qu'on leur avoit envoyé du tabac, nous prièrent d'y ajouter cent gallons d'eau-de-vie, qui se prendroient sur leurs rations. A notre arrivée à *Awatcha*, il restoit si peu de tabac à bord, qu'il s'y vendoit au poids de l'argent.

Le 29, nous reçûmes l'ordre de rembarquer nos bagages, & de nous disposer promptement à mettre en mer. Les Charpentiers ôtèrent d'abord les doublages des deux vaisseaux, jusqu'à la ligne de flottaison; mais la voie d'eau de la *Découverte* se trouvant beaucoup plus bas; il n'avoit pas été possible de l'étancher, & il fallut vider la calle.

La farine de seigle que nous avoit donné le Gouverneur, se trouvoit à bord. Dès ce moment, les rations furent composées d'une moitié de farine de froment & d'une moitié de farine de seigle. Les matelots n'étant point accoutumés à cette dernière, ils ne l'aimoient pas, quoiqu'elle fût très-saine. Nous embarquâmes de la pâture pour la vache que M. Clarke avoit reçue du Gouverneur, & une quantité considérable de canards, d'oies & de volailles: excepté les bœufs & les chiens, qui servent tout à la

fois à la chasse & au transport des fardeaux, il n'y a pas dans les environs de *S. Pierre & S. Paul*, d'autres quadrupèdes domestiques; & nous n'y vîmes de vaches que celle de M. Clarke, & une seconde, qui appartenoit au Prêtre de *Parantanka*.

1779.

Mai.

Le 4 Juin, nous célébrâmes à terre & à bord l'anniversaire de la naissance du Roi : nous hissâmes sur les vaisseaux des flammes & des banderolles de toutes les Nations, & nous arborâmes le pavillon d'*Angleterre* aux tentes. Les Officiers Russes, furent régalez sur la *Résolution* & la *Découverte*. On servit aux gens de l'équipage une double ration de viandes & de liqueurs, & on leur permit d'aller s'amuser à terre. Plusieurs d'entr'eux chassèrent dans les bois, où on nous avoit dit qu'on trouve beaucoup de gibier : mais ne connoissant pas où il se tient, ils n'eurent point de succès.

Juin.

Avant d'appareiller, nous donnâmes au Gouverneur des lettres pour l'Amirauté & pour nos amis d'*Angleterre*. Nous le priâmes des les envoyer par la route de *Petersbourg*. A notre retour dans la *Grande-Bretagne*, elles avoient été remises fidèlement.

Nous avions à bord notre complément d'eau & de bois, toutes les provisions & mu-

1779.

Juin.

nitions que put nous fournir cette relâche ; & nous n'attendions plus qu'un bon vent.

Le 12 Juin, dès le grand matin, nous appareillâmes pour cingler au nord ; mais nous fûmes retenus dans la baie jusqu'au 15.

Le 15, à la pointe du jour, nous fûmes alarmés par un bruit plus terrible que celui du tonnerre, & presque aveuglés par une pluie de cendres, qui en moins d'une heure couvrit le pont : cette pluie étoit mêlée de morceaux de pierre-ponce aussi gros que des noix. Nous nous réfugiâmes tous dans les entre-ponts. La pluie de cendre dura jusqu'à dix heures du matin. En examinant autour de nous, nous vîmes qu'elle sortoit d'un volcan, qui nous restoit à l'ouest-sud-ouest, & qui nous paroissoit éloigné d'environ 20 milles. Durant l'éruption, nous fûmes contraints de nous cacher, comme je viens de le dire, & il nous fallut fermer les écoutilles & les sabords de l'avant & de l'arrière. Le défaut d'air & l'odeur sulphureuse que nous respirions, manquèrent de nous suffoquer.

Dès que nous pûmes regagner les ponts, nous levâmes l'ancre & nous mîmes le cap à l'est.

Le 17 & le 18, nous continuâmes notre route à l'est & à l'est-quart-nord-est.

Le 19, nous gouvernâmes à l'est-quart-nord-est; nous étions par 54 degrés 56 minutes de latitude nord.

1779.

Juin,

Le 20, nous apperçûmes la pointe de terre appelée par Behring *Kamtchatka Noff*. Ce cap paroissoit élevé & couvert de neige : Nous le trouvâmes un degré plus au sud qu'il n'est marqué dans les Cartes du Navigateur Russe. Notre latitude étoit de 55 degrés 52 minutes.

Le 21, nous continuâmes à marcher à l'est-nord-est; nous vîmes une baleine, deux veaux marins, & un grand nombre de lions de mer.

Le 22, nous portâmes au nord-est; l'eau changeant de couleur, on fonda, & on ne trouva point le fond à cent brasses. Nous continuâmes la même route jusqu'au 25.

Le 25, nous étions par 59 degrés 9 minutes de latitude, & 168 degrés 30 minutes de longitude est.

Le 26, nous mîmes le cap à l'est-nord-est. La mer étoit couverte de goeslands & de nigauds. La sonde ne rapporta point de fond à 120 brasses.

Le 27, nous prîmes la bordée de l'est-demi-nord, & notre latitude observée fut de 59 degrés 57 minutes; notre longitude étoit

1779.

Juin.

de 172 degrés. Nous changeâmes de route, & nous cinglâmes au nord-nord-ouest.

Le 28, à la pointe du jour, nous aperçûmes la terre; elle étoit très-haute & couverte de neige; son extrémité nous restoit au nord-est, à la distance d'environ six lieues. Nous continuâmes à longer la côte; les sondes étoient régulières & d'environ 54 brasses. La côte paroissoit très-escarpée, mais sans récifs.

Le 30, à midi, nous étions par 62 degrés une minute de latitude.

Juillet.

Le premier Juillet, le ciel se brouilla, & il survint une brume très-épaisse. Nous longeâmes la côte jusqu'au 3.

Le 3, au lever du soleil, la brume se dissipa, & nous eûmes de la pluie. A dix heures du matin nous découvrîmes dans le nord-nord-est, à la distance d'environ 7 lieues, une pointe de terre fort élevée. Nous serrâmes le vent & nous cinglâmes à l'est-nord-est jusqu'à deux heures de l'après-midi. A cette époque nous dépassâmes une petite île, appelée *S. Nicolas* par les Russes. Elle est montueuse en quelques cantons, & elle étoit couverte de neige. Notre latitude étoit de 63 degrés 45 minutes, & notre longitude de 187 degrés.

1779.

Juillet.

Le 4 , à une heure du matin , nous arrivâmes , vent arriere , au nord-demi-est , & le lendemain à midi nous vîmes une terre qui se prolongeoit de l'ouest au nord-est. Elle ressembloit à deux isles. A quatre heures après midi nous nous trouvâmes près de la côte , & nous ferrâmes le vent à l'ouest-nord-ouest ; la sonde rapportoit de 26 à 29 brasses.

Le 6 , nous continuâmes à longer la côte , du nord-demi-ouest au nord-demi-est. La terre qui nous restoit dans l'ouest , paroissoit élevée & couverte de neige. Nous étions par 67 degrés 10 minutes de latitude , & 187 degrés de longitude est.

Le 7 , nous vîmes dans l'est , & à deux ou trois lieues de distance , une vaste étendue de glace. A midi nous dépassâmes plusieurs autres champs de glace ; nous revîrâmes vent devant , & nous mîmes le cap au nord-ouest-quart-ouest. Le vent étoit fort , & il tomboit beaucoup de neige.

Le 8 , nous reconnûmes que la glace ne formoit plus qu'une immense plaine. Nous arrivâmes vent arriere au sud-sud-est.

Le 9 , à trois heures du matin , nous longeâmes la plaine de glace. Il gela toute la journée. Nous étions par 69 degrés 12 minutes de latitude.

1779.

Juillet.

Le 10, au matin, nous continuâmes la même route. A 9 heures nous apperçûmes un radeau très-étendu de glaces flottantes, qui nous restoit à la distance de trois milles. A midi nous le traversâmes.

Le 11, nous étions environnés de tous côtés par les glaces. Nous manœuvrâmes au sud-est, & nous dépassâmes plusieurs larges champs de glace, couverts de vaches marines. Nous tînmes le vent, & en arrivant vent arriere, nous nous frayâmes un passage à travers les glaces. Nous étions par 69 degrés 40 minutes de latitude, & 186 degrés 10 minutes de longitude. Nous continuâmes à lutter contre les glaces jusqu'au 14.

Le 14, notre latitude observée étoit de 69 degrés 37 minutes. Nous arrivâmes, vent arriere, au nord, jusqu'au 18.

Le 18 notre latitude observée étoit de 70 degrés 28 minutes. Nous nous trouvions très-près de la grande plaine de glaces. Un gros ours blanc passa près de nous, dans l'eau; il gagnoit à la hâte la plaine de glace. Une demi-heure après nous en apperçûmes une multitude innombrable, qui couroient à l'est sur la plaine. A leur approche, les vaches marines s'enfuyoient comme des moutons poursuivis par des chiens.

Le

Le 20, nous étions en vue de la terre ; elle se prolongeoit du sud au sud-est , à la distance de 5 ou 6 lieues. La sonde rapportoit de 24 à 21 brasses.

1779.

Juillet.

Le 21 , nous marchâmes de l'ouest demi nord à l'ouest-nord-ouest. A six heures nous dépassâmes une isle de glace très-étendue , sur laquelle nous voyions de nombreux troupeaux de vaches marines , d'une grosseur énorme. Nous leur tirâmes plusieurs coups de fusil , & elles s'enfuirent dans l'eau en poussant des cris effroyables. A neuf heures du soir nous aperçûmes la côte d'*Amérique* ; elle nous restoit environ six lieues. Nous portâmes toute la nuit le cap à l'ouest quart nord-ouest.

Le 22 , au matin , nous nous trouvâmes environnés de champs de glace , qui déri-voient au sud. A midi nous ferrâmes le vent au sud ; les matelots manœuvrèrent avec tant d'adresse & de rapidité , que nous dépassâmes ces glaces sans essuyer beaucoup de dommage.

Le 23 , à la pointe du jour , la gelée fut très-forte , & avant midi la *Découverte* fut prise dans la glace. La glace ne formoit plus qu'une plaine immense tout autour de nous. Nous aperçûmes la *Résolution* , qui nous restoit au nord-est quart est , à quelques

1779.

Juillet.

milles, & qui étoit à flot: nous ne la revîmes point le reste du jour. Dans cette horrible situation, nous carguâmes toutes les voiles, & nous amarrâmes avec nos deux ancres de glace.

En réfléchissant sur notre état, nous le trouvâmes affreux. L'hiver s'avançoit à grands pas; nous avions peu de provisions, & elles étoient mauvaises; nous ne pouvions pas espérer de secours; les forces de l'équipage étoient épuisées, & nous eûmes bien de la peine à prévenir le désespoir des Matelots; notre salut dépendoit du redoublement de leur travail, & il fallut employer les caresses. Par bonheur que le vent changea le soir, & qu'il s'éleva une brise ferme de l'ouest-nord-ouest. Notre Capitaine, regardant à tribord, s'aperçut que la glace s'éloignoit du vaisseau, dans la partie du sud; & bientôt après il entendit un craquement effroyable; on eût dit qu'une mine faisoit sauter en l'air une longue chaîne de rochers. C'étoit l'explosion du dégel; la glace se brisa de différens côtés, & la *Découverte* se remit à flot. A l'instant nous levâmes nos ancres de glace, & nous marchâmes au sud-est à l'est-sud-est; mais des glaces flottantes d'une grandeur énorme, nous arrêterent souvent; elles empor-

terent des lambeaux considérables de notre doublage à l'avant; & elles froissèrent tellement notre arriere, que le vaisseau faisoit trois pouces d'eau par heure.

Le 24, nous continuâmes à marcher à l'est-sud est, & nous rejoignîmes la *Résolution*, dont l'avant avoit aussi beaucoup souffert. Les glaces n'embarrassoient plus notre route. A trois heures de l'après-midi, nous nous trouvâmes près d'un champ de glace fixe, sur lequel nous apperçûmes une quantité prodigieuse d'animaux amphibies: quelques-uns étoient très-gros. Nos bateaux allerent tout de suite les chasser, & trois heures après ils revinrent avec onze pieces d'une grosseur extraordinaire: on les écorcha, & on en tira de l'huile.

Le 25, nous dépassâmes plusieurs champs de glace. A midi nous atteignîmes l'extrémité de la terre la plus orientale qui fût en vue. Notre latitude étoit de 69 degrés 12 minutes, & notre longitude, d'après une observation de lune, de 187 degrés 16 minutes de longitude est, à compter du méridien de *Londres*.

Le 27, les glaces flottantes nous environnerent de nouveau: il étoit impossible de les traverser sans essuyer quelque dommage;

1779.

Juillet.

& notre voie d'eau faisant des progrès , notre Capitaine , M. Burney notre premier Lieutenant , & M. Bayley l'Astronome , allerent à bord de la *Résolution* , pour informer M. Clarke de notre état. Ils le trouverent si mal , qu'on n'espéroit plus de le sauver. M. Gore assembla le Conseil , & il fut décidé d'une voix unanime , que nous tâcherions de gagner un port le plutôt possible , afin d'y réparer les vaisseaux : le *Kamtchatka* fut fixé pour lieu du rendez-vous en cas de séparation : nous étions alors par 68 degrés 10 minutes de latitude & 183 degrés de longitude.

Le 28 , à deux heures du matin , nous apperçûmes la côte d'*Asie* : elle étoit très-élevée , & couverte de neige , & elle nous restoit à sept à huit lieues. Nous fîmes de la voile , & nous portâmes au sud. A midi nous nous trouvions par 67 degrés 11 minutes de latitude & à 188 degrés 10 minutes de longitude est. L'extrémité de la terre la plus orientale se montroit à environ six lieues. A dix heures du soir , un grand nombre de canards , d'oies & de perroquets de mer voltigerent près de nous , & nous jugeâmes que la terre n'étoit pas éloignée.

Le 29 , à midi , nous étions par 65 degrés

50 minutes de latitude, & 188 degrés 27 minutes de longitude, mais nous n'apercevions point de terre.

1779.

Juillet.

Le 30, nous portâmes jusqu'à midi le cap au sud-est, à l'aide d'une brise ferme. A midi nous vîmes deux isles droit à l'avant, & à cinq ou six lieues. Le ciel devint épais & brumeux; & quoique nous fussions bien que le continent d'*Asie* & celui d'*Amérique* n'étoient pas éloignés, nous ne les aperçûmes qu'à quatre heures du soir. Le ciel s'éclaircit, & nous découvrîmes un passage ou détroit sur lequel nous arrivâmes. A sept heures du soir, la côte d'*Asie* & celle d'*Amérique* étoient très-près de nous. Ce détroit est appelé *Détroit de Behring*. Nous reconnûmes de nouveau que son entrée est telle que je l'ai décrite plus haut. Le courant qui portoit au nord-ouest avec beaucoup de force, rendit notre passage très-difficile, & même dangereux.

Le 31, nous dépassâmes *Tschuskoinoff*, & bientôt nous nous trouvâmes en vue de la bourgade que nous avions visitée l'été précédent. Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 5 Août.

Le 5, nous observâmes la latitude: nous étions par 62 degrés 37 minutes.

Août.

Le 7, à midi, notre latitude observée fut

1779.

Août.

de 61 degrés 12 minutes, & notre longitude de 183 degrés 45 minutes. Nous étions peu éloignés de terre. A quatre heures du soir nous eûmes calme plat ; les matelots des deux vaisseaux pêcherent : ils prirent beaucoup de grosses morues, qui furent distribuées aux équipages. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Banc de la Providence*. Dès que la brise se leva, nous fîmes de la voile, & nous portâmes le cap au sud-ouest.

Le 9, à midi, notre longitude observée fut de 183 degrés 36 minutes 14 secondes.

Le 10, nous continuâmes notre route, & le 12 à midi, nous étions par 56 degrés 37 minutes de latitude : nous portions le cap au sud-ouest.

Le 13, au soir, le canot de la *Résolution* vint comparer les garde-tems. Il nous dit que les Chirurgiens désespéroient de la vie de M. Clarke ; & cette nouvelle nous fit beaucoup de peine.

Le 13, le ciel étant calme, nous mîmes en panne, afin de procurer un peu de poisson aux malades. Nous prîmes un petit nombre de morues.

Le 17, le vent qui souffloit contre nous, depuis quelques jours, devint favorable. A neuf heures du matin, on cria du haut des

mâts : *Terre dans le nord ouest*. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit l'isle de *Behring*. A midi, notre latitude fut de 53 degrés 50 minutes.

1779.

Aout.

Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 21.

Le 21, dès le grand matin, on cria terre du haut des mâts. Cette terre nous restoit à tribord, & elle étoit fort éloignée : le soir, nous n'étions plus qu'à douze ou treize lieues de l'embouchure de la baie de *Kamtchatka*.

Le 22, à neuf heures du matin, le canot de la *Résolution* vint apprendre à M. Gore la mort de M. Clarke. Nous étions alors en vue du pavillon qui est arboré à l'embouchure de la baie d'*Awatcha*. Le vent nous étoit favorable, & nous continuâmes à marcher vers l'entrée du havre qui nous restoit dans l'ouest-sud-ouest. Notre latitude à midi fut de 52 degrés 54 minutes.

Le 23, un peu avant minuit, nous mouillâmes en dedans du fanal.

Le 24, M. Gore, qui se trouvoit Commandant en chef, fit signal de remorquer les vaisseaux. Nous exécutâmes cette manœuvre. Sur ces entrefaites, M. Gore se rendit à bord de la *Résolution*, où il fut décidé que nous gagnerions le havre supé-

1779.

Août.

rieur , parce que le radoub des bâtimens y feroit plus commode , & qu'il présentoit d'autres avantages. La *Résolution* & la *Découverte* y arriverent à quatre heures du soir ; nous amarrâmes par trois brasses & demie , fond de vase.

Le lendemain , dès la pointe du jour , on dressa les tentes , & on y envoya les malades.

Depuis notre départ de cette baie (au mois de Juin) , nous n'avions mouillé dans aucun havre. Nos vaisseaux , poussés d'isle en isle au milieu des glaces , avoient perdu la plus grande partie de leur doublage ; ils étoient d'ailleurs très-délabrés ; & nous nous crûmes heureux de n'avoir pas essuyé d'autre accident.

Le 25 , on envoya un exprès à *Bolchaia-reka* pour instruire le Gouverneur de notre arrivée & de la mort de M. Clarke. M. Clarke ayant desiré qu'on l'enterrât dans l'église de *Parantanka* , M. Gore écrivit au Prêtre dont j'ai parlé plus haut ; il le pria de venir nous voir , afin de délibérer sur les funérailles. Tandis que nous attendions le retour de cet exprès , on fit les promotions. M. Gore alla commander à bord de la *Résolution* , & M. King , premier Lieutenant de la *Résolution* , vint commander sur la *Découverte*. Il

y eut d'autres promotions que le lecteur remarquera dans la suite (1).

1779.

Août.

Les deux Capitaines s'occupèrent d'abord du soin des malades & du radoub de vaisseaux : ils se procurèrent une maison pour ceux de nos gens qui étoient sur les cadres, & ils firent mettre les bâtimens à sec.

L'air étant doux & le pays agréable, les Officiers & les Observateurs de la *Résolution* & de la *Découverte* aimerent mieux coucher dans les tentes établies sur la côte qu'au fort ou à la ville. Quoique les Officiers Russes ne fussent pas d'un rang bien distingué, nous crûmes devoir leur montrer toute sorte d'égards : nous avions besoin d'eux, & les Naturels du pays ne pouvoient nous être d'aucune ressource : nous les invitâmes souvent à dîner, & ils acceptèrent toujours notre invitation.

Le 26, le Prêtre de *Parantanka* arriva. On l'instruisit des dernières volontés de M. Clarke : il témoigna des regrets sur la mort de notre Commandant en chef ; mais il fit plusieurs difficultés sur l'enterrement ;

(1) L'Auteur de ce journal, qui avoit été jusqu'ici sur la *Découverte*, alla vraisemblablement sur la *Résolution*. Les expressions dont il se sert, après le départ d'*Awatcha*, semblent l'annoncer.

1779.

Août.

& nous jugeâmes qu'il ne se soucioit pas d'inhumer dans son Eglise le corps de M. Clarke. Il employa toute sorte de raisons afin de nous détourner de notre projet ; il insista particulièrement sur celles-ci. Il dit qu'on se proposoit d'abattre bientôt son église ; qu'on y trouvoit trois pieds d'eau l'hiver ; qu'en peu d'années il n'en resteroit pas de vestige ; qu'on vouloit bâtir le nouveau Temple près de la ville d'*A-wat-ka*, dans un terrain plus sec & plus commode. Il nous conseilla d'enterrer M. Clarke au pied d'un arbre, dont l'emplacement devoit faire partie de la nouvelle Eglise ; que ses ossemens y reposeroient en paix durant des siècles. Ceux de nos Messieurs qu'on avoit chargés des funérailles, se rendirent à ces raisons, vraies ou fausses, & ils ordonnerent à deux ou trois matelots d'aller creuser une fosse à l'endroit qu'indiqueroit le Prêtre.

On fixa l'enterrement au 30 ; & , pour qu'il fût plus décent & plus pompeux, tous les Officiers eurent ordre d'y assister en uniforme ; les soldats de Marine prirent les armes, & les matelots s'habillèrent à peu près de la même manière & le mieux qu'il fut possible. Le convoi se mit en marche à dix heures du matin ; les vaisseaux tiroient des coups de canon de minute en minute,

& les tambours drappés battoient , ainsi qu'il est d'usage dans ces sortes de cérémonies. Lorsque le corps fut déposé dans la fosse , les soldats de Marine firent trois décharges de mousqueterie : on le couvrit ensuite de terre & de pierres , & on l'environna de pieux , afin que les ours & les autres bêtes farouches ne vinssent pas le dévorer pendant l'hiver. Ces animaux sentent les cadavres de fort loin , & ils découvrent avec beaucoup d'adresse les hommes qui périssent sur les chemins , ou ceux qu'on enterre.

Après l'enterrement , M. Webber , notre Dessinateur , peignit sur un écusson les armes de M. Clarke. On a placé dans l'Eglise de *Parantanka* cet écusson , au bas duquel on lit l'inscription que voici :

Le corps de CHARLES CLARKE , Commandant des Vaisseaux de Sa Majesté Britannique la Résolution & la Découverte , a été enterré au pied d'un arbre , près de l'Ostrog de S. Pierre & S. Paul.
Le Capitaine COOK , qui venoit de reconnoître la côte occidentale de l'Amérique , du 42° degré 23 minutes au 70° degré 47 minutes 57 secondes de latitude nord , & chercher inutilement le passage au nord-

1779.

Août.

1779.

Août.

ouest, ayant été tué par les habitans d'une isle découverte dans la Mer du Sud, près du Tropique du Cancer; CHARLES CLARKE prit le commandement en chef, il fit une seconde campagne au nord pour découvrir le passage. Lorsqu'il se fut élevé à quelques lieues de l'endroit où les deux vaisseaux avoient été arrêtés l'année précédente, il se trouva enfermé au milieu d'une plaine de glace, qui s'étendoit de la côte d'Amérique à celle d'Asie, & qui se prolongeoit à l'est & à l'ouest. — Tandis qu'il retournoit au Sud, il mourut en mer le 22 Avril 1779, à l'âge de 38 ans.

Nous plaçâmes une autre inscription sur l'arbre au pied duquel il fut enterré. Cet arbre étoit à quelque distance de la ville & près de l'hôpital, autour duquel on avoit déjà enterré plusieurs personnes. La fosse de M. Clarke est plus élevée sur la colline que toutes les autres. L'inscription mise sur l'arbre est à peu près la même que celle que nous avons laissée dans l'Eglise de Parantanka. La voici :

AU DESSOUS DE CET ARBRE GÛT LE CORPS DE
CHARLES CLARKE, Commandant
des Vaisseaux de Sa Majesté Britannique,
la Résolution & la Découverte.

Il en prit le commandement le 14 Février 1779, jour de la mort du Capitaine COOK, tué par les Naturels d'une Isle nouvelle, découverte dans la Mer du Sud.

1779.

Août.

Le Capitaine CLARKE mourut en mer d'une maladie de langueur, le 22 Août 1779, à l'âge de 38 ans. Il fut enterré huit jour après.

Les principaux habitans d'*Awatcha*, de *Parantanka* & de la campagne, à plusieurs milles à la ronde, assistèrent à l'enterrement. M. Gore permit aux équipages des deux vaisseaux de demeurer à terre, & de s'y divertir comme ils voudroient. Il ordonna de leur servir, trois jours consécutifs, une double ration. Il les dispensa, durant cet intervalle, de toute espece de service; mais comme la saison étoit fort avancée, & que nous avions des mers inconnues à traverser pour arriver à la *Chine*, les Officiers représentèrent aux Matelots & aux Ouvriers que ces momens de plaisir pourroient nous coûter cher. Nos gens eurent le courage de ne pas profiter de la grace qu'on leur accordoit; & le lendemain dès la pointe du jour, ils reprirent leurs travaux.

Le Gouverneur arriva le 2 Septembre à Septemb.

1779.

Septemb.

Parantanka ; il amenoit avec lui un Officier appelé *Propofick* en langue Russe ; ses fonctions sont les mêmes que celles de nos Collecteurs ou Intendans des Douanes.

Il informa M. Gore qu'on attendoit de *Janeska* un floupe , chargé de provisions & de munitions pour notre usage ; mais il craignoit que ce bâtiment n'eût péri. Il nous dit que les chaloupes du pays , qui devoient lui servir de pilotes , l'attendoient en mer depuis plusieurs jours , & qu'on ne l'appercevoit point.

Cette nouvelle étoit si importante , que nous résolûmes d'envoyer au secours du floupe. Le 3 , les pinasses & les bateaux de la *Résolution* & de la *Découverte* se posterent à l'entrée de la baie , afin de le remorquer , s'il se montroit sur la côte.

Le floupe n'arriva que le 12 ; il portoit environ cent tonneaux & deux canons ; en jettant l'ancre , il tira deux coups ; toute la garnison , composée d'un Officier & de 25 soldats , répondit à ce salut avec sa mousqueterie. Dès qu'il fut amarré , le Capitaine alla prendre les ordres du Gouverneur , & il vint ensuite à bord de la *Résolution* ; il remit sa cargaison à M. Gore. Parmi différentes choses dont nous avions besoin , nous y trouvâmes des habits & du tabac ,

deux articles qui causerent un extrême plaisir aux équipages.

1779.

Septemb.

Le Gouverneur, après avoir exécuté sa commission, & livré à notre Commandant en chef, des vivres & des munitions, nous fit ses adieux, & retourna à *Bolchaia-reka*.

Nos vaisseaux étant déchargés, & l'avant à sec, les Charpentiers examinerent les voies d'eau. Sur ces entrefaites, nos deux Capitaines & les principaux Officiers allerent chasser dans les bois : la saison étoit désavantageuse : on nous avoit dit que les forêts du *Kamitchatka* sont remplies de rennes, de loups, de renards, de bievres, &c. Ils se promettoient beaucoup de plaisir ; mais après avoir couru quarante-huit heures l'intérieur du pays & avoir essuyé des orages fort désagréables, ils revinrent très-fatigués & sans avoir tué une seule piece. Les détachemens qui faisoient de l'eau & du bois, réussirent mieux. On mit la plus grande activité aux travaux, & à la fin de Septembre nous étions prêts à partir.

On est émerveillé de l'effet que produit l'été de ce climat sur les plantes & sur les animaux. Le 12 Juin, c'est-à-dire, à la fin de notre première relâche au port d'*Awatcha*, le printems commençoit, les arbres ne présentoient que des petits bourgeons, &

1779.

Septemb.

l'herbe des champs ne faisoit que poindre. A notre retour (le 24 Août) tous les fruits étoient murs, & on se dispoisoit à la récolte. Les bœufs n'avoient que la chair & les os deux mois auparavant, & ceux que nous embarquâmes dans notre seconde relâche, étoient gras, & n'auroient pas été dédaignés au marché de *Smithfield*. L'herbe étoit en plusieurs endroits de la hauteur du genou, & les cantons semés de seigle, d'orge, & d'avoine, offroient une belle apparence. En un mot, ce même terrain, qui nous avoit paru le plus stérile & le plus affreux du globe, étoit très-agréable. M. Nelson y rassembla beaucoup de plantes peu connues, & il eut le plaisir de les cueillir à leur point de perfection.

Tandis qu'on réparoit les vaisseaux, nous examinâmes à loisir la bourgade d'*Awatcha* & celle de *Parantanka*. Elles ont reçu quelque embellissement depuis qu'elles appartiennent aux Russes; mais elles paroissent toujours misérables. Les maisons, si on peut donner le nom de maisons à des yourtes couvertes de branches d'arbres, sont de deux especes; on habite les unes pendant l'été, & les autres pendant l'hiver.

Voici comment ils bâtissent leurs maisons d'hiver. Ils crurent un trou oblong, de la

cinq ou six pieds de profondeur, & d'une longueur & d'une largeur proportionnée au nombre de ceux qui doivent s'y établir. Ils placent un gros poteau aux quatre coins de cette fosse, & dans l'espace intermédiaire, d'autres poteaux surmontés par des poutres : les poutres & les poteaux sont attachés avec des cordes d'orties très-épaisses : (l'ortie leur tient lieu de chanvre.) Sur ces premières poutres ils mettent des chevrons de traverse ; ils couvrent ensuite l'édifice de chaume ; & ils ont soin de laisser au milieu du comble une ouverture carrée, qui sert tout à la fois de porte, de fenêtre & de cheminée. Leur foyer est à l'un des côtés de la fosse. Les ustenciles de cuisine sont rangés sur la seconde bande ; la troisième & la quatrième sont garnies de larges bancs de terre, sur lesquels se couche chaque famille. Il faut observer que plusieurs familles habitent la même hutte.

J'ai dit que la porte est au comble de l'édifice : pour y entrer, ils se servent d'une échelle qui ne ressemble point aux nôtres ; c'est tout uniment une planche remplie de morceaux de bois qui se projettent en saillies à une certaine distance les uns des autres. Quoique les femmes portent les enfans sur leur dos, elles montent cette échelle

1779.
Septemb.

avec beaucoup d'agilité : la fumée aveugle-
roit & suffoqueroit des hommes qui ne sont
pas accoutumés à une pareille habitation ;
mais elle incommode peu les Kamptchadales.

Ils construisent ainsi leurs maisons d'été
qu'ils appellent Balagans. Sans creuser le
terrain, ils dressent des piliers de quatorze
pieds, & ils posent des poutres par-dessus.
Ils font un plancher sur cette charpente ;
ils élèvent ensuite un toit, qu'ils couvrent
de chaume. Les balagans ont deux portes ;
on y monte avec des échelles telles que je
viens de les décrire.

Les balagans leur servent de magasins
pendant l'hiver ; la couverture garantit de la
pluie ce qu'ils y mettent ; & lorsqu'ils ont
ôté l'échelle, les bêtes farouches & les rep-
tiles ne peuvent y pénétrer.

Comme nous nous trouvâmes ici en été,
nous n'avons pas vu l'intérieur de leurs
maisons d'hiver ; elles étoient toutes fer-
mées, & ils ne se soucioient point de nous
montrer leur misère. Quoiqu'ils ne possèdent
rien de ce qui flatte l'amour-propre, ils ne
sont pas sans vanité. Des plats, des soupie-
res, des auges & des pots à boire forment
à-peu-près toute leur vaisselle. Ces pots à
boire sont d'écorce de bouleau ; les autres
vases sont de bois. Les Naturels du pays

n'avoient que des instrumens d'os & de pierre, avant que les Russes introduisissent les métaux, & l'on imagine bien qu'avec de pareils outils, une seule piece leur coûtoit beaucoup de peine & de travail. Ils apprêtent leurs alimens dans les soupieres, mais comme elles sont de bois, elles ne vont pas au feu.

Les hommes s'occupent de la chasse durant l'hiver; ils font des traîneaux, où ils coupent du bois: les femmes tissent des filets, ou fabriquent des petits cordages.

Les rivières commencent à dégeler au printems, & le poisson qui étoit renfermé sous la glace, retourne à la mer: les hommes emploient cette époque de l'année à la pêche, & les femmes à saler ou fumer ce qu'ils prennent.

Dans la belle saison, les hommes bâtissent leurs maisons d'hiver & d'été; ils dressent leurs chiens, & ils travaillent leurs ustensiles de menage & leurs instrumens de guerre: les femmes sont chargées de ce qui regarde le vêtement; elles font jusqu'aux fouliers. Presque tous les habits sont de peaux, & sur-tout de peaux de rennes, de chiens & de veaux marins, cousues ensemble: la peau des oiseaux leur sert quelquefois au même usage, & souvent le même

1779.

Septemb.

habit est composé de différentes peaux. Ils mettent pour l'ordinaire deux habits: le poil de celui de dessous touche la peau, & le poil de celui de dessus est en dehors. Les femmes ont les cuisses couvertes; elles portent une espece de jupon, qu'elles attachent autour du genou avec une corde

Les Kamtchadales sont d'une saleté qu'il est impossible de peindre. Ils ne se lavent jamais les mains ou le visage, & ils ne se coupent jamais les ongles. Ils mangent dans la même auge que leurs chiens; ils ne s'avisent pas de nettoyer cette auge. Les hommes & les femmes partagent leurs cheveux en deux touffes, & ils ne font aucun usage du peigne. Je parle sur-tout de ceux qui habitent au nord; les Russes ont rendu un peu plus propres les Naturels qui vivent à *Awatcha* & à *Parantanka*.

Ils sont très-superstitieux. Les femmes, en marmottant quelques paroles sur des nageoires de poisson, mêlées avec une herbe qu'elles vont cueillir dans les bois au printemps, prétendent écarter les malheurs, guérir les maladies, & révéler l'avenir. Elles ont aussi la prétention de dire ce qu'il arrivera de bien ou de mal à un individu, en regardant les lignes tracées dans l'intérieur de sa main. Elles ajoutent beaucoup

de foi aux songes. Dès qu'elles sont éveillées, elles ne manquent pas de raconter leurs rêves, & d'en tirer des conjectures absurdes.

1779.

Septemb.

Ils n'osent pas aller près des volcans : si on les en croit, ces montagnes brûlantes sont habitées par des êtres invisibles qui font du mal à ceux qui en approchent. Ils soutiennent que les sources chaudes dont le *Kamtchatka* est plein, sont échauffées par les mauvais esprits, & que c'est un péché de s'y baigner ou d'en boire l'eau. On dit qu'ils n'enterrent jamais leurs morts ; qu'ils mettent une corde au col du cadavre, qu'ils le traînent dans la forêt voisine, & qu'ils sont bien-aises de le voir mangé par les ours & les loups, &c. ils imaginent qu'un homme, devenu la pâture des chiens, aura de beaux chiens dans l'autre monde. Ils jettent tous les habits du défunt ; ils craindroient de mourir bientôt, s'ils les portoient.

On assure que le *Kamtchatka* est rempli d'animaux sauvages, & que les fourrures forment la principale richesse des habitans ; qu'on y trouve sur-tout des renards de plusieurs espèces, des zibelines, des lievres, des marmotes, des hermines, des belettes, des ours, des loups, des rennes, &c. Mais

1779.

Septemb.

je l'ai déjà dit : ceux de nos Messieurs qui allerent à la chasse , ne tuerent rien. Il y a une espece de belette appelée Glouton , dont la fourrure est très-estimée. Les Naturels veulent qu'elle serve au vêtement des bons esprits. Les pattes sont aussi blanches que de la neige ; le poil de la robe est jaune. La peau a été payée jusqu'à soixante roubles (environ douze guinées) ; & on donne souvent une peau de castor contre une des pattes de cette belette.

Les ours sont très-utiles aux Kamtchadales. La peau leur sert de lits , de couvertures, de chapeaux, de colliers & de gands ; & lorsqu'ils veulent se régaler , ils en mangent la chair & la graisse.

Tous les Kamtchadales qui habitent les côtes , ont une maniere d'apprêter leurs alimens , qu'il est bon de comparer à celle des Insulaires que nous avons trouvés près des Tropiques. Les Naturels de la Mer du Sud font un trou en terre , & placent les cochons , les volailles ou les fruits entre des pierres brûlantes , pour les rôtir ou les cuire à l'étuvée ; ils en améliorent ainsi la saveur. Les Kamtchadales cuisent aussi leur viande entre des pierres ; mais ces pierres ont été échauffées dans de l'eau bouillante ; ce qui

rend les alimens plus insipides. La nécessité a suggéré le même expédient aux peuplades de la Zône torride & à ceux de la Zône glaciale. L'usage du fer leur étant inconnu, & les vases de bois ne pouvant pas résister au feu, il fallut trouver un moyen différent des nôtres. Les habitans de la Zône torride sentirent, avec raison, qu'ils pouvoient profiter de la chaleur de la terre; ceux des climats froids, qui n'avoient pas cette ressource, n'imaginèrent rien de mieux que des pierres échauffées dans l'eau. J'ajouterai que les pays froids sont remplis de sources chaudes; il y en a au *Kamtchatka*, qui sont au même degré que l'eau bouillante.

Les chiens du *Kamtchatka* ressemblent à nos dogues, & ils sont de différentes couleurs. Ils se nourrissent sur-tout de poissons: on les attèle à des traîneaux, & ils remplacent ainsi les chevaux & les rennes.

Les mers & les lacs sont remplis d'animaux amphibies de toute espèce. Les veaux, les chevaux & les vaches de mer sont les plus nombreux & les plus utiles. Les Kamtchadales couvrent leurs canots avec la peau des veaux marins; & ils en aiment passionnément la chair & la graisse. Des baleines viennent quelquefois échouer

1779.

Septemb.

1779.
Septemb.

sur la côte ; mais rarement , à moins qu'elles ne soient blessées.

La pointe de leurs traits , ou de leurs armes de guerre , est une dent ou un os de cheval de mer , ou de vache marine. Quoiqu'on trouve des loutres dans les lacs , leur peau est fort chere.

On voit au *Kamtchatka* beaucoup d'oiseaux. Parmi les oiseaux de mer , on distingue le plongeon , la corneille , le pigeon des Groënlandois , & le cormoran ; il y a des cignes , des oies & onze especes de canards ; un nombre infini de pluviers , de bécassines , & d'autres petits oiseaux ; on y compte quatre especes d'aigles ; l'aigle noir à tête blanche ; l'aigle blanc ; l'aigle moucheté & l'aigle brun. On y trouve une quantité infinie de vautours & de faucons.

Pendant l'été le pays est rempli d'insectes très-incommodes ; mais on n'y rencontre ni grenouilles , ni crapauds , ni serpens ; les lézards y sont assez communs. Les Naturels croient que ces animaux sont des espions envoyés par les puissances infernales , & qu'ils annoncent la mort. Dès qu'ils en rencontrent un , ils le tuent , & ils le découpent en morceaux , afin qu'il ne puisse pas aller rendre compte de sa mission aux mauvais esprits.

1779.

Septemb.

On apperçoit une conformité remarquable dans la figure , le vêtement , les usages & la maniere de se nourrir , des Kamtchadales & des Américains de la côte nord-ouest du Nouveau Monde : leur vêtement est exactement le même. Les uns & les autres se font autour de la bouche des trous , dans lesquels ils placent de fausses dents. La ressemblance de leurs canots est parfaite. Ces embarcations ont à-peu-près douze pieds de long & deux de large , l'avant & l'arrière se terminent en pointe , & elles sont plates au fond. Elles sont composées de deux planches de bois , liées aux extrémités , & distendues au milieu par une piece de traverse , au centre de laquelle on voit un trou assez grand pour qu'un homme puisse y mettre ses jambes , & s'asseoir sur un petit blanc qui est à côté. Cette grossiere charpente est couverte de peaux de veaux marins , rougies avec des drogues que je ne connois pas. Le trou dont je viens de parler , est bordé d'un sac de peau , ouvert aux deux bouts. Lorsque l'Indien est assis , il serre le sac autour de lui ; & comme il porte un habit & un bonnet de la même peau , on diroit que l'embarcation & le rameur ne composent qu'un même

1779.

Septemb.

corps : dans cet équipage il affronte les mers les plus terribles & les tems les plus orageux.

J'ai déjà dit qu'on ne doit pas être surpris de la ressemblance qu'on observe entre les habitans de la côte d'*Asie* & ceux de la côte d'*Amérique*. J'ai remarqué qu'à l'endroit où les deux hémisphères se rapprochent le plus , l'intervalle est d'environ six lieues. Lorsque le ciel est clair , & qu'on navigue dans ce détroit , on aperçoit les deux promontoires , à l'œil nud. Behring , s'éleva jusqu'ici dans sa première expédition. Dans son second voyage il alla toucher à la côte d'*Amérique* , près du cap *S. Elie* ; trouvant ensuite derrière les isles *Shumagin* une grande baie , qu'il prit pour une autre mer , il jugea que cette terre ne faisoit point partie du continent du Nouveau Monde , mais qu'elle formoit une grande isle. Nous avons examiné le détroit & la baie , & nous avons reconnu que l'isle prétendue est une portion du continent. Ainsi , malgré ce qu'on a pu dire , Behring a la gloire d'avoir découvert la partie nord-ouest de l'*Amérique* , marquée jusqu'ici dans nos cartes , comme une étendue de pays inconnue.

Il ne me reste plus qu'à décrire la baie

& le havre d'*Awatcha*. L'entrée de la baie est au milieu de deux rochers très-élevés : on trouve à tribord le fanal dont j'ai déjà parlé ; & à la distance d'environ 20 milles , un volcan , qui jette des flammes & des cendres extrêmement loin. Cette baie a environ huit lieues de profondeur , & à-peu-près quatre de large. Elle court du sud-est au nord-ouest , & du nord-est au sud-ouest. Les glaces la rendent inaccessible pendant l'hiver ; mais elle est sûre & commode l'été.

1779.

Septemb.

Le havre où l'on caréna nos bâtimens ; peut contenir 20 vaisseaux de ligne ; excepté à l'entrée, il est environné de hautes collines , & le port est bien abrité. Les habitans d'*Awatcha* sont hospitaliers & obligeans ; mais leur manière de vivre n'a rien d'agréable pour les étrangers.

Malgré la longueur du voyage que nous venions de faire , & les tempêtes effroyables que nous avons essuyées ; malgré les mers orageuses que nous avons parcourues , & sur-tout le choc des glaces qui avoient ébranlé toute la charpente de nos vaisseaux & enlevé notre doublage , la *Résolution* & la *Découverte* se trouvoient en assez bon état ; & grâces à la générosité de l'Impéra-

1779.
Octobre.

trice de *Russie* & de son Gouverneur, nous étions assez bien approvisionnés.

Nous appareillâmes le 9 Octobre 1779. Dès que nous fûmes en dehors du fanal, nous prîmes la route du sud.

Le 10, nous étions par 52 degrés 36 minutes de latitude. Il survint un calme plat, & nous pêchâmes de la morue avec beaucoup de succès. L'esprit de-vin se tenoit dans le thermometre à 52 degrés.

Le 11, nous continuâmes notre route; à midi nous étions par 51 degrés une minute de latitude.

Le 12, nous mîmes le cap au sud-ouest. La sonde rapporta 62 brasses le soir. L'après-midi, nous avions dépassé trois petites isles, qui nous restoient dans l'ouest; latitude, 50 degrés 19 minutes; thermometre, 48 degrés 52 minutes & demie.

Le 13, nous étions par 50 degrés de latitude; nous marchions toujours au sud.

Le 14, nous suivions la même bordée; notre latitude étoit de 48 degrés 30 minutes.

Le 15, nous changeâmes de route, afin de chercher des isles que les Russes nous avoient dit être habitées par une peuplade d'une stature gigantesque. On nous avoit

assuré que les Insulaires sont couverts de poils depuis les pieds jusqu'à la tête ; que , malgré leur air farouche , ils sont pourtant hospitaliers , & qu'ils nous fourniroient du bétail & des cochons.

Le 19 , il survint une tempête , & nous perdîmes de vue la *Découverte* (1). Nous la rejoignîmes le lendemain , & nous marchâmes de conserve.

L'orage continua jusqu'au 22.

Le 22 , nous étions par 41 degrés de latitude & 149 degrés 20 minutes de longitude , à compter du méridien de *Londres*. Le vent qui s'étoit calmé le matin , fraîchit de nouveau à neuf heures du soir ; & bientôt nous eûmes une tempête. Nous mîmes à la cape ; plusieurs indices nous annonçoient le voisinage de terre.

Le 23 , au matin , nous cherchâmes la terre dans le nord-nord-ouest. Nous ne la trouvâmes point. A midi , notre latitude , mesurée par deux hauteurs , fut de 41 degrés 48 minutes. Nous étions par 146 degrés 17 minutes de longitude est. A dix heures du soir , nous marchâmes à l'ouest-sud-ouest , & nous suivîmes cette route jusqu'au 25.

(1) L'auteur de ce Journal étoit donc alors sur la *Résolution*.

1779.

Octobre.

Le 25, les montres marines nous indiquoient 145 degrés 29 minutes de longitude est; nous marchions à petites voiles. A trois heures après-midi, un arbre énorme qui dériroit au nord, passa près de nous.

Le 26, à la pointe du jour, on cria du haut des mâts: *Terre à 7 ou 8 lieues*. Elle se montroit de l'est quart nord-est au nord-ouest: c'étoit la côte du Japon. Nous étions par 40 degrés 56 minutes de latitude, & 140 degrés 17 minutes de longitude est. L'esprit-de-vin dans le thermometre se tenoit à 52 degrés 55 minutes.

Le 27, au lever du soleil, nous aperçûmes une voile qui venoit de la côte, & qui s'avançoit vers nous: le bâtiment paroissoit très-gros. Nous nous préparâmes à nous défendre si on nous attaquoit, & nous fîmes signal à la *Découverte* de s'y préparer de son côté. C'étoit un vaisseau à deux mâts, mâté à quarré, très-court, & de la forme des junques chinoises. Lorsqu'il nous vit arborer pavillon anglois, il cingla à l'ouest, & nous continuâmes notre route.

Le 28, la terre se prolongeoit de l'ouest-nord-ouest au sud demi-ouest; elle nous restoit à environ six lieues. On jeta la sonde, qui rapporta 64 brasses; & nous marchâmes du sud au sud-est quart est. A midi nous étions par

39 degrés de latitude & 140 degrés 10 minutes de longitude. L'esprit-de-vin se tenoit à 56 degrés & demi.

1779.

Octobre.

Le 29, nous remîmes le cap au sud-demi-ouest. Dans la matinée, nous apperçûmes un autre vaisseau qui cingloit à l'est, & à une grande distance. Nous arborâmes de nouveau pavillon anglois. Le bâtiment ne faisant aucune attention à nous, nous continuâmes notre route.

Le 30, nous étions par 36 degrés 41 minutes de latitude, & nous marchions au sud-ouest. Thermometre 64 degrés & demi.

Le 31, la terre se prolongeoit à une grande distance de l'ouest-demi-nord au nord-ouest. Elle paroissoit très-élevée; nous étions par 34 degrés 35 minutes.

Nous gouvernâmes du sud au sud-ouest toute la journée du premier Novembre. Nous apperçûmes dans le lointain une haute montagne qui ressembloit à un volcan. Nous revirâmes vent-devant, & nous cinglâmes au nord.

Le 2, nous revirâmes de nouveau, & nous prîmes la route de l'est-demi-sud. L'eau étant aussi blanche que du lait; on fonda, mais on ne trouva point de fond à cent cinquante brasses. Nous étions par 36 de-

1779.

Novemb.

grés 30 minutes de latitude. Le thermomètre se tenoit à 70 degrés & demi.

Le 3, le vent souffla du sud-sud-est. Nous portions toujours le cap au sud, mais nous fîmes peu de chemin.

Le 4, le vent fut défavorable, & nous avançâmes peu. A midi notre latitude n'étoit que de 35 degrés 49 minutes : il y avoit une grosse houle du sud-ouest. Le thermomètre se tenoit à 72 degrés & demi.

Le 5, nous n'avions fait que 2 minutes en 24 heures.

Le 6, le vent passa au nord-est. Nous fîmes de la voile, & nous portâmes toute la journée au sud-quart-sud-ouest & au sud-sud-ouest. Nous étions par 35 degrés 15 minutes de latitude.

Le 7, la mer autour de nous se trouvoit couverte de pierres ponce, qui dérhoient au nord. Nous approchions de parages où l'on rencontre les bonites, les albatrosses, les requins, les dauphins & les poissons volans.

Le 8, nous vîmes des algues marines, des morceaux de bois, & une quantité considérable de pierres ponce : d'autres indices nous annonçoient le voisinage d'une terre, mais nous n'en découvrîmes aucune. A minuit nous diminuâmes de voiles.

Nous

Nous cinglâmes toute la journée du 9 au sud-ouest : nous étions par 32 degrés 48 minutes de latitude : le thermometre se tenoit à 71 degrés & demi.

1779.

Novemb.

Le 10, le vent souffla avec impétuosité du nord-nord-ouest. Nous ferrâmes le vent au nord-est.

Le 11, nous arrivâmes vent-arriere au sud quart sud-ouest ; mais le vent ayant augmenté sur le soir, nous ferrâmes le vent au nord.

Le 12, le vent souffloit toujours avec force ; nous mîmes à la cape, l'avant des vaisseaux à l'ouest. Nous embarquâmes des lames très-considérables ; & il tomboit des torrens de pluie.

Le 13, l'orage se calma. Nous suivîmes toute la journée la route du sud-sud-ouest. A midi nous étions par 25 degrés 56 minutes de latitude & 140 degrés 18 minutes de longitude est.

Le 14, nous mîmes le cap à l'ouest-sud-ouest. A 11 heures du matin, la *Découverte* nous fit signal qu'elle appercevoit terre : nous lui répondîmes. La terre nous restoit au sud-ouest à sept ou huit lieues. Elle ressembloit à une montagne brûlante. Toutes les pierres - ponces que nous avions vues étoient, selon toute apparence, sorties de

ce volcan : il vomit la nuit des flammes effrayantes.

1779.

Novemb.

Le 15, nous perdîmes de vue ce volcan, mais le soir nous en apperçûmes un second qui étoit encore plus considérable. Nous étions alors par 23 degrés 56 minutes de latitude & 139 degrés 20 minutes de longitude est. Le thermometre se tenoit à 72 degrés & demi.

Le 16, nous arrivâmes vent - arriere à l'ouest demi sud. Le vent souffloit avec force de l'est-nord-est. A midi nous étions par 24 degrés 25 minutes de latitude. Le vent & le courant nous avoient fait dériver de vingt milles au nord. Les montres marines indiquoient 138 degrés 16 minutes 20 secondes de longitude est. Le thermometre se tenoit à 75 degrés & demi.

Le 17, au lever du soleil, nous étions près du Tropique du Cancer ; & comme nous espérions avoir un beau tems, nous changeâmes nos voiles & nos cordes roulantes. Notre traversée jusqu'en *Angleterre* pouvoit être orageuse, & nous eûmes soin de garder les meilleures pour des rechanges. Nous fîmes signal à la *Découverte* d'aller chercher une terre que plusieurs indices nous annonçoient ; elle n'en trouva point. A midi nous étions par 23 degrés 46 minutes de latitude.

Le 18, nous cinglâmes à l'ouest-sud-ouest avec une brise ferme.

Le 19, nous étions par 22 degrés 30 minutes de latitude.

Le 20, nous continuâmes notre route, & il ne nous arriva rien de remarquable.

Le 21, nous étions par 21 degrés 42 minutes de latitude: le vent souffloit avec impétuosité & il tomboit beaucoup de pluie.

Le 22, nous suivions toujours la route de la *Chine*. A midi nous étions par 20 degrés 47 minutes de latitude.

Le 23, nous changeâmes de route, & nous mîmes le cap à l'ouest quart nord-ouest. Nous étions par 21 degrés de latitude.

Le 24, nous ferrâmes le vent, & nous marchâmes au nord-nord-ouest. Le vent souffloit avec impétuosité du nord-est.

Le 25, le vent augmenta; nous mîmes à la cape l'avant des vaisseaux au nord. A midi nous étions par 21 degrés 29 minutes de latitude.

Le 26, nous arrivâmes vent-arrière, à l'ouest-sud-ouest, & nous suivîmes cette bordée tout le jour.

Le 27, nous fîmes même route que la veille: le soir nous diminuâmes de voiles, & nous ferrâmes le vent au nord-nord-ouest.

Le 28, à la pointe du jour, nous nous

1779.

Novemb.

trouvâmes très-près d'une chaîne de bris-fans ; nous en avertîmes la *Découverte* par un signal. Tout de suite nous virâmes vent-devant , & nous mîmes le cap au sud. A 7 heures nous virâmes vent-arriere , & nous remîmes le cap au nord-ouest. A 10 heures les bris-fans se prolongeoient du nord-est-quart-est à l'ouest-quart-sud-ouest. Le plus voisin se montroit à environ un mille. La sonde rapportoit 54 brasses : nous arrivâmes vent-arriere à l'ouest-sud-ouest. Nous nous tînmes à une distance convenable des bris-fans , & nous marchâmes avec précaution jusqu'à ce que nous les eûmes dépassés. A midi leur extrémité sud - ouest nous restoit au nord-nord-ouest , à environ deux milles. Nous étions par 22 degrés 30 minutes de latitude ; & 135 degrés 17 minutes 23 secondes de longitude. Nous cinglâmes au nord-nord-ouest , & nous continuâmes cette route toute la nuit.

Le 29 , à huit heures du matin , nous apperçûmes une flotte de petits bâtimens , que nous prîmes pour des barques de pêcheurs : ils étoient fort éloignés ; & aucun ne s'approcha de nous. Nous étions par 21 degrés 58 minutes de latitude , & à 26 lieues du port de *Macao* , où nous voulions aborder.

Le 30, nous virâmes vent-arrière, & nous mîmes le cap au sud. A 11 heures du matin on cria du haut des mâts, terre, dans l'ouest-demi-sud, à trois lieues. C'étoit une des plus septentrionales des isles *Larones*. Dès que nous fûmes près de la côte de la *Chine*, nous tirâmes deux coups de canon, afin d'appeller un Pilote. Il en arriva bientôt un, & M. Gore lui promit 35 piaf-tres, s'il nous conduisoit sains & saufs à *Macao*.

Il y avoit 21 jours que nous étions partis d'*Awatcha*.

Le premier Décembre, à deux heures après midi, nous jettâmes l'ancre à quatre milles du havre de *Macao*. Deux Chinois nous apprirent que la *Grande-Bretagne* faisoit la guerre à la *France*, & que le *Seahorse*, vaisseau de notre nation, étoit parti d'ici trois semaines auparavant. A huit heures du soir on équipa les chaloupes, & notre troisième Lieutenant alla prendre langue à la Factorerie Angloise. Il revint à dix heures, avec les Gazettes & les Journaux de 1776, 1777, 1778; nos Compatriotes établis à la *Chine* n'en avoient pas de plus récents. Il nous dit que la guerre d'*Amérique* continuoit toujours; que nous étions bien réellement en guerre avec les François, &

1779.
Novemb.

Décemb.

que cinq vaisseaux Anglois mouilloient à
Vampo près de *Canton*.

1779.

Décemb.

Le 2, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, & nous vîmes jeter l'ancre en travers de l'isle. Nous saluâmes le fort de 13 coups de canon. Le Gouverneur nous rendit le salut avec le même nombre de coups. Nous fûmes à peine mouillés, que nous reçûmes la visite de deux Négocians Anglois. Ils persuaderent à notre Commandant en chef de quitter notre position, & de nous rendre dans un mouillage plus sûr, sous le vent d'une petite isle, éloignée d'environ deux milles. Ils assurèrent que nos bâtimens n'y courroient aucun danger.

Nous avions fait plusieurs relâches depuis trois ans ; mais nous y avions été réduits à converser par signes. Avant de nous permettre d'aller à terre, M. Gore nous appella tous sur le gaillard d'arriere. Il nous ordonna de lui remettre nos Journaux, Notes ou Observations, concernant le voyage ; & il menaça des peines les plus sévères, quiconque en soustrairait une partie. Il nous ordonna en même-tems de lui livrer les Cartes & Dessesins relatifs aux pays que nous avions vus. Tout le monde obéit : ces Papiers furent cachetés en présence de l'équipage. Chacun des Officiers brevetés,

des Officiers non brevetés , des Soldats de Marine , des Matelots & des Ouvriers marqua les siens.

1779.

Décemb.

Les chaloupes allèrent ensuite à *Macao* , pour y acheter des provisions fraîches. Dès le lendemain on servit aux équipages des rations abondantes. Avant que nos chaloupes fussent de retour , les barques du pays nous apportèrent du bœuf , du veau , du porc , des canards , des oies , des navets , des carottes , des limons , des oranges , & d'autres fruits de l'isle. Elles en donnerent une partie aux Capitaines & aux Officiers , & elles nous vendirent le reste.

M. Gore ne négligea rien pour ramener les vaisseaux dans la *Grande-Bretagne*. Comme nous ne savions pas que le Roi de *France* nous eût accordé une fauve-garde , nous craignions d'être attaqués par les vaisseaux. Nous n'étions pas en état de nous défendre ; nos ponts étoient entiers , c'est-à-dire , sans ravalement , ni interruption ; les Officiers & les Matelots ne pouvoient s'y mettre à couvert. Nous crûmes devoir renforcer les épontilles & les lisses , élever une espèce de parapet qui fût à l'épreuve de la mousqueterie , & fortifier les entreponts. Comme la *Résolution* & la *Découverte* avoient plus de sabords que de canons , M. Gore voulut

1779.

Décemb.

conduire nos bâtimens à *Canton*, afin d'y acheter de l'artillerie; mais quelques Anglois de notre Factorerie lui firent des remontrances là-dessus. Ils nous avertirent que les Chinois prendroient de l'ombrage; que le Gouverneur de *Canton* seroit blessé de voir des vaisseaux de guerre étrangers remonter la riviere, & qu'il s'y opposeroit. Après nous avoir rappelé ce qui arriva jadis de désagréable au Commodore Anson dans une occasion pareille, & nous avoir dit que cette dispute nuisit bien des années au commerce de la Compagnie, ils nous indiquèrent un expédient qui ne troubleroit point la paix. Notre Commandant en chef se rendit à ces représentations. Le Capitaine King & quelques autres Officiers allerent à *Canton*, avec deux Employés de la Factorerie, afin d'y acheter des canons & d'autres choses qui ne se trouvoient pas à *Macao*.

Ils mirent à la voile le 18, sur un vaisseau de la Compagnie; & au moment où ils s'éloignerent, deux bâtimens portugais, partis du havre de *Macao*, vinrent mouiller près de nous. Ces deux navires se rendoient au *Bengale* & à *Madraff*; ils voulurent bien nous donner des cordages pour des manœuvres courantes, de la toile à voile, & 60

brasses de cable. La *Découverte* obtint d'eux quatre petits canons & des boulets, qu'elle paya avec une ancre de rechange.

1779.

Décemb.

Le 25, les Matelots célébrèrent la Fête de Noël avec beaucoup de gaieté; & ce qui augmenta leur joie, il n'y avoit pas un seul malade sur les deux vaisseaux.

Le 28, M. Gore reçut une lettre de M. King, qui avoit essuyé bien des désastres dans sa traversée. Le vaisseau de la Compagnie sur lequel il se trouvoit, avoit perdu deux ancres & un de ses bateaux; il s'étoit vu plusieurs fois au moment d'échouer sur la côte. M. King n'étoit arrivé que le 24 à *Canton*. Il ajoutoit qu'il avoit acheté des canons & des munitions; mais qu'il les avoit payés fort cher.

Il nous dit à son retour que les fourrures du continent nord-ouest de l'*Amérique* valent à peu près une fois davantage à *Canton* qu'au *Kamtchatka*.

Le 29, à la pointe du jour, un gallion espagnol, arriva de *Manille* dans le havre de *Macao*. On nous assura qu'il avoit plus de quatre millions à bord. Avant notre départ il en arriva un second qui valoit le double. Si nous avions su que l'*Angleterre* étoit en guerre avec l'*Espagne*, & si nous avions eu ordre de courir sur l'ennemi, il nous auroit

1779.
Décemb.

été facile de prendre ces navires. On est étonné que nos Croiseurs ne viennent pas attendre ici les gallions, dont le voyage a lieu toutes les années, & dont la route est connue.

Le soir, quelques-uns de nos matelots qui se trouvoient à terre, eurent une querelle avec les habitans de la ville : ils se battirent, & de part & d'autre, plusieurs personnes furent blessées dangereusement. M. Burney, premier Lieutenant de la *Résolution*, qui voulut appaiser la dispute, eut le bras gauche percé d'un coup de dague. Le Gouverneur de *Macao* nous demanda satisfaction de cette insulte ; mais en examinant l'affaire, il reconnut que les habitans étoient les aggresseurs : il nous fit lui-même des excuses, & il ne fut plus question de ce combat.

Nous recevions chaque jour la visite d'une foule de curieux qui venoient voir des vaisseaux dont le voyage avoit été si long. Chacun d'eux s'empressoit de nous demander des détails sur notre route, mais on nous avoit défendu de répondre. Il vint sur-tout deux hommes que nous prîmes pour des espions François. Nos instructions ne nous permettant pas de les arrêter, nous les laissâmes partir. Quelques-uns de nos

gens avoient fait avec eux des campagnes au service de *France* ; & c'est ce qui nous donna des soupçons.

Il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 8 Janvier.

Le 8 Janvier, M. King & les Officiers qui l'avoient suivi à Canton, revinrent avec de l'artillerie & des munitions. Il ne nous restoit plus qu'à embarquer le bétail acheté pour le Commodore & les Officiers, & neuf bœufs qui étoient destinés à la nourriture des équipages. Nous avions encore du bœuf & du porc d'*Angleterre*, mais ils n'étoient pas mangeables. Les provisions de toute espece sont très-cheres ici, & d'une qualité médiocre : mais ce qui produisit une forte de compensation, on nous donna un prix considérable de nos peaux de castor.

Nous démarrâmes le 11 Janvier ; & comme le vent étoit bon, nous mîmes à la voile : la brise s'éteignit le soir, & nous jettâmes l'ancre. Jean Cave, Quartier Maître, & Robert Spencer s'enfuirent la nuit, avec le grand canot.

La journée du 12 se passa à faire des recherches après les déserteurs, mais nos tentatives n'eurent aucun succès.

Le 13, nous passâmes devant le fort, nous tirâmes 13 coups de canon, & la gar-

1779.

Décemb.

1780.

Janvier.

1780.

Janvier.

nison nous rendit le salut avec le même nombre de coups.

La traversée que nous commencions a été faite si souvent, que le Lecteur ne doit pas attendre des détails bien instructifs.

Le 20, nous découvrîmes le petit groupe d'isles connues sous le nom de *Pulo Condore*. Elles gissent par 8 degrés 40 minutes de latitude nord. Nous mouillâmes sur la côte d'une de ces isles que nous trouvâmes habitée : nous y fîmes du bois & de l'eau ; les charpentiers y abattirent de grands arbres qui furent ensuite sciés à bord ; les arbres les plus communs dans ces isles, sont, le cedre, le bois de fer, le manglier, le mancenilier & le buis, nous vîmes aussi des muscadiers, mais ils étoient de l'espece sauvage, & leurs noix n'avoient ni saveur ni parfum. Il y a beaucoup de gibier, & nos Messieurs allerent à la chasse : en conrant les bois, ils rencontrèrent des Insulaires, dont l'un vint aux vaisseaux. Nous lui fîmes comprendre que nous manquions de provisions, & peu de tems après son retour à terre, nous vîmes arriver vingt barques chargées de fruits, de volailles, de canards, & d'autres comestibles. Les Naturels nous céderent leur cargaison pour tout ce qu'il nous plut de leur donner en échange ; ils connoissent pourtant l'usage de la monnoie,

car nous achetâmes pour quatre piaftres sept buffles , dont trois étoient fort gros. Nous trouvâmes ici le chou palmiste , & d'autres plantes d'une faveur admirable; nos matelots en firent une provision , fans s'informer s'ils appartenoint à des individus.

Nous démarrâmes le 28.

Le 31 nous découvrîmes l'isle de *Banca*.

Après avoir passé le détroit de *Banca* , nous vîmes le 5 Février l'isle de *Sumatra* , où nous apperçûmes un gros bâtiment qui étoit à l'ancre.

Le 7 , nous dépassâmes l'isle de *Java* , où mouilloient deux autres vaisseaux.

Nous fîmes signal à la *Découverte* de se préparer au combat : nous nous y préparâmes de notre côté , & nous arborâmes pavillon anglois. Les deux vaisseaux n'arborerent pas tout de suite le leur ; mais enfin nous vîmes flotter le pavillon Hollandois. Nous envoyâmes notre canot à leur bord ; il nous apprit à son retour que la *Grande-Bretagne* étoit en guerre avec l'*Espagne*. Nous continuâmes notre route.

Le 11 , nous découvrîmes l'isle de *Cocoterra*. La dyssenterie se manifesta parmi les équipages , & dura quelque tems. Après avoir rempli nos futailles d'une eau très-bonne à *Cocoterra* , nous fîmes voile.

1780.

Janvier.

Février.

1780.

Le 13, nous prîmes la route de l'isle du *Prince* ou de la *Tortue*.

Février.

Le 15, nous entrâmes dans la baie de l'isle du *Prince*, où M. Cook avoit mouillé à son retour en *Europe* lors de son premier voyage. Nous y achetâmes des tortues, des volailles, & quelques quadrupedes; nous y fîmes provision d'eau, de noix de coco, de bananes & d'autres fruits.

Le 18, nous suivîmes la route du *Cap de Bonne-Espérance*. Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 25 Mars.

Mars.

Le 25 Mars, nous fûmes assaillis d'une tempête accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de pluie : elle dura cinq jours sans interruption.

Avril.

Le 7 Avril, nous nous apperçûmes que notre gouvernail étoit fort endommagé; ce qui nous alarma : les charpentiers le réparèrent le mieux qu'ils purent; mais ils craignoient qu'il ne nous laissât en chemin : cependant à force de soins, il nous mena au *Cap*.

Le 6, nous étions près du *Cap Lagullas*. A neuf heurs du matin, nous vîmes sur la côte un petit vaisseau en croisiere : c'étoit la *Beisey*, senaut de notre Compagnie, qui attendoit notre flotte de l'*Inde*. Ce bâtiment étoit parti d'*Angleterre* le 7 Novembre, & de *Falsebay* le 4 Avril. Il nous confirma la

nouvelle de la guerre avec l'*Espagne*. Nous en tirâmes quelques bagatelles , & nous fîmes de la voile.

1780.

Avril.

Le 12 nous atterâmes à *Falsebay* : avant de mouiller nous tirâmes 13 coups de canon , & le fort nous rendit le salut avec le même nombre de coups. Dès que nous eûmes jetté l'ancre, le Gouverneur qui vint à bord , nous apporta un paquet de lettres pour le Capitaine *Cook* (ces lettres nous attendoient depuis le commencement de 1779.) Il avoit appris d'un vaisseau Hollandois la mort de M. Cook , & il témoigna une extrême douleur sur ce malheureux événement : il nous en demanda les détails avec beaucoup d'intérêt.

M. Gore s'occupa d'abord du soin des malades. A trois heures après midi , on les débarqua , & ils furent envoyés à l'Hôpital sous l'inspection de l'aide du Chirurgien. Les deux équipages se mirent ensuite au travail ; on fit de l'eau & du bois , & on répara les parties des vaisseaux qui en avoient besoin. Nos matelots & nos ouvriers mirent une grande célérité aux différens services ; chacun d'eux étoit pressé d'arriver en *Angleterre*. Le gouvernail de la *Résolution* devoit prendre un peu de tems ; on le démontra & on le porta à terre.

Il ne fut remis en place que le 27.

1780.

Avril.

A notre arrivée, nous avions seize hommes attaqués de la dyssenterie, & un grand nombre d'autres malades : ils se trouverent tous assez bien le 29. Les deux bâtimens pouvoient tenir la mer ; les provisions que nous voulions embarquer étoient prêtes, & deux heures suffisoient pour les charger. On vint nous dire qu'un exprès étoit arrivé d'*Angleterre* à la baie de la *Table*, sur la frégate la *Sibbald*; qu'il étoit parti de *Plimouth*; qu'il avoit mis seulement dix semaines dans sa traversée ; & qu'au moment où il auroit livré les dépêches, il reprendroit la route de la *Grande-Bretagne*. Les deux Capitaines allerent sur le champ trouver l'exprès ; & à leur retour, ils nous ordonnerent de nous préparer à l'appareillage. Cet exprès apportoit aux vaisseaux de l'*Inde* des instructions sur le chemin qu'ils devoient suivre pour rencontrer le convoi qu'on leur envoyoit. L'Amirauté lui avoit donné pour notre Commandant en chef, d'autres instructions qui avoient sur-tout rapport à nos papiers & journaux. M. Gore crut devoir embarquer tous nos papiers sur la *Sibbald*, & M. Portlock, l'aide de notre Maître d'équipage, en fut nommé le porteur.

La *Sibbald* partit le 30.

Nous

Nous ne pûmes appareiller que le 7 du mois suivant.

1780.

Mai.

Le 7, à midi, on nous fit signal de démarrer. Nous avions cent vingt têtes de bétail à bord de la *Résolution*, & la *Découverte* en avoit à peu près le même nombre. Nous étions d'ailleurs bien approvisionnés; nos équipages, qui se portoient à merveille, étoient remplis d'ardeur. Nous ne desirions qu'un bon vent, afin que notre traversée fût courte; mais ce souhait ne se remplit pas. Nous fûmes à peine sous voile, que le vent s'éteignit, & qu'il survint une houle considérable, qui dura jusqu'au 9.

Le 9, nous revîmes le senaut à qui nous avions parlé le 8 Avril: notre pinasse alla lui demander des nouvelles; il n'avoit vu passer qu'une voile depuis notre première rencontre. Le feu ayant pris le 19 Avril à son avant, l'équipage entier avoit manqué de périr. Il étoit fort endommagé; il se rendoit au *Cap* pour se radoubler, & il se proposoit ensuite d'aller à *Sainte-Hélène*.

Le 12, nous forçâmes de voiles: il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 10 de Juin.

Le 10 Juin, le canot de la *Découverte* vint nous dire qu'en faisant l'exercice du

Juin.

1780.

Juin.

canon, l'aide du Charpentier avoit eu un bras fracassé, & qu'un autre homme avoit reçu une blessure légère.

Le 12, le vent souffla avec force, & cette espece d'orage dura jusqu'au lendemain. Le grand mât de hune de la *Découverte* consentit, & nous fûmes obligés de mettre en panne, jusqu'à ce qu'elle en eût remplacé un autre.

Le 13, nous traversâmes la ligne, & nous apperçûmes au nord-ouest & à peu de distance une trombe. Nous eûmes beaux tems jusqu'à la fin du mois. Le thermometre se tenoit de 80 à 78 & demi.

Juillet.

Le premier Juillet, le canot de la *Découverte* vint à bord de la *Résolution* comparer les gardes-tems. A midi, nous étions par 20 degrés de latitude nord & 34 degrés de longitude ouest.

Le 13, nous célébrâmes l'anniversaire du départ de la *Résolution*; on donna une double ration à l'équipage, qui se trouvoit en parfaite santé.

Le 27, à la pointe du jour, la *Découverte* nous avertit par signal qu'elle appercevoit une voile. Nous nous préparâmes au combat, & nous arborâmes pavillon Anglois. A notre approche, le bâtiment que nous

craignons, hissa pavillon Anglois, il marchoit au sud, & nous poursuivîmes notre route.

1780.

Août.

Le premier Août, au coucher du soleil, nous découvrîmes une voile dans l'ouest, & à une distance considérable: le lendemain au matin elle ne se montrait plus. Nous étions alors par 43 degrés 56 minutes de latitude nord.

Le 7, par 48 degrés de latitude, & 10 degrés 10 minutes de longitude ouest, le vent souffloit avec impétuosité, & il tomboit de la pluie.

Le 9, le vent passa dans l'est; nous prîmes la route du nord de l'*Ecosse*: le vent fut très-impétueux toute la journée.

Le 21, par 58 degrés 4 minutes de latitude nord, & 9 degrés 6 minutes de longitude, nous découvrîmes une voile qui portoit le cap au sud. Nous fîmes signal à la *Découverte* de donner chasse; mais le vent qui souffloit toujours avec force, l'empêcha d'atteindre le bâtiment. Le soir, on cria du haut des mâts terre à trois lieues.

Le 22, dès le grand matin, nous fîmes signal pour qu'on nous envoyât un Pilote: le Pilote arriva à huit heures; & à onze, nous étions amarrés dans le havre de *Strum-*

1780.

ness, au nord de l'*Ecosse* : la Noblesse des environs vint nous voir.

Août.

Le 23, on servit du bœuf frais & des légumes en abondance aux deux équipages. Le même jour, les passagers que nous avions pris au *Cap* allèrent à terre & partirent pour *Londres*. Les Capitaines & les Officiers descendirent également sur la côte, & on permit aux matelots d'aller s'y amuser chacun à leur tour.

Le 29, nous avions assez d'eau & de bois pour arriver à *Londres*. A midi, on fit signal de départ; mais le vent soufflant avec force du sud-est, nous ne pûmes appareiller.

Septemb.

Le 19 Septembre le vent devint favorable, & les deux vaisseaux mirent à la voile: le soir nous mouillâmes en attendant le reflux de la marée.

Le 20 M. King, Capitaine de la *Découverte*, M. Bayley, notre Astronome, & M. Webber, prirent la route de *Londres* par terre. M. Burney, premier Lieutenant de la *Résolution*, alla commander sur la *Découverte* en l'absence de M. King.

Durant notre relâche, à *Strumness*, tous les *Ecossois* de distinction, qui habitent les îles d'alentour, vinrent nous voir; la frégate l'*Apollon* & sa conserve, y amenèrent

une prise de la valeur de 10000 liv. sterling. Le Capitaine de l'*Apollon* fit une visite à M. Gore, qui se trouvoit très-mal.

Samuel Johnson, Sergent des Soldats de Marine, mourut le 23 : le lendemain, on jetta son corps à la mer.

Le 25, le vent sauta de nouveau à l'est, & il nous fut défavorable le reste de notre traversée.

Le 28, en travers de *Leith*, nous parlâmes à l'*Apollon*, vaisseau de guerre Anglois.

Jean Davis, notre Quartier-Mâitre, mourut le 29. Notre relâche à *Strumness* fut malheureuse pour Johnson & Davis. Si nous avions pris la route directe de la *Tamise*, ils auroient eu, à leur dernier moment, la consolation de se voir soignés par leurs amis. Il faut avoir été quatre ans dans des mers inconnues, pour sentir avec quelle ardeur nous desirions de nous retrouver au milieu de nos familles.

Le 30, nous mouillâmes en travers d'*Yarmouth*, à côté de la *Mouche* & de l'*Alderney*, floupe de guerre Anglois. Nos bateaux allerent tout de suite chercher des provisions & un cable pour notre petite ancre d'affourche.

354 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

Nous n'appareillâmes que deux jours après.

Le 4 Octobre nous arrivâmes au *Nore*.

Le 6 nous jettâmes l'ancre à *Deptford*.

Notre voyage avoit duré quatre ans, trois mois & deux jours.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un manuscrit intitulé : *Troisième Voyage de Cook* , &c. Je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, le 12 Décembre 1781.

TERRASSON.

Le Privilège se trouve à la grande Relation.

HILBY

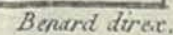
HILBY

LIBRARY









ИИБУ